

T.

LIVRES
RELIE

Neuvain
Pensez-y
Journée
Heures P
Ange Co
Formulat
Quinzain
Paroissie
Imitation
Manuel c
Do d
Do d
Do d
Combat S

CATALOGUE
DE
LIVRES
A VENDRE PAR
T. CARY & Cie.
AU CHIEN D'OR, QUEBEC.

LIVRES DE PRIERES ET DE MEDITATION
RELIE'S EN BASANE, DORE'S &C.

Neuvaine à St. François Xavier,
Pensez-y-bien, Tableau de la Messe,
Journée du Chrétien, différens formats,
Heures Royales et Chrétiennes,
Ange Conducteur, grand et petit,
Formulaire de Prières, Office Divin,
Quinzaine de Paques et Semaine Sainte,
Paroissien Romain, grand et petit,
Imitation de J. C., Le livres de Prières.
Manuel du Chrétien,
Do du Scapulaire,
Do des Pensionnaires Ursulines,
Do des Séminaristes,
Combat Spirituel,

CATALOGUE

Heures des Congrégations,
 Visites au St. Sacrement,
 Instructions de la Jeunesse,
 Vie des Saintes, Nouveau Testament,
 Epîtres et Evangiles, Evangiles méditée,
 Exercice de Retraite, Divine Enfance,
 Heureux effets de la vertu,
 Introduction à la vie dévote,
 Le Livre de vie, Présent Spirituel,
 Mois de Marie,
 L'Année Spirituelle, 3 vols.
 Cantiques de Marseilles,
 Catéchisme Historique,
 Conduite pour la Pentecôte,
 Souvenirs des Petits-Séminaires,
 Vies de St. François Xavier et St. Vince
 de Paul,
 Bible de Royaumont,
 Neuvaine et vie de Ste. Philomène,
 Graduel, Vespéral et Processional,
 Manuel des Cérémonies Romaines,
 Le Grand jour et Le Seigneur, ou Prépa
 ration avant et après la Communion,
 Confrérie de Notre Dame Auxiliaire,
 Le Pieux écolier,
 Histoire Abrégée de l'Ancien et du Nou
 veau Testament,
 Confessions de St. Augustin,
 Carême de Massillon,
 Œuvres de St. Frs. de Sales et Massillon,
 Bibliothèque Catholique, do de l'Enfance,
 Petits et Grand Catéchismes, &c. &c.

LIV

Arithmé
 Histoire
 Abrégé
 pub
 Histoire
 Histoire
 Gramma
 Gramma
 Gramma
 Géograph
 Cathéchis
 Palaiet,
 Cours d'E
 Dictionna
 Dictionna
 Do
 Vocabulai
 Fables de
 Grammair
 Exercises
 Dictionnair
 Do
 Dictionna
 Do
 Do
 Elémens
 Sauri, Ins
 Marie, Ta
 Grandes C
 Mappes-M

DE LIVRES.

LIVRES D'ECOLE FRANCAIS.

Arithmétique, Histoire Ancienne.
Histoire Romaine,
Abrégé de l'Histoire de France, nouvelle
publication,
Histoire du Canada, Histoire Sainte,
Histoire Naturelle,
Grammaire de L'homond,
Grammaire de Léquien,
Grammaire des Grammaires, 2 vols.
Géographie Moderne,
Cathéchisme Historique,
Palaiet, simple et double,
Cours d'Education, par Perrault,
Dictionnaires de la Langue Française,
Dictionnaire Français-Latin,
Do Latin-Français,
Vocabulaire de Perrin,
Fables de Perrin, Grammaire de Siret,
Grammaire de Levi-ac,
Exercices de Chambault, Grammaire de do,
Dictionnaire de Boyer français et anglais,
Do de Nugent,
Dictionnaire de Rimes,
Do de l'Académie,
Do de Boiste,
Elémens de Littérature de Battenx,
Sauri, Institutions Mathématiques,
Marie, Table de Logarithms,
Grandes Cartes et Tableaux Stastistiques,
Mappes-Monde, Fables de Lafontaine,

CATALOGUE

Manuel de Capacité, Méchanique Usuelle,
Discours pour prix, par Martin,
Toisé des surfaces.

Traité de physique par Peclet, planches,
do. do. Pinault do.

Précis d'Histoire Naturelle, planches,

LATIN.

Institutiones Philosophicæ,
Eton Grammar, Adam's Grammar,
Ruddiman's Rudiments,
Mair's Introduction,
do. Grammar,
Grammaire latine de l'Homond,
Epitome Historiæ sacræ, Dilectus,
Bellum Catilinarium, (Sallust.)
Ovidii Metamorphoseon,
Julii Cæsaris Commentarii, Virgillii Maronis,
Opera Horatii Flacci, Titus Livius,
Orationum Tullii Ciceronis,
Entick's Dictionary, Ainsworth's do.
Cornelii Nepotis,
Sallustii,
De Viris Illustribus,
Quintus Curtius,
Commentarii Cæsaris,
Cicero—Brutus—de Amicitia—de Senectute
—Epistolæ Selectæ—in Catalinam—pro
Archio poetâ—pro Ligario—pro Marcello—
pro Milone, Conciones Rhetoricæ,
Cornelius Nepos avec dictionnaire,

Synonyme

Dictionna

Dictionna

do.

Horace,

Prosodie l

Prosodie d

Quinte Cu

Taciti de M

Neilson's

Schrevelii

Elementa

Dunbar's

Greek Del

Homeri Ili

Dunbar's C

Demosther

Evangile S

Grammaire

Homère, I

Plutarque,

Sophocle,

Xenophon

Chrysoston

Murray's

DE LIVRES.

Synonimes Latins,

Dictionnaire de Boudot, latin-français,

Dictionnaire de Lallemant, français-latin,

do. de Noël, Fr. lat. et lat. Fr.

Horace,

Prosodie latine de Lechevalier,

Prosodie d'Aubert Audet,

Quinte Curce, Salluste,

Taciti de Moribus Germanorum, Virgile.

GREC.

Neilson's Greek Grammar,

Schrevelii Lexicon,

Elementa Linguæ Græcæ,

Dunbar's Syntax of Greek,

Greek Delectus, Zenophon's Anabasis,

Homeri Ilias.

Dunbar's Græca Majora,

—— do. Minora,

Demosthenes pro coronâ,

Evangile St. Luc,

Grammaire de Bournouf,

Homère, Iliade, 1^{ère} partie, avec lexique,

Plutarque, vie de Cicéron,

Sophocle, Œdipe, roi,

Xenophon, Cyropédie,

Chrysostome, disgrâce d'Éutrope.

ANGLAIS.

Murray's First Book,

—— Spelling Book,

CATALOGUE

_____ Grammar,
 _____ do. abridged,
 _____ Exercise,
 _____ Key to do.
 _____ English Reader,
 _____ Introduction to do.
 _____ Sequel to do.
 Cobbett's Grammar,
 Lennie's Grammar,
 Blair's Grammar,
 _____ Class book,
 _____ Preceptor,
 Carpenter's Spelling Book,
 Universal Spelling Book,
 Mavor's do. do.
 Dilworth's do. do.
 Classical English Letter Writer,
 Orthographical Exercises,
 Enfield's Speaker,
 Ewing's Elocution,
 _____ Atlas,
 Irving's Elements of Composition,
 Goldsmith's History of England,
 _____ do. of Greece,
 _____ do. of Rome,
 _____ Grammar of Geography,
 Lempriere's Classical Dictionary,
 Taylor's Classical Geography,
 Stewart's Modern Geography,

An Abr
 ada
 full
 toge
 Up
 Car

Robinso
 Diurnal
 Dryden's
 Ovid's M
 Keith's u
 Hutton's

Walkin
 Joyce's A
 Accounta
 Walker's
 Walker's
 Brooke's
 Pinnock's

Pinnock's
 bra—A
 Ancien
 metic,

LIVRE
 AIRES,
 PERES,

Livres b
 couleurs,

DE LIVRES.

An Abridgement of Modern Geography—
adapted for youth; in which a very
full account of North America is given,
together with Maps of Lower and
Upper Canada. Published by T.
Cary, & Co.

Robinson's Grammar of History,
Diurnal Readings, Scott's Elocution,
Dryden's Virgil, Pope's Homer's Odyssey,
Ovid's Metamorphoses, Esop's Fables,
Keith's use of Globes, Guy's Astronomy,
Hutton's Mensuration,

——— Mathematics, Simson's Euclide,
Walkingame's Tutor's Assistant,

Joyce's Arithmotic, Bonnycastle's do.

Accountant's Guide, Johnson's Dictionary,
Walker's Pronouncing do. Brown's do.

Walker's Gazetteer,

Brooke's do.

Pinnock's Goldsmith's History of England,

——— do. do. Rome,

Pinnock's Catechisms of Agriculture—Alge-

bra—Anatomy—Ancient Geography—

Ancient History—Architecture—Arith-

metic, &c. &c.

LIVRES DE THE'OLOGIE, BREVI-
AIRES, LES ECRITS DES SAINTS
PERES, &c.

AUSSI.

Livres blancs, Papiers, effets a Dessins,
couleurs, crayons, ardoises &c. &c. &c

R

CA

MISSIONS

CANT

PRI

AVANT E

VI

Chez THOs.
au

50
RECUEIL CHOISI

DE

CANTIQUES,

A L'USAGE

DES

MISSIONS, RETRAITES ET CATÉCHISMES,

CONTENANT AUSSI LES

CANTIQUES NOUVEAUX,

AVEC

PRIÈRES POUR LA MESSE,

AVANT ET APRÈS LA COMMUNION,

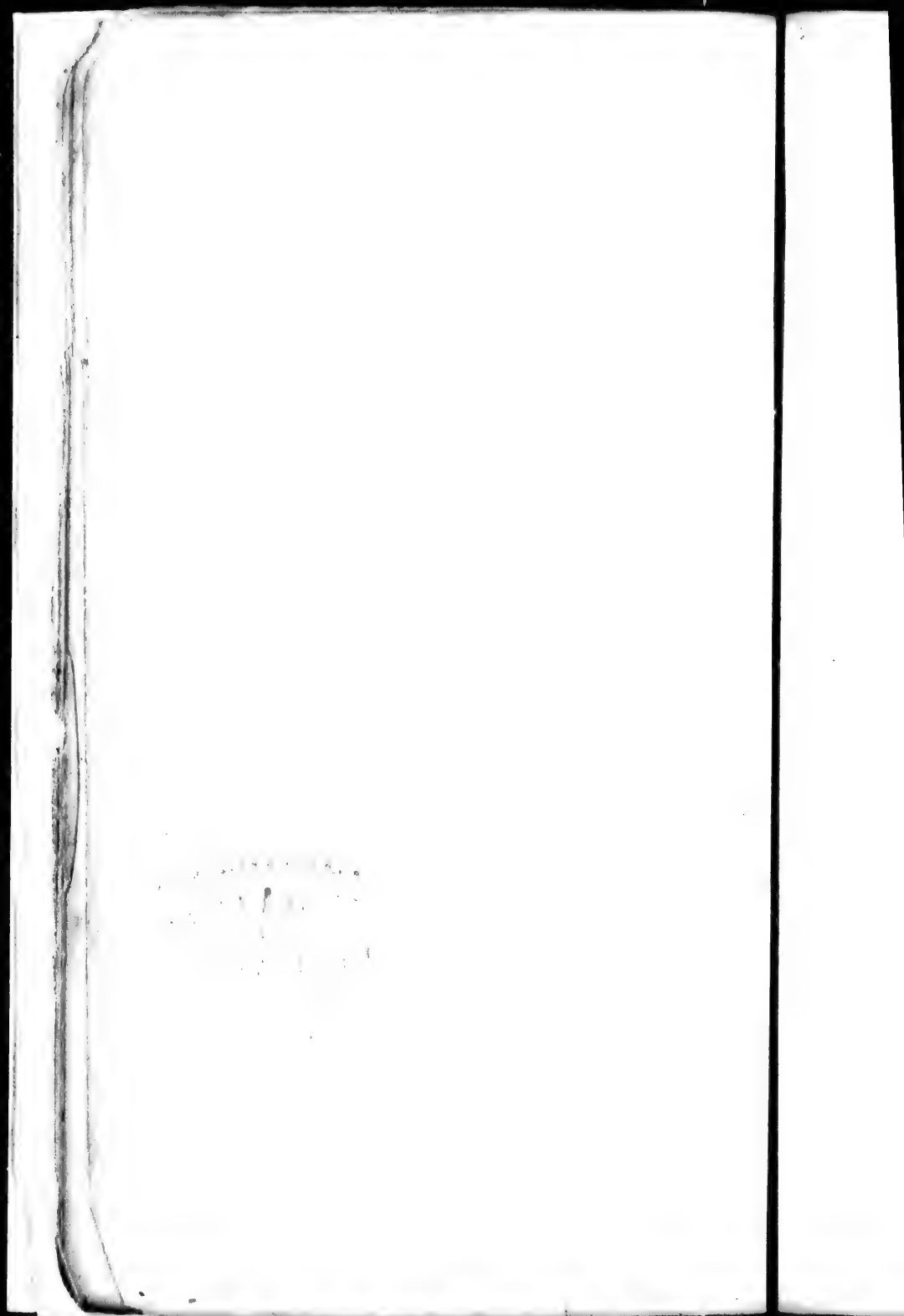
VÊPRES ET COMPLIES.

—
QUEBEC:

27 Rue Buade,

Chez THOS. CARY & Cie. Imprimeurs-Libraires.
au Chien d'Or, Rue Buade.

—
1840.





A P P R O B A T I O N.

NOUS approuvons cette édition de
Cantiques à l'usage des missions, de
Retraites et des Catéchismes, et en recom
mandons l'usage aux fidèles de ce Diocèse

+ JOS. EV. DE QUEBEC.

QUEBEC, Février, 1840.

En conf
aux p
Prêtre

LA m
ch
Dieu, et
l'homme.
grand my
encore da
sanguant,
sonne no
lier les m
répandu p
de plus p
idée de la
se peut, t
qu'y assis
ment dist
sans respe
est en so
deshonore
jamais d'y
la modes
prême gr
celui qui s

JE me
veur,

PRIERES

PENDANT LA MESSE.

*En conformant ses pensées et ses affections
aux principales actions et prières du
Prêtre.*

LA messe est de toutes les actions du christianisme, la plus glorieuse à Dieu, et une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la rédemption. Il s'y fait encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous, sur la croix. Quoi de plus propre à nous inspirer une haute idée de la Sainte Messe ! Assistons-y, s'il se peut, tous les jours ; et souvenons-nous qu'y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et déshonorer la religion. Ne manquons donc jamais d'y assister avec le recueillement, la modestie et la dévotion qu'exige la suprême grandeur et la tendre charité de celui qui s'immole pour nous.

Prière avant la messe.

JE me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour as-

sister à votre divin sacrifice. Daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire. Je déteste, pour l'amour de vous, tout ce qui pourrait y mettre obstacle de ma part. Suppléez, je vous prie, par votre grâce, et par les mérites de votre cœur sacré, aux dispositions que je n'ai pas.

Au commencement de la Messe.

JUGEZ-moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde, et ne me traitez pas comme vous traitez les impies ; détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil et de l'amour propre ; afin qu'éclairé de votre lumière, purifié par votre grâce, et embrasé de votre amour, je puisse avec confiance approcher de vos autels.

Au Confiteor.—(Dites le Confiteor.)

PERE éternel, Père infiniment saint, si mes crimes vous irritent contre moi, détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur, mais regardez ce Fils unique, ce cher objet de vos complaisances et de votre amour ; regardez cet agneau innocent qui va s'immoler pour effacer les péchés du monde ; et, en vue de ses mérites, obliez mes ingraturitudes et mes perfidies. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous. Souvenez-vous que je suis très-cher au cœur sacré de ce divin Sauveur, qui a bien voulu mourir pour moi sur la croix, et qui pour moi encore, va vous offrir le sacrifice non sanglant de son corps adorable.

Vo
a
plorant
votre di
louer di
moi les

O D
ai
me rebu
que je s
dire hum
pitié de

G LORI
Deo
hominibus b
laudamus te
te. Adoram
mus te. Gra
propter ma
tuam.

Domine I
lestis, Deus
potens, Dom
genite. Jes
mine Deus, A
lius Patris. C
cata mundi.
Qui tollis p
suscipe depi
tram. Qui s
ram Patris
Quoniam tu
tu solus Don

A l'Introît

VOTRE église, Seigneur, se prépare au sacrifice en vous louant et en implorant votre miséricorde; unissez-moi à votre divin cœur, afin que par lui je puisse louer dignement votre Père, et attirer sur moi les effets de sa bonté paternelle.

Au Kyrie, eleison.

O DOUX Jésus! que votre divin cœur ait compassion de ma misère: ne me rebuttez pas; quelque grand pécheur que je sois, je ne laisserai point de vous dire humblement, Jésus fils de David, ayez pitié de moi.

Au Gloria in Excelsis.

GLORIA in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domino Deus, Rex Cœlestis, Deus Pater omnipotens, Domine, Filii unigenite, Jesu-Christe, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire ineffable.

Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Dieu Père Toutpuissant, Seigneur Jésus-Christ, Fils unique. Agneau de Dieu, Dieu vous-même, Seigneur. Fils du Père. Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous; car vous êtes le

altissimus, Jesu-Christe,
cum Sancto Spiritu in Glo-
ria Dei Patris. Amen.

seul Saint, vous êtes seul
Seigneur ; vous êtes, ô Jé-
sus Christ ! le seul très
haut, avec le Saint-Esprit,
dans la gloire de Dieu le
Père. Ainsi soit-il-

Aux Oraisons.

TOUTE l'église vous prie, ô mon Dieu,
par la bouche du prêtre ; je m'unis
à cette église sainte pour vous demander
les grâces dont nous avons besoin. Il est
vrai que je ne mérite pas d'être exaucé ;
mais considérez que je vous demande ces
grâces par le cœur de Jésus, désirant que
les desseins de son amour soient éternelle-
ment accomplis.

A l'Epître.

OUVREZ mon esprit, Seigneur, et
donnez-moi l'intelligence de vos di-
vines écritures et l'amour de votre sainte
loi. Aidez-moi à l'accomplir jusqu'au
moindre point, et conduisez-moi à J. C.
Votre Fils,—C'est lui que je désire con-
naître, aimer, écouter et suivre.

A l'Evangile.

QUE je ne rougisse jamais, ô mon Sau-
veur, de votre évangile et de votre
croix ; que je ne craigne point de professer
de bouche ce que je crois fermement dans
le cœur ; que votre divine parole produise
en nous les fruits de grâce et de salut, et
donnez-nous autant de force pour l'accom-
plir, que vous nous inspirez de fermeté
pour le croire.

CRED
um,
potentem,
et terræ,
um, et in
unum D
Christum I
genitum ;
tum ante
Deum de
lumine, D
Deo vero,
factum, e
Patri, per
facta sunt.
nos homin
nostram sal
de Coelis ; e
de Spiritu S
ria Virgine,
tus est. Cr
pro nobis, su
to, passus et
et resurrexit
cundum Scr
cendit in Co
dexteram Pa
venturus est
dicare vivos
jus regni noi

Et in sp
Dominum, e
qui ex patre
cedit : qui c
Filio simul
conglorificatu
tus est per P

Au Credo.

CREDO in unum Deum, Patrem Omnipotentem, factorem Cœli et terræ, visibilium omnium, et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum ; et ex Patre natum ante omnia sæcula ; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de Cœlis ; et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Mariâ Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est, et resurrexit tertiâ die secundum Scripturas ; et ascendit in Cœlum, sedet ad dexteram Patris ; et iterum venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos cujus regni non erit finis.

Et in spiritum sanctum Dominum, et vivificantem, qui ex patre Filioque procedit : qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per Prophetas.

a 2

JE crois en un seul Dieu le Père Tout-puisant, qui a fait le Ciel et la Terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui est Consubstantiel au Père et par qui toutes choses ont été faites ; qui est descendu des Cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; et qui ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme. qui a aussi été crucifié pour nous, sous Ponce-Pilate ; qui a souffert ; qui a été mis dans le tombeau ; qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures : qui est monté au Ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra de nouveau plein de gloire juger les vivants et les morts, et dont le règne ne finira jamais.

Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie : qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes.

Et unam sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum ; et expecto Resurrectionem mortuorum et Vitam venturi sæculi. Amen

Je crois l'Eglise qui est une sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la Résurrection des morts, et la Vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

A l'Offertoire.

RECEVEZ, ô Père très-saint, le cœur sacré de votre Fils notre divin Rédempteur. Nous vous le présentons, comme l'holocauste qui vous est le plus agréable, et qui est le plus digne de votre grandeur ; afin de vous rendre par lui nos hommages, nos actions de grâces et la satisfaction que nous devons à votre justice pour nos péchés, et pour obtenir de votre bonté, toutes les grâces dont nous avons besoin pour parvenir au salut éternel. Souvenez vous des travaux, des souffrances, de la mort de ce Fils bien-aimé, et de l'ardent amour dont son sacré cœur brûlait pour nous, lorsqu'il mourait pour notre salut sur l'arbre de la croix ; et regardez favorablement notre sacrifice, afin qu'il soit à la gloire de votre divine majesté, et utile à tous les fidèles. Daignez encore agréer, ô mon Dieu, que je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles et toutes les actions de ma vie. Je m'abandonne entre vos mains sans aucune réserve.—J'unis le sacrifice que je vous fais de tout moi-même au sacrifice parfait que votre Fils, mon

Sauveur, continue sont les je prends modèle : afin que n

PURIFI mon malheur de tout mon vent ; et j'ai ressenti de me les innocence et nous l'agnolé sur l'

MON j'ai tendre la utile pour n attire vos glise.

DETAC les leur vers eul Dans ent de l'éous entronans le sanc

Sauveur, vous a offert sur la croix, et qu'il continue de vous offrir sur nos autels. Ce sont les sentimens de son sacré cœur que je prends en ce moment pour règle et pour modèle : daignez m'appliquer ses mérites, afin que mon sacrifice vous soit agréable.

Au Lavabo.

PURIFIEZ-moi de plus en plus, ô mon Dieu, des péchés que j'ai eu le malheur de commettre ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent ; et je vous prie par la douleur qu'en ai ressentie le cœur adorable de votre Fils, de me les pardonner, et de me donner l'innocence et la sainteté, que demande de nous l'agneau sans tache qui va être immolé sur l'autel.

A l'Orate Fratres.

MON Dieu, que le sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister, serve à rendre la gloire de votre nom, qu'il soit utile pour ma propre sanctification, et qu'il attire vos bénédictions sur votre sainte Eglise.

A la Préface.

DETACHEZ-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici bas, élevez nos cœurs vers le ciel, attachez-les à vous seul. Dans l'union qui se fait à présent de l'Eglise triomphante et militante, nous entrons en esprit, ô divin Sauveur, dans le sanctuaire de votre sacré cœur pour

y être consumés par les flammes de votre saint amour ; par lui nous adorons votre sainteté infinie ; nous nous unissons de cœur et d'esprit à toute la milice céleste, confessant avec elle que

SANCTUS. Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth ; Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ : Hosanna in Excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis.

SAINT, Saint, Saint, es le Seigneur le Dieu des armées : les Cieux et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna, salut et gloire, au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.

Au Canon.

NOUS vous adorons, ô Père infiniment miséricordieux, et nous vous supplions par le cœur de Jésus, hostie très-sainte, de recevoir notre oblation. Je vous l'offre par les mains du prêtre pour toute votre sainte église catholique, pour notre S. P. le Pape N. pour notre prélat et nos autres pasteurs, pour notre monarque et toute la famille royale, pour nos gouverneurs, magistrats et autres supérieurs. Nous vous prions aussi pour tous nos parents, nos associés, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, et tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Nous vous demandons encore la persévérance des justes, la consolation des affligés, le soulagement des âmes peignées, et la conversion des mauvais catholiques.

O Jésus
menez a
sont sépa
résie ; éc
et béniss
vaillent à
Donnez-le
votre amo

Lorsqu

SEIGN
fait le
nous marqu
de votre v
ous, nous
que comme
aites-nous
nous-même
pensées, no
ivre dans u
a gloire de

SEIGNE
comme
changés en v
ang précieux
ous, pour c
ous. Chan
lable au vô
ésirs, ni d'a

O Jésus, qui êtes mort pour tous, ramenez au sein de l'église ceux qui s'en sont séparés, par le schisme ou par l'hérésie ; éclairez les infidèles et les idolâtres ; et bénissez les travaux de ceux qui travaillent à les instruire et à les convertir, Donnez-leur, Seigneur, à tous, vos grâces, votre amour et la vie éternelle.

Lorsque le prêtre impose les mains sur le calice.

SEIGNEUR, puisque l'imposition que fait le prêtre de ses mains sur l'hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre victime qui va être immolée pour nous, nous ne devons plus nous regarder que comme des victimes destinées à la mort ; faites-nous la grâce de mourir sans cesse à nous-mêmes en vous consacrant toutes nos pensées, nos paroles et nos affections pour vivre dans un continuel esprit de sacrifice à la gloire de votre saint nom.

A la Consécration.

SEIGNEUR, faites-nous la grâce que comme ce pain et ce vin vont être changés en votre corps adorable et en votre sang précieux, nous soyons transformés en vous, pour devenir un même esprit avec vous. Changez notre cœur, rendez-le semblable au vôtre, et qu'il n'ait plus d'autres vœux, ni d'autre volonté que la vôtre.

A l'Élévation de la Sainte Hostie.

HOSTIE salutaire, qui nous ouvrez la porte du ciel, je vous adore avec un très-profond respect ; fortifiez moi contre les ennemis de mon salut.

O Jésus, victime sainte, je vous adore je vous aime et je vous prie par votre cœur sacré, de me purifier, de me sanctifier, de m'enbrâser de votre saint amour.

A l'Élévation du Calice.

O SANG précieux, fontaine de grâce et de miséricorde, je vous adore. Coulez dans mon cœur, ô source très-pure pour y éteindre le feu de mes passions, lavez-moi de toutes les souillures du péché.

Après les deux Elévations.

O MON Dieu, que ne puis-je pas espérer d'obtenir par cette victime sainte sacrifiée pour nous sur cet autel. C'est par elle et par les mérites de son précieux sang, que nous ôsons vous demander et espérer le pardon de nos péchés, le pardon de nos péchés, la grâce, ô mon Dieu, la grâce, la qualité d'une charité ardente et la persévérance finale.

Au Memento pour les morts.

SEIGNEUR, nous vous supplions par les mérites de votre sainte mort et passion, et par l'amour de votre cœur sacré de délivrer du Purgatoire les âmes qui sont détenues, et en particulier celles de nos parens, amis, associés et bienfaiteurs.

ie. toutes celles pour qui nous sommes obligés de prier. Donnez-leur le repos éternel, avec un repos lequel elles soupirent avec tant d'ardeur.

Au Nobis quoque peccatoribus.

adorez E Ciel, ô mon Dieu, où règnent vos saints, est aussi notre héritage : Jésus, aimable Jésus, nous l'a mérité par l'effusion de son précieux sang, et il vous l'offre encore à présent, sur cet autel, pour nous mériter le pardon des péchés qui nous en empêchent l'entrée. Ecoutez la voix de ce sang précieux qui demande miséricorde pour nous ; écoutez les prières de son pécheur adorable ; pardonnez-nous, et faites-nous régner éternellement avec vos saints.

Au Pater.

QUOIQUE je ne sois qu'un misérable pécheur, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père, puisque vous le voulez. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant ; et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Régnez dès à présent dans mon cœur par votre grâce, afin que je fasse votre volonté sur la terre, comme les saints la font dans le ciel, et que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain cé-

leste dont vous nourrissez vos enfans. Par
donnez-moi comme je pardonne de bon
cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux
qui m'auraient offensé, et ne permettez pas
que je succombe jamais à aucune tenta-
tion ; mais faites que, par le secours de
votre grâce, je triomphe de tous les enne-
mis de mon salut,

A l'Agnus Dei.

A GNEAU sans tache, victime sainte,
ôtez les péchés du monde, purifiez
mon cœur de tous ceux que je connais et
moi, et de tous ceux que je ne connais pas.
Je les déteste tous, de tout mon cœur, pour
l'amour de vous ; et je me repens de les
avoir commis, parce que vous êtes souve-
rainement aimable. Donnez-moi un cœur
nouveau, ô divin Jésus, un cœur conforme
au vôtre. Otez du monde toute iniquité,
détruisez le vice, faites triompher votre re-
gion sainte ; convertissez et sauvez les pé-
cheurs, et donnez-nous une éternelle paix.

Au Domine, non sum dignus.

IL est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne
que vous entriez dans une âme aussi misé-
rable que la mienne ; mais ce sont mes misères
et mes pressans besoins qui me font
désirer de manger de ce pain céleste, et
m'obligent, dans la faim qui me presse,
recourir à la tendresse de votre cœur pa-
ternel, pour puiser dans sa divine plénitude
de quoi suppléer à tout ce qui me manque
et remplir le vuide de mon âme. Ven-

donc, ô
cœur, et

VEN-
de
sion de n
pire pas
taine, qu
l'heureux
voir.

DON-
mic
Donnez-n
doit produ
Revêtez-n
rité, afin
dans la sa
froment de
de faim, et
tardent mo
de particip

FAITE
deme
qui se dor
Faites qu
fruit de ce
venons d'o
vous en pr
Vierge, de
honore par

donc, ô Jésus, prendre possession de mon cœur, et le rendez digne de s'unir au vôtre.

Communion spirituelle.

Acte de Désir.

VENEZ, ô divin Jésus, ô le bien-aimé de mon ame, venez prendre possession de mon cœur. Un cerf altéré ne soupire pas avec plus d'ardeur après une fontaine, que je ne soupire moi-même après l'heureux moment où je pourrai vous recevoir.

Acte de Demande.

DONNEZ-moi du moins, Seigneur, les miettes qui tombent de votre table. Donnez-moi cette profonde humilité que doit produire en moi la vue de mon néant. Revêtez-moi de la robe nuptiale de la charité, afin que je puisse entrer avec les justes dans la salle du festin pour y manger le froment des élus ; donnez m'en une grande faim, et ôtez tous les obstacles qui retardent mon bonheur, et qui m'empêchent de participer à votre table sacrée.

Au dernières Oraisons.

FAITES-nous la grâce, ô mon Dieu, de demeurer et de vivre en Jésus-Christ qui se donne à nous par les divins mystères. Faites que nous recevions et conservions le fruit de ce redoutable sacrifice que nous venons d'offrir à votre infinie Majesté ; nous vous en prions par l'intercession de la Sainte Vierge, des anges et des saints que l'église honore particulièrement en ce jour.

A la Bénédiction.

REPANDEZ sur nous, Père éternel, vos plus abondantes bénédictions ; faites-nous entendre de la bouche de votre divin fils, au jour des vengeances, ces consolantes paroles : venez les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Au dernier Evangile.

VERBE adorable sans commencement et sans fin, faites-nous la grâce des vous reconnaître, de vous écouter, de vous aimer et de vous imiter toute notre vie, afin que nous puissions vous adorer et vous contempler éternellement avec votre Père dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Action de grâces et amende honorable après la messe.

JE vous remercie de tout mon cœur, ô mon aimable Jésus, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre divine présence, tandis que vous vous immoliez sur ces autels pour mon amour. Je vous demande très-humblement pardon du peu d'attention et de dévotion que j'ai apportés à ces divins mystères. Pénétré de douleur, je fais amende honorable à votre cœur sacré pour toutes les irrévérences, qui se sont jamais commises pendant cet auguste sacrifice ; et je vous conjure de nous faire la grâce d'en ressentir toujours les effets, d'en conserver le fruit, et d'y assister chaque jour avec une nouvelle ferveur.

PRI

C'EST que
sacremen
que vous
caché sou
crois, ô
assuré q
veux, s'il
la confess
grâce, Se
que de d
ma religio

O DIE
trône
plus prof
adore dan
votre gran
où votre a
vous recon
souverain
curité qui
pas moins
ouanges,
ez une lu
etes encore

MAIS
veu
élas ! mo
pour appro

PRIERES AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

C'EST vous, mon Jésus ! c'est vous que je vais recevoir dans cet auguste sacrement ; vous même qui, tout glorieux que vous êtes au ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables. Je le crois, ô mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux, s'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, Seigneur, je les souffrirais plutôt que de démentir sur cela ma créance et ma religion.

Acte d'Adoration.

O DIEU de Majesté infinie, qui du trône de la gloire descendez dans le plus profond anéantissement, je vous adore dans un état si disproportionné à votre grandeur, et malgré l'abaissement où votre amour pour moi vous a réduit, je vous reconnais pour mon Roi et pour mon souverain Seigneur. Au milieu de l'obscurité qui vous environne ici, vous n'êtes pas moins digne de mes respects et de mes louanges, que dans le ciel où vous habitez une lumière inaccessible, et vous y êtes encore plus digne de mon amour.

Acte d'Humilité.

MAIS comment le croirai-je, ô Sauveur de mon ame ! qui suis-je, hélas ! moi pécheur, moi ver de terre, pour approcher d'un Dieu aussi saint que

vous, pour être assis à votre table, pour être nourri de votre chair divine ? Ah ! Seigneur, l'excès de votre amour pour moi vous fait-il oublier qui vous êtes, et qui est celui que vous recherchez ; ignorez-vous, ô sagesse éternelle, que c'est l'ennemi de votre gloire, le dissipateur de vos biens, l'esclave de ses passions.

Acte de Confiance.

C'EST moi, ô bonté sans mesure ! ô amour sans borne ! c'est moi qui ignore qui vous êtes ! et qui oublie que votre amour a été jusqu'à présent la seule règle de votre conduite. Malgré mon indignité, je viens donc à vous tout rempli de confiance. Cet auguste sacrement est le trône de votre miséricorde, où j'ai droit de vous exposer mes besoins. Que de biens, que de grâce n'allez-vous pas répandre dans mon ame ? Vous fortifierez ma faiblesse, vous apaiserez la violence de mes passions, vous me délivrerez de mes mauvaises habitudes ? Vous connaissez mes besoins, c'est assez, ô mon Dieu !

Acte de Désir.

HATEZ-vous donc, ô mon aimable Jésus, de venir à moi et de m'unir à vous ; soyez sensible au désir que vous m'inspirez ; vous savez mieux que personne quel tourment cause l'attente d'un bien qu'on désire avec ardeur. L'unique chose que je souhaite, c'est de vous posséder. Souvenez-vous que ce sont les pé-

chés des
cendre
je suis
venez m
m'enrich
franchir
vous suff
je ne sui
même ch
vivre sar
ma joie
vous-mê
que je so

AH !
à vous
à présent
extrême
à tout ce
de recev
comment
Aurais-je
baiser du
vos enne
péché ne
timens ef
me suffit
m'éloign
vous ne
ment de
(Quan
venu,—r

chés des hommes qui vous ont fait descendre du ciel en terre. Ah ! Seigneur, je suis couvert de mille plaies mortelles, venez me guérir ; je suis pauvre, venez m'enrichir ; je suis esclave, venez m'affranchir. Une seule parole, il est vrai, vous suffirait pour opérer ces miracles, et je ne suis pas digne que vous veniez vous-même chez moi : mais je ne saurais plus vivre sans vous, ô mon souverain bien ! ô ma joie et ma félicité éternelle ! c'est vous-même que je veux, c'est après vous que je soupire.

Acte de Contrition.

A H ! Seigneur, que mon indignité ne vous arrête pas : si j'ai été pécheur, à présent je suis pénitent. J'ai un regret extrême de vous avoir offensé, je renonce à tout ce qui vous déplaît. Sur le point de recevoir de vous une si grande faveur, comment pourrais-je aimer à vous haïr ? Aurais-je bien le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et de vous livrer à vos ennemis ? O mon Jésus ! quand le péché ne me rendrait point sujet aux châtiments effroyables dont vous le punissez, il me suffit, pour l'avoir en exécration, qu'il m'éloigne de vous, et qu'il empêche que vous ne vous unissiez à moi par le sacrement de votre amour.

(Quand le temps de la Communion sera venu,—renouvelez en peu de mots les

actes de foi, d'amour, &c. que vous venez de produire.)

Oui, Seigneur. c'est vous-même qui venez en moi. Eh ! d'où me vient ce bonheur, que vous daigniez me visiter ? Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Quoi ! mon Dieu, mon iniquité ne vous rebute pas ? Préparez donc vous-même mon ame à vous recevoir.

Venez, venez au plutôt dans mon ame, adorable Jésus, contentez le désir qu'elle a de vous posséder et de s'unir à vous.

Quand le prêtre s'approche de vous, dites :

Je vous adore Hostie sacrée, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur.

Prières après la Communion.

Après avoir reçu la Sainte Hostie avec tout le respect et l'amour dont vous êtes capable, entrez dans un profond recueillement, efforcez-vous de profiter d'un si précieux moment, où vous avez le bonheur de posséder votre Dieu, et formez, de tout votre cœur, les actes suivants :

Actions de Grâces,

SOYEZ béni à jamais, ô mon aimable Jésus ! pour la faveur insigne que vous venez de me faire. Que la grandeur de votre nom soit à jamais révéree, et que toutes les créatures s'unissent pour vous louer éternellement.

O mère de mon Dieu ! rendez pour moi à votre cher fils, mille actions de grâces. Chœur des Anges, esprits bienheureux, publiez partout sa gloire et ses miséricordes envers moi. Patriarches et Pro-

phètes, images. Ayez de sa bonté pour

Acte de

JE vous

adore

de mon a

cheurs, et

tendue de

bien voul

le sacrific

mes action

les créatu

vous être

même à v

causte et e

le vous of

reconnais

m'a comb

corde soit

m'avoir d

satisfaire

tout ce qu

JE vous

doux J

ne vous pa

sible peu

bonté : vo

cherche

quer ; pu

et n'en ét

phètes, rendez-lui pour moi vos hommages. Apôtres et Martyrs, vous qui jouissez de sa divine présence, offrez-lui sans cesse pour moi, un sacrifice de louange.

Acte d'Adoration et de remerciemens.

JE vous adore, ô Verbe incarné ! je vous adore, ô le désiré des nations, le salut de mon ame et l'unique ressource des pécheurs, et je vous remercie de toute l'étendue de mon cœur, de ce que vous avez bien voulu vous donner à moi, et puisque le sacrifice de moi-même, mes hommages, mes actions de grâces et celles de toutes les créatures ensemble ne méritent pas de vous être présentés, je vous offre vous-même à vous-même en sacrifice d'holocauste et en sacrifice d'actions de grâces ; je vous offre aussi à votre père céleste, en reconnaissance de tous les bienfaits dont il m'a comblé. Que votre infinie miséricorde soit à jamais louée, ô mon Dieu, de m'avoir donné un si excellent moyen de satisfaire avec quelque sorte d'égalité à tout ce que je vous dois.

Acte d'Amour.

JE vous aime de tout mon cœur mon doux Jésus ; eh ! comment pourrais-je ne vous pas aimer ? Quel cœur assez insensible peut ne se laisser attendrir à tant de bonté : vous êtes un feu consumant qui ne cherche qu'à s'étendre et à se communiquer ; puis-je le renfermer en moi-même et n'en être pas embrasé ? Non, je ne

veux plus aimer que vous seul ; je renonce à tout autre amour ; faites, Seigneur, que je ne trouve hors de vous que dégoût, qu'amertume et qu'afflictions d'esprit, afin que je sois dans l'heureuse nécessité de ne désirer, de n'aimer et de ne goûter que vous seul. Mais hélas ! pourrais-je jamais vous aimer assez, ô divin amour, ô amour immense, ô amour infini : répandez-vous en mon âme, fondez-en la glace, amolissez-en la dureté, afin que vous n'y trouviez plus aucunes résistance à vos divines impressions ; embrâsez, dilatez, fortifiez mon cœur, afin que je vous aime sans mesure ; car je ne puis autrement répondre à la manière dont vous m'aimez ; et faites qu'après vous avoir reçu au dedans de moi, je sois tellement uni à vous que je puis dire avec vérité : je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Acte de Demande.

O SOURCE abondante de tout bien ! mon Jésus, qui êtes au milieu de mon cœur ! vous savez ce qui me manque, vous voyez toute l'étendue de ma misère : que votre amour vous parle en ma faveur. Répandez à votre entrée dans mon âme vos bienfaits sur toutes ses puissances. Eloignez de moi ce qui peut s'éloigner de vous ; régler mes désirs, mes espérances, mes forces, toute mon âme, tout mon corps et toutes mes actions, selon vos propres

désirs. Enseignez-moi à n'aimer plus que vous. Que je ne compte à l'avenir pour rien que celle de votre grâce, et pour rien que celui de votre amour. Donnez-moi une grande pureté de cœur, du courage et de la constance à surmonter mes déchantantes habitudes ; détournez de moi toutes occasions de vous offenser, et soutenez-moi dans celles qui pourraient se présenter. Fortifiez-moi dans mes bons propos dans les saintes résolutions que vous m'inspirez. Faites-moi connaître votre volonté. Donnez-moi les secours nécessaires pour l'exécuter. Puisque j'ai le bonheur de vous posséder, et que maintenant vous êtes à moi, non Seigneur, je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez accordé toutes ces grâces.

Acte d'Offrande.

VOUS me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous ; c'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurais désormais de pensées tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la soumission que je vous dois. Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talents, crédit, honneur, réputation, ne soient employés que pour les intérêts de votre gloire. Assuettissez-vous donc, ô roi de mon cœur,

toutes les puissances, de mon ame ; récevez absolument sur ma volonté, je me sou mets à la votre—Après la faveur dont vous m'honorez, je ne veux pas qu'il y ait rien dans moi qui ne soit pareillement à vous.

Acte de bon propos.

O LE plus patient et le plus généreux de tous les amis ! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées. Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de desirs, de paroles, ou d'actions qui soient moins du monde contraires à la pudeur, à la charité ; plus d'impatience, de jurmens, de mensonges, de querelles, de médisances : plus d'omissions dans mes devoirs, ni de languueur dans votre service ; plus de liaisons sensibles, ni d'amitiés naturelles ; plus d'attache à mes sentimens ni à mes commodités ; plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes ; plus de passions pour l'estime et l'attention du monde ; plutôt mourir, mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous que de jamais vous déplaire. Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus, c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement, que je viens

DEUS
Dom
Gloria p
: Sicut
emper, et i

DIXIT
à dex
Donec por
edum tuor
Virgam v
Sion ; do
orum.
Tecum p
splendorib
ciferum ge
Juravit D
am : tu es
m ordinem
Dominus
e iræ suæ r

e ; ré e recevoir, en soit comme le sceau d'il
 je l e me soit jamais permis de violer. Con-
 - don rmez donc, ô Dieu de bonté le désir que
 il y ai ai d'être uniquement à vous et de ne
 ment ivre plus que pour votre gloire. Ainsi
 bit-il.

LES VEPRES.
 DU
 DIMANCHE.

DEUS in adiutorium meum intende :
 Domine, ad adjuvandum me festina.
 Gloria patri, et Filio, et Spiritui Sanc-
 : Sicut erat, in principio, et nunc, et
 mper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Psaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo ; sede
 à dextris meis.
 Donec ponam inimicos tuos ; scabellum
 pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus
 ex Sion ; dominare in medio inimicorum
 tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ
 in splendoribus sanctorum ; ex utero ante
 ciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit
 in : tu es sacerdos in æternum secun-
 dum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in
 ira suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit
nas: conquassabit capita in terrâ mul-
rum.

De torrente in viâ bibet: propter
exaltabit caput.

Gloria Patri, &c.

Psaume 110.

CONFITEBOR tibi Domine, in
corde meo: in concilio justorum
congregatione.

Magna opera Domini; exquisita in
nes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus
justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum
misericors et miserator Dominus; esca-
dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui
virtutem operum suorum annuntiabit
pulo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium: opus
manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirma-
in sæculum sæculi; facta in veritate
æquitate.

Redemptionem misit populo suo: ma-
davit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus; in-
tium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus
eum: laudatio ejus manet in sæculum
culi. Gloria Patri, &c.

BEAT

ma
Potens
ratio rect

Gloria
tia ejus

Exortu
misericors

Jucund
dat, dispo

quia in æt
In mem

itione ma
Paratum

confirmatu
itur donec

Dispersi

manet in
exaltabitur

Peccator
is fremet

atorum po

AUDA
L nome

Sit nome
unc et use

A solis or
omen Don

Excelsus
super cœl

Psaume 111.

BEATUS vir qui timet Dominum ; in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus ; generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; misericors, et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commoveat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus, non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi ; cornu ejus exaltabitur in Gloriâ.

Peccator videbit et irascetur ; dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit. Gloria Patri, &c.

Psaume 112.

LAUDATE, pueri, Dominum ; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum ; ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo matrem filiorum lætantem. Gloria Patri &c.

Psaume 113.

IN exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judea sanctificatio ejus ; Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes ; et colle sicut agni ovium ?

Quid est tibi mare quod fugisti ? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsum.

Montes, exultasti sicut arietes ; et colle sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra ; à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis ; sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ nequandò dicant gentes, ubi est Deus eorum ?

Deus
quæcunq

Simula
opera ma

Os hab
bent, et r

Aures
bent, et r

Manus
habent, e

bunt in g

Similes
qui confid

Domus
utor eoru

Domus
utor eoru

Qui time
mino; adj

est.

Dominu
dixit nobis

Benedix
mui Aaron

Benedixi
pusillis cu

Adjiciat
et super fil

Benedic
lum et ter

Cœlum
dit filiis h

qui in cœlo et in terra : quæcunque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum ; opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur ; oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient ; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent, et non ambulabunt ; non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino ; adiutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino ; adiutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino ; adiutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostræ : et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum ; pusillis cum maioribus.

Adjiciat Dominus super vos ; super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino ; qui fecit cælum et terram.

Cælum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine ; neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino ; ex hoc nunc, et usque in sæculum.
Gloria Patri, &c.

Capitule.

BENEDICTUS Deus, et pater Domini nostri Je-u Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

R. Deo gratias.

Hymne.

LUCIS Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Qui manè junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum cahos illabatur,
Andi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat.
Seseque culpis illigat.

Cælorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paracleto,
Regnans per omne sæculum.

Amen.

Canta

MAG

Et exul
ari meo.

Quia re
ecce enim
eneration

Quia fe
anctum n

Et miser
ies ; time

Fecit po
it superbo

Deposuit
humiles.

Esuriens
misit inanes

Sicut loc
Abraham et

Gloria Pa

CONVE

ter ;
Deus, in ad

nine, ad ad
Gloria pa

Ant. Mi

CUM inv

justitia
asti mihi.

Cantique de la Vierge.—Luc. 1.

MAGNIFICAT anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus ; in Deo saluari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est ; et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies ; timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; dispersit superbos, mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede ; et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, et Filio, &c.

A COMPLIES.

CONVERTE nos, Deus salutaris noster ; Et averte iram tuam à nobis. Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria patri, &c.

Ant. Miserere.

Psaume 4.

CUM invocarem, exaudivit me Deus
justitiæ meæ ; in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, et exaudi orationem meam.
 Fili hominum, usquequò gravi corde.
 Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis
 mendacium?

Et scitote quoniam mirificabit Domi-
 nus sanctum suum: Dominus exaudiet
 me, cùm clavamero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare: quæ di-
 citis in cordibus vestris; in cubilibus ves-
 tris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et spe-
 rate in Domino: multi dicunt: Quis os-
 tendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultus
 tui Domine: dedisti lætitiā in corde
 meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui: mul-
 tiplicati sunt.

In pace in idipsum: dormiam et re-
 quiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in
 spe constituisti me.

Gloria patri, &c.

Psaume 30.

IN te, Domine, speravi, non confunda-
 r in æternum; in justitiā tuā libera me.

Inclina ad me aurem tuam; accelera ut
 eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem: in
 domum refugii, ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium
 meum es tu; et propter nomen tuum de-
 duces me et enutries me.

Educes
 derunt
 piens.

In ma-
 meum, re-
 ritatis.

Gloria

QUIB
 prot

Dicet
 refugium
 eum.

Quoniam
 enantiā
 Scapulis

pennis ejus

Sento ci-

inebis à t-

A sagittā

ambulante

æmonio m-

Cadent à

à dextri-

inquabit.

Verumta-

retributi-

Quoniam

ssimum po-

Non acce-

on appropri-

Quoniam

custodiam

Educes me de laqueo hoc quem abscon-
derunt mihi : quoniam tu es protector
meus.

In manus tuas commendo spiritum
meum, redemisti me, Domine, Deus ve-
ritatis.

Gloria patri, et Filio, &c.

Psaume 90.

QUI habitat in adjutorio Altissimi : in
protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino, susceptor meus es tu :
refugium meum ; Deus meus, sperabo in
eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo
venantium et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub
pennis ejus sperabis.

Sento circumdabit te veritas ejus : non
timebis à timore nocturno.

A sagittâ volante in die, à negotio pe-
ambulante in tenebris ; ab incursu et
dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem mil-
lia à dextris tuis ; ad te autem non appro-
inquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis ;
et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea ; al-
tissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, et flagellum
non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te
ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum,

Super aspidem et basiliscum ambulabis; et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum: protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamavit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi solutare meum.

Gloria Patri, &c.

Psaume 133.

ECCE nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : in atrio domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, &c.

Ant.—Miserere mei, Domine, et exaudi orationem meam.

Hymne.

TE lucis antè terminum,
Rerum Creator poscimus ;
Ut solitâ clementiâ,
Sis præsul ad custodiam.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,

Hostemq

Ne pollut

Præsta

Per Jesur

Qui tecur

Regnat cu

Amen.

C

TU au

nome

aper nos,

Deus noste

R. Deo g

Rep. Br

ommando

In manus

v. Redem

tis. Com

Gloria pat

In manus

iritum me

v. Custodi

uli.

R. Sub um

s.

Ant. Salva

Cantiga

NUNC di

ne : secun

Quia videru

Quod para

pulorum.

Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater omnipotens,
Per Jesum Christum Dominum,
Qui tecum in perpetuum,
Regnat cum Sancto Spiritu.
Amen.

Chapitre.—Jérémie 14.

TU autem in nobis es, Domine, et
nomen sanctum tuum invocatum est
super nos, ne derelinqua nos, Domine,
Deus noster.

R. Deo gratias.

Rep. Bref.—In manus tuas, Domine,
commendo spiritum meum.

In manus tuas, &c.

V. Redemisti nos, Domine, Deus veri-
tatis. Commendo spiritum meum.

Gloria patri, et Filio, &c.—

In manus tuas, Domine, commendo
spiritum meum.

V. Custodi nos, Domine, ut pupillam
oculi.

R. Sub umbrâ alarum tuarum protege

s.

Ant. Salva nos.

Cantique de Siméon.—Luc 1.

NUNC dimittis servum tuum, Domi-
ne : secundum verbum tuum in pace.
Quia viderunt oculi mei, salutare tuum.
Quod parasti : ante faciem omnium
populorum.

Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, et Filio, &c.

Ant. Salva, nos Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo ; et requiescamus in pace.

Oraison

VISITA, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab eâ longè repelle ; Angeli tui sancti habitent in eâ, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum, &c.

Antienne pendant l'avent.

ALMA Redemptoris mater, Quæ per via cœli porta manes et stella maris succurre cadenti.

Surgere qui curat populo ; tu quæ genuisti,

Naturâ mirante, tuum sanctum genitorem.

Virgo priùs ac posterius : Gabrielis a ore.

Sumens illud, Ave, peccatorum miserere.

v. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

r. Et concepit de Spiritu sancto.

Oraison,

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde : ut quod Angelo nuntiante, Christi Filii tui incu-

nationem
et crucem
ducamur
um, &c.
Suscepi
tus miseri-

De

AVE,
Ave,
salve, radi
ex quâ mu
gaude, Vi
super omni
ale, ô val
et pro nob
v. Digna
r. Da mi

CONCE
O nostræ
nitricis me
us auxilio
us ; Per eu
c.

De

REGINA
quem
Resurrexit
obis Deum,
v. Gaude e
r. Quia su

et glori- pationem cognovimus, per Passionem ejus
et crucem ad resurrectionis gloriam per-
ducamur ; Per eundem Christum Domi-
num, &c. R. Amen.

Suscepit Israel puerum suum ; recorda-
tus misericordiæ suæ.

De la Purification à Paques.

habita-
lias ini-
reli tu
ace cus
per no
A VE, Regina cœlorum,
Ave, Domina Angelorum ;

salve, radix ; salve porta,
Ex quâ mundo lux est orta ;

Gaude, Virgo gloriosa,
super omnes speciosa ;

Vale, ô valdè decora

et pro nobis Christum exora.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata ;

R. Da mihi virtutem contrâ hostes tuos.

Oraison.

quæ ge
m gen
rielis
n mis
c.
CONCEDE, misericors Deus, fragilitati
nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei
genitricis memoriam agimus, intercessionis
tuo auxilio à nostris iniquitatibus resurga-
mus ; Per eundem Christum Dominum,

De Paques à la Trinité.

ariæ.
to.
REGINA cœli, lætare, alleluia, Quia
quem meruisti portare, alleluia.

Dom
ut q
ni inc
Resurrexit sicut dixit, alleluia. Ora pro
nobis Deum, alleluia.

v. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

R. Quia surrexit Dominus verè, alleluia

Oraison.

DEUS, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es; præsta, quaesumus, ut per ejus genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ; Per eundem Christum Dominum nostrum Amen.

De la Trinité à l'Avent

SALVE, Regina, Mater misericordie, vita dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

v. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.

r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oraison.

OMNIPOTENS sempiternæ Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam; ut dignum Filii tui habitaculum effici mereatur, Spiritu Sancto cooperante præparasti; da ut cujus commemoratione lætatur, ejus piâ intercessionibus ad instantibus malis, et à morte perpetua liberemur; Per eundem Christum &c.

CA

P

Exhortation
les D

Sur l'Air :

A SSEM
louan
Chantons,
Chantons de
lieux

Nous chan

Pouvons-
juste
Son nom
est maître
Chanton

Fili
mun-
quæ
n Ma-
e ; Pe
im R.

RECUEIL
DE
CANTIQUES.

ordie
salve
Ad t
e lacy
nostra
os con
ventri
nde. C
a !
trix.
onibu

PREMIERE PARTIE,

PREMIER CANTIQUE.

*Exhortation à célébrer par des Cantiques
les Louanges du Créateur.*

Sur l'Air : Préparons-nous à la fête nouvelle.

us, qu
Maria
lii ta
Sancto
s com
ession
rpetua
c.

ASSEMBLONS-NOUS, unissons nos
louanges,
Chantons, imitons les saints Anges ;
Chantons de notre Dieu la grâce en ces bas
lieux ;
Nous chanterons sa gloire dans les cieux.

Pouvons-nous rendre un hommage plus
juste ?

Son nom, en tous lieux, est auguste ;
Il est maître absolu de cent peuples divers,
Chantons, chantons le Roi de l'univers.
Nous

Nous n'étions rien, il nous a donné l'être,
 Il est notre Dieu, notre Maître,
 Son amour nous conserve, il fait durer nos
 ans :
 Peut-on l'aimer trop tôt et trop long-tems ?

Il est puissant, il est grand, adorable,
 Son règne à jamais est durable.
 Les Dieux des Nations n'ont rien d'égal à
 lui ;
 Du peuple saint il est l'unique appui.

Sa seule voix fait des lois à la terre ;
 Tout craint l'éclat de son tonnerre ;
 Les monts qu'on voit porter leur cime jus-
 qu'aux cieus
 Ces monts si hauts ne sont rien à ses yeux.

Il à formé de sa bouche féconde
 La terre et l'empire de l'onde,
 De la terre sa main posa les fondemens.
 La mer s'arrête à ses commandemens.

Brûlons l'encens, adorons sa puissance,
 Craignons et calmons sa vengeance :
 Il peut nous accabler et nous percer de
 traits :
 Pour l'attendrir, pleurons sur nos forfaits.
 SE

Invocation

ESPRIT
 Em

Des

Esprit s

Em

De

Esprit sain

Seul aut

De vous

Tou

Dan

Esprit sain

Sans vou

Les

Brill

Sans

N'es

Esprit saint

Voyez no

Nos mau

Renc

Et

Esprit saint

Sur nos e

Répa

Et

SECOND CANTIQUE.

*Invocation du Saint-Esprit dans le temps d'une
Mission ou d'une Retraite.*

ESPRIT saint, comblez nos vœux :

Embrasez nos âmes

Des plus vives flammes ,

Esprit saint, comblez nos vœux,

Embrasez nos âmes

De vos plus doux feux.

Esprit saint, &c.

Seul auteur de tous les dons.

De vous seul nous attendons

Tout notre secours,

Dans ces saints jours.

Esprit saint, &c.

Sans vous, en vain du don des Cieux

Les rayons précieux

Brillent à nos yeux ;

Sans vous, notre cœur

N'est que froideur.

Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

Voyez notre aveuglement.

Nos maux, notre égarement,

Rendez nous à vous

Et changez-nous.

Esprit saint, &c.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,

Répandez la clarté

Et la vérité ;

Préparez

Préparez nos cœurs
A vos faveurs.
Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

Donnez-nous ces purs désirs,
Ces pleurs saints, ces vrais soupirs,
Qui des grands pêcheurs
Changent les cœurs.
Esprit saint, &c.
Donnez-nous la docilité,
Le don de pureté
Et de piété,
L'esprit de candeur
Et de douceur.
Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

Etouffez notre tiédeur ;
Réchauffez notre ferveur :
Rassurez nos pas,
Dans nos combats.
Esprit saint, &c.
Sanctifiez nos jours naissans,
Et nos jours florissans,
Et de nos derniers ans ;
Que tous nos instans
Soient innocens.
Esprit saint, &c. Esprit, saint, &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Le Chrétien en Retraite.

Sur l'Air: Un Berger que j'aime.

LOIN du bruit des armes.
A l'abri des charmes
De la vanité?

Dans ma solitude
Je fais mon étude
De l'éternité.

O douce retraite!
Compagne discrète
De mes longs soupirs:
Près de toi l'on goûte,
Nul sage n'en doute,
Les seuls vrais plaisirs.

Dans ce port tranquille,
D'un bonheur fragile
Enfin détrompé;
Seul avec moi-même,
Du bonheur suprême
Je vis occupé.
Là, je me rappelle
D'un monde infidèle
Les périls nombreux;
Là, je me rassure,
Quand je me figure
Des jours plus heureux.

Heureuse demeure,
Où, confus je pleure

Mes

Mes ans criminels !
 Où, las de mes crimes,
 Je crains les abîmes
 Des feux éternels,
 O que tu m'es chère
 Quand je considère,
 Paisible en ton sein,
 Le bonheur durable,
 La gloire ineffable
 Du séjour divin !

Charité suprême
 D'un Dieu qui nous aime.
 Malgré nos forfaits !
 Ma reconnaissance,
 Bénit ta clémence,
 Compte tes bienfaits,
 Ta sainte parole
 Ravit et console
 Mon cœur abattu,
 Et dans ma mémoire
 J'ai toujours ta gloire,
 Tes traits, ta vertu.

Long pèlerinage,
 Lugubre assemblage
 De nuits et de jours !
 Quand de ma faiblesse,
 Quand de ma tristesse,
 Finira le cours ?

Sion,

Sion
 Mon
 Du
 De
 T'a
 La

Le d
 Déc
 Aux
 Sole
 Rend
 Mon
 Fais
 O Ch
 Ce jo
 Ce jo
 Sans
 Term

qu
 Pour l'ouvert

Sur
 UN Dieu
 Cher
 A sa v
 Il dem

Sion, ma patrie !
 Mon âme nourrie
 Du pain des douleurs,
 De te voir, soupire
 T'attend, et désire
 La fin de ses pleurs.

Le ciel et la terre
 Déclarant la guerre
 Aux mortels ingrats ;
 Soleil de Justice !
 Rends purs de tout vice
 Mon cœur et mes pas.
 Fais enfin éclore,
 O Christ ! que j'implore,
 Ce jour lumineux ;
 Ce jour, mon partage,
 Sans nuit, sans nuage,
 Terme de mes vœux.

QUATRIEME CANTIQUE.

Pour l'ouverture de la Mission ou de la Retraite.

Sur l'Air : du Système.

UN Dieu vient se faire entendre :
 Cher peuple ! quelle faveur !
 A sa voix il faut se rendre,
 Il demande votre cœur.

Quittez

Pour une
Retraite. { Quittez quelque tems le monde ;
N'écoutez que le Seigneur ;
C'est dans une paix profonde,
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une
Mission. { Accourez, peuple fidèle,
Venez à la Mission ;
Le Seigneur qui vous appelle,
Veut votre conversion.

Trop long-temps, hélas ! le crime
Vous a blessé de ses traits ;
Qu'un saint désir vous anime
A le bannir pour jamais.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sans tarder, changez de vie ;
Sur vos maux pleurez, pécheurs :
L'Esprit Saint vous y convie ;
N'endurcissez pas vos cœurs.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Quel bonheur inestimable,
Si, plein d'un vrai repentir,

De
Le
Quittez

Al
Op
De
Qu
Quittez

P
Ce
Cha
Mond
Pour

C'es
Que
Pou
J'y
C'est l
Veut s

P
A
Io
Sa

De son état déplorable
 Le pécheur voulait sortir !
 Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Ah ! Seigneur, par votre grâce,
 Opérez ce changement ;
 De nos cœurs fondez la grâce ;
 Qu'on vous aime constamment.
 Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

PLAISIRS inouis,
 Paix la plus parfaite,
 Ce sont-là tes fruits,
 Charmante retraite ;
 Monde, je romps tes liens,
 Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu,
 Que le Ciel m'appelle ;
 Pour plaire à mon Dieu,
 J'y cours avec zèle ;
 C'est là que mon Rédempteur,
 Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour !
 Aimable retraite !
 Ici, chaque jour,
 Sans être distraite,

Mon

Mon âme, dans son Sauveur,
Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur
J'y vois la puissance,
De mon Rédempteur
L'insigne clémence,
Et de mon juge irrité
La sévère autorité.

D'un air menaçant
Il me parle, il tonne ;
Ce Dieu Tout-puissant
M'éblouit, m'étonne :
Il m'apprend ses saintes lois ;
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux
S'offrent à ma vue ;
Ah ! qu'ils sont affreux !
J'en ai l'âme émue :
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant
L'image effrayante,
Du juge puissant
La voix foudroyante,
Troublent mon cœur tour à tour,
Et m'alarment nuit et jour.

L'enfer

L'enfer
Sous r
Mille
Ma foi
Ah ! trop ta
La terrible

Je fré
D'un D
Mais, C
Qu'il se
Quand, par
veut à lu

Touché
Mon Di
De mill
Sa main
Quelle ineffa
Ah ! j'en sui

Heureux
Qui, dan
Font de
L'heure
par un p
font un so

Venez to
Venez a

L'enfer, à mes yeux,
 Sous mes pieds s'entr'ouvre ;
 Mille maux affreux
 Ma foi m'y découvre :
 Ah ! trop tard j'ai médité
 La terrible éternité.

Je frémis des coups
 D'un Dieu redoutable ;
 Mais, Ciel ! qu'il est doux !
 Qu'il se rend aimable !
 Quand, par un vrai repentir,
 On veut à lui revenir !

Touché de mes pleurs,
 Mon Dieu me pardonne ;
 De mille faveurs
 Sa main me couronne :
 Quelle ineffable bonté ?
 Ah ! j'en suis tout transporté.

Heureux les Chrétiens
 Qui, dans la retraite,
 Font de tous ces biens
 L'heureuse conquête,
 Qui par un prompt changement,
 Font un sort si charmant !

Venez tous, pécheurs,
 Venez aux Retraites,

goûter

Goûter des douceurs
Pures et parfaites,
Venez laver dans vos pleurs,
De vos crimes les horreurs.

SIXIEME CANTIQUE.

DESERT ! de ton profond silence
Que j'aime l'agréable horreur !
J'y sens de mon Dieu la présence ;
Ah ! que ce lieu a de douceur !
Loin de mon Dieu, la bonté même,
J'errais toujours triste et flottant ;
Enfin, j'ai reconnu que sans le bien suprême
Un cœur ne peut vivre content. (bis)

Le monde m'a trop fait la guerre ;
Je hais ses biens pernicieux.
Enfin, dégagé de la terre,
Tous mes soupirs sont pour les cieux
Quel doux plaisir, après l'orage,
De voir son vaisseau dans le port,
Echappé des dangers d'un funeste naufrage
Ah ! que je dois bénir mon sort ! (bis)

O Dieu ! que votre amour est tendre
Est-il un plus charmant vainqueur
Peut-on de ses traits se défendre ?
Ah ! je me perds en sa douceur !
Je goûte enfin la paix profonde,
Après mon retour au Seigneur ;

Foy

Fuyez,
Je tro

Prends
Echo d
Va dir
Que je
Venez
Sa voix
Rendez-v
ex
Si vous

Qu'il la
Ses cou
Qu'il fa
Il me ra
Je veux
Je veux
Au céleste
Il comb

TRAVA
Qua
Chrétien
Sans lui

Fuyez, bien séducteurs, fuyez plaisirs du monde,

Je trouve enfin le vrai bonheur. *(bis.)*

Prends part à l'ardeur qui m'enflamme,
Echo de cet heureux séjour ;

Va dire à l'époux de mon âme,
Que je languis pour lui d'amour.

Venez pécheurs, ce Dieu vous aime,
Sa voix vous appelle ; il est temps,

Rendez-vous aux attraits de sa tendresse
extrême,

Si vous voulez vivre contents. *(bis.)*

Qu'il lance ses ardentes flèches,

Ses coups sont pour moi des faveurs ;

Qu'il fasse à mon cœur mille brèches :

Il me ravit par ses rigueurs.

Je veux toujours chanter sa gloire ;

Je veux publier ses bienfaits ;

Au céleste séjour, pour prix de ma victoire,

Il comblera tous mes souhaits. *(bis.)*

SEPTIÈME CANTIQUE.

Importance du Salut.

TRÁVAILLEZ à votre Salut.

Quand on le veut, il est facile :

Chrétiens, n'ayez point d'autre but ;

Sans lui tout devient inutile.

B

Sans

Sans le Salut, pensez-y bien ;
Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,
La santé, la plus longue vie,
Les biens, les plaisirs, et l'honneur,
Dont elle peut être remplie ?

Sans le Salut, &c.

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son âme,
Et s'il faut au fond des enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ?

Sans le Salut, &c.

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle :
Tout le reste est amusement
Tout n'est que pure bagatelle.

Sans le Salut, &c.

O ! que l'on perd, en le perdant !
On perd le céleste héritage :
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On a l'Enfer pour partage.

Sans le Salut, &c.

C'est pour toute une éternité,
Qu'on est heureux ou misérable :
Que devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable !

Sans le Salut, &c.

Grand

Gran

Cette

Ah !

A que

San

Ned

Sur l'Air :

FUT-
Nou

Et le Salu

Hélas ! n

Sommes-n

Qu'on voi

Et qui, po

Ah ! de te

Un Dieu p

teu

Qu'une âm

Et pour un

Nous l'exp

Perdre son

Quel bien

De tous le

Tout autre

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénétre !

Ah ! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être.
Sans le Salut, &c.

HUITIEME CANTIQUE.

Nécessité de penser à son Salut.

Sur l'Air : La Belle Iris ; ou Charmante Fleur, ou
des Folies d'Espagne.

FUT-IL jamais erreur plus déplorable ?
Nous désirons les faux biens d'ici bas ;
Et le Salut, le seul bien véritable,
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
Et qui, pour nous, en maux sont si fertiles ?
Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu pour nous souffre une mort hon-
teuse,
Qu'une âme est donc d'une grande valeur !
Et pour un rien, cette âme précieuse,
Nous l'exposons à l'éternel malheur.

Perdre son âme, ô perte inestimable !
Quel bien pourrait nous en dédommager ?
De tous les maux c'est le seul redoutable ;
Tout autre mal n'est qu'un mal passager.

En

En vain, placés au sein de l'abondance,
 Nous possédons le bonheur le plus doux
 Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence
 Sans le Salut, tout est perdu pour nous.

Pensons-y donc, insensés que nous sommes
 Ne courons plus après la vanité, [me
 Dieu tout-puissant ! ah ! faites que les hom
 Soient occupés de leur éternité.

Oui, désormais, les maux les plus sensibles
 La pauvreté, les peines, les mépris,
 Ne doivent plus nous paraître terribles :
 Sauvons notre âme, et nos maux sont finis

NEUVIEME CANTIQUE.

La Mort.

Sur l'Air : De Biron.

ARRETE ici, passant, regarde cette
 tombe :

Riches, grands et petits, à la Mort tout
 succombe,

Regarde bien comme la Mort m'a mis
 Il doit t'en arriver autant—je te le dis.

Quand la mort me surprit, au printemps
 de mon âge,

Je me piquais d'esprit, de beaucoup de
 courage ;

En un moment tout s'est évanoui :
 Mes honneurs ne sont plus ; mon nom est
 dans l'oubli.

Cor

Contemple en ce tombeau cette vile poussière,
 Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.

Regarde-moi dedans ce monument,
 Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

En regardant mon nom écrit sur cette pierre
 Penètre plus avant, et fouille jusqu'en terre;
 Apprends de moi, ce que c'est qu'un corps mort;
 Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verra qu'ordure,
 Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.
 Tel tu seras ; je vivais comme toi :
 L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chaire se change en vers, et les vers en poussière ;
 C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière ;
 En peu de jours l'homme entier se dissout,
 Et devient un limon dont le temps vient à bout.

En

En pensant à mon sort, pense encore à toi
même ?

C'est un arrêt porté par le Juge suprême

Tu me suivras ; c'est une vérité

Qu'aussi pour toi dans peu viendra l'éternité

DIXIEME CANTIQUE.

Sur la Mort.

Sur l'AIR : Bénissez le Seigneur Suprême.

LA Mort toujours peut nous surprendre
On peut mourir même en naissant
On n'est pas sur d'un seul instant,
Tout sert à nous l'apprendre.

L'instant où j'ouvre la paupière
Peut me compter parmi les morts ;
La première heure où je m'endors
Peut être ma dernière.

O mort ! moment inévitable,
D'où mon sort éternel dépend !
Qu'il est terrible ce moment,
Pour qui se sent coupable !

O que l'homme est peu raisonnable
Que le pécheur est imprudent !
Pouvoir mourir à tout instant,
Toujours vivre coupable !

Mourrai-je saint ? mourrai-je impie
Dieu m'a caché mon dernier sort ;

Ce c

O m
Que
Et q

Sur l'Air :
Ré

O Vous
A l'é
Songe
Moisse

Tel co
Du pr
La Mo
Lui vi

Un hor
Pour l'
Au dép
Ses bea

Cet ava
Des tré
Mais c'
La mor

Ce qu'il a dit, c'est que ma mort
Seroit comme ma vie.

O mon Dieu ! faites à toute heure
Que je songe à mon dernier jour ;
Et que, vivant dans votre amour,
Dans votre amour je meurs.

ONZIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Mon destin auprès de Climène ; ou
Réveillez-vous, belle endormie.

O Vous dont la jeunesse aimable
A l'éclat d'une belle fleur,
Songez que la Mort implacable
Moissonne tout dans sa fureur.

Tel comptant sur sa longue vie,
Du présent se laisse enchanter ;
La Mort qui rit de sa folie,
Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain forme sans cesse
Pour l'honneur des vœux insensés .
Au dépourvu la Mort le presse,
Ses beaux projets sont renversés.

Cet avare avec soin amasse
Des trésors pour ses derniers ans ;
Mais c'est en vain qu'il les entasse,
La mort le frappe avant le temps.
Celui-

Celui-ci plongé dans les vices,
Enivré de honteux appas,
Dans les plaisirs et les délices,
Souvent a trouvé le trépas.

Ce vainqueur, ce terrible foudre,
Va partout répandre l'effroit :
Il est demain réduit en poudre,
Et la mort le tient sous sa loi.

Tel qui commence sa carrière,
Tout-à-coup se voit défaillir :
Avec lui tombe dans la bière
La vaine attente de vieillir.

Contre nous la Mort toujours prête,
Tient son glaive en l'air suspendu ;
Quel triste sort, quand sur sa tête
Il tombe, sans être attendu.

Contre la soudaine surprise,
Vivre en garde est votre recours :
Loin de la craindre, on la méprise,
Quand on s'y prépare toujours.

DOUZIEME CANTIQUE.

La mort du Juste.

Sur l'Air : On dit que vos parens sont autant
Centaures.

A PRES le cours heureux d'une vie in-
nocente,

Le sor

N
E
O

Tout ce
n
Sans ala

N
De
La

Nous son

Le jour q

Qu'
Il co
On g

Ce favora
On dit aux

La
Qu
C'e

Le sort qui la finit n'est pas un triste
sort ;

Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit sans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne sauroit
nous surprendre,
Sans alarmer nos cœurs elle est devant
nos yeux.

Nous ne pouvons prétendre
De bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les cieux.

Nous sommes ici bas dans un séjour de
larmes,

Le jour qui les tarit est un jour plein
d'attraits ;

Qu'il a pour nous de charmes !
Il comble nos souhaits ;
On goûte sans alarmes
La paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu

La mort brise la chaîne,
Qui nous tient en ce lieu ;
C'est elle qui nous mène
Vers Dieu.

Nous

Nous ne voyons ici que la nuit la plus
sombre,
Mais la clarté du Ciel succède à cette nuit
S'il a des biens sans nombre,
La Mort nous y conduit ;
Le monde n'est qu'une ombre
Qui fuit.

TREIZIEME CANTIQUE.

La mort du Chrétien à la vue de la Croix

Sur l'Air : Faut attendre avec patience, ou
Avec les Jeux dans le Village

SEIGNEUR, quand de ma triste couche
Sur la Croix je vous vois mourir,
Mes maux n'ont plus rien qui me touche
Les vôtres seuls me font souffrir :
Cet autel, où je vous adore,
Change mes larmes en douceurs,
Et si mon cœur soupire encore,
C'est à l'aspect de vos douleurs.

—
Du sommet de votre Calvaire
Déjà je crois toucher les cieux :
Sur cette cime salubre,
Qu'il m'est doux de fixer les yeux !
Là le sacrifice s'opère ;
Victime et Sacrificateur,
Le fils d'un Dieu, mon Roi, mon Père,
Verse son sang pour mon bonheur.

—
Thabor ! ta cime lumineuse,
M'offre un séjour moins enchanteur

que la montagne ténébreuse
 Où meurt un Dieu libérateur ;
 Je la choisis pour ma demeure
 Mon Dieu ! jusqu'au dernier moment ;
 Et mon amour veut que j'y meure,
 Pour revivre éternellement.

(bis.)

Le Sang dont votre Croix est teinte
 De mon cœur dissipe l'effroi,
 J'ose envisager sans crainte
 La mort qui s'approche de moi :
 O miséricorde propice,
 O portes de l'éternité,
 Ouvre-moi, Seigneur, ta pitié,
 Pour te dévouer à ta justice
 Et braver les droits de sa sévérité

(bis)

Mort ! tes coups rompent la chaîne
 Des jours de ma captivité,
 Ta main abrégera ma peine,
 Et tu m'as plus rien que je redoute,
 Tu me mènes sur moi sans différer,
 Tu traites le mortel m'ouvres la route
 Vers la gloire où je vais entrer.

(bis.)

O mon salut gage adorable,
 O Dieu sacré, règle de ma foi !
 O Dieu, sur cet instant si redoutable,
 Que mes yeux s'éteignent sur toi ;
 O Dieu, que ma main mourante te presse,
 Et que ta main m'attache sur mon cœur,

Et

Et parmi les chants d'allégresse,
Enfin, que j'expire en vainqueur !

De l'arrêt qui proscrivit l'homme,
Je subirai donc la rigueur,
Mon sacrifice se consomme,
Mais c'est aux pieds de mon Sauveur :
Déjà ma débile paupière
Se couvre d'un nuage épais ;
Et ma douloureuse carrière
Se termine au sein de la paix.

Mais mon courage m'abandonne,
Et mes yeux se rouvrent aux pleurs ;
L'effroi, le trouble m'environne,
Mettez le calme à mes frayeurs !
C'est votre sang que je réclame,
Grand Dieu ! je ne crains plus vos co
Dans vos mains je remets mon âme ;
Mais rendez la digne de vous.

De plus heureuses destinées
Vont pour moi commencer leurs cours
Et pour d'éternelles années,
Je quitte des momens si cours.
Vole, mon âme, à des spectacles
Que le temps ne finira plus ;
Hâte toi, vole aux tabernacles,
Où Dieu rassemble ses Elus.

(b) *raphrase*

Sur l'A

J'A

Au m

Je tou

La m

Couv

La cla

Et dan

Je cher

De me

Grand

Les don

Elle vie

Des jour

Mon den

Et votr

De la te

Comme

Qui de s

Devient

Comme

Le mal a

Et sa rag

Ne melais

QUATORZIÈME CANTIQUE.

(b) *Paraphrase du Cantique d'Ezéchias, Isaïe, c. 38*

Sur l'Air : Montagnes, de qui l'audace.

J'AI vu mes tristes journées
 Décliner vers leur penchant ;
 Au midi de mes années,
 Je touchois à mon couchant ;
 La mort, déployant ses ailes,
 Couvroit d'ombres éternelles
 La clarté dont je jouis :
 Et dans cette nuit funeste,
 Je cherchois en vain le reste
 De mes jours évanouis.

— — —
 Grand Dieu ! votre main réclame
 Les dons que j'en ai reçus ;
 Elle vient couper la trame
 Des jours qu'elle m'a tissus ;
 Mon dernier Soleil se lève,
 Et votre souffle m'enlève
 De la terre des vivans ;
 Comme la feuille séchée.
 Qui de sa tige arrachée,
 Devient le jouet des vents.

— — —
 Comme un Tigre impitoyable,
 Le mal a brisé mes os,
 Et sa rage insatiable
 Ne melaïsse aucun repos ;

Victime foible et tremblante,
 A cette image sanglante,
 Je soupire nuit et jour :
 Et dans ma crainte mortelle,
 Je suis comme l'hirondelle,
 Sous les griffes du vautour.

Ainsi, de cris d'alarmes
 Mon mal sembloit se nourrir,
 Et mes yeux noyés de larmes,
 Etoient lassés de s'ouvrir.
 Je disois à la nuit sombre :
 O nuit ! tu vas dans ton ombre
 M'ensevelir pour toujours ;
 Je redisois à l'aurore :
 Le jour que tu fais éclore,
 Est le dernier de mes jours.

Mon âme est dans les ténèbres,
 Mes sens sont glacés d'effroi.
 Ecoutez mes cris funèbres,
 Dieu juste, répondez-moi.
 Mais enfin sa main propice
 A comblé le précipice,
 Qui s'entrouvroit sous mes pas :
 Son secours me fortifie,
 Et me fait trouver la vie,
 Dans les horreurs du trépas.

Seigneur ! il faut que la terre
 Connoisse en moi vos bienfaits ;

Vous
 Que
 Heur
 Dépa
 Puisé
 Et qu
 Trouv
 Dans

C'est
 De vo
 C'est
 Que v
 Non,
 Ne se
 Dans
 La m
 Ne ser
 De vos

Mais c
 Comm
 Annon
 Vos cé
 J'irai,
 Récha
 Les m
 En vou
 Leur m
 Des jou

Vous ne m'avez fait la guerre,
 Que pour me donner la paix.
 Heureux l'homme, à qui la grâce
 Départ ce don efficace
 Puisé dans ses saints trésors :
 Et qui rallumant sa flamme,
 Trouve la santé de l'âme,
 Dans les souffrances du corps !

C'est pour sauver la mémoire
 De vos immortels secours ;
 C'est pour vous, pour votre gloire,
 Que vous prolongez nos jours.
 Non, non, vos bontés sacrées
 Ne seront point célébrées
 Dans l'horreur des monumens :
 La mort aveugle et muette
 Ne sera point l'interprête
 De vos saints commandemens.

Mais ceux qui de sa menace,
 Comme moi, sont rachetés,
 Annonceront à leur race
 Vos célestes vérités.
 J'irai, Seigneur, dans vos temples,
 Réchauffer par mes exemples
 Les mortels les plus glacés ;
 En vous offrant mon hommage,
 Leur montrer l'unique usage
 Des jours que vous leur laissez.

QUINZIEME CANTIQUE.

Autre Paraphrase du Cantique d'Ezéchiel

Isaïe. c. 38.

Sur l'Air : des Folies d'Espagne.

JE me voyois au milieu de ma course,
 Dans la vigueur de l'âge de plus beau
 Et je me meurs, mon mal est sans ressource
 Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment, mon âme est interdite ;
 Elle se trouble, elle frémit d'horreur.
 Trop courte vie ! ah ! faut-il que je quitte
 Tes faux plaisirs, avec tant de douleur !

Oui, c'en est fait ; j'entends Dieu qui m'appelle :

Il faut sortir du séjour des vivans :
 En vain mon âme à ses ordres rebelle,
 Dans ce séjour veut rester plus long-tems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
 Qu'on voit plier sa tente en un instant ;
 Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
 Avant la nuit, le sépulcre m'attend,

Je vois Seigneur, votre main qui réclame,
 Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
 Je sens le coup qui va trancher la trame
 Des jours heureux ! qu'elle m'avoit tissus.

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,
 Et que le soir on verra se flétrir ;

A peine hélas ! commençois-je à paroître,
 Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattois d'une espérance vaine ;
 Mon cœur formoit d'ambitieux projets,
 Lorsque la mort dans le tombeau m'en-
 traîne,

Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion que la fureur anime,
 Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;
 Ainsi la mort vient saisir sa victime,
 Contre elle en vain mon âme se défend.

Non la colombe, ou la faible hirondelle,
 Quand elle voit un avide vautour,
 Fendre les airs, et s'abattre sur elle,
 Ne craint pas plus que je crains en ce jour.

Mes yeux frappés de mille objets funèbres,
 Portent au Ciel des regards languissans ;
 La mort déjà les couvre de Ténèbre,
 Et se saisit du reste de mes sens.

Mais me refusent un secours que j'implore ;
 Parents, amis, ils disparaissent tous ;
 Point de remède au mal qui me dévore :
 Hé ! vous aussi m'abandonnerez-vous ?

Oui, c'est au Ciel que j'adresse ma plainte ;
C'est du seigneur que j'attends mon se-
cours ;

Mais c'est du ciel que me vient cette crainte ;
C'est le seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense,
A mon esprit tout-à-coup vient s'offrir :
Tant de péchés ! Si peu de pénitence !
Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
Si je devois l'employer à pécher ?
Dès le berceau m'eût-elle été ravie,
Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes maux calmoient votre courroux :
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, disoi-je, et mon âme abandonne
Avec plaisir de dangereux objets.
Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne
m'étonne.

Vous m'appellez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,
Achèvera de me purifier.

Mais

Mais je vo
La crainte
Je garde à
Je crois m

Quoi donc,
l'entraîne
Quoi ! je s
n'aurai p

eu Tout-
laissez-v
ne je jouis
rai partou

le promet
votre peup
in de fer
oir en vous

ependant
votre arrêt
! je conser
s recevez

SEI

Sur la

Sur l'Air : S

DANS
To
Tout pass
Avec rapi

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
 La crainte vient dans mon cœur l'étouffer ;
 Je garde à peine un reste d'espérance :
 Je crois me voir aux portes de l'Enfer !

Quoi donc, seigneur ! le poids de mes offenses
 M'entraînera dans cet affreux séjour ?
 Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
 Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puissant, écoutez ma prière,
 Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.
 Que je jouisse encore de la lumière :
 J'irai partout publier vos grandeurs.

Je promets, je servirai d'exemple
 À votre peuple, à ma postérité :
 En de ferveur, j'irai dans votre temple,
 Pour en vous l'auteur de ma santé.

Cependant il faut que je succombe ;
 Votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
 Je consens à pourrir sous la tombe ;
 Mais recevez mon âme dans le Ciel.

SEIZIEME CANTIQUE.

Sur la Vanité du Monde.

Sur l'Air : Seigneur, Dieu de clémence.

DANS ce malheureux monde,
 Tout n'est que vanité :
 Tout passe comme l'onde,
 Avec rapidité.

Sa

Sa gloire, la puissance,
Ses plaisirs, ses grandeurs,
N'ont rien que l'apparence ;
Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
Qu'est devenu Samson ?
L'honneur de sa patrie,
Le sage Solomon ?
Le vaillant Alexandre,
L'aimable Jonathas ?
Ils sont réduits en cendre ;
Ne le serez-vous pas ?

Où sont ces grands Monarques
Qui bravoient les hasards ?
Reste-t-il quelques marques
Des illustres Césars ?
Des généreux Pompées
Et des riches Crésus ?
Leurs trésors, leurs trophées,
Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire
Et tes plaisirs sont courts !
Leur plus douce mémoire
S'efface avec nos jours
Tout passe, tout s'envole ;
Pourquoi donc, ô mortels,
Pour un bien si frivole,
Perdre les éternels ?

Terre

Ter
Puis
Le j
Et l
Prof
Mén
Dont
Des p

DI

Sur un ancien

TOUT
Mens
Dans tou
Qu'offre à n
Tous c
Ce
Ces b
To
Tout n
Mais tout n

Telle qu
On voit la
Eclore, s'
faner, ton
Tel es
Le
Tels l

D

Terre, cendre et poussière,
 Puisque vous ignorez
 Le jour, et la manière,
 Et l'heure où vous mourrez :
 Profitez de la vie !
 Ménagez des momens,
 Dont la perte est suivie
 Des plus cruels tourmens.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur un ancien air de marche de la Cavalerie Française.

TOUT n'est que Vanité,
 Mensonge, fragilité,
 Dans tous ces objets divers
 Qu'offre à nos regards l'univers.
 Tous ces brillans dehors,
 Cette pompe,
 Ces biens, ces trésors ;
 Tout nous trompe,
 Tout nous éblouit ;
 Mais tout nous échappe et tout fuit.

Telle que d'une fleur
 On voit la vive couleur
 Eclorre, s'épanouir,
 Faner, tomber et périr ;
 Tel est des vains attraits
 Le partage ;
 Tels l'éclat, les traits,
 Du bel âge,

Après

Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours,

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs :
Plus il fuit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent :
Le bonheur le fuit,
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens long-tems ramassés,
Cet argent, cet or entassés ?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être ;
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil !

Que sont tous ces honneurs,
Ces titres, ces noms flatteurs,
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux ?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atôme,

Mens
Qui s
Après qu'

Tel q
Ramper
Un peu
Qui brigue
Tel de

D'u
Q
Nouve
Est esclave

J'ai vu
Porter so
Et son f
Au dessus d
Au loin

Et tou

Je pr
Il n'est plus,

Que so
Ces grand
Ces homm
Ont soumis

Mensonge amusant,
 Vrai fantôme,
 Qui s'évanouit,
 Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui.
 Ramper au dessous de lui
 Un peuple d'adorateurs
 Qui brigue à l'envi ses faveurs ;
 Tel devenu demain
 La victime
 D'un revers soudain
 Qui l'opprime,
 Nouveau malheureux,
 Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,
 Porter son air fastueux
 Et son front audacieux
 Au dessus du cèdre orgueilleux :
 Au loin tout révéroit
 Sa puissance :
 Et tout adoroit
 Sa présence,
 Je passe, et soudain,
 Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus
 Ces grands, ces guerriers connus,
 Ces hommes dont les exploits
 Ont soumis la terre à leurs lois ?

Les

Les traits éblouissans
 De leur gloire,
 Leurs noms florissans,
 Leur mémoire,
 Avec les héros
 Sont entrés au sein des tombeaux !

— — —
 Au savant orgueilleux
 Que sert un génie heureux,
 Un nom devenu fameux.
 Par mille travaux glorieux ?
 Non, les plus beaux talens,
 L'éloquence,
 Les succès brillans,
 La science,
 Ne servent de rien
 A qui ne vit pas en Chrétien.

— — —
 Arbitre des humains,
 Dieu seul tient entre ses mains
 Les événemens divers,
 Et le sort de tout l'univers.
 Seul, il n'a qu'à parler,
 Et la foudre
 Va frapper, bruler,
 Mettre en poudre
 Les plus grands Héros,
 Comme les plus vils vermisseaux !

— — —
 La mort, dans son courroux,
 Dispense, à son gré, ses coups,

N'épar
 Ni l'éclat
 Tout

To

Le
 Iront s'y c

Oui, la
 Soumet
 Et l'hor
 A l'abri d
 Comm

Da

L'e
 Trouvent,

O com
 Est l'hor
 Qui dan
 Croit pouv
 Dieu s

Seu

Ave
 Donnus-n

N'épargne ni le haut rang,
 Ni l'éclat auguste du sang :
 Tout doit un jour mourir,
 Tout succombe,
 Tout doit s'engloutir
 Dans la tombe ;
 Les sujets, les Rois,
 Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,
 Soumet tout âge à ses lois,
 Et l'homme ne fut jamais
 À l'abri d'un seul de ses traits :
 Comme sur son retour
 La vieillesse,
 Dans son plus beau jour
 La jeunesse,
 L'enfance au berceau,
 Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

O combien malheureux
 Est l'homme présomptueux,
 Qui dans ce monde trompeur
 Croit pouvoir trouver son bonheur !
 Dieu seul est immortel,
 Immuable,
 Seul grand, éternel,
 Seul aimable.
 Avec son secours
 Donnons-nous à lui pour toujours.

Dix-

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

Dégoût du Monde.

Sur l'Air: Assis sur l'herbette.

C'EST à tes faux charmes,
O monde imposteur !
 Que je dois mes larmes
 Et tout mon malheur ;
 C'est ainsi, perfide,
 Que l'homme insensé
 Qui te prend pour guide,
 Est récompensé.

— — —
 Tes biens nous séduisent ;
 Ils ont des attraits :
 Mais quels fruits produisent
 Tes plus grands bienfaits ?
 Souvent dommageables,
 Toujours dangereux ;
 Ils font des coupables.
 Jamais des heureux.

— — —
 Quoi de plus frivole
 Que tes agrémens ?
 Ta faveur s'envole
 Sur l'aîle des tems ;
 L'instant qui voit naître
 Tes plaisirs trompeurs,
 Les fait disparaître
 Et les change en pleurs.

O
V
T
S
D
E
L
Q
Ch
Qu
Ta
N'e
Ima
Il ha
Ain
S'éc

Qui
Ton
Vier
Ouvr
Ce h
Qui
Etai
Qui

Maît
Que
Ces f
L'effi

O terre, l'aurore
 Verra, ce matin,
 Tes fleurs naître, éclore
 Sous un ciel serein :
 Demain de ses larmes
 Elle baignera
 Les débris des charmes
 Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,
 Qu'arrose un ruisseau ;
 Ta rive fleurie
 N'en peut fixer l'eau.
 Image du monde ;
 Il hâte son cours.
 Ainsi que son onde
 S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,
 Ton sombre bandeau ;
 Viens de ton idole
 Ouvrir le tombeau.....
 Ce hideux spectacle
 Qui fait fuir d'horreur,
 Était le miracle
 Qui charmait ton cœur !

Maîtres de la terre,
 Que sont devenus
 Ces foudres de guerre,
 L'effroi des vaincus ?

Cendres

Cendres et poussière,
La nuit du tombeau
Confond dans la bière
Sceptre et chalumeau.

— — —
J'ai vu jusqu'aux nues
L'impie insensé
Etendre ses vues ;
Surpris, j'ai passé :
Déjà les cieus grondent,
Les airs sont émus...
Les échos répondent :
Hélas ! il n'est plus.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Le Jugement dernier.

Sur l'Air : Le matin quand je m'éveille

QUEL Spectacle se découvre
A mes timides regards !
La voûte céleste s'ouvre—
Qu'entends-je de toutes parts !
Les élémens se confondre
Par des mouvemens divers ;
Les vents soufflent, les mers grondent :
Je vois périr l'univers !

— — —
Le Soleil tout pâle expire,
La Lune sanglante fuit ;
Partout règne avec empire,
L'horreur, le trouble et la nuit :

Un
Le
D'un
Rien

D'un
Un
Ordo
Qu'o
Soud
Les t
D'une
Rena

Parmi
D'hon
Règne
Tous
Sans a
Jésus
Le Ro
Tout n

Pour a
Le ciel
Je l'app
Assis a
Sur ce
La foud
Menaga
Les mor

Un feu dévorant consume
 Le monde et tous les pécheurs ;
 D'un pôle à l'autre il s'allume
 Rien n'échappe à ses ardeurs.

D'un ton semblable au tonnerre,
 Un Ange du Tout-puissant
 Ordonne à toute la terre,
 Qu'on paraisse au Jugement.
 Soudain on voit dans le monde
 Les tombeaux ouvrant leur sein,
 D'une poussière féconde
 Renaître le genre humain.

Parmi ces amas sans nombre
 D'hommes tremblans, éperdus,
 Règne une tristesse sombre :
 Tous les rangs sont confondus.
 Sans attendre davantage,
 Jésus paraît triomphant.
 Le Roi, le héros, le Sage,
 Tout n'est rien, lui seul est grand !

Pour annoncer sa venue,
 Le ciel s'embrace d'éclairs ;
 Je l'apperçois sur la nue,
 Assis au milieu des airs.
 Sur ce Trône de Justice,
 La foudre part de ses yeux,
 Menaçant d'un prompt supplice,
 Les mortels audacieux.

J'entends déjà les coupables,
 Tremblant devant son courroux
 Pousser des cris lamentables ;
Montagnes, tombez sur nous !
 Partout la frayeur est peinte,
 Chacun est déconcerté
 Le juste saisie de crainte
 Croit à peine être sauvé,

— — —
 Un Livre affreux se déplie,
 Où, par des traits éclatans,
 Le doigt du Seigneur publie
 L'histoire de tous les tems,
 Et découvre l'artifice
 Dont les hommes corrompus
 Avoient su cacher le vice
 Sous le voile des vertus.

— — —
 L'arrêt de Mort ou de Vie,
 Qu'il rend en dernier ressort,
 Et du Juste et de l'Impie
 Fixe pour toujours le sort ;
 Sévère, juste, et bon père,
 Dieu sépare, sans retour,
 Les objets de sa colère
 D'avec ceux de son amour.

— — —
 Il commande, et les abîmes,
 A sa parole s'ouvrant,
 Engloutissent les victimes,
 Qu'il livre au feu dévorant.

Pour
 De s
 Dans
 Lui-

Vous
 Ses b
 Chois
 Votre
 Voul
 Qu'il
 Péche
 Et pr

v
J'ENT
 Qui c
 Et qui, dan
 dro
 Au tribuna
 J'entend
 Qui crie

Trembler
 Trembler
 Il va vous
 pour
 Tous les êt
 s'un
 Tremblez

Pour couronner la victoire
De ses heureux favoris,
Dans le séjours de la gloire,
Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre
Ses bontés et son courroux,
Choisissez sans plus attendre ;
Votre sort dépend de vous :
Voulez-vous la récompense
Qu'il prépare à ses Elus ?
Pécheurs, faites pénitence,
Et pratiquez les vertus.

VINGTIÈME CANTIQUE.

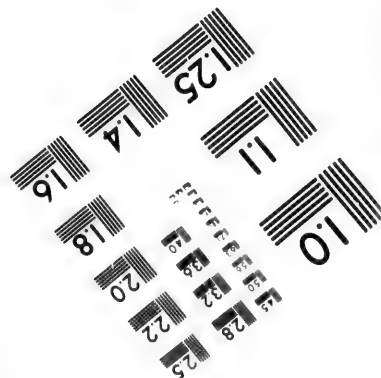
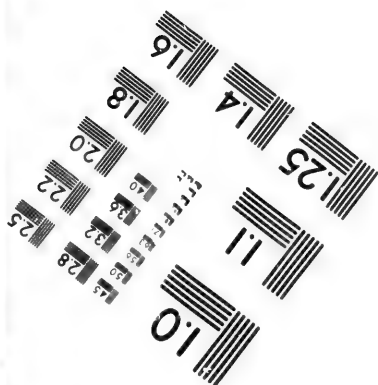
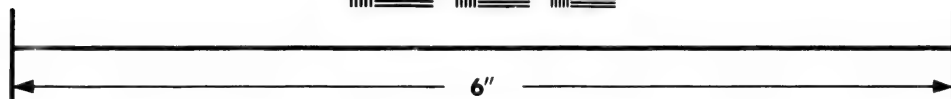
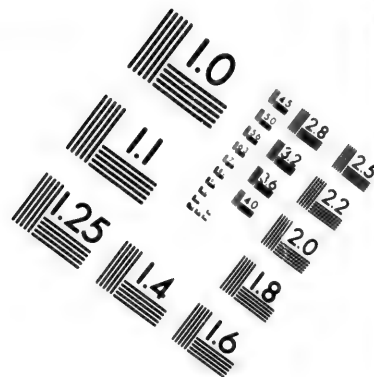
Même Sujet.

J'ENTENDS la Trompette effrayante,
Qui crie : ô vous morts ! levez-vous :
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix fou-
droyante,
Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.
J'entends la trompette effrayante,
Qui crie : ô vous morts ; levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir :
Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre
pour guerre,
Tous les êtres pour lui, contre vous, vont
s'unir.
Tremblez, &c.

Venez,





Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**



Venez, descendez, Cour céleste.
 Saints Anges, suivez le Seigneur ;
 Venez, feu, grêle, éclairs, vents, tempêtes
 funeste,
 Paraissez, armez-vous pour punir le pêcheur
 Venez, &c.

Grondé dans l'air, bruyant tonnerre ;
 Soleil, lune, astres, cachez-vous.
 Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre
 Conspirez à la fois, éclattez de courroux.
 Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abîmes,
 Démons, sortez de vos cachots ;
 Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs
 crimes,
 Que vos fureurs sur eux assemblent tous
 les maux.
 Sortez. &c.

Corps, unissez-vous à vos âmes ;
 Ames, rentrez vite en vos corps ;
 Ensemble vous irez au Ciel ou dans les
 flammes,
 Dans un séjour de joie, ou d'éternels re-
 mords.
 Corps, &c.

Dans l'attente de votre Juge
 Qui va paroître en un instant,

Trembla
 r
 Rois, p
 m
 Dans,
 Il vien
 Sa cro
 Le péche
 Et le jus
 Il vien
 Assis s
 Il dit :
 Comme m
 Recevez d
 Assis, S
 Tombez
 Tombez
 De mon
 tin
 Esclaves c
 eux
 Tombez
 Triste é
 Tu vas
 De l'heure
 Félicité d
 Triste,

Trem

Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans
refuge ;

Rois, peuples, grands, petits, réduits au
même rang.

Dans, &c.

Il vient, tout est dans le silence ;

Sa croix inspire la terreur.

Le pécheur consterné frémit en sa présence,

Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Il vient, &c.

Assis sur un Trône de gloire,

Il dit : venez, ô mes Elus !

Comme moi, vous avez remporté la victoire ;

Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Assis, &c.

Tombez dans le sein des abîmes,

Tombez, pécheurs audacieux ;

De mon juste courroux immortelles vic-
times,

Esclaves des démons, vous brûlerez comme
eux.

Tombez, &c.

Triste éternité de supplices,

Tu vas donc commencer ton cours !

De l'heureuse Sion ineffables délices,

Félicité des Saints, vous durerez toujours.

Triste, &c.

Pé-

Pécheur, ne ferme plus l'oreille ;
 Reviens à toi, change ton sort,
 Celui qu'un si grand bruit n'excite et
 réveille.

Ne dort pas seulement ; ah ! plutôt il
 mort.

Pécheur, &c.

VINGT-ET-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'Enfer.

Sur l'Air : Quand le Roi partit de France.

MALHEUREUSE créature,
 Esprit réprouvé de Dieu,
 Dis-nous quelle est la torture
 Que tu souffres dans ce feu.

REPONSE.

Pourquoi me faire répondre ?
 C'est augmenter ma douleur ;
 C'est moi-même me confondre,
 De raconter mon malheur.

Ma perte est universelle :
 Jamais je ne verrai Dieu.
 Dieu perdu ! perte cruelle,
 Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Je n'ai plus Dieu pour mon Père :
 Il est mon Juge irrité.
 Tout le poids de sa colère,
 Punit mon iniquité.

Comme je fus, sur la terre,
 Contraire à ce Dieu puissant ;
 Il me rend geurre pour guerre :
 Il m'accable à chaque instant.

Hélas ! ma vie est passée,
 O souvenir trop cruel !
 Je sens mon âme rongée
 D'un repentir éternel.

Je gémis sans pénitence :
 Je brûle sans consumer :
 Je souffre sans espérance :
 Je me repens sans aimer.

Je souffre dans cette flamme ;
 Je souffre cruellement.
 Le feu pénètre mon âme :
 Je suis un brasier ardent.

Le désespoir et la rage,
 Et les grincemens de dents,
 Sont mon unique partage
 Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'environne
 Je trouve un nouveau tourment. Je

Je souffre sans qu'on me donne
Le moindre soulagement.

Tous les démons me tourmentent ;
Tous sont mes cruels bourreaux :
Ces affreux tyrans inventent
Des tourmens toujours nouveaux.

Une peine qui m'accable,
C'est la longue éternité ;
O jamais épouvantable !
O terrible vérité !

Pour jamais, dans la souffrance
Des plus affreux châtimens !
Pour jamais, sans espérance
D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre
De les voir un jour finir !
Jamais ne pouvoir entendre
Que Dieu soit las de punir !

Jamais ! est-il bien possible ?
Jamais ! que ce terme est long !
Cette éternité terrible
Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,
Ni la fureur des démons,
Ne sont pas des maux de l'âme
Le plus grand que nous souffrons.

O ver, qui toujours nous ronges !
 O ver, qui jamais ne meurs !
 Eternité ! tu nous plonges
 Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, fureur et blasphème,
 Puisqu'il faut toujours souffrir !
 Puisqu'il faut rester de même,
 Sans jamais pouvoir mourir.

VINGT-DEUXIÈME CANTIQUE.

Même Sujet.

DEMANDE.

MALHEUREUSES créatures,
 Que le Dieu de l'Univers,
 Par d'éternelles tortures,
 Punit au fond des Enfers ;
 Dites-nous, dites-nous,
 Quels tourmens endurez-vous ?

REPONSE.

Nos tourmens sont trop horribles ;
 Pourriez-vous les écouter ?
 Ils sont incompréhensibles ;
 Dieu seul peut les raconter.
 Hélas ! hélas !
 Mortels, ne nous suivez pas.

D Vains adorateurs du monde,
 Où sont tous ces faux honneurs,

E

Et

Et la gloire que l'on fonde
 Sur les trompeuses grandeurs ?
 Dites-nous, &c.

R. Ah ! cette gloire est passée
 Comme un songe de la nuit,
 Qui, trompant notre pensée,
 Au premier réveil s'enfuit.
 Hélas ! &c.

D. Enfans sans obéissance,
 Sans respect et sans amour,
 Qui traitiez sans déférence
 Ceux dont vous teniez le jour ;
 Dites-nous, &c.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre
 Nos devoirs à nos parens,
 Qui pourra jamais comprendre
 La grandeur de nos tourmens !
 Hélas ! &c.

D. Et vous, jureurs d'habitude,
 Qui, dans vos emportemens,
 Joigniez une multitude
 D'épouvantables sermens ;
 Dites-nous, &c.

R. La fureur, les cris de rage,
 Le désespoir, les sanglots,

Sont notre éternel partage
 Dans ces horrible cachots.
 Hélas ! &c.

D. Vous qui dans les compagnies,
 Par vos discours médisans,
 Et vos noires calomnies,
 Déchiriez les innocens ;
 Dites-nous, &c.

R. O Dieu ! que les médisances
 Dont on se fait tant d'honneur,
 Causent d'extrêmes souffrances
 Dans ce lieu rempli d'horreur !
 Hélas ! &c.

D. Pécheurs dont la goumandise
 A transgressé tant de fois
 De la raison, de l'Eglise,
 Et les règles, et les lois ;
 Dites-nous, &c.

R. Notre langue est arrosée
 Du fiel amer des dragons ;
 Notre bouche est embrasée
 Des feux que nous respirons,
 Hélas ! &c.

D. Et vous mondains, pour vos danses,
 Pour vos divertissemens,

Vos

Vos jeux, vos folles dépenses,
Et vos vains amusemens :

Dites-nous, &c.

R. Maudits soient nos délices,
Nos ris, nos danses, nos jeux,
Qui sont causes des supplices
Que nous souffrons dans ces feux !
Hélas ! &c.

D. Dites-nous, âmes charnelles,
Des douleurs que vous sentez,
Pour vos ardeurs criminelles,
Et vos sales voluptés.
Dites-nous, &c.

R. Ah ! pour des plaisirs infâmes,
Pour des plaisirs d'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement.
Hélas ! &c.

D. Vous qui, par crainte, ou par honte
Cachiez à vos confesseurs,
Des péchés dont tenait compte
Le Dieu qui sonde les cœurs ;
Dites-nous, &c.

R. Ah ! malheureux que nous sommes
Nous éprouvons en ce lieu,

Qu'en

Qu'en v
Quand
Hé

D. R
Qui, le
Osez pr
A la tabl
Dite

R. La
Par un dé
Au lieu d
Fut pour
Hélas

D. Lâc
Pour des a
Chargiez v
De tant d'
Dites-

R. Trop
mis cause
i, changé
ous servo
Hélas

D. Vous
isait diffi

Qu'en vain l'on se cache aux hommes,
 Quand on est connu de Dieu.

Hélas ! &c.

D. Répondez, pécheurs infâmes
 Qui, le crime dans le cœur,
 Osez présenter vos âmes
 A la table du seigneur ;
 Dites-nous, &c.

R. La sainte et vivante hostie,
 Par un déplorable sort,
 Au lieu d'être un pain de vie,
 Fut pour nous un pain de mort.
 Hélas, &c.

D. Lâches qui par complaisance
 Pour des amis débauchés,
 Chargez votre conscience
 De tant d'énormes péchés ;
 Dites-nous, &c.

R. Trop funestes compagnies !
 Vous causez de nos maux !
 Vous, changés en furies,
 Vous servons de bourreaux.
 Hélas ! &c

D. Vous qu'une fausse espérance
 Vous fait différer toujours,

Pour

Pour ne faire pénitence
Que sur la fin de vos jours ;
Dites-nous, &c.

R. Pénitence salulaire,
Que l'on nous prêchait en vain !
Ici forcés de la faire,
Ah ! nous la ferons sans fin.
Hélas ! &c.

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

*Dialogue sur l'Enfer, entre un Vivant
un Réprouvé.*

LE VIVANT.

* **O** MAUDIT de ton Dieu !

LE REPROUVE'.

Ah ! qu'il punit mon crime

V. Pourquoi te permet-il de sortir de l'enfer
bême ?

R. Pour t'instruire. . entends moi. . V. Pour
m'instruire ? ô Dieu bon !

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

* VARIANTE.

V. O maudit de ton Dieu ! R. Qu'il soit maudit le
même ?

V. D'où vient que tu maudis cette bonté suprême

R. C'est qu'il me fait souffrir . V. Il n'en est
moins bon.

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V. Dis-moi, que souffres tu ? R. Je brûle dans les flammes.

V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'âmes ?

R. Je n'en aurai jamais. V. D'où te vient ce malheur ?

R. De l'abus que j'ai fait des grâces du Seigneur.

V. Brûles-tu seulement ? R. Je transis de froidure.

V. Comment peux-tu souffrir cette double torture ?

Je ne le comprends pas. V. Tu la souffres pourtant.

Je la souffre en effet, et dans un même instant.

Sont-ce là tous tes maux ? R. J'en endure bien d'autres.

Peut-on en quelque sens leur comparer les nôtres ?

Ils ne sont rien au prix. V. Quoi ! tant de maux divers . . .

N'ont que l'Ombre de ceux que je souffre aux Enfers.

Tu souffres tant de maux ? R. Hélas ! mille tortures.

Je t'entends, tour à tour c'est que tu les endures.

R.

R. Tous les maux à la fois. V. tous en
semble ! ô rigueurs !

R. Je suis le rendez-vous de toutes les dou-
leurs.

V. Il est de petits maux. R. Tous pour
moi sont extrêmes.

V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux
sont les mêmes ?

R. Dieu me les fait sentir. V. Il agit donc
sur toi ?

R. Il n'est point de tourmens qu'il n'ap-
plique sur moi,

V. J'entends bien ce que c'est. R. J'ai
fait l'expérience.

V. Dieu sur toi par lui-même exerce sa
vengeance.

R. Que son bras est pesant ! V. C'est ton
bras tout-puissant.

R. Que ne le fait-il voir en m'anéantissant ?

V. Combien souffriras-tu ? R. Je ne
saurois dire.

V. C'est donc que tu crois voir la fin de
ton martyre ?

R. Je ne l'espère point. V. Pourquoi dis-tu
s'espérer ?

R. C'est que mes maux, hélas ! doivent
toujours durer.

Souff
co
Après
sa
R. Je ne
fai
Après
sou
Brûler
en
Autant
au
Tu ne
m'é
L'étern
finit
Je veux
est v
Après c
peine
Ah ! s'
rois l
Tous m
roien
Dureron
tant c
Ne verra
plices

Souffriras-tu mille ans ? R. Ajoute encore, ajoute.

V. Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute.

R. Je ne cesserai point. V. Ah ! tu me fais frémir !

Après des millions d'ans je dois encore souffrir.

Brûler cent millions d'ans ! R. Mets-en bien davantage.

Autant de millions d'ans que de sable au rivage

Tu ne dis encore rien. V. Ce terme m'étourdit.

L'éternité commence où ce nombre finit.

Je veux te consoler. R. Ton espérance est vaine.

Après ce nombre d'ans, seras-tu hors de peine ?

Ah ! s'il étoit ainsi ! V. Tu te croirois heureux ?

Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

Dureront-ils toujours ? R. Tout autant que mes vices.

Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices ?

R.

R. Jamais, jamais, jamais. V. O mot désespérant !

R. Ah ! ce *jamais* cruel est mon plus grand tourment.

V. Que ce tems sera long ! R. Il n'a point de terme.

V. C'est donc l'Eternité que ta peine refuse.

R. Cruelle Eternité ! V. Ce mot te fait horreur.

R. Il fait mon désespoir, ma rage et mon fureur.

V. Funeste Eternité ! R. Plus qu'on ne saurait croire.

V. C'est donc qu'elle est toujours présente à ta mémoire ?

R. Toujours, à tout moment. V. O l'écablante croix !

R. Ah ! cette Eternité m'accable sous son poids.

V. Endures-tu toujours ? R. Oui, sans aucune relâche.

V. A force de souffrir, le tourment devient lâche.

R. Le mien n'amointrit pas. V. Quel sort est fatal !

R. Je me vois, dans l'Enfer, au comble de tout mal.

V. Que va

V. Pour bon

R. Je ne vou

Je ne sesp

Ne le

étai

Hé ! q poss

Inutile v rien

Tout l' drais

O triste j'enr

Je veux, sage.

Je ne ve aimer

Moi je l lieu.

Me voilà sans r

En serva ma co

V. Que ne l'évitais-tu ? R. Je le pou-
vais, sans doute.

V. Pourquoi n'as-tu donc par pris une
bonne route !

R. Je ne l'ai pas voulu. V. Il fallait le
vouloir.

Je ne l'ai pas voulu ; c'est là mon dé-
sespoir

—

Ne le voudrais-tu pas ? R. Oui, s'il
était possible.

Hé ! quoi ! de le vouloir seroit-il im-
possible ?

Inutile vouloir ! V. Tu n'espères donc
rien ?

Tout l'Enfer est rempli de ce *je vou-*
drais bien.

—

O triste repentir ! R. Et qui fait que
j'enrage.

Je veux, à tes dépens, tâcher d'être plus
sage.

Je ne veux que pécher. V- Je veux
aimer mon Dieu.

Moi je le veux haïr et maudire en ce
lieu.

—

Me voilà tout instruit. R. Me voilà
sans ressource.

En servant bien mon Dieu je veux finir
ma course.

R.

R. Je retourne aux Enfers. V. Je
chanter amour.

R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux
séjour.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

*Dialogue entre un Bienheureux et
Réprouvé.*

Sur l'Air : Hélas ! Hélas !

Le Bienheureux.

JE vivais dans les supplices,
Mais, hélas ! en un moment,
Me voici dans les délices,
Quel fortuné changement !

Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

Je vivais dans les délices.
Mais, hélas ! en un moment,
Me voici dans les supplices,
Quel funeste changement !

Ah ! qu'il est douloureux
D'être à jamais dans les Feux !

Le Bienheureux.

Le Ciel est mon héritage,
Dieu fait ma félicité ;
Quel sort ! quel heureux partage
Pour toute une Eternité !

Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

L'Enfer est mon héritage,
 Je m'y suis précipité ;
 Quel sort ! quel affreux partage !
 Pour toute une Eternité !

Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux !

Le Bienheureux.

Sans désir et sans envie,
 Affranchi de tous les maux,
 Je ressens en cette vie
 Des plaisirs toujours nouveaux,

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

Plein de fureur et d'envie,
 Accablé de tous les maux,
 Je ressens, loin de la vie,
 Des tourmens toujours nouveaux,

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les feux !

Le Bienheureux.

L'esprit ne saurait comprendre
 Les biens qu'on goûte en ces lieux ;
 Qu'il est consolant d'entendre
 Nos concerts mélodieux !

Ah ! Qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

L'esprit ne saurait comprendre
 Les maux qu'on souffre en ces lieux ;
 Qu'il est affligeant d'entendre
 Nos hurlemens furieux !

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les feux !

Le Bienheureux.

De l'amour les pures flammes
 Brûlent sans cesse nos cœurs,
 Et font goûter à nos âmes
 Mille ineffables douceurs

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

Notre corps est dans les flammes,
 Les remords rongent nos cœurs ;
 Tout fait sentir à nos âmes
 D'inexprimables douleurs.

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les feux !

Le Bienheureux.

Que mon bonheur est extrême !
 Non, je ne puis l'exprimer :
 J'ai part aux biens de Dieu même,
 Je l'aime, il daigne m'aimer.

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les Cieux !

Qu
 No
 Feu
 Tou
 A
 D'è

O de
 Bea
 O co
 Je v
 Ah
 D'è

O de
 Beau
 Récor
 Je ne
 Ah
 D'è

VING
 Combat

JUS
 M
 Seras-
 Et sou

Le Réprouvé.

Que mon malheur est extrême !
 Non, je ne puis l'exprimer :
 Feux, démons, un Dieu lui-même,
 Tout conspire à m'opprimer.

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les Feux !

Le Bienheureux.

O demeures éternelles !
 Beau séjour ! séjour de Paix !
 O couronnes immortelles !
 Je vous possède à jamais !

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

O demeures éternelles !
 Beau séjour ! séjour de Paix !
 Récompense des fidèles.
 Je ne vous verrai jamais ?

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les Feux !

VINGT-CINQUIÈME CANTIQUE.

Combat de la Nature et de la Grâce.

Sur l'Air : Du Mirliton.

Jésus.

JUSQU'A quand, âme infidèle.
 Mépriseras tu mes lois ?
 Seras-tu toujours rebelle,
 Et sourde à ma douce voix ?

Donne

Donne-moi ton cœur,
Il est tems, je t'appelle,
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

l'Ame.

Ah ! comment rompre ma chaîne ?
Que de combats, ô mon Dieu ?
Ayez pitié de ma peine,
Attendez encore un peu.

Voyez, mon Seigneur,
Le torrent qui m'entraîne ;
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Je suis ton Maître, ton Père,
Ton Roi, ton Dieu, ton Sauveur ;
Je suis seul ta fin dernière,
Seul je suis le vrai bonheur.

Donne-moi ton cœur,
Que faut-il pour te plaire ?
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois Vainqueur.

l'Ame.

O Dieu bon ! ô tendre Père !
Ah ! attendez un moment.
Je veux bien vous satisfaire,
Mais pas si soudainement.

Voyez

Voyez, mon Seigneur,
Le peu que je diffère,
Jésus mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Ah ! pourquoi tant faire attendre
Ton incomparable époux ?
Ne vaut-il pas mieux te rendre
Que d'éprouver son courroux ?
Donne-moi ton cœur,
Ah ! c'est trop se défendre ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

l'Ame.

Le monde est si plein de charmes !
Je ne peux y résister ;
O Dieu ! que de tristes larmes
Je verse pour le quitter ?
Voyez, mon Seigneur.
Mes combats, mes alarmes,
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Tu ne connais pas le monde,
Il est un fourbe, un trompeur.
Je suis la source féconde
Du véritable bonheur.
Donne-moi ton cœur,
Ta paix sera profonde ;

Donne

Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

l'Ame.

Ah ! que je suis combattue,
Je veux et je ne veux pas ;
Je me sens presque vaincue,
Daignez finir mes combats.

Jésus, mon sauveur,
Je suis irrésolue ;
Jésus, mon Sauveur,
Fortifiez mon cœur.

Jésus

Ma Grâce te fortifie ;
Je retrouve mon enfant ;
Mais, le reste de ta vie,
M'aimeras-tu constamment ?
Donne-moi ton cœur,
C'est un dieu qui t'en prie ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

l'Ame.

Oui le seul soin de vous plaire
M'occupera désormais :
C'en est fait, Dieu débonnaire,
Je suis à vous pour jamais,
Jésus, mon Sauveur,
Mon Roi, mon Dieu, mon Père,
Jésus, mon Sauveur,
Vous êtes vainqueur.

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Le Pêcheur converti.

Sur l'Air : Un Buveur à table.

D'UN dur esclavage
 J'ai quitté les fers,
 Mon cœur se dégage
 Du monde pervers.
 Je ris de sa haine
 Et de ses attraits,
 Je brise ma chaîne,
 Je veux vivre en paix.

— — —
 Que je fus coupable
 De suivre ses lois !
 Que son joug accable !
 Que rude est son poids !
 Je ris. &c.

— — —
 S'il fait des promesses,
 Il ne donne rien ;
 S'il fait des caresses,
 Ce n'est qu'un faux bien.
 Je ris, &c.

— — —
 Qu'il m'offre ses charmes
 Ils sont sans appas ;
 Qu'il prenne ses armes,
 Je ne les crains pas.
 Je ris, &c.

Oui,

Oui, je te déteste,
 Monde séducteur ;
 Le seul bien céleste
 Peut charmer mon cœur.
 Je ris, &c.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Sentimens de pénitence, tiré du Ps. 129.

Sur l'Air : Des Folies d'Espagne ; ou Charmante
 Fleur.

DE ce profond, de cet affreux abîme,
 Où je me suis aveuglément jeté,
 Le cœur brisé du regret de mon crime.
 J'ose implorer, Seigneur, votre bonté.

Prêtez l'oreille à l'ardente prière,
 Voyez les pleurs d'un enfant malheureux
 Quoique pécheur, il voit dans vous un père
 Pouvez-vous être insensible à ses vœux ?

Si vous voulez, sans user de clémence,
 Compter, peser tous nos déréglemens ?
 Ah ! qui pourra, malgré son innocence,
 Se rassurer contre vos jugemens ?

Mais vous aimez à vous rendre propice,
 Et votre bras, toujours lent à punir,
 Se plait à voir désarmer sa justice :
 Heureux celui qui sait la prévenir !

Cette bonté dans mes maux me console,
 Et quoiqu'il plaise au seigneur d'ordonner

Je souffre en paix sur sa sainte parole :
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.

Ah ! qu'Israël en Dieu toujours espère,
Qu'il en réclame avec foi le secours ;
Ce Dieu puissant, son défenseur, son père,
Dans ses dangers le protégea toujours.

Entre les bras de sa miséricorde,
Avec tendresse il reçoit les pécheurs ;
Et son amour, au pardon qu'il accorde,
Ajoute encore les plus grandes faveurs.

Peuple, autrefois l'objet de sa vengeance,
Regémis plus sur ta captivité ;
Bientôt il va briser, dans sa clémence,
Tous les liens de ton iniquité.

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur les AIRS du Système.

MES yeux, fondez-vous en larmes,
Dieu perdu, je n'ai plus rien ;
Nis-je assez, dans mes alarmes,
Regretter un si grand bien ?

Appaisez votre justice,
Grand Dieu ! nos cœurs faits pour vous
Ont eux-mêmes leur supplice,
Et qu'ils méritent vos coups.

J'ai

J'ai blessé votre loi sainte :
 Depuis ce funeste jour,
 L'ennui, le trouble et la crainte,
 Me tourmentent tour à tour.

— — —
 Du péché l'affreuse image
 S'offre à mon cœur agité,
 Et lui reproche l'outrage
 Qu'il fait à votre bonté.

— — —
 Que mon sort est déplorable !
 Hélas ! j'en pâme d'effroi ;
 Le père le plus aimable
 Est irrité contre moi.

— — —
 Il a dit dans sa colère,
 Péris, enfant malheureux ;
 En moi tu n'as plus un père,
 Mais un juge rigoureux.

— — —
 J'entends gronder son tonnerre,
 L'Eternel vient en courroux
 Me rendre guerre pour guerre,
 Et m'écraser sous ses coups.

— — —
 Tandis que la terre émue,
 Tremble d'horreur sous mes pas,
 Mon âme triste, éperdue,
 N'attend plus que le trépas.

Ah
 Je v
 Et n
 Je v

Mais
 Mes
 Fait
 D'ab

VIN

SEULE
 O toi, qu

n
 Périss
 Où tu
 Le péché

h
 Mais j
 Daign
 Rev
 Revien

Sur l'AIR
 J'AI

Ah ! si mes soupirs vous charment,
 Je veux toujours soupirer :
 Et mes pleurs vous désarment,
 Je veux donc toujours pleurer.

Mais tandis que je déplore
 Mes innombrables forfaits,
 Faites que je craigne encore
 D'abuser de vos bienfaits.

VINGT NEUVIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Solitaire témoin.

SEULE source de biens, précieuse innocence !

O toi, qui fus des cœurs le plus bel ornement !

Périsset à jamais le moment

Où tu délaissas mon enfance !

Le péché m'a ravi tes dons et mon bonheur ;

Mais je l'abhorre, et vers toi je soupire ;
 Daigne t'ouvrir la route de mon cœur.

Reviens y fixer ton empire :

Reviens, reviens y fixer ton empire.

TRENTIEME CANTIQUE,

Même Sujet.

Sur l'Air : Mon cœur charmé de sa chaîne

J'AI vécu sans vous connaître,
 Vous chérir, vous adorer ;

Mais

Mais c'en est fait, ô bon Maître !
 Vous avez su me charmer ;
 Mon cœur, mon cœur,
 Maintenant ne saurait être
 Un instant sans vous aimer.

De ce monde les faux charmes
 Avaient causé mon malheur ;
 Mais voyez couler mes larmes,
 Considérez ma douleur :
 Mon cœur, mon cœur,
 Rempli de vives alarmes.
 Reconnaît sa folle erreur.

Ah ! que je pleure sans cesse
 Mon trop long égarement,
 Et la criminelle ivresse
 D'un funeste amusement .
 Mon cœur, mon cœur,
 Remplace par la tristesse
 Ton aveugle enchantement.

J'abhorre et pleurs mon crime,
 Que mes soupirs me sont doux !
 J'ai vu se fermer l'abîme,
 Le Ciel n'a plus de courroux.
 Mon cœur, mon cœur,
 Ecoute un Dieu qui t'anime
 A le choisir pour époux.

D'
 Ep
 Vo
 Vou
 M
 D'u
 A

TR

Sur l'A

B RISE
 Mon

Dans mon
 Reins ta

Seigneur,
 Par la gra
 D'un nouv
 Lorsque je

ur un ing
 aigne rép
 De ta clém
 aigne mo

aisse le sc
 tu remord
 le remords
 ton propre

D

D'une âme humble et pénitente
 Epoux tendre et généreux,
 Vous surpassez son attente,
 Vous prévenez tous ses vœux.

Mon cœur, mon cœur,
 D'un Dieu la bonté touchante
 A jamais te rend heureux.

TRENTE-UNIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

BRISE ma tête criminelle,
 Mon cœur souillé de mille horreurs ;
 Dans mon sang, justice éternelle,
 Reins ta flamme et tes fureurs. (bis.)

Seigneur, mon âme épouvantée
 Par la grandeur de mes forfaits,
 D'un nouveau trouble est agitée,
 Lorsque je pense à tes bienfaits. (bis.)

Sur un ingrat inexcusable
 Daigne répandre ta bonté,
 De ta clémence inépuisable
 Daigne montrer l'immensité. (bis.)

Laisse le soin de mon supplice
 Au remords qui trouble mon cœur ;
 Le remords prévient ta justice,
 Mon propre crime est ton vengeur. (bis.)

TRENTÉ-DEUXIÈME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Quand le bien-aimé reviendra.

HELAS ! que je fus malheureux
 En m'éloignant de mon enfance !
 Je formai de coupables vœux,
 Mon Dieu, je fuyais ta présence ;
 D'un si bon père,
 L'enfant, l'enfant
 Doit-il s'écarter un instant ?

Seigneur, j'éprouvai ton amour,
 Pour un ingrat toujours trop tendre ;
 Loin de toi je n'eus pas un jour
 Où ta voix ne se fit entendre :
 Voix si touchante !
 L'enfant, l'enfant
 Reconnaît son père indulgent.

A tes pieds, ce fils affligé
 Sent les effets de ta clémence,
 Son cœur tout-à-coup soulagé
 S'ouvre à la plus douce espérance !
 Oui, je vais être
 L'enfant, l'enfant
 Mille fois satisfait, content,

J'ai retrouvé mon Rédempteur,
 Mon Sauveur, mon époux, mon père,
 J'ai trouvé mon libérateur,
 Tout, avec toi, Dieu tutélaire ;

Lo
 L'
 Ne fut r

TR

SOLIT
 Echo, d
 Pou
 Lais
 Ou, pour
 ir
 Portez
 Et si l'
 Echo
 Echo,

Hélas ! po
 Echo, c'e
 pri
 Je n
 Qu'u
 Joignez-v
 sen
 Et deve
 Pleuron
 Echo,

L

Loin l'infortune, (bis.)
 L'enfant, l'enfant
 Ne fut malheureux qu'un moment. (bis.)

TRENTE-TROISIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

(bis.) **S**OLITAIRE témoin du regret qui m'ac-
 cable,
 Echo, du créateur ici tout suit la loi :
 Pourquoi pleurez-vous avec moi ?
 Laissez pleurer seul le coupable :
 Ou, pour mieux désarmer un Dieu, juge
 irrité,
 Portez mes vœux vers cet Etre suprême
 Et si l'amour n'est jamais rejeté,
 Echo, dites-lui que je l'aime,
 Echo, Echo, dites-lui que je l'aime.

Hélas ! pour l'appaiser je ne saurais souffrir ;
 Echo, c'est par vos soins que je veux m'ex-
 primer :

Je n'ai qu'un seul cœur pour l'aimer,
 Qu'une seule voix pour le dire.

Joignez-vous donc à moi, doublez mes
 sentimens,

Et devenez comme un autre moi-même ;
 Pleurons tous deux sur mes égaremens,

Echo, disons-lui que je l'aime.

Dieu

Dieu pardonne mon crime ; ô Ciel ! quelle
clémence !

Echo, ne pleurons plus unissons notre voix ;
Rendons-lui hommage à la fois
D'une double reconnaissance.

Si mon cœur malheureux, après ce grand
bienfait,

Cesse jamais d'aimer la bonté même,
Contre un ingrat noirci d'un tel forfait,
Echo, prononcez l'anathême.

Echo, Echo, prononcez l'anathême.

TRENTE-QUATRIÈME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Assis sur l'herbette,

PLEURS de pénitence,
Sortez de mes yeux ;

Lavez mon offense,
Calmez-moi les Cieux ;
De notre innocence
Vous seuls à jamais,
Par votre constance,
Nous rendez les traits.

De notre tristesse
Vous charmez les jours ;
De notre allégresse
Vous ouvrez le cours :
De la paix tranquille,
Par vous, les faveurs
Fixent leur asile
Au fond de nos cœurs.

TRE
Su

REV
t'a

Viens au
Tu n'as é
Reviens à

Pour t'a
Sans me l
D'un Die
J'ai les at

Attrais, f
Qu'ai-je o
Ai-je pour
Ai-je pour

Si je suis l
Ton méch
jou

La

Larmes salutaires,
Soyez mon secours,
Coulez plus amères,
Et coulez toujours.
Les charmes du monde
Sont-ils, comme vous,
La source féconde
D'un bonheur si doux ?

TRENTE-CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Des Folies d'Espagnes.

REVIENS pécheur, c'est ton Dieu qui
t'appelle :

Viens au plutôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, du Père le plus tendre,
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis !

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire autant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offense ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque
jour.

Plus

Plus de rigueur vaincrait tes résistance ;
Tu m'aimerais, si j'avais moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain :
Si j'ai promis de te donner ma grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière
A sa faveur tu peux faire le bien :
La nuit bientôt finira sa carrière ;
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !

Le Ciel doit-il te combler de délices
Dans le moment qui suivra ton trépas ?
Ou bien l'Enfer t'accabler de supplices ?
C'est l'un des deux, et tu n'y pense pas.

TRENTE-SIXIEME CANTIQUE.

Le Mondain désabusé.

EN secret le Seigneur m'appelle,
Il me dit, donne-moi ton cœur.
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
Je vous serai toujours fidèle :
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tout finit, tout nous abandonne,
Les plaisirs s'en vont, et les jeux :
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux
Prenez mon cœur, je vous le donne ;

Vous

Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux ;
 Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !
 Rien sans lui ne nous paraît doux :
 Mais si-tôt qu'il est avec nous,
 La peine même est agréable ;
 Mais si-tôt qu'il est avec nous,
 D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes !
 On n'a pas toujours leur faveur ;
 Mais pour être amis du Sauveur,
 Dès que nous voulons, nous le sommes ;
 Mais pour être amis du Sauveur,
 Dans un moment on obtient ce bonheur.

Ah ! Seigneur, dans votre service
 On n'a pas de fâcheux retours ;
 On ne craint aucuns mauvais tours
 De la brigue ou de l'artifice ;
 On ne craint aucuns mauvais tours.
 On voit tranquillement couler ses jours,

Ancienne, mais toujours nouvelle,
 Ancienne et nouvelle beauté !
 Je vous ai longtemps résisté,
 J'étais un ingrat, un rébelle,
 Je vous ai longtemps résisté ;
 Enfin, mon Dieu, vous l'avez emporté.

TRENTÉ-SEPTIÈME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Je le compare avec Louis.

ECOUTE aujourd'hui mes sermens,
 Monde adulateur et perfide ;
 Trop longtems je te pris pour guide,
 Et te prodiguai mon encens ;
 Mais désormais de ton empire
 Les douceurs (*bis.*) feront mon martyre.

Seigneur, Ah ! comment vous offrir
 Un cœur souillé de tant de crimes ?
 A peine sorti des abîmes,
 Daignerez-vous donc l'accueillir ?
 Votre bonté, votre patience,
 Sont garans (*bis.*) de votre indulgence.

Tout entier je me donne à vous,
 Mon cœur n'aura plus d'autre maître ;
 Mais, Jésus, faites-moi connaître
 La route d'un bonheur si doux !
 Que votre croix sois mon égide,
 Vos vertus (*bis.*) mon unique guide.

TRENTÉ-HUITIÈME CANTIQUE.

Le Pêcheur suppliant.

Sur l'Air : Toi que j'aimais et que j'aime encore.

RECOIS d'une âme pénitente,
 Qui par de longs et douloureux a
 cens,

Pleur

Pleure à

n

Reçon

Ah

Elle a

D

Dev

Et son

Dev

De ses

Tu l'as

De mon

Oui, J

Où tu f

Ouvre t

Je ne s

Je serai

Entre le

Vrais ch

Oh ! qu'il

plen

Oh ! quoi

aux

Jusqu'ou

men

Pourquoi

Jamais t

Je re

Mes gé

Ont calm

Pleure à tes pieds, Seigneur, tous ses égare-
mens,

Reçois l'aveu dans ta bonté touchante ;

Ah ! loin de toi, dans le malheur

Elle a coulé sa triste vie.

Dieu clément, (bis.)

Deviens son Sauveur, (bis.)

Et son infortune est finie :

Deviens son Sauveur, (bis.)

De ses pleurs la source est tarie.

Tu l'as promis dans ton amour :

De mon juge, il te fit mon père !

Oui, Jésus ! voici l'heureux jour

Où tu finiras ma misère.

Ouvre ton sein consolateur,

Je ne suis plus l'enfant rebelle ;

Je serai la brebis fidèle,

Entre les bras du bon pasteur.

Vrais charmes de la pénitence,

Oh ! qu'il m'est doux de répandre des
pleurs ;

Ah ! quoi ! tous tes bienfaits, tes grâces
aux pécheurs !

Jusqu'où s'étend, ô mon Dieu, ta clé-
mence !

Pourquoi fus-je un ingrat enfant !

Jamais tu ne me fus sévère ;

Je reviens ! (bis.)

Mes gémissemens (bis.)

Ont calmé, banni ta colère,

Et

Et mes cris touchans (bis.)
Pour toujours m'ont rendu mon Père.

TRENTE-NEUVIEME CANTIQUE.

Le Pécheur Tremblant.

Sur l'Air : De la Romance du Major André.

DIEU, ta redoutable justice
M'annonce un éternel supplice
Pressé par ton amour, et baigné dans
pleurs

Qu'il te faisait pour moi répan dre,
Le plus ingrat de tous les cœurs
Fut sourd à ta voix si tendre :
Ainsi, des tourmens pleins d'horreurs
C'est à quoi je dois m'attendre

Dans mes trop coupables années,
Tes grâces me font répétées .
Oui, chacun de mes jours, marqué de
bienfaits,
N'offre aucun trait sévère et rude ;
Plutôt de combler mes souhaits,
Mon Dieu, tu fis ton étude
De me rendre heureux à jamais ;
Et je n'eus qu'ingratitude.

Accours auprès de ce bon Maître,
Pécheur qui veut te reconnaître ;
Présente-lui son sang, viens, armé de
croix,
Aux pieds de son Trône adorable :

Et de ses rigoureuses lois
 Ne crains rien de redoutable :
 Prête l'oreille, entends la voix,
 La voix d'un amour aimable.

QUARANTIEME CANTIQUE.

Ingratitude des hommes envers J. C.

Sur l'Air : Dans le Jardin de Cythère.

JESUS est la bonté même,
 Il a mille doux appas ;
 Cependant aucun ne l'aime,
 On n'y pense presque pas ;
 Pendant que la créature
 Nous embrase de ses feux,
 Pour Dieu seul notre âme est dure ;
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Dieu se rend un Dieu sensible
 Afin de mieux nous charmer :
 Mais en se rendant visible,
 A-t-il pu se faire aimer ?
 Lorsqu'un tendre Amour le presse
 De prévenir tous nos vœux,
 Quel retour ? nulle tendresse ;
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

D'un enfant il prend les charmes
 Pour attendrir les humains,
 Pour cela de douces larmes
 Coulent de ses yeux divins ;

Notre

Notre âme est-elle attendrie
 Par tous ses cris douloureux ?
 Elle est toujours endurcie ;
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

De la divine Justice
 Jésus porte tout le poids,
 Il nous sauve du supplice
 En mourant sur une croix :
 Et pour tant de bienveillance
 Avons-nous, ô malheureux !
 La moindre reconnaissance ?
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Jésus dans l'Eucharistie,
 Par un prodige d'amour,
 Devient notre pain de vie,
 Notre pain de chaque jour ;
 Au milieu de tant de flammes,
 Dans ce mystère amoureux,
 Que de froidenr dans nos âmes !
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux,

Il daigne en vain de ce trône,
 Nuit et jour nous inviter ;
 Jamais y voit-on personne
 Qui vienne le visiter ?
 Sa Maison est délaissée,
 Son entretien ennuyeux,
 Et sa table méprisée ;
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Mon Jésus n'a point d'asile
 Contre les coups des mortels ;
 C'est un rempart inutile
 Que son Trône et ses Autels ;
 Chaque jour, rempli de rage,
 Le pécheur audacieux,
 Au lieu saint lui fait outrage ;
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Tous les jours se renouvelle,
 Contre mon divin Sauveur,
 Cette trahison cruelle
 Qui fit tant souffrir son cœur,
 O combien de parricides,
 Recevant le Roi des Cieux,
 Donnent des baisers perfides !
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Une croix pour lui cruelle,
 C'est un corps dans le péché ;
 A cette chair criminelle
 Qu'on l'a souvent attaché !
 Tout est souillé par nos vices :
 Que je découvre en tous lieux,
 Pour mon Jésus, de supplices !
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

QUARANTE-ET-UNIEME CANTIQUE.

Retour du Pécheur.

Sur l'Air : Ce bas séjour.

VOICI, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis
long-tems.

Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchais un asile ;
Je m'efforçais de vivre sans effroi.
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix
Comment oser vous appeler mon Père ?
Comment oser me dire votre fils !

Dieu de mon cœur, principe de tout être
Unique objet digne de nous charmer ;
Que j'ai passé de tems sans vous connaître
Que j'ai passé de tems sans vous aimer !

Je reconnais enfin mon injustice ;
Pardonnez-moi ce long égarement :
Il me déplait, je m'en fais un supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

QUARANTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Regrets du Pécheur.

Sur l'Air : Hélas ! Hélas !

J'AI péché dès mon enfance ;
 J'ai chassé Dieu de mon cœur.
 J'ai perdu mon innocence,
 Quelle perte, ah, quel malheur !
 Quel malheur ! quel malheur !
 J'ai chassé Dieu de mon cœur.

O qui mettra dans ma tête
 Une fontaine de pleurs,
 Sur la perte que j'ai faite,
 Sur le plus grand des malheurs !
 Quel malheur, &c.

Ah ! que mon âme était belle,
 Quand elle avait sa candeur !
 Depuis qu'elle est criminelle,
 O Dieu ! quelle est sa laideur !
 Quel malheur, &c.

O promesses prononcées
 A la face des Autels,
 Et si souvent transgressées
 Par mille péchés mortels !
 Quel malheur, &c.

Riche trésor de la grâce,
 Te perdant, j'ai tout perdu :

Ah !

Ah ! que faut-il que je fasse,
 Pour que tu me sois rendu ?
 Quel malheur, &c.

Malheur à vous, amis traîtres,
 Mes plus cruels ennemis,
 Qui fûtes mes premiers maîtres
 Dans les maux que j'ai commis !
 Quel malheur, &c.

Gémissant sur mon offense,
 Je reviens enfin à vous.
 O grand Dieu ! plein de clémence,
 Apaisez votre courroux.
 Quel malheur, &c.

Recevez ce fils rebelle,
 Mais qui ne veut plus pécher,
 Qui veut vous être fidèle ;
 Seigneur ! laissez-vous toucher.
 Quel malheur, &c.

QUARANTE-TROISIEME CANTIQUE.

Le Pécheur contrit:

Sur l'Air : Vous brillez seule en ces retraites.

VOUS qui voyez couler mes larmes.
 Divin Jésus, calmez votre courroux
 Seigneur, finissez mes alarmes,
 Je n'ai point (*bis.*) d'autre espoir qu'en vous

Je suis ingrat, je suis coupable,
 J'ai mérité votre juste rigueur ;

J'ai pu, Rédempteur adorable,
Vous bannir (*bis.*) de mon lâche cœur,

Si vous frappez votre victime,
Contre vos coups je ne puis murmurer ;
Je vois la grandeur de mon crime ;
Et lui seul (*bis.*) me fait expirer.

Si vous suivez votre justice,
Je dois périr, mon malheur est certain ;
Déjà j'entrevois mon supplice ;
Ah ! Seigneur, (*bis.*) tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;
Par mes soupirs connaissez mon amour ;
Je fuis le péché, je l'abhorre,
Et pour vous, (*bis.*) je perdrais le jour.

Non, de l'Enfer l'horreur extrême
N'excite point mes mortelles douleurs !
Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime ;
Mais l'amour (*bis.*) fait couler mes pleurs.

Si je languis, si je soupire,
Dieu de mon cœur ? ce n'est plus que pour
vous ;

Votre amour seul peut me suffire,
Ce seul bien (*bis.*) me tient lieu de tout.

Soyez sensible à ma misère ;
Voyez mes pleurs, rien ne peut les tarir.

Grand Dieu ! si vous êtes mon Père,
Ma langueur (*bis.*) doit vous attendre.

Je ne veux point cacher mon crime ;
Et si je viens embrasser vos genoux,
C'est pour vous offrir la victime ;
Mais hélas ! (*bis.*) suspendez vos coups.

N'exercez pas votre justice ;
Je ne saurais y penser sans effroi ;
J'ai trop mérité mon supplice ;
Un Enfer (*bis.*) est trop pour moi.

Suivez plutôt votre clémence ;
Permettez-moi d'implorer son secours ;
Elle est mon unique espérance,
Et j'en fais (*bis.*) mon dernier recours.

Ah ! quel amour, quelle tendresse !
Vous m'exaucez, le pardon m'est promis
Pour moi votre cœur s'intéresse,
Mes péchés (*bis.*) me sont tous remis.

J'ai commencé par les délices ;
Je m'en repens, et je veux m'en punir :
Je vais les changer en supplices :
C'est par-là (*bis.*) qu'il me faut finir.

QUA

S

A

To

Vo

L'e

Et,

Acc

Je s

Qui

Un p

Qui

Jam

Je n

Touj

En a

Char

Souv

D'en

Pour

J'ai p

De to

Mais

Seign

QU

QUARANTE-QUATRIÈME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air: O ma tendre musette.

SEIGNEUR, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur :
Vois, d'un œil secourable,
L'excès de son malheur ;
Et, d'un cœur favorable,
Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle,
Qui méprisai tes lois ;
Un perfide, un rebelle,
Qui péchai mille fois ;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours ;
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour un éternité.
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère,
Seigneur, en ta bonté.

Lors-

Lorsqu'à ton indulgence
 Un coupable a recours,
 Des traits de ta vengeance
 Ton cœur suspend le cours :
 Rempli de confiance,
 J'ose venir à toi.
 Au nom de ta clémence,
 Grand Dieu ! pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle
 Combien je fus pécheur,
 Une douleur mortelle
 S'empare de mon cœur.
 Par quel malheur extrême
 Ai-je offensé souvent,
 Un Dieu, la bonté même,
 Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste,
 Dont je fus trop charmé ;
 Péché, je te déteste
 Autant que je t'aimai :
 O Dieu bon, ô bon Père !
 Tu vois mon repentir ;
 Avant de te déplaire,
 Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le proteste,
 Plus de péché pour moi.
 Le Ciel que j'en atteste,
 Garantira ma foi.

Le
 Aura
 A lu
 Sans

QUARA
 Conclus
 L

Sur l'Air

Q

Je go
 Une p
 Que t
 Les bo
 Ma m
 Il a ch

En va
 Voula
 Je che
 Ce qui
 Quelle
 Dans r
 Loin d
 Pouva

Mon co
 Goûte

Le Dieu qui me pardonne,
 Aura tout mon amour ;
 A lui seul je le donne
 Sans bornes, sans retour.

QUARANTE-CINQUIEME CANTIQUE.

*Conclusion de la Retraite, ou de la Mission
 Le bonheur de la Conversion,*

Sur l'Air : A l'ombre d'un ormeau, filant, &c.

QUE mon sort est charmant !

Mon âme en est ravie,

Je goute, en ce moment,

Une paix infinie.

Que tout en moi publie

Les bontés du Seigneur :

Ma misère est finie ;

Il a changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,

Voulant me satisfaire,

Je cherchais en tout lieu

Ce qui pouvait me plaire :

Quelle étoit ma misère,

Dans mon égarement !

Loin d'un si tendre Père,

Pouvais-je être content ?

Mon cœur libre à présent,

Goûte une paix charmante.

O plaisir ravissant !
 O bonheur qui m'enchanté !
 Qu'une âme pénitente
 Trouve en Dieu de douceurs !
 Elle se sent contente,
 Même au milieu des pleurs.

— — —
 Contre vous trop long-tems,
 Mon Dieu, je fus rebelle.
 Quand j'y pense, ah ! je sens
 Une douleur mortelle.
 Adieu, monde infidèle,
 Adieu, plaisirs, honneurs ;
 D'une flamme plus belle
 Je ressens les ardeurs.

— — —
 Dieu seul peut me charmer ;
 Sa douceur est extrême :
 Ah ! je le veux aimer
 Lui seul, plus que moi-même.
 Dans moi, bonté suprême !
 Réglez uniquement :
 Heureux ! si je vous aime
 Jusqu'au dernier moment.

QUARANTE-SIXIEME CANTIQUE.

Conclusion de la Mission.

Sur l'AIR : Préparons-nous à la fête, &c.

O Mission ! que ta grâce a de charmes
 Je cède enfin, je rend les armes.

Le crime trop long-tems a régné dans mon cœur !

Tu romps mes fers : je reviens au Seigneur.

O que tu m'as soulagé dans mes peines !

Tu m'as délivré de mes chaînes.

Tu brises les liens de ma captivité ;

Et tu me rends l'heureuse liberté

O tems heureux ! tems de paix ! d'indulgence !

Tems favorable ! de clémence !

Jour propice, où le Ciel prodigue ses faveurs !

Jour de Salut pour les plus grands pécheurs.

Que de trésors enrichissent mon âme !

Trésors de lumière et de flamme !

Le Ciel entre mes mains après l'avoir perdu !

Dieu dans mon cœur d'où je l'avais exclu !

Grâce sans borne ! indulgence plénière !

Pardon général ! paix entière !

Dieu ne réserve rien dans ses divins transports ;

Son cœur ouvert livre tous ses trésors.

O jour heureux ! jour pour moi plein de charmes !

Mes maux sont finis ; plus d'alarmes.

O

O jour que le Seigneur en sa clémence
fait !

Tu m'enrichis du don le plus parfait.

O Mission, que ta grâce est féconde !
Mon cœur, qui n'aima que le monde !
Méprise tous ses biens, tous ses flatteurs
appas ;
Le monde seul est ce qu'il n'aime pas.



C

S

Toutes

Com
Leurs

Chante

R
E
Etait d

Ne fut

CANTIQUES

Sur différens sujets de piété.

PREMIER CANTIQUE.

*Toutes les créatures invitées à bénir le
Seigneur.*

Sur l'Air : Tout n'est que vanité.

AU Dieu de l'univers
Que tous les peuples divers
Consacrent, dans tous les tems,
Leurs concerts, leurs vœux, leur encens ;
Qu'à lui soit tout honneur,
Que tout être
Loue et son auteur,
Et son maître ;
Que toutes les voix
Chantent son saint nom à la fois.

Seul il avait été,
Régnant sur l'éternité,
Et tout, à lui seul présent,
Etait dans l'oubli du néant.

Il dit, et sous ses yeux
Naît le monde,
La terre et les cieux,
L'air et l'onde ,
Tout le genre humain
Ne fut qu'un essai de sa main. Anges

Anges et Séraphins,
 Puissances et chérubins,
 Vous tous que ses saints attraits
 Raviront d'amour à jamais !
 Des célestes ardeurs
 De vos flammes
 Brûlez et les cœurs
 Et les âmes :
 Dans tous les mortels
 Rendez les transports éternels.

O cieux ! produisez-vous,
 Brillez, développez-nous
 Ces traits de gloire entassés
 Que ses doigts divins ont tracés.
 Quel azur lumineux
 Vous colore !
 Quel essaim de feu
 Vous décore
 Que de fortes voix
 Prêchent sa puissance à la fois !

O jour ! que ta clarté,
 Ta douces sérénité,
 L'ensemble de tes bienfaits,
 Nous font bien sentir ses attraits !
 Malgré tous tes appas,
 Ta parure ;
 Tu n'es même pas
 La figure

Du jour immortel
Qui luit sur son trône éternel.

O nuit ! de ton auteur
Révèle la profondeur ;
Sa gloire et sa majesté
Sont empreintes dans ta beauté.
Tes doux flambeaux, la paix
De tes ombres,
Tes voiles épais,
Tes traits sombres,
Le font à leur tour
Aussi grand que le plus beau jour.

Astre brillant des jours !
Poursuis ton rapide cours :
Fais voir l'éclat de tes feux,
Aux climats les plus ténébreux,
Etale sa splendeur
Sur les ondes,
Montre sa grandeur
Aux deux mondes :
Annonce en tous lieux
Que ton créateur est seul Dieu :

Vous astres de la nuit,
Par qui son ombre nous luit,
De quels amas de clartés
Frappez-vous nos yeux enchantés !

Vos

Vos courses, vos retours,
 Vos absences,
 Vos vastes contours,
 Vos distances,
 Diront à jamais
 Que le bras d'un Dieu vous a faits.

Terre ! c'est le Seigneur
 Qui fut le seul créateur
 Des germes de ses trésors,
 Dont il enrichit tes dehors.
 Qu'en voyant tes beautés,
 Tes spectacles,
 Ses dons, ses bontés,
 Ses miracles ;
 Pour bénir sa main,
 Ta voix s'ouvre autant que ton sein.

Plaines, deserts, vallons ;
 Collines, rochers et monts,
 Ruisseaux, fleuves et forêts,
 Célébrez sa gloire à jamais.
 Que vos divers accens
 Se confondent ;
 Que les élémens
 Vous secondent ;
 Que tous les vivans
 Soient autant d'échos de vos chants.

Rends son nom glorieux,
 O mer ! étale à nos yeux

Ton calme brillant et doux,
 Les horreurs de ton fier courroux ;
 Tes monstres, tes tyrans,
 Tes victimes,
 Tes flots, tes torrens,
 Tes abîmes,
 Tes bords où son bras
 Mit un frein à tes attentats.

Déployez, ô saisons !
 Vos eaux, vos feux, vos glaçons,
 Vos neiges, vos aquillons,
 Vos zéphirs, vos charmes, vos dons.
 Venez de jour en jour
 Nous instruire :
 Venez tour-à-tour
 Nous redire
 Qu'un Dieu tout puissant
 Règle votre cours renaissant.

Chef-d'œuvre de ses mains,
 Portrait de ses traits divins,
 O toi, pour qui sont éclos,
 Homme, tant d'ouvrages si beaux !
 Admire la splendeur
 De ton être ;
 Mais rends en l'honneur
 A ton maître :
 Poussière et néant,
 Reconnais que seul il est grand.

De l'aurore au couchant,
 Du nord au climat brûlant,
 Que tout ce qui voit le jour,
 Soit rempli de son saint amour.
 Au seul nom du Seigneur,
 que tout plie ;
 Que tout hauteur
 S'humilie :
 Que tous les mortels
 Ceignent à jamais ses autels.

— — —
 Auguste trinité !
 O seul Dieu de majesté !
 Que toute l'éternité
 Loue, adore ta sainteté,
 Tes lois, ton équité,
 Ta puissance,
 Ton nom, ta bonté,
 Ta clémence.
 Ton infinité,
 Ta grandeur, ton immensité.

SECOND CANTIQUE.

Amour de Dieu.

Sur l'Air : Que n'aimez vous, cœurs insensibles.

BRULONS d'ardeur,
 Brûlons sans cesse,
 Brûlons d'ardeur
 Pour le Seigneur.

Tourn
Lui se

Qu'il es
Ah ! qu

Pour aim
Lui-mêm
Ai

Pl
Po
Pl
De

Un Dieu c
lavé mo
Ple

Vie
Am

Tournons vers lui notre tendresse ;
 Lui seul mérite notre cœur.
 Brulons d'ardeur, &c.

Lui seul est grand
 Bon, équitable,
 Lui seul est grand,
 Saint, tout-puissant.
 Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !
 Ah ! quel objet plus ravissant !
 Lui seul est grand, &c.

Aime, mon cœur,
 Aime ton maître,
 Aime, mon cœur,
 Ton créateur :
 Pour aimer il t'a donné l'être :
 Lui-même il est ton rédempteur.
 Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté
 Pour un coupable,
 Plein de bonté,
 De charité ;
 Tu Dieu dans son sang adorable
 Lavé mon iniquité.
 Plein de bonté, &c.

Viens m'animer.
 Amour céleste !

Vien

Viens m'animer,
 Viens m'enflammer.
 Plein de dégoût pour tout le reste,
 C'est mon Dieu que je veux aimer.
 Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant
 Vers Dieu m'entraîne !
 Quel doux penchant
 Mon cœur ressent !
 Vous m'aimez, bonté souveraine !
 Pour vous serais-je indifférent ?
 Quel doux penchant, &c.

Tout mon désir
 C'est de vous plaire,
 Tout mon désir,
 Tout mon plaisir.
 A vous, mon Dieu, mon tendre père,
 Je dois jusqu'au dernier soupir.
 Tout mon désir, &c.

Ah ! quel bonheur,
 Quand on vous aime !
 Ah ! quel bonheur,
 Quelle douceur !
 On goûte au-dedans de soi-même
 Une paix qui ravit le cœur.
 Ah ! quel bonheur, &c,

Régnez en moi,
 Maître adorable,
 Régnez en moi,
 Souverain Roi :

Gravez d'un trait ineffaçable,
 Dans mon cœur, votre sainte loi.
 Régnez en moi, &c.

O vérité !
 O bien suprême !
 O vérité !
 O charité !

Faites, grand Dieu, que je vous aime
 Dans le jour de l'éternité !
 O vérité, &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

C'EST Dieu que tu dois aimer,
 Mon âme, mon âme ;
 C'est Dieu que tu dois aimer :
 Est il de plus belle flamme ?
 Quel bien te peux mieux charmer ?
 C'est Dieu, &c.

Renonce aux biens d'ici-bas,
 Sans peine, sans peine ;
 Renonce aux biens d'ici-bas.
 Peux-tu, dans leur dure chaîne,
 Trouver de si doux appas ?
 Renonce, &c.

Mé-

Méprise ces vains plaisirs,
 Qui passent, qui passent ;
 Méprise ces vains plaisirs ;
 Un jour ces beautés s'effacent :
 Là borne tes désirs.
 Méprise, &c.

Dieu seul fait le vrai bonheur,
 Durable, durable ;
 Dieu seul fait le vrai bonheur :
 Le monde n'a rien de stable,
 Le monde est un imposteur.
 Dieu seul, &c.

Tu dois soupirer pour lui,
 Sans cesse, sans cesse ;
 Tu dois soupirer pour lui.
 Tu vois quelle est sa tendresse ;
 Commence dès aujourd'hui.
 Tu dois, &c.

QUATRIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : J'entends la tourterelle.

LOIN de Jésus que j'aime,
 Je souffre incessamment ;
 Et c'est mon amour même
 Qui fait tout mon tourment.
 Allez, ô mon bon Ange !
 Dire à mon bien aimé
 Que ma peine est étrange
 Depuis qu'il m'a charmé.

Mon âme le désire
Avec bien plus d'ardeur.
Que le cerf ne respire
Les eaux dans la chaleur.
Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,
Que je languis d'amour,
Que pour lui je soupire
Et la nuit et le jour.
Allez, &c.

Pour ce Dieu si fidèle,
Eloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle,
Je gémiss en tous lieux.
Allez, &c.

C'est lui qui je désire
Pour mon céleste époux ;
Pour lui seul je soupire,
Le préférant à tous,
Allez, &c.

Que son amour m'enflamme
Si fort de son ardeur,
Qu'il élève mon âme
Au souverain bonheur,
Allez, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour !
Quand le posséderai-je,
Ce Dieu si plein d'amour !
Allez, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur la Foi.

Sur l'Air : A servir le Seigneur.

QUE tout cède à la Foi,
C'est la raison suprême ;
Et notre raison même
Souscrit à cette loi :
Que tout cède à la Foi.

— — —
Le Seigneur a parlé,
Sa voix s'est fait entendre ;
Nous croyons, sans comprendre
Ce qu'il a révélé :
Le Seigneur a parlé.

— — —
Le Fils du Dieu vivant
Au monde a voulu naître ;
On l'a dû reconnaître
En œuvres tout puissant,
Le Fils du Dieu vivant.

— — —
Douze pauvres pêcheurs
Ont annoncé sa gloire ;
Partout ils ont fait croire
Sa mort et ses grandeurs ;
Douze pauvres pêcheurs.

Faut-il d'autre garant
 Que leur seul témoignage ?
 Ils ont donné pour gage
 Leur vie avec leur sang ;
 Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
 La mort même féconde
 A peuplé tout le monde
 De Chrétiens renaissant ;
 Malgré tous les tyrans.

Je suis sûr de ma Foi,
 En consultant l'Eglise :
 Et mon âme soumise
 Apprend d'elle la loi ;
 Je suis sûr de ma Foi.

Que tout cède à la Foi,
 C'est la raison suprême ;
 Et notre raison même
 Souscrit à cette loi ;
 Que tout cède à la Foi.

SIXIEME CANTIQUE.

Désirs du Ciel.

Sur l'Air : Des Folies d'Espagne.

CE bas séjour n'est qu'un pèlerinage :
 Cherchons, mon âme, un bonheur per-
 manent. Ne

Ne fixons point dans ce triste passage,
Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette solitude,
Goûtons en paix les délices des Cieux ;
Que Jésus seul soit tout notre étude .
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose ;
Jésus m'est tout ; sans lui tout ne m'est rien .
Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repose ;
Si perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que J'espère,
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,
Ah ! dites-lui que je languis d'amour ;
Que de le voir mon désir est extrême :
Mon doux Jésus ! quand viendra ce grand
jour ?

On m'entendra, comme la touterelle,
Toujours gémir dans mon banissement,
Toujours me plaindre et soupirer comme
elle,
Si je ne vois Jésus mon cher amant.

sage,
 e contem
 douce mort ! sans tarder davantage,
 aigne finir un trop malheureux sort.
 Mais que mon corps, par un heureux nau-
 frage,
 En périssant, mette mon âme au port.

e,
 ieux ;
 ude.
 s vœux.
 Heureux moment, qui doit briser mes
 chaines,
 Me délivrer de la captivité !
 Quand viendras-tu m'affranchir de mes
 peines ?
 Quand vous verrai-je, éternelle beauté ?

e J'espère
 on cœur.
 e misère,
 !
 ! pour vous voir, permettez que je
 meurs,
 vin Jésus ! c'est trop long-tems souffrir.
 ne vis plus ; je languis à toute heure,
 je me meurs de ne pouvoir mourir.

SEPTIEME CANTIQUE.

Exhortation à la Jeunesse.

Sur l'Air : A chercher le Seigneur.

A SERVIR le Seigneur
 Que votre cœur s'empresse :
 Montrez, chère jeunesse,
 Montrez tout votre ardeur
 A servir le Seigneur.

Lui seul doit vous charmer ;
 Il est le bien suprême.

Il vous aime lui-même ;
 Peut-on ne pas l'aimer ?
 Lui seul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur
 Ah ! qu'il aime l'offrande !
 A tous il la demande ;
 Lui seul fait le bonheur
 D'un jeune et tendre cœur.

Commencez dès ce jour,
 D'aimer un si bon Père ;
 Souvent, pour qui diffère,
 Il n'est plus de retour :
 Commencez dès ce jour.

Pour le bein ou le mal,
 L'on est dans la vieillesse,
 Tel que dans la jeunesse ;
 On suit un train égal,
 Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté,
 Quel bien plus estimable ?
 Rien n'est plus agréable
 Au Dieu de sainteté,
 Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs
 Que le monde présente.

Qu'

Sur
 O
 C'est
 C'est
 Règ
 T'ain

Le Se
 Mon
 Oui, j
 Il me
 Une c
 Si je l

Qu'une vie innocente
 Fixe tous vos désirs :
 Fuyez les vains plaisirs.

O Dieu plein de bonté !
 Garantissez sans cesse
 Cette tendre jeunesse
 De toute iniquité ;
 O Dieu plein de bonté !

Régnez seul dans leur cœur :
 Soyez seul leur partage ;
 Et qu'en croissant en âge,
 Ils croissent en ferveur :
 Régnez seul dans leur cœur.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je, maman ,

O DIGNE objet de mes chants,
 Daigne écouter mes accens :
 C'est par toi que je respire ;
 C'est pour toi que je soupire ;
 Règne à jamais sur mon cœur :
 T'aimer c'est tout mon bonheur.

Le Seigneur est mon appui ;
 Mon espérance est en lui ;
 Oui, je connais sa tendresse ;
 Il me tiendra sa promesse.
 Une couronne m'attend,
 Si je l'aime constamment. Hélas !

Hélas ! je languis d'amour,
 Dans l'attente de ce jour.
 Quand le céleste héritage
 Deviendra-t-il mon partage ?
 Quand serai-je assez heureux
 Pour voir combler tous mes vœux.

Heureux qui garde ses sens,
 Et qui combat ses penchans !
 O cieux ! chantez sa victoire ;
 Il règnera dans la gloire ;
 C'est là le prix des vertus,
 Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,
 De ce prix voyez l'éclat.
 Ah ! quittez enfin le crime :
 Vous en seriez la victime :
 Dieu, las de tant de délais,
 Frappe enfin, mais pour jamais.

NEUNIEME CANTIQUE.

Sur les Oiseaux.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

BENISSEZ le divin Maître,
 Oiseaux qui peuplez les airs :
 Seul votre auteur, il doit être
 L'objet seul de vos concerts.
 Devenez les iuterpêtes
 Des êtres inanimés ;

Prête

Prêtez à leurs voix muettes
Tous les sons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,
L'écho qui redit vos chants,
Vos retraites, vos ombrages,
De sa main sont des présents.
Il émaille vos plumages ;
Il vous enrichit d'appas ;
Il vous donne vos ramages ;
Ne le chanteriez-vous pas !
Bénissez, &c.

Quand le jour, à la nature
Rendant ses vives clartés,
Vient de tout créature
Vous dépeindre les beautés ;
Du Seigneur, à vos bocages
Racontez les doux bienfaits ;
Dites-leur que ses ouvrages
Près de lui sont sans attraits.

Quand la nuit étend ses voiles
Sur la terre et sur les cieux,
Et que les feux des étoiles
Se dérobent à nos yeux ;
Apprenez aux rives sombres,
Aux collines d'alentour,
Que c'est lui qui fit les ombres,
Comme la splendeur du jour.
Quand le jour, &c.

Echappés de vos asiles,
 Dans un jour brillant et pur,
 Quand par vos efforts agiles,
 Du ciel vous bravez l'azur ;
 Annoncez au loin sa gloire
 Aux êtres de l'univers ;
 Remplissez de sa mémoire
 Le vuide immense des airs.

Quand, de vos aîles légères
 Suivant le rapide effort,
 Vers des rives étrangères
 Vous tentez un autre sort ;
 N'y volez que pour étendre
 Sa puissance et sa grandeur ;
 N'y chantez que pour apprendre
 Son amour et sa douceur.
 Echappés, &c.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Quand le péril est agréable.

BENISSEZ le Seigneur suprême,
 Petits Oiseaux, dans vos forêts :
 Dites, sous ces ombrages frais ;
 Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux Rossignols, dites de même,
 Ou tous ensemble, ou tour-à-tour ;
 Et que les échos d'alentour,
 Vous répondent : qu'on l'aime. T

Tri
 Bén
 Je
 M

Pais
 Et b
 Voit
 A

Tenc
 Murn
 Bénis
 Pa

Entre
 Benis
 Tout
 Pa

Dans
 J'y vo
 Je le
 Je

Voici
 Sur l'o
 Sur ce
 Seig

Charm
 Et mo

Triste et plaintive Tourterelle,
 Bénissez Dieu, rien n'est si doux.
 Je devrais plus gémir que vous ;
 Mais je suis moins fidèle.

Paissez, Moutons, en assurance,
 Et bénissez le bon pasteur.
 Voit-il en moi votre douceur ?
 Ah ! quelle différence !

Tendres Zéphirs qui, dans nos plaines,
 Murmurez si paisiblement ;
 Bénissez-le, chaque moment,
 Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
 Bénissez Dieu, petit Ruisseau,
 Tout passe, hélas ! comme votre eau
 Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile,
 J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ;
 Je le dis, en versant des pleurs :
 Je suis l'arbre stérile.

Voici ce que je veux écrire
 Sur l'écorce de ces ormeaux,
 Sur ces feuilles, sur ces rameaux :
 Seigneur, qu'on vous admire !

Charantes Fleurs, un jour voit naître,
 Et mourrir cet éclat si doux ; Je

Je mourrai bientôt après vous :
Plutôt que vous, peut-être.

Je vois brûler l'aimable étoile
Qui luit le matin et le soir ?
Mon Dieu ! quand pourrai-je vous voir
Face à face et sans voile ?

Mer en courroux, Mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur :
Ainsi que vous, dans la fureur,
Il est inexorable.

Tonnerre, Eclairs, bruyante Foudre,
Marquez son pouvoir, sa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur
Et le réduire en poudre.

Que ce grand Fleuve dans sa course,
Disais-je, un jour, plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
Remonte vers sa source ?

Fleuve, coulez avec vitesse
Vers cet endroit d'où vous partez :
Changez de cours, et remontez ;
J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,
Pressé de soif et de chaleur ;
Ainsi je vais à vous Seigneur ;
Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
 Les campagnes et les moissons,
 Les rivières et les poissons,
 Qu'enfin tout vous adore !

— — —
 Dieu Tout-puissant, en qui j'espère,
 Soyez toujours mon protecteur :
 Je suis un ingrat, un pécheur,
 Mais vous êtes mon père.

ONZIEME CANTIQUE.

L'honneur de la sainte vertu de Pureté.

D'UN amour extrême,
 Que Dieu forme en moi lui-même,
 Ah ! que sans cesse je t'aime,
 Sainte pureté !
 O vertu charmante !
 Vertu ravissante !
 Ta beauté m'enchanté ;
 J'en suis transporté.

— — —
 Quel bien ineffable !
 Dans un corps si misérable,
 Par toi l'homme est fait semblable,
 A de purs esprits :
 Par toi, de Marie,
 Qui t'a tant chérie,
 Est né le Messie,
 O vertu sans prix !

Les

Les biens, la puissance,
 La plus illustre naissance,
 Rien n'égale en excellence
 La sainte pudeur.
 Trésor admirable !
 Bien incomparable !
 Rien n'est plus aimable
 Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc, sans cesse,
 Fuyons tout ce qui la blesse,
 Vous surtout, chère jeunesse,
 Vivez chastement :
 Quel triste naufrage,
 Lorsque, dans votre âge,
 Hélas ! on s'engage
 Dans l'égarement.

Qu'une impure flamme
 N'entre jamais dans votre âme ;
 Que toujours ce vice infâme
 Vous soit en horreur.
 Va, vice exécrable,
 Vice abominable,
 Poison détestable,
 Loin de notre cœur.

D'un Dieu la présence ;
 Le travail, la tempérance ;
 Du danger la prévoyance,
 Font votre secours.

L'âme qui souhaite
La pudeur parfaite,
Cherche la retraite :
Aimez-la toujours.

Marquez votre zèle
Pour une vertu si belle,
Domptez une chair rebelle :
Veillez sur vos sens,
Fuyez la mollesse ;
Que chacun connaisse
Sa propre faiblesse :
Qu'il prie en tout tems.

Dieu plein de clémence,
Gardez en nous l'innocence ;
Aidez, par votre puissance,
Notre infirmité :
Que rien ne nous tente,
Que notre cœur sente
Une ardeur constante
Pour la pureté.

DOUZIEME CANTIQUE,

Le Péché Mortel.

Sur l'Air : Réveillez-vous, belle endormie.

O ! SI l'on pouvait bien comprendre
Quelle est du péché la laideur ;
A ses attrait loin de se rendre.
L'on en serait rempli d'horreur.

L

Le

Le mortel qui s'en rend coupable,
Méprise le souverain Roi ;
Par une malice exécration,
Il foule aux pieds sa sainte Loi.

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de sainteté
Dans l'amour de la créature
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,
Un vain plaisir, un faux honneur ;
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnaître
D'un Dieu la libéralité,
Se sert, contre ce divin maître,
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Oser à Dieu faire la guerre !
Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rebelle ;
Monstre horrible et digne d'effroi,
O ! que ta blessure est cruelle !
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables
Qui désolent tout l'univers ;

es maux les plus épouvantables,
 Péché ! sont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injustice
 D'ingratitude à la fois !
 C'est pour expier ta malice
 Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les âmes
 Qui suivent tes trompeurs attraits :
 Tu leur fais mériter des flammes
 Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste !
 Sa seule ombre doit m'alarmer.
 Te te renonce et te déteste ;
 Plutôt mourir que de t'aimer.

TREIZIEME CANTIQUE

Désir du Ciel.

Sur l'Ais : A servir le Seigneur.

A VANCEZ mon trépas,
 Jésus, ma douce vie :
 Que mon âme s'ennuie
 De rester ici bas,
 Ne vous y voyant pas !

J'y gémis en tout tems
 Comme la tourterelle,
 Et plaintive comme elle,
 Je n'ai point d'autres chants
 Que les gémissemens. Eloii-

Eloigné de vos yeux,
Après vous je soupire ;
Finaissez mon martyre,
Otez-moi de ces lieux :
Placez-moi dans les Cieux.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous posséderai-je ?
Hélas ! quand vous verrai-je,
Sans voile et sans milieu,
Dans le céleste lieu ?

O qu'il me serait doux
D'être armé de deux ailes,
Comme les hirondelles,
Pour m'envoler à vous !
O mon divin époux !

Immortelle beauté,
Montrez-moi votre face ;
Faites-moi voir, de grâce,
Sa brillante clarté,
Comme en l'éternité.

S'il faut, pour ce bonheur,
Que je perde la vie ;
Qu'elle me soit ravie ;
J'y consens d'un grand cœur,
O mon divin Sauveur !

O
Seign
Tout
Par e

J
Dieu
J

Tout
Vous
Vous
J

O
Vous
O
A vous
Et po
Mon p
O

QUATORZIEME CANTIQUE,

LES ACTES

Des Vertus Téologales.

Sur l'Air : Du haut en bas.

ACTE DE FOI.

OUI, je le crois,
 Ce que l'Eglise nous annonce,
 Oui je le crois,
 Seigneur, et j'honore ses lois ;
 Toutes les fois qu'elle prononce,
 Par elle l'Esprit saint s'énonce ;
 Oui, je le crois.

ACTE D'ESPERANCE.

J'espère en vous,
 Dieu de bonté, Dieu de clémence,
 J'espère en vous ;
 Tout autre espoir ne m'est point doux,
 Vous seul comblez mon espérance ;
 Vous seul serez ma récompense,
 J'espère en vous.

ACTE DE CHARITE'.

O Dieu Sauveur !
 Vous seul êtes le bien suprême,
 O Dieu Sauveur !
 A vous seul je donne mon cœur :
 Et pour l'amour de vous seul j'aime
 Mon prochain autant que moi-même,
 O Dieu Sauveur !

QUIN-

QUINZIEME CANTIQUE.

Désir de posséder la pureté.

VIENS dans mon cœur,
 Céleste Pudeur ;
 Du vrai bonheur
 Source inépuisable !
 Viens dans mon cœur,
 Céleste Pudeur,
 Fixer ton règne aimable.

— — —
 Que tu me plais
 Par tes saints attraits !
 La Foi, l'Espérance,
 L'amour, la paix,
 En récompense
 De ta décence,
 Te suit à jamais.
 Viens, &c.

SEIZIEME CANTIQUE.

Les péchés Capitaux.

Sur l'Air : Ton humeur est Catherine.

DIEU ! quel étrange ravage
 Cause partout le péché
 Peut-on s'en tracer l'image
 Et n'en être point touché ?
 Il a produit sur la terre
 Tous les maux les plus affreux :
 La mort, la peste et la guerre,
 En sont les fruits malheureux.

Héros fameux dans l'histoire,
 Grand Nabuchodonosor,
 A quoi ta servi ta gloire
 Et le vain éclat de l'or ?
 Ton orgueil insupportable
 Qui t'érigea des autels,
 Du Roi le plus redoutable
 Fit le plus vil des mortels.

Judas, ce perfide traître,
 Ton Apôtre qu'il parait,
 Vend son adorable maître
 Pour un sordide intérêt ;
 L'avare est il moins coupable ?
 Quand pour amasser du bien,
 Par un trafic exécration,
 Il vend l'âme d'un Chrétien ;

Aux premiers siècles du monde,
 On vit, par l'ordre de Dieu,
 Périr les humains dans l'onde
 Et Sodome par le feu,
 De tant d'horribles tempêtes
 Les scélérats effrayés,
 Voyaient cent morts sur leurs têtes,
 Et cent tombeaux sous leurs pieds.

Le Ciel confond la vengeance
 D'un Saül, d'un fier Aman,
 Et couronne l'innocence
 Que haïssait ce tyran ;

Mar-

Mardochée à la victoire,
Et David voit le malheur
Où du faite de la gloire
Tombe son persécuteur.

Au fort de l'intempérance,
Balthazar vit une main
Qui lui traçait la sentence
De sa malheureuse fin ;
Tel est le sort déplorable
De mille autres criminels.
Qui souvent passent de table
Dans les brasiers éternels.

Plein de colère et de rage,
Le fougueux Antiochus
Courait, volait au carnage
Des Hébreux déjà vaincus ;
Mais il est frappé sur l'heure
D'un si funeste revers,
Que son corps, avant qu'il meure,
Est la pâture des vers.

Gens livrés à la paresse,
Qui ne trouvez de plaisir
Qu'à languir dans la molesse
D'un inutile loisir ;
Craignez l'austère sentence
Que ce maître rigoureux
Porta contre l'indolence
Du serviteur paresseux.

Si la terre en des abîmes
 A vu creuser les enfers ;
 C'est pour y punir des crimes
 Qui ravagent l'univers.
 Le péché paraît aimable,
 Mais c'est un charme trompeur ;
 L'homme devient misérable
 Sitôt qu'il devient pécheur.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Sentimens de reconnaissance envers le Créateur.

Sur l'Aire : Sacré Cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
 Au Seigneur,
 A tout âge,
 Rende hommage ;
 Que tout cœur
 Au Seigneur

Donne toute son ardeur.

fin.

Seul principe de tout être,
 Il forma nos premiers ans ;
 Seul notre souverain maître.
 Il règle tous nos momens :

Nos jours,
 Sans son secours.
 Verraient terminer leur cours.
 Que tout, &c.

De la tendre enfance
 Les biens innocens,

De

De l'adolescence
 Les jours florissans
 Sont les doux présens
 Que son amour nous dispense.
 Que tout, &c.

De ses bienfaits
 Nous voyons partout les traits.
 Il enrichit la nature
 Pour le bonheur des humains ;
 Du ciel la riche structure
 Est l'ouvrage de ses mains.
 Sa bonté toujours active
 Nous prodigue mille soins,
 Sa providence attentive
 Se prête à tous nos besoins.
 Que tout, &c.

Pourrions-nous à tant d'amour
 Opposer notre indifférence ?
 Pourrions-nous à notre tour,
 Ne point le payer de retour ? *fin.*
 O Dieu bon ! Dieu de clémence !
 Sensible à tous vos bienfaits,
 Je veux, sans cesser jamais.
 N'aimer que vous désormais.
 Pourrions-nous. &c.
 Que tout, &c.

Sentime

Sur

C

A t

Re

Qu

Au

Donne t

Dans le

Si j'appre

Si je croi

C'est à lu

Sa

Aurait av

Ce D

S'imn

Victim

Vient

Comb

D'être à ce

Que t

De son

ous fait pa

outient no

ous nos

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

Sentimens de reconnaissance envers le Sauveur

Sur l'Air : Sacré Cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
 Au Sauveur,
 A tout âge
 Rend hommage ;
 Que tout cœur
 Au Sauveur

Donne toute son ardeur.

fin.

Dans le sein de la lumière
 Si j'appris ses saintes lois,
 Si je crois, et si j'espère,
 C'est à lui que je le dois.

Seigneur !

Sans vous, l'erreur
 Aurait aveuglé mon cœur.
 Que tout, &c.

Ce Dieu secourable
 S'immolant pour nous,
 Victime adorable,
 Vient mourir pour tous.
 Combien il est doux
 D'être à ce Sauveur aimable !
 Que tout, &c.

De son amour
 Nous fait part chaque jour :
 Il soutient notre foiblesse
 Contre tous nos dangers pressans ;

II

Il nous cherche, il nous redresse,
 Dans tous nos égaremens.
 Si je pêche, il me pardonne
 Jusqu'à mille et mille fois ;
 Et sa grâce me redonne
 Sa tendresse et tous mes droits.
 Que tout, &c.

Pour combler tous ses bienfaits,
 A nous il se donne lui-même ;
 Et, dans l'éternelle paix,
 Il nous fait régner à jamais. *fin.*

Dieu d'amour ! beauté suprême !
 Que, par un juste retour,
 Nous soyons à notre tour
 Embrazés de votre amour.
 Pour combler, &c.
 Que tout, &c.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Nécessité de servir Dieu pendant la jeunesse.

Sur l'Air : Ce vin délectable, ou le mennetin
 le badinage.

AIMABLE jeunesse,
 Donnez à Dieu vos tendresses
 Sa bonté vous presse,
 Cœurs innocens.
 Ah ! c'est trop attendre,
 Il vous prévient de ses bienfaits :
 Pourquoi vous défendre
 De tant d'attraits ?

Sitôt qu'il appelle.
 D'abord ouvrez-lui votre cœur ;
 Vous devez ce zèle
 A son ardeur.
 Recevant sa grâce,
 Si vous ne vous laissez toucher,
 Sa bonté se lasse
 De vous chercher.

La beauté s'efface
 Comme une légère vapeur,
 La jeunesse passe
 Comme une fleur :
 Dieu, seul immuable,
 Peut à jamais vous rendre heureux ;
 Ce seul bien durable
 Comble vos vœux.

VINGTIÈME CANTIQUE.

Sur l'Air : Assis sur l'herbette.

O CELESTE flamme,
 Feu du saint amour,
 Embrase mon âme,
 La nuit et le jour.
 Que d'une étincelle
 De ton feu divin,
 O flamme éternelle !
 Je brûle sans fin.

Le bonheur suprême
 Des Saints, dans les cieux, C'est
 M

C'est votre éclat même,
 Qui brille à leurs yeux.
 C'est la jouissance,
 Divine beauté !
 De votre présence
 Pour l'éternité.

— — —
 Dieu, si beau lui-même,
 Moi, plein de laideur,
 Ce Dieu si saint m'aime,
 Moi, pauvre pécheur.
 Oh ! que sans réserve,
 Je l'aime à mon tour :
 Et qu'il me préserve
 De tout autre amour.

— — —
 Que notre âme éprise
 De cette beauté,
 Abhorre et méprise
 Toute vanité :
 Songeons à lui plaire,
 Sans chercher ailleurs
 De quoi satisfaire
 Et remplir nos cœurs.

VINGT-ET-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Rendons, ô Cieux, mille louanges

RENDEZ pour moi mille louanges,
 O cieux ! ô terre ! au Roi des Rois

J'ai pour époux le Roi des Anges,
 Mon Dieu, lui-même ; ô heureux choix !
 Les grands du siècle ont-ils son opulence ?
 Tant lui tout est bassesse, indigence.
 Noble alliance ! ô sort heureux !
 Pour époux Jésus le Roi des cieux. *fin.*
 Les grands du siècles, &c,
 Noble alliance, &c.

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Les Actes principaux de la Religion.

Sur l'Air : Je le tient ce nid de fauvettes.
 Crois en vous, en vous j'espère,
 Je vous aime de tout mon cœur,
 Vous adore, ô vous, mon Père,
 O Dieu, mon Roi, mon Créateur.
 Vos biens je vous remercie,
 Mes péchés je me repens ;
 A vous je sois toute ma vie,
 A moi vous soyez en tout tems. (bis.)

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Le Triomphe de Jésus-Christ.

Sur un Air de Trompette.

JESUS paraît en vainqueur.
 Sa bonté, sa douceur,
 Est égale à sa grandeur.
 Jésus paraît en vainqueur,
 Aujourd'hui
 Donnons-lui
 Notre cœur.

Malgré

Malgré nos forfaits,
 Ses divins bienfaits,
 Ses charmans attrait
 Ne nous parlent que de paix.
 Pleurons nos forfaits,
 Chantons ses bienfaits,
 Rendons-nous à ses charmans attrait.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Invitation au Pécheur.

Sur l'Air : Le Printems rappelle aux armes.

DEPUIS long-tems Dieu t'appelle
 Ame infidèle !

Depuis long-tems Dieu t'appelle
 Au fond du cœur :

Seras-tu toujours rebelle
 A cet aimable vainqueur ?

— — —
 Sans délai mets bas les armes,
 Verse des larmes ;

Sans délai mets bas les armes,
 Plus de combats ;

Ne résiste plus aux charmes
 D'un Dieu si rempli d'appas.

— — —
 Il te cherche avec tendresse,
 Il te caresse ;

Il te cherche avec tendresse,
 Pauvre pécheur !

Ce grand Roi frappe sans cesse
 A la porte de ton cœur.

Quel bonheur pour toi d'entendre,
Sa voix si tendre !

Quel bonheur pour toi d'entendre,
Ce bon pasteur !

Obéis, sans plus attendre,
Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge sévère,
Plein de colère,

Loin d'être un juge sévère,
Pour des ingrats ;

Aujourd'hui, comme un bon père,
Il vient te tendre les bras.

C'est trop long-tems se défendre,
Il faut se rendre ;

C'est trop long-tems se défendre
Du tout puissant :

Rends toi donc, sans plus attendre,
A son attrait ravissant.

VINGT-CINQUIEME CANTIQUE.

Les avantages de la ferveur.

Sur l'Air : De mon Berger volage.

GOUTEZ âmes ferventes,]
Goûtez votre bonheur ;

Mais demeurez constantes

Dans votre sainte ardeur.

Heureux le cœur fidèle

Où règne la ferveur !

On



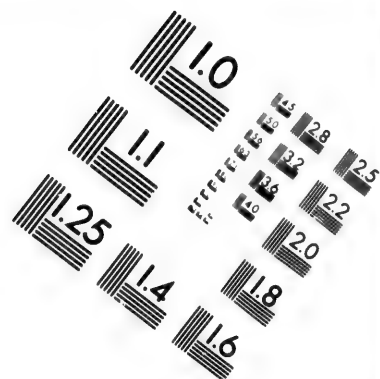
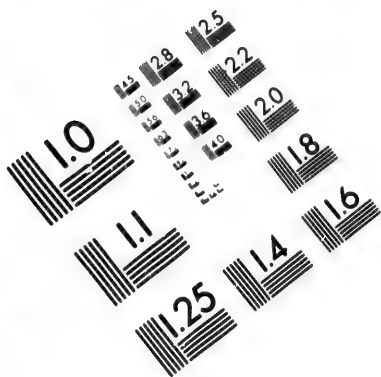
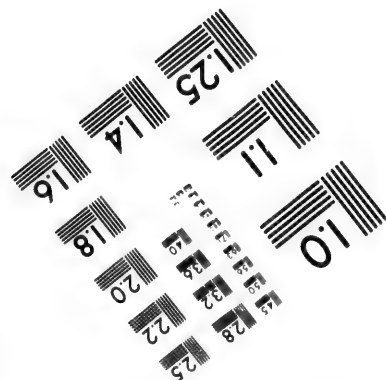
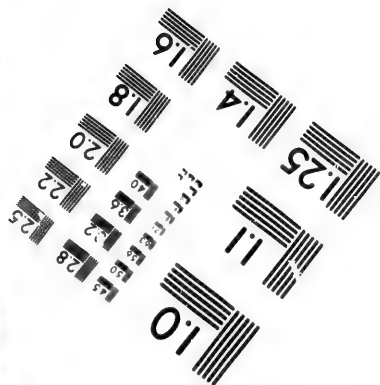
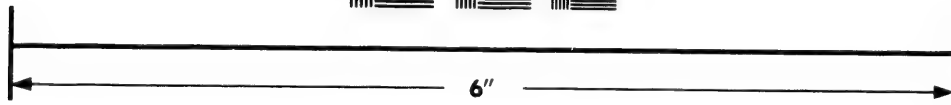
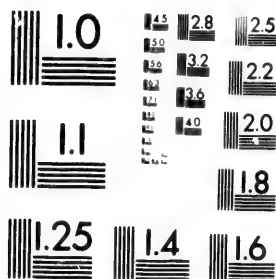


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
11
13
15
17
19
21
23
25
27
29
31
33
35
37
39
41
43
45
47
49
51
53
55
57
59
61
63
65
67
69
71
73
75
77
79
81
83
85
87
89
91
93
95
97
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

On possède avec elle
Tout les dons du Seigneur.

Elle est le doux partage,
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage,
Et l'âme des vertus.
Heureux, &c.

Par elle une foi vive
S'allume des cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs,
Heureux, &c.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et jouit par avance
Du Dieu de ses désirs.
Heureux, &c.

Par elle, dans les âmes,
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du saint, du pur amour.
Heureux, &c.

C'est la vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.
Heureux, &c.

VINGT
essité de

Sur l'Ar

L

Hâtez
Donne

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit, que le cœur
Gardent leur innocence,
Leur aimable candeur.
Heureux, &c.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs,

Une larme sincère,
Un seul soupir du cœur,
Par elle a quoi plaire
Aux regards du Seigneur.
Heureux, &c.

C'est elle qui prépare
Tous ces traits de beauté,
Dont la main de Dieu pare
Les Saints dans sa clarté.
Heureux, &c.

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

nécessité de servir Dieu dans la jeunesse.

Sur l'Air : Dans ma cabane obscure.

LE tems de la jeunesse
Passe comme une fleur ;
Hâtez-vous, le tems presse,
Donnez-vous au Seigneur. Dieu

Dieu comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez-lui dès l'enfance
Les premières ferveurs.

La force de la grâce,
Comme dans son printems,
Est bein plus efficace
Dans l'âge florissant.
Dieu comble, &c.

Consacrer sa jeunesse
Sous le joug du Seigneur,
D'une heureuse vieillesse
C'est le plus grand honneur.
Dieu comble, &c.

La grâce baptismale
Est, entre tous les biens,
La perle sans égale,
Dont s'ornent les chrétiens.
Dieu comble, &c.

N'attendez point cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force ni courage
Pour les grandes vertus.
Dieu comble, &c

C'est faire un sacrifice,
Qui nous a pen coûté,

Que de quitter le vice
Lorsqu'il n'est plus goûté.
Dieu comble, &c.

D'un enfant toujours sage
Que le destin est grand !
Dieu lui donne en partage,
Aux cieux, le plus haut rang.
Il comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez-lui dès l'enfance
Les premières ferveurs.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Les Béatitudes.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

HEUREUX qui de l'opulence
A su détacher son cœur,
Et qui de l'humble indigence
Supporte en paix la rigueur !
Dieu, fidèle en ses promesses,
Infini dans sa bonté,
Par d'éternelles largesses
Enrichit sa pauvreté.

Mais malheur à l'homme avide
Qu'éblouit l'éclat de l'or,
Et dont le cœur toujours vuide
Fait son Dieu de son trésor ;
Les seuls biens, le seul salaire
Qu'aura sa cupidité, Sont

Sont des trésors de colère,
 Qu'entasse l'éternité.
 Heureux qui, &c.

Heureux le cœur débonnaire
 Qui ne connut point l'aigreur,
 Et dont nul revers n'altère
 L'inépuisable douceur !
 Le Dieu de paix lui destine,
 Dans son éternel séjour,
 Toute l'onction divine
 Des douceurs de son amour.

Maudit l'homme sanguinaire
 Qui, dans la féroce humeur,
 Du venin de la vipère
 Exhale au loin la noirceur !
 Contre lui-même implacable
 Et de lui-même abhorré,
 Par sa rage insatiable
 Son cœur sera dévoré, &c.
 Heureux le cœur, &c.

Bienheureux ceux dont la vie,
 Trainée au sein des douleurs,
 Ne s'abreuve et n'est nourrie
 Que de cendres et de pleurs !
 Dieu, témoin de leurs alarmes,
 Attentif à leurs soupirs,
 Changera leurs maux en charmes,
 Et leurs larmes en plaisirs.

Maudit qui de la mollesse
 Aime le charme empesté,
 Et qui s'endort dans l'ivresse
 De la folle volupté !
 Un abîme de souffrance,
 Un étang de sombres feux ;
 L'éternelle pénitence,
 Succède à ses jours heureux.
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux ceux qui, du vice
 Fuyant le sentier trompeur,
 De la soif de la justice
 Sentent enflammer leur cœur !
 L'eau de l'éternelle vie,
 Accordée à leur soupirs,
 Sans éteindre leur envie,
 Rassasira leurs désirs.

Maudits les hommes frivoles,
 Vils esclaves de leurs sens,
 Qui se cherchent des idoles
 Dans tous les objets présents !
 Le Seigneur seul devait être
 Leur vrai bonheur à jamais ;
 Ils ne pourront le connaître
 Que par d'éternels regrets.
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux qui, pour ses frères
 Plein d'un cœur compatissant,

A leur pleurs, à leurs misères,
 Prodigue un secours puissant !
 Le Seigneur Dieu, de ses ailes
 Se plaît à couvrir ses jours ;
 Ses entrailles paternelles
 S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare
 Qui, du pauvre gémissant,
 Voit d'un œil sec et barbare
 Les maux, le besoin pressant !
 Pour lui, le Dieu de clémence
 Fermant à jamais son cœur,
 N'aura plus que la vengeance,
 L'anathème, la fureur,
 Bienheureux, qui, &c.

Heureux ceux dont l'âme pure
 Garde avec soin sa blancheur,
 Et dont la moindre souillure
 Epouvante la pudeur !
 Dieu lui-même est leur partage,
 Et dans l'immortalité,
 Ils verront, loin du nuage,
 Tout l'éclat de sa beauté.

Malheur à ces âmes lâches
 Qu'énerva l'impureté,
 Qui par de honteuse taches
 Ont souillé leur sainteté !
 Loin de la gloire éternelle,
 Où règne le Saint des Saints,

Jamais la palme immortelle
Ne décorera leurs mains.

Heureux ceux, &c.

Bienheureux les pacifiques,
Que le ciel n'émeut jamais,
Et dont les désirs uniques
Sont de voir régner la paix !
Dieu devient leur tendre père ;
Ils sont ses enfans chéris,
Et de leur paix passagère
Son repos sera le prix.

Malheur à l'homme farouche,
Qui se repait de fureur,
Et dont l'inférieure bouche
Souffle le trouble et l'horreur !
Le Dieu de miséricorde,
Dont il outragea l'amour,
N'admit jamais la discorde
Dans son paisible séjour.

Bienheureux les, &c.

Heureux ceux que l'injustice
Charge de ses traits perçans,
Et dont la sombre malice
Noirci les jours innocens !
Le Très-haut sera lui-même
Leur soutien et leur vengeur,
Et son riche diadème
Couvrira leur front d'honneur.

N

Mais

Mais maudites sont ces âmes
 Dont les complots inhumains,
 Les fureurs, les sourdes trames,
 Conspirent contre les saints ;
 Tôt ou tard, tristes victimes
 De leurs iniques projets,
 Elles iront aux abîmes
 Eterniser leurs forfaits.
 Heureux ceux, &c.

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Elévation au Créateur.

Sur l'Air: Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse

DU Roi des cieux tout célèbre la gloire
 Tout à mes yeux peint un Dieu Créateur ;

De ses bienfaits perdrai-je la mémoire ;
 Tout l'univers m'annonce son auteur. (bis)
 L'astre du jour m'offre, par sa lumière,
 Un faible trait de sa vive clarté :
 Au bruit des flots, à l'éclat du tonnerre,
 Je reconnais le Dieu de majesté. (bis)

Aimables fleurs, qui parez ce rivage,
 Et que l'aurore arrose de ses pleurs,
 De la vertu vous nous tracez l'image
 Par l'éclat pur de vos vives couleurs. (bis)
 Si je vous vois sécher après l'aurore,
 Ou tout au plus briller un jour ou deux,
 Votre parfum après vous dure encore,
 De la vertu symbole merveilleux, (bis)

Petit ruisseau, qu'on voit dans la prairie,
 Qu'ir, serpenter, précipiter ton cours ;
 Quel est, hélas ! celui de notre vie :
 Comme tes eaux s'écoulent nos beaux
 Jours, (bis.)
 Tu vas te perdre à la fin de ta course,
 Au sein des mers tu vas te réunir.
 Ainsi toujours errans, dès notre source,
 Nous ne vivons que pour bientôt mourir.
 (bis.)

CANTIQUE.

Un papillon, qui, d'une aile légère,
 Sur fleur en fleur, voles sans t'arrêter ;
 Nos desirs tel est le caractère :
 Aucun objet ne peut nous contenter. (bis.)
 Nous courons tous de chimère en chimère,
 Essayant toujours toucher au vrai bonheur ;
 Mais, ici bas, c'est en vain qu'on l'espère,
 Dieu peut seul remplir tout notre cœur.
 (bis.)

VINGT-NEUVIEME CANTIQUE.

Le Créateur glorifié dans les Fleurs.

Sur l'Air: Mon Seigneur, voyez nos larmes.

FLEURS, l'honneur de nos rivages,

Du Très-haut riches ouvrages,

Recevez et vives images

Des rayons de sa splendeur ;

Offrez tous vos hommages

Et les rendre à votre auteur, (bis.) fin.

C'est

C'est lui qui vous fit éclore ;
 Il vous ouvre, il vous colore,
 Il vous pare, il vous décore ;
 Il parfume vos couleurs ;
 Et par lui l'aurore
 Vous arrose de ses pleurs.

— — —
 Du jour la beauté naissante,
 L'heureux sein qui vous enfante,
 L'eau féconde qui serpente
 Pour étendre vos bourgeons :
 Tout vous dit et vous présente
 Ses merveilles et ses dons. (h)

— — —
 Mais si son œuvre est si belle
 Qu'est donc sa gloire immortelle ?
 Que fut la vôtre auprès d'elle ?
 Votre éclat auprès du sien ?
 Rien, rien.
 Fleurs, l'honneur, &c.

TRENTIEME CANTIQUE.

Paraphrase du dix-huitième Psaume.

Sur l'Air : Cher enfant qui viens de naître.

LES cieux instruisent la terre
 A révérer leur auteur ;
 Les vents, les airs, le tonnerre
 Chantent un Dieu Créateur.
 Quel plus sublime cantique
 Que ce concert magnifique
 De tous les célestes corps ?
 Quel justesse infinie

Dirige tous leurs ressorts ?
 Quel divine harmonie
 Résulte de leurs accords ?

De sa puissance immortelle
 Tout nous parle et nous instruit ;
 Le jour au jour la révèle,
 La nuit l'annonce à la nuit.
 Ce grand et superbe ouvrage
 N'est point pour l'homme un langage
 Obscur et mystérieux.
 Son admirable structure,
 Son accord harmonieux,
 Est la voix de la nature,
 Qui se fait entendre aux yeux,

Dans une éclatante voûte
 Il a placé de ses mains
 Le soleil qui, dans sa route,
 Eclaire tous les humains :
 Environné de lumière,
 Il entre dans sa carrière
 Comme un époux glorieux,
 Qui dès l'aube matinale
 Se présente à nos yeux,
 De sa couche nuptiale
 Sort brillant et radieux.

L'univers, à sa présence,
 Semble sortir du néant ;
 Il prend sa course, il s'avance
 Comme un superbe géant. Bien-

Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit ;
Et, par sa chaleur puissante,
Qui tout charme et réjouit,
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.

O que vos œuvres sont belles,
Grand Dieu ! que vos dons sont gran
Que ceux qui vous sont fidèles
Sous vos lois vivent contens !
Votre crainte nous fait vivre,
Et du péché nous délivre ;
Elle nous rend triomphans ;
Elle éclaire la jeunesse
Dès les jours de son printems,
Et fait briller sa sagesse
Dans les plus faibles enfans.

Je sens ma foi chancelante ;
Dieu puissant, inspirez moi
Cette crainte vigilante,
Qui fait pratiquer la loi :
Loi faite, loi désirable !
Sa richesse est préférable
A la richesse de l'or ;
Et sa douceur est pareille,
Ou même surpasse encor,
Le miel, dont la jeune abeille
Compose son cher trésor.

M
Q
Ta
Da
Re
Et
Qu
Co
Dé
Ce
Et

Si d
Je p
Et d
Mes
Je m
Et, c
De v
Ma g
Que
Que
Est l

TR

Sur

C
quand,
nt consu

Mais, sans vous clartés sacrées,
 Qui peut connaître, Seigneur,
 Tant de faiblesse cachés
 Dans les replis de son cœur ?
 Rendez-moi vos yeux propices,
 Et faites-moi voir les vices
 Qui s'attachent à mes pas ;
 Consomez par votre flamme,
 Détruisez par vos appas,
 Ceux que je vois dans mon âme,
 Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triste esclavage
 Je puis dégager mes sens,
 Et détruire leur ouvrage
 Mes jours seront innocens.
 Je marcherai sur vos traces ,
 Et, dans la source des grâces,
 De votre sang abreuvé ;
 Ma gloire fera connaître
 Que je vous ai retrouvé ;
 Que le Dieu qui m'a fait naître,
 Est le Dieu qui m'a sauvé.

TRENTE-UNIEME CANTIQUE.

Désirs du Ciel

Sur l'AIR: Le Vin est nécessaire.

QUAND vous contemplerai-je
 Au céleste séjour ?
 Quand, ô mon Dieu, m'y verrai-je
 Et consumé de votre amour ?

Ah

Ah ! comblez mon attente,
 En m'attirant à vous ;
 Mon âme sera languissante
 Jusques à ce moment si doux.

Oui, j'ose vous le dire,
 Je vous aime, Seigneur ;
 Sans cesse après vous je soupire .
 C'est ici bas tout mon bonheur.

Maintenant qui marrête ?
 Ici qui fais-je encor ?
 Je sens mon âme toute prête
 Vers le ciel à prendre l'essor.

Partez-donc ô mon âme,
 Et quittez ces bas lieux ;
 Allez, d'une divine flamme,
 Brûlez à jamais dans les cieux.

Si Dieu, dans sa justice,
 Diffère mon bonheur,
 Pour m'adoucir un tel supplice,
 Amour divin, brûle mon cœur.

TRENTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Élévation au Créateur.

HEUREUX séjour de l'innocence,
 Ruisseaux, vallons délicieux !
 Chantons celui dont la puissance
 Forma ces agréables lieux,

Il fait naître cette verdure,
 Il l'embellit de mille fleurs :
 Tous les efforts de la peinture
 Egaleraient-il ces couleurs ?

Sur un chêne de ce bocage
 Je gravai son nom l'autre jour ;
 Le chêne croîtra d'âge en âge
 Avec lui croîtra mon amour.

L'astre brillant qui nous éclaire,
 Nourrit et ranime les fleurs ;
 Ainsi la grâce salutaire
 Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille sur ce rivage,
 Par son éclatante blancheur,
 Heureux si ce lis est l'image
 De la pureté de mon cœur !

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes
 Forment les plus tendres accens,
 Je vous entendrai sans alarmes ;
 Tous vos concerts sont innocens.

Ruisseau, si je grossis ton onde,
 Si j'y mêle souvent mes pleurs,
 C'est que ta course vagabonde
 Me fait songer à mes erreurs.

Cette abeille pique et s'envole,
 En laissant l'aiguillon vengeur : Ainsi

Ainsi passe un plaisir frivole.
Il ne reste que la douleur.

Paissez, moutons, dans la prairie;
Et bénissez le bon pasteur,
Qu'on est paisible dans la vie,
Lorsque l'on a votre douceur !

TRENTE-TROISIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'air : Dans mon jeune printems.

OUVRAGES du Seigneur,
Célébrez sa grandeur,
Annoncez sa puissance et sa gloire;
Ouvrages du Seigneur,
Célébrez sa grandeur,
Apprenez ce devoir au pécheur ;
Vos aimables attraits
De ses rares bienfaits
Rappellent la mémoire ;
Vos aimables attraits
De ses rares bienfaits
Nous offrent mille traits.

Quel éclat radieux,
Dans la voûte des cieux,
Qu'on y voit de beautés non-pareilles
Quel éclat radieux,
Dans la voûte des cieux,
Que d'objets y ravissent nos yeux !

Astres du firmament,
 Louez incessamment
 L'auteur de ces merveilles :
 Astres du firmament
 Louez incessamment
 Un maître si charmant.

Que la terre et les airs,
 Que les fleuves, les mers,
 De son nom tout-puissant retentissent !
 Que la terre et les airs,
 Que les fleuves, les mers,
 Le célèbrent par tout l'univers ;
 Que les tendres oiseaux,
 Par les chants les plus beaux,
 A l'envi le bénissent ;
 Que les tendres oiseaux,
 Par les chants les plus beaux,
 L'apprennent aux échos.

Soleil, brillant flambeau,
 Des astres le plus beau,
 Tu lui dois ta vertu si féconde ;
 Soleil, brillant flambeau,
 Des astres le plus beau.
 J'entends un cantique nouveau,
 Quand tu finis le jour,
 Que la lune, à son tour,
 T'imité et te seconde
 Quand tu finis le jour,

Que

Que la lune, à son tour,
Lui fasse aussi la cour.

Le printems par ses fleurs
L'été par ses ardeurs,
Vont aussi lui rendre un juste hommage
Le printems par ses fleurs,
L'été par ses ardeurs,
Vont aussi publier ses grandeurs.
L'automne avec son fruit,
Et l'hiver qui le suit,
Tiendront même langage ;
L'automne avec son fruit,
Et l'hiver qui le suit,
Le jour avec la nuit.

Venez tous, ô mortels,
Aux pieds des saints autels,
Adorer ce monarque suprême :
Venez tous, ô mortels,
Aux pieds des saints autels,
L'honorer par des vœux solennels.
Il vous fait chaque jour
Eprouver son amour,
Aimez autant qu'il aime ;
Il vous fait chaque jour
Eprouver son amour,
Aimez à votre tour.

Anges, répétez-nous
Ces cantiques si doux,

Que vos voix font entendre sans cesse ;
 Anges, répétez-nous
 Ces cantiques si doux ;
 Nous voulons louer Dieu comme vous.
 Qu'à jamais notre cœur
 Seconde la douceur
 Du zèle qui vous presse :
 Qu'à jamais notre cœur
 Seconde la douceur
 D'une si sainte ardeur.

TRENTE-QUATRIEME CANTIQUE.

L'amour de Dieu.

Sur l'air : Sylvie, &c.

MON âme !
 Aime le Seigneur ;
 Sa douce flamme
 Fait tout mon bonheur ;
 Le monde
 N'a que faux attrait ;
 La paix profonde
 N'y régna jamais

—
 Quels charmes
 Dans la charité !
 Je rends les armes,
 J'en suis enchanté.
 Le monde. &c.

—
 Je fonde
 Sur Dieu mes désirs,
 O

Source

Source féconde
Des plus doux plaisirs
Le monde, &c.

J'espère
Le suprême bien,
Digne salaire
Promis au chétien.
Le monde, &c.

La grâce
A mille douceurs,
Rien ne surpasse
Ses charmes vainqueurs.
Le monde, &c.

La gloire
Nous attend aux cieux,
De la victoire
Fruit délicieux.
Le monde, &c.

J'aspire
A ton doux repos,
Céleste empire,
Fin de mes travaux.
Le monde, &c.

TRENTÉ-CINQUIÈME CANTIQUE.

Sentimens d'un Solitaire.

l'Air : Guillot, Guillot, que ce nom m'inté-
resse : ou Dans ce hameau, &c.

ELOIGNEZ-vous, vain spectacle du
monde,

voire éclat je préfère ce lieu.

yle heureux ! dans une paix profonde,

on âme ici se remplit de son Dieu. *(bis.)*

and le matin, sous l'abri des feuillages,

mille oiseaux j'entends les doux con-
certs,

on cœur me dit qu'ils chantent les ou-
vrages

la bonté du maître que je serts. *(bis.)*

es d'un troupeau, ce pasteur qui s'em-
presse,

leups cruels sait braver les fureurs :

on exemple, il faut veiller sans cesse,

arme sauver du poison des erreurs. *(bis.)*

clair ruisseau, qui toujours suit sa pente,

plait, me charme, et m'instruit dans
son cours ;

, c'est ainsi que d'une ardeur constante,

vous, mon Dieu, je dois marcher tou-
jours. *(bis.)*

Comme, aux regards d'une aurore nouvelle
 Ces près plus beaux, de fleurs sont revêtus
 Ainsi mon âme, à la voix qui l'appelle,
 Doit s'enrichir de nouvelles vertus. (bis)
 Suivons d'un Dieu les lois, l'ordre suprême
 Sa main puissante est notre unique appui
 Ouvrons les yeux, et lisons dans nos
 mêmes ;

Tout nous l'annonce et nous ramène à lui
 (bis.)

Il fait briller ce soleil, dont les flammes
 Parent les cieux, nous donnent des beaux
 jours ;
 Bonté plus grande ! il a formé nos âmes
 Pour le connaître, et pour l'aimer toujours
 (bis.)
 Eloignez-vous, &c.

TRENTE-SIXIEME CANTIQUE.

Les douceurs de l'amour divin.

A H ! qu'il est doux, ô Jésus, tendre
 Epoux !

Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous
 Vos charmans attraits
 Combient mes souhaits ;
 Rien, sans vous, rien ne plait, rien n'est
 chante,

Non, le bonheur d'ici bas
 Où vous ne réignez pas,
 Jamais ne nous contente :

Non, le bonheur d'ici bas
Où vous ne réglez pas,
Est sans appas.

En vous seront tous mes plaisirs,
Pour vous seront tous mes soupirs ;
Mon sort est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce seul bien peut remplir mon attente,
Non, le bonheur, &c.

Vous seul donnez la parfaite douceur ;
Vous seul donnez le vrai repos du cœur.
Vos charmans attrails, &c.

Est sans appas.
Le monde en vain veut me charmer
Je ne sais plus que vous aimer.
Mon sort est heureux, &c.

Attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
Attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.
Vos charmans attrails, &c.

Est sans appas.
Je goûte en vous l'heureuse paix :
Que ce bienfait dure à jamais.
Mon sort est heureux, &c.

TRENTÉ-SEPTIÈME CANTIQUE.

*Sur les vaines occupations des gens
monde.*

Sur l'Air : Montagnes de qui l'audace.

QUEL charme vainqueur du monde
Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?
Malheureux l'homme qui sonde
Sur les hommes son appui ?
Leur gloire fuit et s'efface
En moins de tems que la trace
Du vaisseau qui fend les mers,
Ou de la flèche rapide,
Qui loin de l'œil qui la guide,
Cherche l'oiseau dans les airs.

De la sagesse immortelle
La voix tonne et nous instruits ;
Enfans des hommes, dit-elle,
De vos soins quel est le fruit ?
Par quelle erreur âmes vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous repaisse,
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propose
Sert aux Anges d'aliment ;
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment.

C'est ce pain si délectable,
 Que ne sert point à sa table
 Le monde que vous suivez.
 Je l'offre à qui veut me suivre :
 Approchez. Voulez-vous vivre ?
 Prenez, mangez, et vivez.

O sagesse ! ta parole
 Fit éclore l'univers ;
 Posa sur un double pôle
 La terre au milieu des airs.
 Tu dis, et les cieux parurent,
 Et tous les Astres coururent
 Dans leur ordre se placer.
 Avant les siècles tu règnes ;
 Et qui suis-je, que tu daignes
 Jusqu'à moi te rabaisser ?

Le Verbe, image du Père,
 Laissa son trône éternel,
 Et d'une mortelle mère
 Voulut naître homme et mortel :
 Comme l'orgueil fut le crime
 Dont il naissait la victime,
 Il dépouilla sa splendeur ;
 Et vint, pauvre et misérable,
 Apprendre à l'homme coupable
 Sa véritable grandeur.

L'âme heureusement captive
 Sous ton joug trouve la paix,

Et

Et s'abreuve d'une eau vive
 Qui ne s'épuise jamais.
 Chacun peut boire en cette onde,
 Elle invite tout le monde :
 Mais nous courons follement
 Chercher des sources bourbeuses,
 Ou des citernes trompeuses,
 D'où l'eau fuit à tout moment.

TRENTE-HUITIEME CANTIQUE.

Instabilité des choses humaines.

SOUS le firmament
 Tout n'est que changement
 Tout passe :
 Ainsi que sur la glace
 Le monde va roulant,
 Et dit en s'écoulant :
 Tout passe.

C'est la vérité ;
 Hormis l'éternité.
 Tout passe :
 Profitons de la grâce ;
 Le tems est précieux,
 Puisque devant nos yeux
 Tout passe.

Les charges, les rangs,
 Les petits et les grands,
 Tout passe :

D'aut

D'autres prennent la place,
Et s'en vont à leur tour ;
Dans ce mortel séjour,
Tout passe.

Comme le vaisseau
Qu'on voit flotter sur l'eau,
Tout passe :
Il n'en est plus de trace ;
Ainsi vont les honneurs,
Les biens et les grandeurs :
Tout passe.

Jeunesse et beauté,
Plaisirs, force et santé,
Tout passe ;
Tout flétrit, tout s'efface,
Comme la fleur des champs.
Tout suit le cours du tems ;
Tout passe.

Nos pas sont comptés,
Nos momens limités ;
Tout passe :
Et, quoique l'homme fasse,
Ses jours s'en vont coulant
Plus vite qu'un torrent ;
Tout passe.

Tel est notre sort,
Il faut que par la mort
Tout passe :

Le

Le juste qui trépasse,
 Dans un heureux repos
 Voit la fin de ses maux :
 Tout passe.

Mais pour le pécheur.
 Hélas ! pour son malheur
 Tout passe :
 Et tost change de face ;
 Dans ces derniers momens,
 Excepté les tourmens,
 Tout passe.

Dieu punit le mal,
 Et par son tribunal
 Tout passe :
 Afin d'y trouver grâce,
 Dégageons notre cœur
 De ce monde trompeur :
 Tout passe.

Heureux le passant :
 Qui va toujours pensant :
 Tout passe :
 Oh ! qu'elle est efficace
 Contre la passion
 Cette réflexion,
 Tout passe !

TRENT-NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Calmons nos craintes.

TENDRE jeunesse,
 Que votre tendresse,
 Que votre cœur
 Soit tout pour le Seigneur.
 Heureux qui l'aime
 Lui seul dès le berceau même !
 En l'aimant toujours,
 On n'a que de beaux jours.

Je te déteste,
 Volupté funeste,
 Fatal poison,
 Qui séduis ma raison.
 Tu nous enchantes
 Par des images riantes ;
 Mais que tes douceurs
 Entraînent de malheurs !

Grandeurs mondaines,
 Que vous êtes vaines !
 De vos appas
 Que je fais peu de cas !
 Dans votre pompe
 Tout nous plaît, mais tout nous trompe
 C'est un faux brillant
 Que dissipe un instant.

Biens méprisables,
 Trésors périssables,

Par

Par quelle erreur
 Abusez-vous le cœur !
 Combien de vuide
 Trouve dans vous l'homme avide !
 Plus il vous connaît,
 Moins il est satisfait.

Dieu, seul aimable,
 Seul bien véritable,
 De notre cœur
 Peut faire le bonheur.
 Heureuse l'âme
 Qu'il embrase de sa flamme !
 Lui seul peut charmer
 Des cœurs faits pour l'aimer.

Jésus aimable !
 Sauveur adorable !
 Rien n'est si doux
 Que de n'aimer que vous.
 Oui, je vous aime
 Plus que tout, plus que moi-même
 Mon cœur, sans retour,
 Vous donne son amour.

QUARANTIÈME CANTIQUE

RUISSEAUX et fontaines,
 L'amour de nos plaines,
 Bénissez, seul, à jamais,
 L'auteur de vos bienfaits.
 Ruisseaux et fontaines,
 L'amour de nos plaines,

Bénisez, seul, à jamais,
Le Dieu qui vous a faits.

fin.

Coulez, murmurez,
Pour lui rendre gloire :
Portez sa mémoire
Aux bords ignorés.
Ruisseaux, &c.

Votre onde naissante,
Croissante,
Fuyante,
Qui baigne ces lieux enchantés ;
Vos rivages,
Vos ombrages,
Vos flots argentés,
Tout peint ses beautés.
Ruisseaux, &c.

QUARANTE-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Divin Sauveur, Enfant pasteur.

FAUSSES douceurs,
Plaisirs trompeurs,
Séduisante chimère !

Oui, pour jamais,
A vos attraits
Je fais l'adieu sincère.

fin.

Vous nous plaisez,
Nous amusez,
Mais, hélas ! vous nous abusé

P

Vos

Vos plus beaux jours
Eurent toujours
Plus d'un épais nuage.
Plus on vous fuit,
Et plus on fuit
Le vrai bonheur du sage.

De vos biens les faibles lueurs
S'échappent comme des vapeurs ;
Et les malheurs
L'effroi, les pleurs,
Les vers rongeurs,
Et l'enfer même,
Sont le prix de qui vous aime.
Fausses douceurs, &c.

QUARANTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Retour d'un jeune homme à la vertu.
Sur l'Air : Comment goûter quelque repos.

HELAS ! j'ai vécu sans t'aimer
Insensible à ta voix si tendre,
Toujours je tardais à me rendre
Au Dieu qui seul dût me charmer.
Le voici cet enfant rebelle,
A tes pieds pleurant son erreur.
Oubliaras-tu qu'à son Sauveur
Si long-temps il fut infidèle. (bi)

Ah ! laisse-moi seul m'en punir
Et satisfaire à ta justice.
Mon cœur va m'offrir pour supplice
De soupirer et de gémir. Die

Dieu ! quelle est ta bonté touchante ?
 Quoi ! dès l'instant de mon retour,
 Déjà je ressens ton amour !
 Qu'heureuse est l'âme pénitente ! (*bis.*)

Désormais, soumis à ta loi,
 Je ne vivrai que pour te plaire ;
 Je n'ai plus qu'à bénir un père
 Dans mon juge et souverain roi.
 Ah ! je célébrerai sans cesse
 Les bienfaits du Dieu de Sion.
 Pécheur, chéris un Dieu si bon :
 Ne méconnaiss plus sa tendresse. (*bis.*)

Qu'il est doux de vivre en t'aimant !
 Qu'il est doux de mourir de même !
 Jésus, pour ta beauté suprême,
 D'ardeur que j'expire à l'instant !
 Mais, tu prolonges mon martyre ;
 Ah ! du moins double mon amour ;
 Et que, jusqu'à mon dernier jour,
 Pour toi sans cesse je soupire. (*bis.*)

QUARANTE-TROISIEME CANTIQUE.

L'amour de Jésus.

AIMONS le Sauveur de nos âmes :
 Centre de notre cœur,
 Seul il peut en faire le bonheur *fin.*
 Aimons, &c.

Depuis

Depuis qu'il nous a faits,
Compta-t-il ses bienfaits ?
Sa main prodigue, du berceau,
Multiplia ses dons jusqu'au tombeau } (bi

Brûlons de ses divines flammes :
Rendons-lui notre amour,
Qu'en nos cœurs il croisse nuit et jour,
Brûlons, &c.

Des Cieux il descendit ;
Pour nous homme il naquit.
Sion ! tu le vis expirer,
Et dans son sang laver le monde entier } (bi

Jésus, Rédempteur de nos âmes !
Tu me formas pour toi,
Tu vécus et tu mourus pour moi.
Jésus, &c.

Seul objet de mes vœux,
Toi seul me rends heureux.
Le cœur est vuide sans Jésus ; } (bi
De son amour brûlez, brûlez élus ! }

QUARANTE-QUATRIÈME CANTIQUE.

Complainte d'une âme pénitente

Sur l'air : Comment goûter quelque repos.

JE ne vis que pour le malheur,
Et toujours croissent mes alarmes.
Mon cœur est noyé dans mes larmes,
Je vais mourir de ma douleur.
De Dieu j'ai bravé la colère,
J'avais méprisé son amour ;

Hélas ! comment souffrir le jour ?
 J'ai trahi mon Sauveur, mon Père. (bis.)

Il environna mon berceau
 De son aimable providence ;
 Chacun des jours de mon enfance
 Fut marqué d'un bienfait nouveau.
 Mon cœur ! as-tu mis ton étude
 À mériter tant de bienfaits ?
 Ah ! je ne l'oublierai jamais,
 J'ai tout payé d'ingratitude. (bis.)

QUARANTE-CINQUIÈME CANTIQUE.

Sur l'Air : On dit que vos parens, &c. ou Après le
 cours heureux.

MALGRE' tout les faux biens qui
 flattent notre envie,
 Ce monde est un trompeur qui veut nous
 perdre tous ;

La grâce nous convie
 À faire un choix plus doux ;
 Il est une autre vie
 Pour nous.

Il faut chercher au Ciel notre bonheur
 suprême ;

Jesus, qui nous appelle, en est le seul chemin.

Ah ! combien il nous aime !

Ah ! quel heureux destin !

Il nous y tend lui-même

La main.

Fuyons

Fuyons l'abîme affreux où le monde nous
plonge ;

Que servent tous ces biens, qu'avec ardeur
on suit ?

Ce n'est qu'un beau mensonge

Qu'un seul instant détruit,

Qu'un chimérique songe

Qui fuit.

Tous les biens d'ici bas n'ont qu'un éclat
de verre,

Les plus charmans plaisirs y sont pernicieux

Déclarons donc la guerre

Aux charmes de ces lieux ?

Préférons à la terre

Les cieux,

Aimable rédempteur ! que ta main noble
délivre

Des pièges dangereux qui menacent nos
jours :

Dans la loi qu'il faut suivre.

Par ton divin secours,

Daigne-nous faire vivre

Toujours.

QUARANTE-SIXIEME CANTIQUE.

La mort soumet tout à ses lois.

Sur l'Air : Qu'il est cruel d'avoir un cœur.

OU sont tant de superbes Rois,
Ces conquérans, maîtres du monde
Terre

Terreur de la terre et de l'onde,
 Par leurs trop célèbres exploits ?
 La mort, où leur grandeur se brise,
 Soudain les soumet à ses lois :
Ils ont fait du bruit autrefois,
ne sont plus, c'est là désormais leur divise.

QUARANTE-SEPTIEME CANTIQUE.

Vanité du monde, repos en Dieu.

Sur l'Air : En vain tu veux de mon cœur.

J'AVAIS part à la faveur
 D'un monde injuste et frivole ;
 Mais son bien le plus flatteur
 Laisse un vuide qui désole.
 Je renonce, et pour jamais,
 Au monde, à ses vains attraits. } (bis.)

Touché de mes maux pressans,
 Un Dieu lance dans mon âme
 Un de ses rayons puissans,
 Et je brûle de sa flamme.
 Je me livre, et pour jamais,
 Seigneur, à vos saints attraits. } (bis.)

QUARANTE-HUITIEME CANTIQUE.

Le Chrétien mourant.

Air : Nelson est mort au sein de la victoire,
 ou la belle Iris.

VENEZ, venez, vains amis de la terre,
 Vous attendrir près du Chrétien
 Mourant : Ses

Ses vœux, son cœur, ses larmes, sa prière
 Tout est pour vous un spectacle éloquent

O terme heureux d'une trop longue vie !
 Tu viens finir mes maux, ô douce mort !
 Je t'aperçois déjà, chère patrie !
 Dans un moment je vais toucher au port

Depuis l'instant de la naissante aurore,
 Jusques au soir, mes yeux versaient
 pleurs ;

Toute la nuit je gémissais encore,
 Un nouveau jour éclairait mes douleurs

Accours, ô mort, ma véritable amie,
 Tranche à l'instant la trame de mes jours
 C'en est donc fait, ma langueur est finie
 J'espère, j'aime, et j'aimerai toujours,

Tu vas enfin céder à mon instance ;
 Je vais te voir ; tu va combler mes vœux
 Divin Jésus ! Dieu d'amour ! ton absence
 M'avait rendu si long-tems malheureux

Amis, portez à ma bouche mourante,
 La croix, d'amour ce signe attendrissant
 Aimable croix ? image ravissante !
 Que n'es-tu pas au pécheur expirant !

QUARANTE-NEUVIEME CANTIQUE.

L'amour de Dieu.

Sur l'Air : Un rien plait.

HEUREUX qui goûte les doux charmes
 Du règne du divin amour ;
 Ton cœur d'une paix sans alarmes
 Aient le tranquil séjour.
 Esprit-Saint, descends dans mon âme,
 Éclaire-la de ton beau feu ;
 Que le désir qui seul l'enflamme
 Te fasse toujours aimer son Dieu.

—

Ne vous, que l'infortune afflige !
 Craignez point votre douleur :
 L'amour opère tout prodige,
 Il change nos maux en bonheur.
 Esprit-Saint, &c.

—

Le sens, cet amour extrême,
 Ne prévient de sa douceur ;
 Mais pour t'aimer, bonté suprême,
 Il n'est point assez d'un cœur.
 Esprit-Saint, &c.

CINQUANTIEME CANTIQUE.

Désir du Ciel.

Sur l'Air : du Confiteor.

E l'ai depuis long-tems appris,
 Que ton joug est sa douleur même,
 Plus loin de toi que je gémis,
 Plus en Jésus, beauté suprême !

(bis.)

Qui

Qui te connaît (*bis.*) Dieu si charmant,
Sans toi ne peut vivre un instant. (bi)

Hâte donc pour moi le beau jour
De mon éternel héritage ;
Tu l'as promis dans ton amour.
Bientôt tu sera mon partage. (bi)
Hâte pour moi (*bis.*) l'instant heureux
Qui couronnera tous mes vœux. (bi)

Chère patrie ! ah ! je te vois :
Jésus daigne essuyer mes larmes ;
Sans voile déjà j'entrevois
De mon Dieu les aimable charmes. (bi)
Qu'on est content (*bis.*) de posséder
Celui que seul on doit aimer ! (bi)

CINQUANTE-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Charmant Bacchus.

DIVIN Jésus,
De vos vertus
Les traits Vainqueurs
Vont briser tous les cœurs :
Qui contemple
Ce parfait exemple
Peut de ces bas lieux,
S'élever jusqu'aux cieux,
Suivant vos traces
Que de grâces
Couleront sur nous !
Quel sort est plus doux ?

La victoire
 Et la gloire
 Marchent sur nos pas
 Pour prix de nos combats.
 Faibles hommes
 Que nous sommes !
 Malgré l'enfer plein de courroux,
 Soutenus de votre secours,
 Rien ne pourra troubler nos jours ;
 Les plus charmans plaisirs
 Vont suivre nos désirs.

CINQUANTE-DEUXIEME CANTIQUÉ.

Sur l'Air : Ce que je dis est la vérité même.
 NON, non, non, non, l'inconstance
 volage,
 Pourra plus rien sur mon cœur ;
 Qu'au dernier des instans de mon âge,
 Je sois qu'il soit sans partage au seigneur.
 Jusqu'ici, ce cœur trop coupable,
 Par mille objets a porté ses désirs.
 Il est tems que le seul aimable
 Ait pour lui seul tous mes soupirs,
 Non, non, &c.

CINQUANTE-TROISIEME CANTIQUÉ.

*Un pâtre voyant un agneau égaré déplore la perte
 de son innocence.*

Sur l'Air : Dors mon Enfant.
 MABLE agneau, loin de ta mère,
 Tu gémis à fendre le cœur ;

Dieu

Dieu n'est plus, Dieu n'est plus mon père
Et je ne meurs pas de douleur ! *fin.*

Lorsque, par de douces tendresses,
Ce Dieu me fit aimer sa loi,
Il me comblait de ses caresses :
J'étais innocent comme toi :
Je l'aimais, où sont mes promesses ?
Ingrat, j'ai pu trahir ma foi !
Aimable agneau, &c.

A son nom seul, un doux sourire
Exprimait mon contentement ;
Fatal péché pour me séduire,
Quel fut ton noir enchantement !
J'avais droit au céleste empire,
L'enfer me reste et son tourment :
Aimable agneau, &c.

Plus de Dieu : c'est moi qui le quitte,
Le perdant, je perds tout appui :
Il fut mon père avant ma fuite ;
Il devient mon juge aujourd'hui !
O ciel ! où faut-il que j'habite ?
Où fuirai-je assez loin de lui ?
Aimable agneau, &c.

Non, non ce n'est plus mon image,
Tendre agneau, que peint ta douceur
Un cœur sensible, un doux langage
Montrent ton aimable candeur ;

plus mon père
 eur ! *fin.*
 me reste, hélas ! en partage
 la perfidie et la noirceur.
 Aimable agneau, &c.

uneste plaisir que j'abhorre,
 que tu m'arraches de sanglots !
 l'amertume qui me dévore
 verse dans mon cœur tous ses flots
 à blesser l'Etre qu'on adore,
 et le plus grand de tous les maux !
 Aimable agneau, &c.

quand sur ma tête le ciel tonne,
 comment l'entendre sans frémir ?
 hélas ! si mon Dieu m'abandonne,
 est fait de moi, je vais périr :
 noir abîme, ah ! j'en frissonne,
 ouvre déjà pour m'engloutir.
 Aimable agneau, &c.

mes fatales destinées,
 bonheur, daigne arrêter le cours ;
 ô mains de mes larmes baignées,
 implore ton divin secours ;
 sauvas mes jeunes années,
 garde en pitié mes vieux jours.
 bondis revoyant ta mère,
 ô agneau, tu sens ton bonheur :
 tu fléchi me regarde en père ;
 nous vivons d'amour et de douleur.

CINQUANTE-QUATRIEME CANTIQUE.

*Sentimens de reconnaissance et d'amour
envers Dieu.*

Sur l'Air Heureux qui goûte les doux charmes.

SEIGNEUR, dès ma première enfance
Tu me prévins de tes bienfaits ;
Heureux si ma reconnaissance
Dans mon cœur les grave à jamais !
Le monde trompeur et volage
En vain m'offrirait sa faveur ;
Je n'en veux point, tout mon partage
Est de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme,
Il en remplit tous les désirs ;
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Vaut seul mieux que tous les plaisirs.
Le monde, &c.

Si je m'égare, il me rappelle ;
Si je tombe, il me tend la main ;
Il me protège sous son aîle ;
Il me renferme dans son sein.
Le monde, &c.

Si je suis constant et fidèle
A conserver son saint amour.
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.
Le monde, &c.

CINQUANTE-CINQUIEME CANTIQUE.

Sentimens d'amour pour J. C.

Sur l'Air : O ma tendre mussette.

O JESUS, mon partage,
 Mon éternel bonheur,
 Mon unique héritage,
 Jésus, mon doux Sauveur !
 Pour toi seul je respire,
 Pour toi sont tous mes vœux ;
 Et ton aimable empire
 Peut seul me rendre heureux.

 Que ta céleste flamme,
 Divin Roi de nos cœurs,
 Brûle à jamais mon âme
 De ses saintes ardeurs ;
 Quand de ma longue vie
 Naîtra le dernier jour,
 Donne-moi ma patrie,
 Couronne mon amour.

CINQUANTE-SIXIEME CANTIQUE.

Prière pour le Roi.

Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.

SEIGNEUR, sauvez notre Monarque,
 Conservez ses jours précieux :
 Tous ses projets glorieux
 Du Ciel portent la marque.

Qu'en

Qu'en lui tout respecte l'empreinte
De votre auguste majesté ;
Que, consacrés à l'équité,
Ses jours coulent sans crainte.

EXE

PAI
est do

A

Là

All

L'a

Pou

Fais

Que

Et q

Exau

A

Et de

J

O bier

E

Offrez

L

EXERCICE DURANT LA MESSE.

PREMIER CANTIQUE.

Pour le commencement de la Messe.

l'Air: Vous voulez me faire chanter, qu'elle
est donc votre envie ? ou sur l'Air de Joconde.

AUTOUR de nos sacrés autels
Osons tous prendre place ;
Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grâce.
Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour nous y devance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faisons-lui de tous nos excès
L'aveux le plus sincère :
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence ;
Et que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime !
Et détruisez dans notre cœur
Jusqu'à l'ombre du crime.
O bienheureux ! ô chœurs des Saints !
Et vous, Reine des Anges,
Offrez-lui, de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

DEUXIEME CANTIQUE.

Au Gloria in Excelsis.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême.

QU'A la terre le ciel s'unisse
 Pour exalter notre heureux sort
 Jésus-Christ nous a par sa mort,
 Délivrés du supplice.

Il a pris sur lui notre crime,
 Il a seul porté le courroux
 De son père aigri contre nous :
 Se donnant pour victime.

Pour le rendre toujours propice,
 Il veut encor, ce Dieu d'amour,
 Pour nos besoins de chaque jour,
 S'offrir en sacrifice.

Pour cet amour incomparable,
 Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
 Gloire à Dieu seul, en tous lieux
 De la terre habitable.

TROISIEME CANTIQUE.

Depuis l'Evangile, jusqu'à l'Elévation.

Sur l'Air : Adorons tous dans cette sainte hostie

NOUS recevons, avec un cœur docile
 Les vérités que contient l'Evangile
 Et nous voulons, Seigneur, jusqu'au
 dernier moment,
 Faire ce qu'il ordonne, * et fuir ce qu'il
 défend. (bis;)

Nous vous offrons le sang d'une victime,
 Qui seule peut expier notre crime :
 Votre bras se fut-il déjà levé sur nous,
 Il peut désarmer * votre juste cour-
 roux. (bis.)

Agréez donc un si grand sacrifice,
 Et rendez-vous à tous nos vœux propice :
 Le sang que votre Fils répandit sur la croix,
 Vous parle ici pour nous ; * écoutez-en la
 voix. (bis.)

Pour célébrer dignement vos louanges,
 Nous nous joignons aux concerts de vos
 Anges ;
 Les heureux habitans du céleste séjour,
 Envient tous à l'envi * vous faire ici la
 cour. (bis.)

Que par leurs chants nos voix soient ani-
 mées :
 Chantons Saint, Saint, Saint le Dieu,
 Des armées ;
 Sa majesté remplit et la terre et le ciel ;
 C'est celui qui vient * au nom de l'éter-
 nel. (bis.)

Dieu Sauveur parmi nous va descen-
 dre ;
 C'est son amour qui l'oblige à s'y rendre ;
 Quel

Quel amour surprenant ! à la voix d'un
mortel,

Il obéit sans peine,* et se rend sur l'autel
(bis.)

Venez, Seigneur, hâtez-vous de paraître
Pour nous servir de victime et de prêtre.
Nos vœux sont écoutés, Jésus descend
cieux :

Mais sous un voile obscur* il se cache
nos yeux. (bis.)

QUATRIEME CANTIQUE.

*Depuis le commencement de la Messe jusqu'à
l'Élévation.*

Sur l'Air : Heureux séjour de l'innocence , ou
réunissant deux trophées ; ou sur l'Air : Je le
ce nid de fauvettes.

C'EST Dieu qui descend sur la terre
Non tel qu'il y vînt autrefois,
Au bruit horrible du tonnerre,
Au peuple Hébreu donner des lois.

Non sous la figure terrible
D'un Chérubin étincelant.
Et tel qu'il se rendit sensible
Aux yeux d'un Prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers,
Dont l'œil perçant voit et discerne
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,
Par un excès de sa bonté,
Il se donne à nous, il modère
L'éclat de sa divinité.

Quelle race prédestinée,
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Fut jamais assez fortunée
Pour jouir ainsi de son Dieu ?

Victime digne de son père,
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;
Et, dans notre auguste mystère,
Il s'offre une seconde fois.

Tout à la fois victime et prêtre
D'un sacrifice non sanglant,
Tous les jours il daigne renaître,
Sur nos autels, en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime !
Désarme ta sévérité ;
Le sang d'une telle victime
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite, il nous engage
A ce délicieux festin ;
Son propre sang est un breuvage,
Et son corps adorable un pain.

Loin tout profane, tout impie ;
Audacieux, n'entends-tu pas Cette

Cette voix tonnante qui crie,
Et te menace du trépas ?

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Eucharistie.

Sur l'Air : Votre divin maître.

O DON ineffable !
O pain délectable,
Où l'Eternel
Vient s'unir au mortel !
Préparons nos âmes.
Brillons de ses flammes,
A notre tour
Rendons-lui notre amour,
O don ineffable, &c.

Bonté suprême !
Bienfaisance extrême !
D'un Dieu qui nous aime
Prodigalité !

L'homme coupable
Reçoit à sa table
Son humanité,
Sa divinité,
O don ineffable, &c.

Seigneur ! vous parlez.....
Loin toute figure ;
La foi me rassure
Contre l'imposture,

De mes sens trompés.
 Les symboles sacrés
 En vous sont changés.....
 Prenez, mangez,
 O don ineffable, &c.

Le tout-puissant, le maître
 De tout élément,
 Il fit tout naître
 Du sein du néant,
 En vin l'onde soumise
 Il change à Cana ;
 L'eau sous Moïse,
 En sang se changea.
 En la Cène il prononce ;
 Je crois ce qu'il énonce.
 Sous le pain que j'y vois,
 Son corps, son sang j'y reconnais.
 Oui, j'y crois la présence
 Du Verbe éternel,
 Et la substance
 De l'Emmanuel.
 O vérité chérie !
 J'en fais le serment,
 Mon sang, ma vie,
 Seront ton garant.
 O don ineffable, &c.

SIXIEME CANTIQUE.

Instruction sur l'Eucharistie.

Sur l'Air : Gaston le sort de la patrie ; ou, A
 les jeux dans le village ; ou, Je le tiens ce
 de fauvettes ; ou, Il faut attendre avec patience
 ou, Un rien plait.

LA vérité succède à l'ombre,
 La loi de crainte se détruit,
 La clarté chasse la nuit sombre,
 La loi de grâce s'établit :
 Offert sur la table mystique,
 L'Agneau de la nouvelle loi
 Termine enfin la Pâque antique,
 Qui figurait le nouveau Roi. (b)

— — —
 Jésus de son amour extrême,
 Eternisa les derniers traits ;
 Ce que d'abord il fit lui-même,
 Est pour le prêtre un ordre exprès :
 Mais, ô miracle inconcevable !
 Il transforme, admirez, ô cieux !
 Le pain en son corps adorable,
 Le vin en son sang précieux. (b)

— — —
 A la voix d'un homme il s'immole :
 O quel objet d'abaissement !
 Il est déjà sous ce symbole,
 Où l'on ne voit qu'un aliment :
 L'œil se méprend, l'esprit chancelle
 Nos sens nous font illusion :
 Mais toujours ferme, un vrai fidèle,
 Soumet ses sens et sa raison. (bis.)

En vain de la nature entière,
 Ici, tout l'ordre est contredit ;
 La foi nous montre, en ce mystère,
 Ce que jamais l'œil ne comprit :
 Sa chair est le soutien du sage,
 Elle est du ciel un avant-goût ;
 Son sang pour nous est un breuvage,
 Et chaque espèce contient tout *(bis.)*

Dans sa substance indestructible,
 Vivant, et tel qu'il fut formé,
 Son corps demeure indivisible,
 Mangé sans être consumé.
 Loin de toi le trouble et la crainte .
 Que peut souffrir ce corps sacré ?
 Le signe seul souffre l'atteinte ;
 Jamais l'objet n'est altéré. *(bis.)*

La forme se devise-t-elle ?
 Rien au sujet ne se dissout ;
 La moitié, la moindre parcelle,
 Nous offre autant qu'offre le tout.
 Un seul reçoit autant que mille,
 Tous ont part au même bonheur.
 Pour un bien si grand, si facile,
 Hélas ! quelle est notre tiédeur ! *(bis.)*

On voit le juste et le coupable
 Aller au mystère divin ;
 Se ranger à la même table,
 Se nourrir du même festin ;

R

Chacun

Chacun reçoit la même hostie,
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
 Pour l'un d'eux, c'est un fruit de vie,
 Pour l'autre, c'est un fruit de mort. (bis)

— — —
 Ce fils, sous la main paternelle,
 Près de se voir percer le flanc ;
 Cette victime solennelle
 Dont l'Hébreu vit couler le sang ;
 La manne, au goût délicieuse.
 Que si long-tems tomba des cieux ;
 Sont la figure précieuse
 Du prodige offert à nos yeux. (bis)

— — —
 Au secours de notre misère
 Jésus se livre entièrement ,
 Dans la crèche il est notre frère,
 Et sur l'autel notre aliment ,
 Quand il mourut sur le Calvaire,
 Il fut la rançon du pécheur :
 Triomphant dans son sanctuaire,
 Il est du juste le bonheur, (bis)

SEPTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

O L'AUGUSTE Sacrement,
 Où Dieu nous sert d'aliment
 J'y crois présent Jésus-Christ,
 Puisque lui-même l'a dit.

— — —
 Aux prêtres donnant sa loi,
 Il dit, faites comme moi :

C'est mon corps livré pour vous,
C'est mon sang, buvez en tous.

Dans la consécration,
Le prêtre parle en son nom ;
Aussitôt, et chaque fois,
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi, sans quitter le ciel.
Il réside sur l'autel.
Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amonr.

Le pain, le vin n'y sont plus ;
C'est le vrai corps de Jésus.
Son corps tient le lieu du pain ;
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,
La rondeur, le goût, l'odeur
Mais sous ces faibles dehors,
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;
Soumettons-nous seulement :
Si nos sens peuvent errer,
La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis,
A la façon des esprits ;
On ne le partage point ;
Il est tout en chaque point.

Egale-

Egalement on reçoit,
Sous quelque espèce qu'il soit,
Avec sa divinité,
Tout son humanité.

Qui le prend indignement,
Mange et boit son jugement.
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,
Trouve en lui son vrai bonheur :
S'unissant à Jésus-Christ,
Il devient un même esprit.

Jésus est le Roi des Rois,
Adorons-le sur la croix ;
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons
Le Seigneur dans tous ses dons ;
Surtout, n'oublions jamais
L'abrégé de ses bienfaits.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : noté dans le Cantique de St. Sulpice
3e. partie, page 92.

DIVIN Agneau, qui, sur l'autel,
Vous immolez pour un coupable,
Et qui daignez à votre table
Inviter l'indigne mortel ;

Ah ! quel amour ! qu'il est extrême ?
 Je n'en saurais exprimer la grandeur :
 Pre don seul m'élève au comble du bon-
 heur :
 Dans ce sacré banquet, vous vous donnez
 vous-même.

Par quel honneurs, par quel encens,
 A tant de biens faut-il répondre ?
 Ici tout sert à me confondre :
 Mes respects sont trop impuissans :
 Eternisez dans ma mémoire
 Le sort heureux que me fait votre amour :
 Prevez mon bonheur et m'accordez un
 jour.
 Régner avec vous dans le sein de la gloire.

NEUVIEME CANTIQUE.
 Sur un vieil air de Noël ; ou, de la prose de St.
 Vincent Paul.

SEIGNEUR, ton amour généreux
 Te fait descendre en ces bas lieux ;
 Dans ce temple matériel,
 Tu prends pour trône cet autel.

Placé dans cet humble séjour,
 Tu nous appelles nuit et jour
 À goûter la félicité
 Que nous prépare ta bonté.

Suis-je ?... O sort charmant et doux !
 Tu es, mon âme, est mon époux.

R 2

Bonté

Bonté d'un Dieu pour un pécheur !
Il veut reposer dans mon cœur.

Oui, c'est à son banquet divin,
A son délicieux festin,
Que ce Dieu si bon si clément,
Invite aujourd'hui son enfant.

Viens, je vais essuyer tes pleurs,
De ton sort bannir les rigueurs ;
Mon fils j'exauce tes souhaits,
Viens, et sois heureux à jamais

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Réveillez-vous belle endormie ; ou H
reux séjour de l'innocence ; ou Mon destin au
de Climène.

ALLONS, le Sauveur nous convie
Allons à son sacré festin ;
Le pain qu'il donne, sanctifie,
Et remplit de l'amour divin.

C'était trop peu pour sa tendresse
D'avoir pour nous voulu mourir ;
Pour soutenir notre faiblesse.
De sa chair il veut nous nourrir.

Venez à moi troupe fidèle,
Nous dit cet aimable Sauveur ;
Suivez ma voix qui vous appelle,
Venez et goûtez ma douceur.

pécheur!
cœur.

divin,

ment,
fant.

pleurs,
ueurs ;

haits,
jamais

QUE.

endormie ; ou
Mon destin au

r nous convie
festin ;

ctifie,
vin.

tendresse

mourir ;

esse.

nourrir.

e,

veur ;

appelle,

eur.

C'est moi qui suis le pain de vie ;
Nul, sans moi, n'évite la mort :
L'âme que mon corps a nourrie,
Du démon surmonté l'effort.

Venez, vous aurez pour partage
Une plus grande charité :
Vous recevrez en moi le gage
De l'heureuse immortalité.

Telle est la voix de notre maître ;
Ah ! que ce maître est bienfaisant !
Et nous, ne ferions-nous paraître
Qu'un cœur toujours indifférent ?

Non, n'avons plus d'indifférence
Pour ce salubre aliment :
Mais qu'aucun de nous ne s'avance
Que pour le manger dignement.

ONZIEME CANTIQUE.

*Depuis le commencement de la Messe jusqu'd
l'Evangile.*

Air: Adorons tous dans cette sainte hostie.

PLEINS d'un respect mêlé de
confiance,

Qu'excite en nous, Seigneur, votre
présence,

Connaissant qu'à vos yeux nous sommes
criminels,

Nous cherchons un asile * au pieds de vos
autels. (bis.) C'est

C'est devant vous, Dieu saint, Dieu
redoutable,

Que tout mortel doit s'avouer cou-
pable.

Ah ! d'un vif repentir voyant nos cœurs
touchés,

Daignez par votre grâce * effacer nos
péchés. (bis.)

Vous ne voyez en nous aucun mérite,

Mais tout le ciel pour nous vous se-
licite :

Seigneur, prêtez l'oreille à tant d'interces-
seurs,

Et rendez-vous aux vœux * qu'ils for-
ment pour les pécheurs. (bis.)

Gloire au très-haut, gloire à l'Éternel
Suprême,

Gloire à son Fils, à l'Esprit-Saint
même

Paix sur la terre à l'homme animé par
votre foi,

Qui, rempli de ferveur, * sait accomplir
votre loi. (bis.)

Eclairez-nous d'une lumière pure,

Pour pénétrer le sens de l'écriture :

Ou plutôt augmentez dans nos esprits
votre foi,

Et soumettez nos cœurs * à votre saint
loi. (bis.)

*Pater, on peut chanter le Cantique
O notre Père, &c.*

*Quelques-uns des Cantiques précédens peuvent aussi
ce chanter avant la Communion.*

POUR L'ELEVATION.

PREMIER CANTIQUE.

*Mon Air : Doux objet de mes vœux, délices de
mon cœur.*

QUEL excès de bonté : je vois, sur cet
autel,

Le Dieu qui lance le tonnerre.

Sans quitter son trône éternel,

Il descend pour moi sur la terre.

VOUS donne son corps, donnons-lui no-
tre cœur,

Pour tout son sang, offrons nos larmes

Pouvons-nous sentir trop d'ardeur

Pour un Dieu si rempli de charmes ?

SECOND CANTIQUE.

Même Sujet.

DORONS tous, dans cette sainte
hostie,

Dieu fait chair pour nous donner la vie :

Donnons nos voix aux chants des esprits

bienheureux ;

Leux, offrons-lui* nos respect et nos

vœux.

(bis.)

O

O doux Jésus ! notre unique espérance
 Contre l'enfer prenez notre défense ;
 Donnez-nous votre amour, calmez nos
 passions.
 Et répandez sur nous * vos bénédictions
 (bis)

Honneur, amour, respect, gloire
 louanges,
 Au souverain des hommes et des anges
 Cet aimable Sauveur fait ici son séjour
 Pour marquer sa tendresse, * et gagner
 notre amour. (bis.)

TROISIEME CANTIQUE.

Pour l'Elévation.

Sur l'Air : Petits Oiseaux, vous le dirais-je en

O DOUX Jésus ! descendez sur la terre
 Venez d'un long exil adoucir la
 douleur.

Un Dieu paraît....silence ! (bis.)
 montre en vainqueur :

Prosternés à ses pieds, désarmons sa colère
 Il s'immole pour le pécheur.

QUATRIEME CANTIQUE.

Pour l'Elévation.

Sur l'Air : O douce nuit.

O SAINTE hostie ! ô pain de vie
 Sur nos autels vous descendez !

que espérant
défense;
calmez

be de l'Eternel et le fils de Marie,
le pain, sous le vin vous vous repro-
duisez.

s bénédiction
Changeant l'une et l'autre substance,
Vous en conservez les dehors.
Hélas ! hélas ! d'un Dieu c'est la présence,
Je crois, j'adore, et son sang et son corps.

ect, gloire

s et des anges
ci son séjour
e, * et gag
s.)

O sang d'un Dieu ! lavez nos âmes,
Dans vos saintes effusions,
Cœur de mon Jésus ! ah ! dispersez vos
flammes.

RIQUE.

n.
le dirais-je en
ndez sur la te
kil adoucir le

signez par vos feux les feux des passions.
Les ennemis de votre gloire
Nous livrent de rudes combats.
Hélas ! hélas ! nous perdons la victoire,
Si vos secours ne nous soutiennent pas.

ce ! (bis.)
eur :
rmons sa col
e pécheur.

CINQUIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

RIQUE.

n.
e nuit.
pain de vie
descendez!

l'Air : Rendez pour moi mille louanges, &c.
QUEL spectacle ma foi découvre !
Je vois descendre l'Eternel.
Le prêtre parle, et le ciel s'ouvre,
Un Dieu fuit l'ordre d'un mortel.
Et mon Jésus : cet autel est son trône ;
Chérubins quel peuple l'environne !
Tremblez, mortels, brisez vos cœurs,
Purs esprits imitez les ardeurs. *fin*
Et mon Jésus ; &c.
Tremblez, mortels, &c.

SIXIEME

SIXIEME CANTIQUE.

*Pour l'Élévation ou la bénédiction
très St. Sacrement*

SOUS ce dehors obscur qui vous cache
à nos yeux,
Seigneur, nous vous croyons le puissant
Roi des cieux ;
Et d'un profond respect, à travers ce nuage
Prosternés à vos pieds nous vous rendons
hommage.

Verbe divin, fait chair, Rédempteur
mortels.
Daignez nous bénir tous de vos saints
autels :
Bénissez nos travaux, bénissez nos souffrances,
Bénissez nos desseins, pardonnez nos
fautes.

SEPTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air , Mon bien aimé ne paraît pas encore
SANS nul éclat le Seigneur va paraître...
Sur cet autel , ah ! c'est lui que je vois.
Oui, c'est mon maître :
Oui c'est mon Roi
Laissez mes yeux, laissez agir ma foi :
Un cœur chrétien ne peut le méconnaître

HUITIEME CANTIQUE,

Même Sujet.

Il peut se chanter sur tous les airs du Système.

O VICTIME
 De tout crime !
 O Jésus, Sauveur de tous !
 Qui sans cesse
 Par tendresse,
 Daignez être parmi nous.
 Qu'on vous aime
 Dans, vous-même ;
 Qu'à jamais tous les mortels,
 Et s'empressent,
 Et s'abaissent,
 Autour de vos saints autels.

— — —
 Chœur des Anges !
 Nos louanges
 Sont trop peu pour ses bienfaits :
 Dans nos âmes,
 De vos flammes
 Allumez les plus doux traits.
 Que sa gloire,
 Sa mémoire,
 Son amour dans tous les tems,
 D'un hommage
 Sans partage
 Reçoive, en tout tems l'encens.

NEUVIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Avec les jeux dans le village.

JE te salue, ô pain de l'Ange !
 Aujourd'hui pain du voyageur ;
 Toi que j'adore et que je mange,
 Remplis-moi d'une vive ardeur.
 Loin de toi tout homme profane,
 Pain réservé pour les enfans,
 Aliment saint, divine manne,
 Objet seul digne de nos chants. (b)

Quels bienfaits ! quel amour extrême
 Par un attrait doux et vainqueur,
 Tendre pasteur, bonté suprême,
 Dans cet amour fixe mon cœur !
 O pain des sorts ! par ta puissance,
 Soulage mon infirmité :
 Fais qu'engraissé de ta substance,
 Je règne dans l'éternité. (b)

DIXIEME CANTIQUE.

Sentimens pendant l'Elévation.

SUR cet autel
 Ah ! que vois-je paraître ?
 Le Roi des cieux, Jésus mon maître,
 Sur cet autel !
 Sainte victime !
 Vous expiez mon crime,
 Sur cet autel.

De tout mon cœur,
 Dans ce sacré mystère,
 Je vous adore et vous révère
 De tout mon cœur.
 Bonté suprême !
 Que toujours je vous aime,
 De tout mon cœur.

Tout est en feu
 Sur ce trône de grâce ;
 Lorsque mon cœur est tout de glace ;
 Tout est en feu,
 Divine flamme !
 Brûlez, brûlez mon âme ;
 Tout est en feu.

ONZIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air O l'auguste Sacrement.

JESUS est le Roi des Rois,
 Adorons-le sur la croix ;
 Adorons-le dans le ciel,
 Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
 Le Seigneur dans tous ses dons ;
 Surtout n'oublions jamais
 L'abrégé de ses bienfaits.

DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Des pèlerins de St. Jacques.

DIVIN Jésus, bonté suprême,
 Comblez nos vœux ; Ah !

Ah ! descendez venez, vous-même,
 Nous rendre heureux :
 Daignez, grand Dieu ! de vos bienfaits
 Remplir nos âmes ;
 Qu'elles ne brûlent désormais
 Que de vos saintes flammes.

Honneur, amour, louange et gloire,
 Au Rédempteur ;
 Qu'à jamais vive sa mémoire
 Dans notre cœur.
 Daignez, grand Dieu ! &c.

TREISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Jésus parût en vainqueur.

JESUS descend sur l'autel,
 Le Seigneur, l'Eternel,
 Le Verbe, l'Emmanuel
 Jésus descend sur l'autel,
 Le soutien,
 Le seul bien,
 Du mortel ;
 Soustrait à nos yeux,
 Sans quitter les cieux,
 Il vient en ces lieux,
 Pour nous rendre tous heureux.
 Espérons, croyons,
 Adorons, aimons,
 Présentons des cœurs contrits pour
 dons

Su
S
 S'il
 La
 Sur
 Ses
 Hât
 Nos
 O m
 Qui
 Mon
 Voy
 Pour
 Que
 Ah !
 Et da

Sur l'A

L
 Sans
 Sa p
 A l'h
 O pr
 Il ver
 Se fa

qu

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Que mon sort est charmant.

SOUS d'humbles élémens
 Je vois Jésus paraître ;
 S'il se cache à mes sens,
 La foi le fait connaître ;
 Sur nous il vient répandre
 Ses bénédictions,
 Hâtons-nous de lui rendre
 Nos adorations.

O mystère profond
 Qui renferme Dieu même !
 Mon esprit se confond,
 Voyant comme il nous aime.
 Pour ce bienfait insigne
 Que puis-je présenter
 Ah ! rendez mon cœur digne,
 Et daignez l'accepter

QUINZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Le voilà le Roi des Anges, et les
différens airs du Système.

LE voilà le Roi de gloire :
 Sur l'autel il est présent.
 Sans le voir, je veux le croire ;
 Sa parole est mon garant.
 A l'homme il se fit semblable ;
 O profond abaissement !
 Il veut encore à sa table,
 Se faire notre aliment.

O

O victime salulaire !
 O Jésus, Verbe incarné !
 Votre sang, sur le Calvaire,
 Pour nos crimes fut versé.
 Sur l'autel il coule encore,
 Il coule pour le pécheur.
 Sang d'un Dieu ! je vous adore ;
 Coulez, et lavez mon cœur.

SEIZIEME CANTIQUE.

VOICI Jésus, voici l'Agneau divin,
 Qui s'est livré pour les péchés du
 monde,
 Il vient à nous, secondons son dessein,
 Que notre amour à son amour réponde
 (*bis.*)

Je reconnais en vous un Dieu Sauveur,
 Quoique caché sous un obscur nuage :
 Vous y gardez tout votre grandeur,
 Et de nos cœurs vous méritez l'hommage
 (*bis.*)

Que vous rendrai-je ô Dieu, pour ta
 d'amour ?
 Vous donnez tout, en vous donnant vous
 même :
 Je ne saurais vous marquer mon retour
 Mais vous savez, Seigneur, que je vous
 aime. (*bis.*)

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Guillot, Guillot, &c.

LEVEZ-vous, mon cœur ! je vois pa-
raître

Tout-puissant sous le voile du pain.
Ouvrez mes sens; la foi me fait connaître
le sang d'un Dieu sous le signe du vin.

(bis.) fin.

Qualités assemblage admirable !
C'est ensemble homme et Dieu créateur,
Percussé et juge inexorable,
Sacrifice et sacrificateur, (bis.)

Amour et gloire, amour, respect, lon-
gues,
Fils de Dieu, Sauveur des nations.
Adorez-vous, adorez-le, saints Anges !
Donnez-nous ses bénédictions. (bis.)
LéveZ-vous, &c.

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

U'EN ce saint lieu tout tremble et
tout frémit,

Koi des Rois paraît sur nos autels ;
C'est son amour qui l'offre en sacrifice,
Pour expier le crime des mortels.

Incens brûlé, les plus profonds hommages
Et des tributs qu'on doit à sa grandeur ;
Mais notre amour lui plaît bien davantage ;
Donnons-lui donc pour gage notre cœur.

DIX

DIX-NEUVIEME CANTIQUE,
Sur l'AIR : Quand on aime bien.

O MON doux Jésus !
Vers vous je soupire,
A vous tout m'attire ;
Mon cœur vous désire,
Vous seul, et rien plus.
Votre amour rassemble,
Lui seul, tout l'ensemble
Des biens divers :
Et * d'un trait de sa flamme
Il vaut plus à l'âme
Que tout l'univers. *fin.*
D'un trait de sa flamme,
Il vaut plus, &c.

VINGTIEME CANTIQUE.

HONNEUR, hommage
Au seul, au vrai Dieu,
Sans cesse, d'âge en âge,
Au ciel, en tout lieu !
Honneur, &c.

Près de sa puissance,
Rien n'est grand ;
Tout, en sa présence,
Est néant.
Honneur, &c.

De la terre entière
Tous les Dieux

Sont cendre et poussière
A ses yeux.
Honneur, &c.

VINGT-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Je vois hélas ! mortel.

IL est présent, mortel !
Sur cet autel
Ton Dieu, — quel spectacle ! —
Adore-le, pécheur ;
Ce doux Sauveur
Vient pour ton bonheur —
Prodige étonnant ! ô miracle !
Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,
Témoigne son amour,
Et chaque jour,
Attend mon retour !

—
Hé ! quoi ! la majesté,
La sainteté,
La grandeur suprême,
Descend du haut des cieux,
Dans ces bas lieux,
Pour nous rendre heureux,
O amour ! ô tendresse extrême !
Faut il que ta volonté même
Te porte à t'abaisser,
Pour engager
Le monde à t'aimer ?

VINGT-

INGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Je vois, hélas ! mortel.

LE voilà sur l'autel,
 Crois-le, mortel,
 Le divin oracle.....
 Parle, parle à mon cœur ;
 Viens, doux Sauveur,
 Faire mon bonheur.....
 Il vient.....ô prodige ! ô miracle
 Mon Jésus, dans ce tabernacle,
 Rempli pour moi d'amour,
 Avec sa cour,
 Fixe son séjour.

Il vient—la majesté,
 La sainteté,
 La grandeur suprême :
 Dieu propice à nos vœux
 Descend des cieux,
 Et nous rend heureux—
 O clémence ! ô tendresse extrême !
 Avec quelle ardeur il nous aime !
 Il vient s'humilier
 Pour nous sauver,
 Pour nous élever.

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air ; Grand Dieu, conserve George Trois

GRAND Dieu ! daigne accepter
 vœux
 D'un cœur plein de reconnaissance. Qu

Quoiqu'elle se cache à mes yeux.
 Tu me révèles ta présence.
 L'ombre disparaît,
 La lumière naît ;
 C'est ta voix qui prononce :
 Ton corps glorieux,
 Ton sang précieux
 Aux mortels elle annonce.

A l'ordre d'un Chef d'Iraël,
 Le soleil fixa sa carrière ;
 Le ciel—sur l'autel
 Un prodige plus grand s'opère.
 Le prêtre prescrit ;
 L'Eternel souscrit
 A ce que l'homme ordonne,
 Son corps glorieux,
 Son sang précieux,
 Pour soutiens il nous donne.

Les sens contredisent la foi ;
 L'erreur élève ses nuages :
 Mais tu parles, grand Dieu ! je crois—
 J'adore, et te rends mes hommages.
 Mes sens sont trompés,
 Mes yeux sont voilés ;
 Ta voix me fait connaître
 Ton corps glorieux,
 Ton sang précieux,
 Ton âme, et tout ton être.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Aimons le Sauveur de nos âmes.

LES cieux s'inclinent sur la terre,
 Dieu s'unit au mortel,
 Il se fait notre pain sur l'autel. *fin.*
 Les, cieux &c.

Pain de l'Ange, pain doux,
 Qui contient tous les goûts !
 L'ombre a cessé, le pain n'est plus ;
 C'est le vrai corps, le vrai sang de Jésus.
 Les cieux, &c.

— — —
 La foi de près vous considère :
 Il nous luit, votre jour,
 Qu'à vos saints promettait votre amour,
 La foi, &c.

Sous le forme du pain,
 Sous le signe du vin,
 Vous vous donnez ; l'ombre n'est plus ;
 C'est votre corps, c'est votre sang, Jésus.
 La foi, &c.

— — —
 Du poids de ce profond mystère
 L'esprit est opprimé ;
 Foible esprit, crois ; Dieu s'est exprimé.

Il dit ; tout se forma,
 Le néant s'anima.
 Il dit—Sous le pain qui n'est plus,
 Nous recevons tout votre être, ô Jésus.
 Du poids, &c.

CANTIQUE.

veur de nos âmes,
inent sur la terre
mortel,
l'autel. *fin.*

in doux,
es goûts!
ain n'est plus
sang de Jésus

considère :
e jour,
votre amour.

in,
n,
mbre n'est plus
e sang, Jésus

ond mystère
né;
est exprimé.

i n'est plus,
re, ô Jésus.

VIN

VINGT-CINQUIEME CANTIQUE,

Air: Adorons tous dans cette sainte hostie.

DORONS tous, ô mystère ineffable !
Un Dieu caché, c'est Jésus tout
aimable.

es, esprits bienheureux, qui composez
sa cour,
aissez-le à jamais,* par des transports
d'amour, (bis.)

Verbe incarné dans le sein de Marie,
our nous sauver et nous donner la vie,
gnez nous accorder tous vos céleste dons,
épandez sur nous* vos bénédictions.
(bis.)

onneur, amour, à cet être immuable,
u Père, au Fils, à l'Esprit adorable :
image à tous les trois, et gloire à l'u-
nité ;
s la suite des tems,* et dans l'éternité.
(bis.)

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Air: La beauté fait toujours voler à la victoire.

PRODIGE d'amour ! ô majesté su-
prême !
Tout-puissant descend sur cet autel.

Manne

T

Manne cachée ! aliment immortel !
 Sous un pain, qui n'est plus, il se donne
 lui-même.

Manne cachée ! aliment immortel !
 Sous un pain, qui n'est plus, il se donne
 lui-même.

O quel bienfait ! c'est mon Sauveur,
 Le seul vrai Dieu, qui reçoit mon hom-
 mage ;

J'adore ses grandeurs : qu'il soit tout mon
 partage ;

Seul il fera tout mon bonheur.

Mais quel nouvel esprit m'enflamme
 Que ressens-je au fond de mon âme ?

Ah ! c'est Jésus ! ah ! c'est mon Roi

Oui, c'est lui, (*bis.*) que se donne
 moi. *fin.*

Ah ! c'est Jésus ! &c.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Adorons tous dans cette sainte hostie

VOILA Jésus !—Mortel, en sa pre-
 sence,

Prosternez-vous ; adorez en silence,
 Sous l'espèce du pain, le corps d'un Dieu
 Sauveur ;

Sous l'espèce du vin* le sang du Rédem-
 teur (*bis.*)

Quelle clémence ! ah ! son excès m'é-
tonne :

Aux vifs transports mon âme s'abandonne :
venez, chrétiens, venez ; aux pieds de cet
autel,

Prenez à votre maître* un amour éternel.
(bis) —

Divin Jésus, quelle reconnaissance
Peut égaler votre magnificence ?

Vous daignez accorder le plus grand des
bienfaits ;

Qu'avec l'homme, le ciel* vous en loue à
jamais. (bis)

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Arbitre souverain.

RECUEILLEZ-vous, mortels,
Le divin Maître

Va, sur ces saints autels,

Bientôt paraître—

Fléchissez les genoux ;

Prosternez-vous—

Le voilà devant nous ;

Adorons tous. (bis)

Pain vivant, Homme-Dieu,

Prêtre et victime !

Du monde, en ce saint lieu,

Lavez le crime.

Mettez, par vos bienfaits,

Fin aux forfaits ;

Rem-

Remplissez désormais
Tous nos souhaits. (*bis*)

Comblés de vos faveurs,
Notre partage
Est d'offrir de nos cœurs
Le foible hommage.
Bénissez des enfans
Reconnaissans ;
Acceptez de nos chants
Les doux accens.

CANTIQUES

Pour la Sainte Communion.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Dans cette étable.

Pour les premières
Communions.

TROUPE innocente
D'enfans chéris des cieux !
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut ce doux Sauveur,
Entrer dans votre cœur :
Dans cette heureuse attente,
Soyez plein de ferveur,
Troupe innocente !

Acte de Foi et d'Adoration.

MON divin maître,
Par quelle amour, comment
Daignez-vous être
Dans votre sacrement ?
Vous y venez pour moi :
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnaître,
Pour mon Sauveur, mon Roi,
Mon divin maître.

T 2

Acte

Acte d'Humilité.

Dieu de puissance !
 Je ne suis qu'un pécheur ;
 Votre présence
 Me remplit de frayeur.
 Mais pour voir effacés
 Tous mes excès passés,
 Un seul trait de clémence,
 Un mot seul est assez,
 Dieu de puissance !

Acte de Contrition.

Mon tendre père !
 Acceptez les regrets
 D'un cœur sincère.
 Honteux de ses forfaits.
 Vous m'en verrez gémir,
 Jusqu'au dernier soupir.
 Avant de vous déplaire,
 Puisse-je ici mourir,
 Mon tendre père.

Acte d'Amour.

Plus je vous aime,
 Plus veux-je vous aimer ;
 O bien suprême,
 Vous m'avez su charmer !
 Mais, ô Dieu plein d'attraits !
 Quand, avec vos bienfaits,
 Vous vous donnez vous-même,
 Plus en vous je me plais,
 Plus je vous aime.

Acte de désir.

Que je désire
 De ne m'unir qu'à vous !
 Que je soupire
 Après un bien si doux !
 O quand pourra mon cœur
 Goûter tout le bonheur
 D'être sous votre empire !
 Hâtez-moi la faveur
 Que je désire.

SECOND CANTIQUE.

Les désirs de la Communion

Sur l'Air : Vous brillez seule en ces retraites.

MILLE fois mon cœur vous désire.
 O mon Jésus ! hélas ! quand vien-
 drez-vous !

Etre sans vous, est un martyre :
 Venez donc (*bis.*) ô mon cher époux.

Je sens une tiédeur extrême,
 Jour ! sans vous je languis nuit et jour :
 Vous voulez que je vous aime,
 Venez donc (*bis.*) m'embraser d'amour.

Je suis la brebis égarée,
 Mon pasteur ! préservez-moi des loups ;
 Sans vous je serai dévorée ;
 Venez donc (*bis.*) me loger chez vous.

Je suis un aveugle qui crie,
 Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ; Fils

Fils de David, fils de Marie,
Que je vois, (*bis.*) augmentez ma

Je suis un malade incurable ;
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir
Sans vous, médecin charitable,
C'en est fait, (*bis.*) je m'en vais mourir

Je suis, Seigneur, je suis indigne
De m'approcher de la communion.
Dites un mot, j'en serai digne,
Et venez (*bis.*) jusqu'en ma maison

Venez, mon ami véritable,
Mon cher trésor, mon unique bonheur
Sans vous je serai misérable,
Venez donc, (*bis.*) entrez dans
cœur.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur le second Air du Cantique de Judith

VENEZ adorer, ô mortels !
Votre Seigneur et votre Dieu
Qui du milieu de nos autels
Vous appelle pour vous repaître ;
Son corps et son sang précieux
Seront les mets délicieux.

Ce Roi, ce Seigneur souverain,
Que les cieux ne peuvent comprendre
S'y met sous la forme du pain :
Il daigne en cet état se rendre

Esclave de l'homme pervers,
Lui qui régit tout l'univers.

Ah ! quel sujet d'étonnement !
Le Dieu de tout la nature
Vouloir bien servir d'aliment
A sa chétive créature,
Lui livrant sa divinité,
Et tout son humanité !

Son plaisir est d'être avec nous,
Il en fait ses chères délices ;
Il veut être ici tout à tous ;
Nos réserves sont ses supplices :
Il veut loger dans notre cœur,
Et le remplir de sa grandeur

Il nous presse amoureusement,
Par un excès de sa clémence,
De venir au saint Sacrement
Puiser des biens en abondance ;
Venez, nous dit ce divin Roi,
Venez, approchez tous de moi.

Venez, vous tous, qui recherchez
Du soulagement dans vos peines,
Et qui du poids de vos péchés
Ressez les cruelles gênes
Venez, je vous soulagerai,
Et je vous en délivrerai.

Allez avec empressement
Visiter cet époux céleste,

Dé-

Découvrez-lui sincèrement
Ce qui vous blesse et vous moleste
Vos besoins, vos infirmités,
Et toutes vos nécessités.

Mais n'oubliez pas le respect
Qu'on doit à sa Majesté sainte ;
Les Anges, sont à son aspect
Saisi de frayeur et de crainte,
Qui s'en approche indignement,
Y mange et boit son jugement.

QUATRIÈME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Bel Astre.

PAR un amour extrême,
Etant près de mourir,
Vous vous donnez vous-même,
Jésus, pour nous nourrir.
O banquet admirable !
O divin mets !
Mets le plus agréable
Qui fut jamais !

Comment, à votre table,
Daignez-vous, ô Seigneur !
Inviter un coupable ?
Recevoir un pécheur ?
O Banquet, &c.

L'auteur de la nature,
Descendre de son rang !

Nourir sa créature
De son corps, de son sang !
O banquet, &c.

Quand Dieu ferait aux anges
Une telle faveur,
Aurait-ils des louanges
Dignes de sa grandeur ?
O banquet, &c.

Ce don plein d'excellence
N'eut-il été donné
Qu'à l'état d'innocence,
On serait étonné.
O banquet, &c.

Un don si grand surpasse
L'effort de notre amour ;
Pour cette insigne grâce,
Nous n'avons nul retour.
O Banquet, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Célébrons tous d'une voix.

ALLONS au banquet divin !
Le Seigneur nous invite à sa
table :

Allons au banquet divin !
L'air sera le mets du festin. *fin.*
z, dit-il, vous qui gémissiez,
que le poids des douleurs accable ;

Les

Les mets sont tous préparés ;
Venez, et vous serez soulagés,

Le Chœur.

Allons au banquet divin, &c.

Loin de ces biens que j'attends,
Dans un exil long et déplorable,
Entre des sentiers glissants,
Je sens mes pas foibles et chancellans.
D'un Dieu l'aliment délicieux,
Son corps sacré, son sang adorable,
Me rendent plus courageux,
Me donnent l'espoir le plus heureux

Le Chœur.

Allons &c.

O prodige de bonté !
D'un Dieu pour nous tendresse ineffable
Sacrement de charité !
Lien d'amour ! signe d'unité !
Voulez-vous vivre !..ici vous vivrez :
A Dieu l'homme ici devient semblable
En lui vous demeurerez ;
En vertu tous les jours vous croîtrez.

Le Chœur.

Allons &c.

SIXIEME CANTIQUE.

*sur sentimens envers J. C. avant la
Communion.*

Sur l'Air : Des folies d'Espagne.

TU vas remplir le vœu de ta tendresse,
Divin Jésus tu vas me rendre heu-
reux.

Int amour ! délicieuse ivresse !
En ce moment, mon âme est toute en feu.

—
Garde plus mon adorable père
Garde plus à venir dans mon cœur ;
Sans Jésus, ne peut le satisfaire :
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

—
O époux ! tu descends dans mon âme ;
Aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Tout en moi se ranime et s'enflamme ;
O doux Jésus ! je t'aimerai toujours.

—
O à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Qui bien aime, mon aimable Sauveur :
Apprez-vous de mes yeux, douces larmes ;
Prenez, coulez, annoncez mon bonheur !

—
Ce bonheur est grand, incomparable !
Int amour je ressens les langueurs :
Ce beau feu si pur, si désirable,
Qu'à jamais je goûte les douceurs.

SEPTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Loin de Jésus que j'aime.

MON âme vous désire,
 Jésus, mon tendre époux;
 Pour vous seul je soupire,
 Je veux n'aimer que vous.
 Jésus, ma douce vie,
 Mon aimable Sauveur,
 Ah ! venez, je vous prie,
 Ah ! venez dans mon cœur.

— — —
 Votre double nature,
 O Jésus, homme et Dieu !
 Devient la nourriture
 De l'homme en ce bas lieu.
 Jésus, ma douce vie, &c.

— — —
 Offert en sacrifice,
 Présent au sacrement,
 De Dieu l'agneau propice,
 De l'homme l'aliment.
 Jésus, ma douce vie, &c.

— — —
 L'homme votre chair mange
 Sous l'espèce du pain ;
 En votre sang se change,
 Sur nos autels, le vin.
 Jésus, ma douce vie, &c.

— — —
 Pain qui nous fortifie,
 Pain descendu du ciel ;

Vin qui nous vivifie,
Qui rend l'homme immortel ;
Jésus, ma douce vie, &c.

Mon âme est affamée
De ce pain tout divin ;
Elle est toute enflammée
Du désir de ce vin.
Jésus, ma douce vie, &c.

Cher époux de mon âme,
O mon divin Jésus ;
Répondez à ma flamme
Venez, ne tardez plus.
Jésus, ma douce vie, &c.

Je ne puis plus attendre ;
Quel long retardement !
Seigneur ! daignez m'entendre,
Finissez mon tourment.
Jésus, ma douce vie, &c.

C'est fait ; je vois paraître
Mon dieu qui vient à nous.
Venez, changez notre être,
Transformez-nous en vous.
Jésus, ma douce vie, &c.



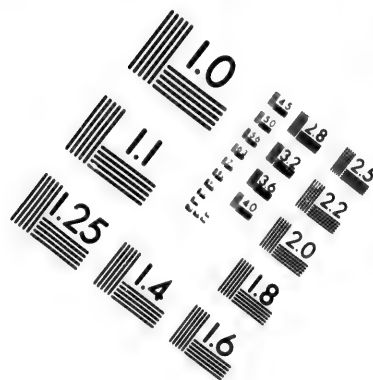
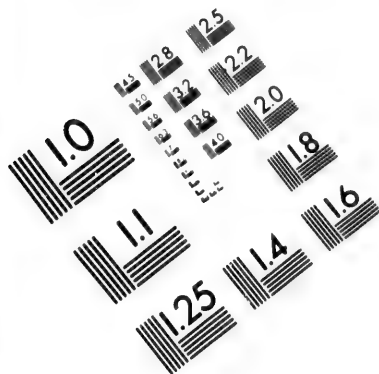
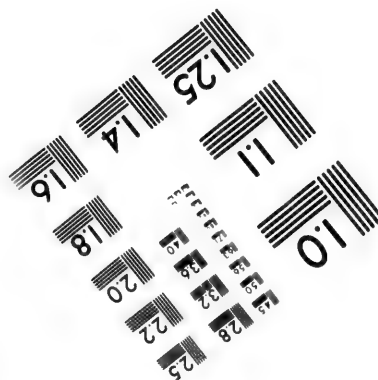
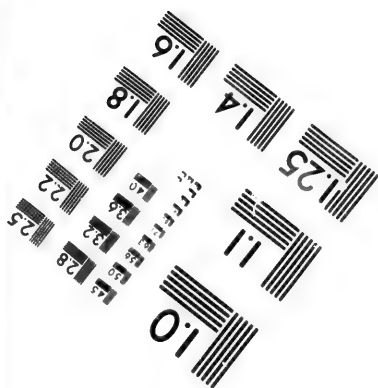
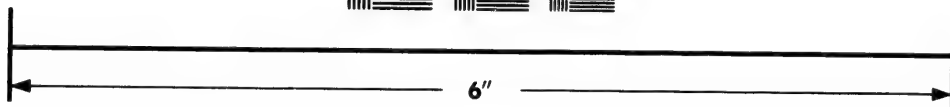
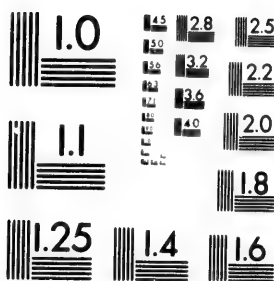


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
16 28 32 36

10

HUITIEME CANTIQUE.

Acte de Désir avant la Communion.

Sur l'Air : Ecoutez les voix lamentables.

VENEZ, ô le Dieu de mon âme !
 Pourquoi tardez-vous si long-tems
 A rendre mes désirs contens,
 Par la douceur de votre flamme ?
 O mon Jésus ! ô doux Sauveur !
 Venez et réglez dans mon cœur.

Le bonheur de votre présence
 Fait mon plus doux contentement :
 Et ce m'est un rude tourment
 De souffrir long-tems votre absence.
 O mon Jésus ! &c.

Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre
 Les doux attrails de votre amour ;
 Pressez votre aimable retour ;
 Venez, mon Dieu, sans plus attendre.
 O mon Jésus ! &c.

Quoi que le monde me présente
 De biens, de plaisirs, et d'honneur ;
 Hélas ! vous le savez, Seigneur,
 Rien hors de vous ne me contente.
 O mon Jésus ! &c.

Vous êtes la vie, et la voie
 Qui conduit au parfait bonheur ;

Où pourrait-on, sans vous, Seigneur !
 Trouver une solide joie ?
 O mon Jésus ! &c.

Jésus ! mon bonheur véritable,
 Remplissez mes justes désirs ;
 Ecoutez mes tendres soupirs,
 Que je me place à votre table !
 O mon Jésus ! &c.

NEUVIEME CANTIQUE.

Actes pour la Communion.

Sur l'Air : Ce bas séjour.

DIVIN Jésus, mon Sauveur adorable,
 Au sacrement je vous renferme en
 moi ;

C'est votre corps, votre sang véritable ;
 Rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnais, ô grand Dieu ! ma misère :
 Vous êtes tout, et moi je ne suis rien :
 Je vous adore en ce divin mystère,
 Et vous offrez la source de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible
 Que je vous aie offensé tant de fois ?
 J'en ai, Seigneur, un regret très-sensible,
 Et j'ai tantôt mourir que d'enfreindre vos lois.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
 Et que je réponde à cet amour sacré. Par

Par pur amour vous vous donnez vous
même ;
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

Un cerf lassé, dans une soif pressante,
Cherche les eaux avec empressement,
Divin Sauveur ! mon âme languissante
Vers vous soupire encor plus ardemment.

DIXIEME CANTIQUE.

Action de grâces après la Communion.

O QUE je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime

O que je suis heureux !
je tiens le Roi des cieux.

Il est présent dans moi-même,
Quoiqu'il se cache à mes yeux,
Je tiens celui que j'aime :
O que je suis heureux !

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?

Dieu chez-moi qui ne mérite
Que d'éprouver sa rigueur !
Mon Dieu me rend visite ;
D'où me vient ce bonheur ?

Cieux qu'avez vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.

donnez vous

t pénétré.

pressante,
essement,
languissante
plus ardemment

QUE.

Communion.

heureux !

lui que j'aime

ux !

ieux.

même,

s yeux,

aime :

ux !

onheur ?

visite !

onheur ?

onheur ?

ite

!

visite ;

onheur ?

de plus ?

re.

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

J'ai tout en mon Jésus.

est vrai qu'il me faut croire,

qu'il cache ses vertus :

Mais j'ai toute sa gloire ;

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

Embrassez-vous, mon cœur !

J'ai mon Dieu dans ma poitrine :

Embrassez-vous, mon cœur,

D'amour pour mon sauveur.

En sa présence divine,

Je me fonds tout en douceur.

Un Dieu dans ma poitrine !

Embrassez-vous mon cœur.

Silence tous mes sens !

Ecoutez le divin maître :

Silence, tous mes sens

Ses oracles sont grands,

Devant lui tâchez tous d'être

Comme morts, sans mouvements :

Ah ! parlez, divin maître

Silence tous mes sens.

Je n'ai point de retour,

O Jésus ! pour cette grâce ;

Je n'ai point de retour

Digne de votre amour.

Faites que tout, en ma place,

Tous bénisse nuit et jour.

Pour

Pour cette insigne grâce,
Je n'ai point de retour.

Guérissez mes péchés,
Médecin très-charitable ;
Guérissez mes péchés,
Coupez et retranchez.
Sans vous, je suis incurable ;
Car mes maux sont trop cachés.
Médecin charitable,
Guérissez mes péchés.

Régnez, ô doux Jésus !
Dans mon âme et mes puissances ;
Régnez, ô doux Jésus !
Je ne résiste plus.
Pardonnez-moi mes offenses,
J'en suis contrit et confus :
Dans toutes mes puissances,
Régnez, ô doux Jésus !

ONZIEME CANTIQUE

Même Sujet.

Sur l'Air : Des pèlerins de St. Jacques.

RENDONS nos vœux et nos louanges
A l'Immortel.
L'homme est nourri du pain des anges
A son autel.
Que ce pain est délicieux !
Chantons sans cesse,
Vive Jésus, le Roi des cieux,
Qui jusqu'à nous s'abaisse !

Mortels, ne portons plus d'envie
Aux bienheureux ;

Ici nous possédons le vie,
Aussi bien qu'eux.

Que ce pain, &c.

D'où me vient, ô bonté suprême !

Ce grand bonheur ?

Quoi ! vous nourrissez de vous-même

Un vil pécheur !

Que ce pain, &c.

La brebis prend pour nourriture

Son vrai pasteur ;

Le ciel repaît la créature,

Du Créateur.

Que ce pain, &c.

Bénis donc sans cesse, ô mon âme !

Ce Dieu charmant ;

Pour toi le beau feu qui l'enflamme

Est consumant.

Que ce pain, &c.

Que peut-il faire davantage,

En ce grand jour,

Que de se donner pour le gage

De son amour ?

Que ce pain, &c.

DOUZIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

IL n'est rien de si délectable
 Que de s'approcher de cette table
 Où Jésus fait son festin,
 Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,
 Le cœur pur trouve un goût ineffable;
 Dans ce céleste banquet,
 Il nous offre un bonheur parfait.

Je le fais par expérience ;
 Aujourd'hui, sa divine présence
 A tout inondé mon cœur,
 De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
 Plus la vertu croît et devient pure.
 Ah ! recevons donc souvent
 Cet adorable sacrement.

TREIZIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême
QUE de faveurs pour un coupable
 Jésus s'immole sur l'autel ;
 Il appelle un ingrat mortel
 A sa divine table.

Ah ! que sa tendresse est extrême !
 Qu'elle surpasse tous nos vœux !

Dien, pour rendre l'homme heureux,
Veut se donner lui-même.

Devient notre nourriture,
Un excès de son amour,
Et la terre il fait son séjour
Avec sa créature.

Ne me soumettre à ce mystère,
Est à la foi que j'ai recours ;
Je ne vois que par son secours,
C'est elle qui m'éclaire.

Dieu qui lance le tonnerre,
Aujourd'hui daigne entrer chez-moi :
Où ! que suis-je aux yeux du Roi
Du Ciel et de la terre ?

Un espoir ne saurait s'éteindre ;
Un amour vient le ranimer.
Seigneur ! quand vous daignez m'aimer,
Quels maux pourrais-je craindre ?

Et de biens comment répondre ?
Quel honneur, par quels accens ?
Les respects sont trop impuissans ;
Tout sert à me confondre.

Enseignez dans ma mémoire,
Ce bien que me fait votre amour ;
Faites que je puisse, un jour,
Vous bénir dans la gloire.

QUA-

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Mon bien aimé ne paraît pas encore.

DU Roi des Rois je suis le tabernacle
Quoi ! de mon âme un Dieu devien
l'époux !

Charmant spectacle !

Espoir trop doux !

Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne
vous :

Vous seul pouvez opérer ce miracle.

Je m'attendrissans troubles et sans alarme
Amour divin, je ressens tes langueurs.

Heureuses larmes !

Aimables pleurs !

Ah ! que mon cœur y trouve de douceur
Tous vos plaisirs mondains ont moins
charmes.

Tristes penchans, malheureux fruits
crime !

C'est vous qu'il veut que j'immole à sa
choix ;

Ce Dieu m'anime,

Suivons ses lois :

Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime

Le pain des forts soutiendra mon courage
Venez, démons, de mon bonheur jaloux

ANTIQUE.

paraît pas encore.

is le tabernacle
un Dieu devien

ctacle !

ux !

n cœur digne

ce miracle.

setsans alarme

langueurs.

nes !

s !

ve de douceur

ns ont moins

ureux fruits

j'immole à s

me,

s :

voire voix ;

z-lui la victi

a mon courag

nheur jalou

Que votre rage
Vous arme tous ;
ne crains point vos plus terribles coups,
ma victoire un Dieu devient le gage.

me remplit d'une douce espérance,
i doit me suivre au-delà du trépas,
Si sa puissance
Soutient mon bras :
est peu pour lui d'animer mes combats.
eurt encore être ma récompense.

ar un Pêcheur que sa tendresse est
grande !
elle mérite un généreux retour !
Dieu ! quelle offrande
Pour tant d'amour ?
nez mon cœur, je vous l'offre en ce jour,
cœur suffit ; c'est tout ce qu'il demande.

QUINZIEME CANTIQUE,

Même Sujet.

O FAVEUR inestimable
De Jésus, parfait autant !
lui-même, à la sainte table.
Veut être notre aliment.

Ah ! qu'il est tendre

Ce cher époux !

mer ses attraits peut-on se défendre ?
mer ses attraits si charmans, si doux !

Il se donne sans partage
 A l'homme ingrat et pécheur ;
 Que pourrait-il davantage,
 Pour gagner tout notre cœur ?
 Ah ! qu'il est tendre &c.

Il veut s'unir à nos âmes,
 Pour les élever aux cieux ;
 Nous consumant dans ses flammes
 Il nous transforme en des Dieux.
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

Pour combler ce grand ouvrage
 De son amour pur et vif,
 Il prend sur lui l'esclavage,
 Il se fait notre captif.
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

Cherchons dans ce pain de vie,
 Notre force et notre appui ;
 De son Dieu l'âme nourrie
 Ne doit vivre que pour lui.
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

SEIZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Je ne veux de Tircis qu'entendre
 chansons.

DOUX objet de mes vœux, délicat
 mon cœur,
 O Dieu Sauveur ! beauté suprême
 Votre amour enfin est vainqueur,
 Et pour vous le mien est extrême

de biens à la fois ! que notre sort est
doux !

Son corps nous sert de nourriture,
Et son sang, qui coule pour nous,
Enrichit toute la nature.

Préviens la douceur qui m'est promise
aux cieux :

Je suis heureux par sa présence ;
Et je sens même qu'en ces lieux,
Mon bonheur éternel commence.

Les biens d'ici bas n'ont que de faux
attraits,

Ils ne sont doux qu'en apparence :
Mais, Seigneur, vos divins bienfaits
Vont plus loin que notre espérance.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Triolets sur la Communion.

Air : Le premier jour du mois de Mai.

UNIQUE objet de mon amour,
Doux Jésus, que mon âme adore :

Ce lieu de votre séjour,
Ce que objet de mon amour,

veux m'approcher chaque jour,
Ce soleil qui tout redore,

Ce que objet de mon amour,
Doux Jésus que mon âme adore !

Doux Jésus venez dans mon cœur,
Faites y faire vos délices ;

Em-

Embrasez-les de vos ardeurs ;
 Doux Jésus ! venez dans nos cœurs,
 Faites que de plus saintes mœurs
 En éloignent toujours les vices.
 Doux Jésus ! venez dans nos cœurs,
 Venez y faire vos délices.

Mon cœur, plein d'amour et de foi,
 Vient en ce lieu vous rendre hommage
 Comme à son Dieu, comme à son Roi
 Mon cœur, plein d'amour et de foi,
 Adore, en ce pain que je vois,
 Votre corps, et non une image ;
 Mon cœur, plein d'amour et de foi,
 Vient en ce lieu vous rendre hommage

Ce pain, qui paraît à nos yeux,
 Ce n'est plus du pain en substance :
 C'est le corps, le sang précieux,
 Ce pain qui paraît à nos yeux,
 De Jésus, dont les bienheureux
 Contemplant la divine essence.
 Ce pain qui paraît à nos yeux,
 Ce n'est plus du pain en substance.

Pain excellent ! pain savoureux !
 Où les Rois trouvent leurs délices,
 De mon cœur tu remplis les vœux,
 Pain excellent ! pain savoureux !
 Où puis-je me trouver heureux
 Que près de toi, Dieu des justices

rs ;
nos cœurs,
mœurs
vices.
nos cœurs,

est des élus le froment,
ge de la gloire éternelle,
adorable Sacrement,
est des élus le froment.
notre âme il est l'aliment,
maux médecine immortelle,
est des élus le froment,
ge de la gloire éternelle.

ur et de foi,
ndre hommag
me à son Ro
ur et de foi,
e vois,
e image ;
ur et de foi,
ndre hommag

os yeux,
n substance :
précieux,
s yeux,
heureux
essence.
s yeux,
n substance.

voureux !
eurs délices,
s les vœux,
voureux !
heureux
des justices

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

L'Air : Carleton héros débonnaire ; ou, vive
Louis, vive Louis ; ou, Lison dormait.

ESUS l'ami de la jeunesse.

A prêté l'oreille à nos vœux :

eux, dit-il, dans sa tendresse,

tre tous ces enfans heureux.

stant cet aimable père

ne descendre dans nos cœurs.

que nos cœurs, ah ! que nos cœurs

été charmés de lui plaire !

que nos cœurs, ah ! que nos cœurs

ent d'ineffables douceurs !

le présent inestimable

Dieu vient de nous honorer,

mour et vif et durable,

là le prix qu'il faut donner.

notre cœur sans cesse,

pétons à tout instant :

Je suis content, je suis content,
 Jésus m'accorde sa tendresse :
 Je suis content, je suis content,
 Je veux vivre en le bénissant.

Jeunes amis, que la tendresse
 Unissait des nœuds les plus doux,
 Nous avons appris la sagesse,
 Il en est tems séparons-nous :
 On va cesser de nous instruire,
 Il le faut donc séparons-nous :
 Séparons-nous, séparons-nous ;
 Mais sans nous lasser de lui dire ;
 Méprisons-tous, méprisons-tous
 Un monde trompeur et jaloux.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Après la Ste. Communion.

Sur l'Air : noté dans le Cantique de St.
 pice, 2e. partie, page 106.

Invitation à remercier le Seigneur

CHANTONS, chantons
 Jésus et sa tendresse extrê
 Chantons, chantons
 Le plus aimable de ses dons.
 Chantons, &c.

Ce doux Sauveur
 A nous vient de s'unir lui-même ;
 Ce doux Sauveur
 Daigne habiter dans notre cœur.
 Chantons, &c.

Comment reconnaître
 L'amour d'un si bon maître ?
 Comment reconnaître
 Un si grand excès de faveur ?
 Chantons, &c.

Qu'en nous tout s'unisse
 Que tout y bénisse
 Ce maître propice
 Ce Dieu de douceur.
 Chantons, &c.

Acte d'adoration et de Foi.
 Dieu de grandeur !
 Plein de respect je vous révère ;
 Dieu de grandeur,
 Orez, dans vous, mon Seigneur,
 Dieu de grandeur, &c.

La vive foi
 En cet heureux instant m'éclaire,
 La vive foi
 Me dévoile à mes yeux dans moi.
 Dieu de grandeur, &c,

O chœurs de saints anges !
 Que n'ai-je vos louanges ?
 O chœurs de saints anges !
 Adorez pour moi votre Roi.
 Dieu de grandeur, &c.

Que sous son empire
 Tout ce qui respire,

Aime

Aime à se réduire,
Et garde sa loi.
Dieu de grandeur, &c.

Acte de Confiance

Divin époux,
Mon âme à vous s'abandonne :
Divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
Divin époux, &c.

Vous seul toujours
Serez ma vie et ma couronne ;
Vous seul toujours
Serez ma force et mon secours.
Divin époux, &c.

Quand on vous possède,
Le monde, l'enfer cède :
Quand on vous possède,
Tout fuit devant votre secours.
Divin époux, &c.

O Dieu de clémence !
Que ma confiance
En votre puissance
Rende saints mes jours,
Divin époux, &c,

Acte d'Amour.

Aimons Jésus,
Pour lui que notre cœur s'enflamme ;

Aimo

Aimons Jésus

De tout nous-mêmes, encore plus.

Aimons Jésus, &c.

Puis-je, à mon tour,

O Dieu qui réglez dans mon âme !

Puis-je, à mon tour,

Pour vous ne point brûler d'amour ?

Aimons Jésus, &c.

Je l'aime, oui, je l'aime,

Plus que moi-même :

Je l'aime, oui, je l'aime,

Pour l'aimer jusqu'au dernier jour.

Aimons Jésus, &c.

Ce don ineffable

Que son cœur aimable

Me fait à sa table,

Veut tout mon retour.

Aimons Jésus, &c.

Acte d'Offrande

Pour vos bienfaits,

Que vous offrir, ô divin maître !

Pour vos bienfaits,

Je m'offre à vous seul, pour jamais.

Pour vos bienfaits, &c,

Mes biens, mon cœur,

Mon âme, mon esprit, mon être,

flamme ;

Aime

Mes

Mes biens, mon cœur,
En moi tout est pour le Seigneur.
Pour vos bienfaits, &c.

Pour lui je veux vivre,
A lui seul je me livre ;
Pour lui je veux vivre,
Et ne veux point d'autre douceur.
Pour vos bienfaits, &c.

A lui je m'engage ;
Il est mon partage,
Il est le doux gage
De mon vrai bonheur.
Pour vos bienfaits, &c.

Acte de Demande

O Dieu puissant !
Par les dons de votre présence,
O Dieu puissant !
Conservez mon cœur innocent.
O Dieu puissant, &c.

Dieu de bonté !
Donnez-moi la foi, l'espérance,
Dieu de bonté !
L'amour, la paix, la sainteté,
O Dieu puissant, &c.

Qu'en vous je demeure.
Jusqu'à ma dernière heure :

Qu'e

Qu'en vous je demeure,
 Sans cesse et dans l'éternité.
 O Dieu puissant, &c.

O chair vénérable
 Du verbe adorable !
 Rends inébranlable
 Ma fidélité.
 O Dieu puissant, &c.

VINGTIÈME CANTIQUE.

*Resolutions après la Ste. Communion, sur
 ces paroles de St. Paul :*

"Qui me séparera de la charité de J. C."
 Sur l'Air : La belle Iris.

Le monde en vain par ses biens et ses
 charmes,
 ne peut m'engager à vivre sous sa loi :
 Mais pour me vaincre il faut bien d'autres
 armes ;
 Je ne crains rien, Jésus est avec moi. (*bis*)

Revenez, venez, puissances de la terre,
 Enchaînez-vous pour me ravir ma foi.
 Quand de concert vous me feriez la guerre ;
 Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (*bis*)

Des enfers, les airs, la terre et l'onde,
 Aspirant tous à me remplir d'effroi.

Quand

Quand je verrais crouler sur moi le monde
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (b)

Monstre infernal, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien ! Jésus est avec moi. (b)

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin roi :
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;
Mon doux Jésus sera toujours à moi. (b)

Mon bien aimé, mon unique espérance
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur je le crains
Mon cœur en vous est plein de confiance
Je ne crains rien : vous êtes avec moi. (b)

VINGT-ET-UNIEME CANTIQUE.

Renouvellement des promesses du Baptême

J'ENGAGEAI ma promesse au baptême
Mais pour moi d'autres firent serment
Dans ce jour je vais parler moi-même
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes
De mon sang je signerais ma foi,
Foible esprit, vainement tu raisones,
Je m'engage à le croire, et je crois.

r moi le monde
 avec moi. (b)
 de ta rage ;
 avec toi :
 a courage ;
 avec moi. (b)

a plus cruelle
 roi :
 ai fidèle ;
 ours à moi. (b)

la foi de ce premier mystère,
 joindrai la foi d'un Dieu Sauveur ;
 us les lois de l'Eglise ma mère,
 m'engage et d'esprit et de cœur.

que espérance
 gneur je le cr
 in de confiance
 es avec moi. (b)

ces fonts, dans cette eau salulaire,
 ur enfant Dieu daigna m'adopter ;
 ! j'en ai souillé le caractère !
 m'engage à le mieux respecter.

renonce aux pompes de ce monde,
 a chair, à tous ses vains attraits.
 n de moi, Satan, esprit immonde ;
 m'engage à te fuir pour toujours.

ux plaisirs, source infâme des vices,
 op long-tems vous fûtes mon amour :
 renonce à vos fausses délices :
 m'engage à Dieu seul sans retour.

CANTIQUE.
 es du Baptême
 nesse au baptême
 es firent serm
 er moi-même
 librement.

mon Dieu, votre seul évangile
 gla mon esprit et mes mœurs ;
 ssez-vous en frémir, chair fragile ;
 m'engage à toutes ses rigueurs.

Seigneur, qui sait bien vous connaître,
 bientôt que votre joug est doux.

est fait, je n'ai plus d'autre maître :
 m'engage à ne servir que vous.

trois person
 ma foi,
 tu raisones,
 et je crois.

Su

Sur vos pas, ô mon divin modèle !
 Plus heureux qu'à la suite des rois,
 Plein d'horreur pour le monde infidèle,
 Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel, d'un moment de souffrance,
 Doit Seigneur, être le prix un jour ;
 Animé par cette récompense,
 Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est mon Dieu, dans vous seul que j'aspire
 A former mes plaisirs et mes goûts.
 Pour le ciel, c'est peu que je soupire ;
 Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin, dans le ciel ma patrie,
 De mes biens vous serez le plus doux ;
 Dès ce jour, et pour toute ma vie,
 Je m'engage, et je suis tout à vous.

ANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA Ste.
VIERGE.

PREMIER CANTIQUE.

Pour la fin de la Messe.

Paraphrase du Salve Regina.

Sur l'Air : Triste raison.

JE vous salue, auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels ;
Mère de Grâce, aimable souveraine,
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

—
Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs :
Près Jésus vous êtes et la vie,
Le refuge et l'espoir des pécheurs.

—
Où nous malheureux d'une coupable mère,
Où nous du ciel, les yeux baignés de larmes,
Où nous faisons de ce lieu de misère,
Et nos soupirs, entendre nos douleurs.

—
Montrez-nous, puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissants,
Montrez-nous qu'à nos malheurs propice,
En haut des cieux vous aimez vos enfants.

—
Douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
Où, dont Jésus mon Dieu reçut le jour,
Où, qu'après l'exil de cette vie,
Où nous le voyons dans l'éternel séjour. SE-

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Vermeille Rose.

VIERGE Marie,
 Daigne sourire à tes enfans
 Leur tendre amie,
 Reçois nos chants.

Ah ! nous te consacrons
 Les jours de notre vie ;
 Sans cesse nous te bénirons ;
 Et d'âge en âge,
 Pour toi nos vœux toujours naissans
 Seront le gage
 De nos sermens.

Je veux te plaire,
 Je veux publier à jamais,
 Ma bonne mère,
 Tous tes bienfaits ;
 T'aimer et te servir,
 Sera ma seule affaire :
 A toi je veux appartenir
 Jusqu'à cette heure,
 Où, par un trop juste retour,
 Enfin je meure
 De ton amour.

TROISIEME CANTIQUE.

La Salutation Angélique.

Sur l'Air : Heureux séjour de l'innocence

AUGUSTE et divine Marie,
 Nous vous saluons à genoux

Vive
augu

Vous êtes de grâce remplie,
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,
Vous méritez le premier rang :
Et béni le Sauveur des âmes,
Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,
Soyez toujours notre support ;
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Or nous dites, Marie.

JE mets ma confiance,
Vierge, en votre secours ;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours :
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Vite, vite, &c.

QUE le monde,
Que l'enfer gronde ;
Gloire en tous lieux

A la Reine des cieux.

Vive, vive, vive en tous lieux.

auguste nom de la Reine des cieux.

Y 2

Qu'on

Qu'on publie
 Par tout Marie,
 Sa sainteté,
 Sa gloire et sa bonté.
 Vive, &c.

Qu'elle est belle !
 Qu'elle est fidèle !
 D'aucun péché
 Son cœur ne fut taché.
 Vive, &c.

Dans l'orage,
 Point de naufrage ;
 Point de malheurs
 Pour ses bons serviteurs,
 Vive, &c.

C'est par elle
 Que j'en appelle
 A la bonté
 Du Seigneur irrité.
 Vive, &c.

Sa clémence,
 Sa vigilance
 Prend mille soins
 De nous dans nos besoins.
 Vive, &c.

C'est la Reine,
 La Souveraine

De l'univers,
Du ciel et des enfers.
Vive, &c.

—
Par la grâce
Elle surpasse
Ses plus grands saints
Les plus hauts Séraphins.
Vive, &c.

—
O Marie.
Ma douce vie !
A vous servir
Qu'on goûte de plaisir !
Vive, &c.

—
Vierge mère,
Je vous révère
Je vous bénis,
Et votre divin fils,
Vive, &c.

—
Je vous aime
Plus que moi-même,
De tout mon cœur,
Après Dieu mon Sauveur.
Vive &c.

SIXIEME CANTIQUE.

Q U'ON est heureux } (bis.) fin.
Sous votre empire, }
Reine des cieux ! } Tout

Tout vous admire,
 Tout semble vous dire ;
 Qu'on est heureux
 Sous votre empire !
 Qu'on est heureux, &c.

Pour vous que tout soupire
 Pour vous que tout respire ;
 Et que chacun à l'envie conspire
 A vous offrir ses vœux.
 Qu'on est, &c.

Tout ce que notre cœur désire
 C'est de nous joindre aux esprit bienheureux,
 Et de chanter, et de chanter à jamais
 eux,
 Qu'on est heureux, &c.

A vos douceurs
 Tout doit se rendre, } (bis.)
 Reine des cœurs !
 C'est trop attendre,
 C'est trop s'en défendre,
 A vos douceurs
 Tout doit se rendre ;
 A vos douceurs, &c.

Quels biens votre amour tendre
 Sur nous daigne répandre !
 Par son secours nous pouvons prétendre
 Aux célestes faveurs.
 A vos douceurs, &c.

Vois ennemis, pour nous surprendre,
 beau s'armer des traits les plus vain-
 queurs :
 as triomphez (*bis.*) de leurs vaines fu-
 reurs,
 A vos douceurs, &c.

SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : O douce nuit.

MERE de Dieu, reine puissant,
 Nous nous jetons entre vos bras :
 d'œuvre du Très-haut, Vierge sainte
 et prudente,
 s vivrons, nous mourrons, en marchant
 sur vos pas.
 Des humains vous êtes la mère,
 Recevez-nous pour vos enfans.
 as ! hélas ! voyez notre misère,
 ez à Dieu pour nous nos vœux ardens.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Charmante fleur.

MERE de Dieu du monde souveraine,
 Vous qui voyez à vos pieds tous les
 rois.
 ous choisis aujourd'hui pour ma reine,
 e soumetts pour toujours à vos lois.

mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
 us aimer, à vous faire servir :
 si mon cœur devait être infidèle,
 que plutôt l'on me fasse mourir. Que

Que contre moi l'enfer entre en furie,
 Sous votre nom l'on m'en verra vainqueur
 Un serviteur, un enfant de Marie,
 Peut-il périr ? peut-il mourir pécheur ?

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air du système.

A TES genoux, ô Marie,
 Tous, d'une commune voix
 Nous jurons, toute la vie,
 D'être soumis à tes lois.
 De notre hommage sincère
 Puissent ces faibles garans
 Flatter notre tendre mère !
 C'est le vœu de ses enfans.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Le vin est nécessaire.

VIERGE ! dont la tendresse
 Sauva tant de pécheurs ;
 Soutien puissant de ma faiblesse,
 Voyez ma tristesse et mes pleurs.

N'êtes-vous pas la mère
 De l'homme malheureux ?
 Toujours la profonde misère
 Vous trouva propice à ses vœux.

Vous serez donc ma mère,
 Mon guide et mon recours.

Brûlant du désir de vous plaire,
Ah ? je vous chérirai toujours.

ONZIEME CANTIQUE.

La Salutation angélique.

Sur l'AIR : Tous les bourgeois de Chartres.

SALUT, gloire, ô Marie !
O fille de Jessé !

Vierge sainte, et remplie

De grâce et de beauté,

Le Seigneur est en vous :

Entre toutes les femmes,

vous révère et vous bénis :

Qui soit Jésus, votre fils,

Le Sauveur de nos âmes.

Vous êtes notre mère,

Vierge ! mère de Dieu.

Aidez notre misère ;

En tout tems en tout lieu.

Pour de pauvres pécheurs

Signalez votre zèle :

Prenez, pendant que nous vivrons ;

Prenez-nous, quand nous mourrons,

La couronne immortelle.

DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Mon âme, aimons le Seigneur.

MARIE !

Mère du Sauveur !

Ma douce vie !

Objet de mon cœur !

Ta

Ta gloire
Enchante les cieux ;
Et ta mémoire
Eclate en tous lieux.

J'espère
Tout de ton secours ;
O tendre mère !
A toi j'ai recours.
Je t'aime,
Et je t'aimerai,
Plus que moi-même,
Tant que je vivrai.

TREIZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Du haut en bas.

REINE des cieux !
Vos grandeurs et vos avants
Reine des cieux !

Charment nos cœurs en ces bas lieux.
Daignez les recevoir pour gages
De nos respectueux hommages,
Reine des cieux !

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : A la Reine des cieux offrant
juste hommage.

O VIERGE toujours sainte ! ô
toujours tendre !

Soyez, soyez propice aux vœux de vos
fans. (bis.) fin.

Que sur nos jeunes ans
 Vos faveurs viennent se répandre,
 Vierge, &c.

De votre bonté salutaire
 Daignez nous prêter le secours ;
 Montrez-vous notre mère
 Dans l'enfance, et toujours.
 Vierge, &c.

QUINZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Calmons nos craintes.

O VIERGE sainte !
 Nous osons, sans crainte,
 Avoir recours

A votre heureux secours.

O mère tendre !

Agnez à nos vœux vous rendre,

Et, dans nos besoins,
 Accordez-nous vos soins.

Sous vos auspices,
 Que jamais les vices
 De leur noirceur
 Ne souillent notre cœur.

Sauvez nos âmes
 De l'éternité des flammes,
 Et conduisez-nous
 Dans les cieux avec vous.

Z

SEI-

SEIZIEME CANTIQUE.

*Sur la maternité divine de la glorieuse
VIERGE MARIE.*

Sur l'Air : God save Great George our King

NOUS vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.

Priez pour vos enfans,
Dans nos combats présens,
Dans nos derniers instans,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès de tout-puissant,
Mère de Dieu.

Peut-il vous écouter,
Ne pas vous exaucer ?
Vous peut-il refuser,
Mère de Dieu.

Le fruit de votre sein
Est le Verbe divin,
Mère de Dieu.
De vous Jésus naquit,
Conçu du Saint-Esprit :
De grâce il vous remplit,
Mère de Dieu.

De votre dignité
Quand l'impie à douté ;
Mère de Dieu :

L'église, avec horreur
 Proscrivant cette erreur,
 A vengé votre bonheur,
 Mère de Dieu.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

l'Air ; Carleton, héros débonnaire, ou, Lison
 dormait dans un bocage.

SEINE des cieux, de notre hommage
 Nous vous offrons le faible encens,
 De votre saint nom, d'âge en âge,
 L'objet de nos doux accens.
 O Ciel l'admire en silence,
 Comment célébrer sa grandeur ?
 C'est notre cœur, mais notre cœur,
 Déplorant son impuissance ;
 C'est notre cœur, mais notre cœur,
 Qu'il cesse brûlera d'ardeur.

Vierge, auguste protectrice,
 De votre amour veille sur nous,
 Dieu suspendez la justice
 Calmez le juste courroux.
 Tenez-nous dans nos alarmes,
 Tenez-nous dans nos malheurs :
 Recevez nos pleurs, voyez nos pleurs,
 O tendre, séchez nos larmes ;
 Recevez nos pleurs, voyez nos pleurs,
 Soyez sensible à nos douleurs.

DIX-

DIX-HUITIEME CANTIQUE.
Sur l'Air : Honneur, hommage.

BRILLANTE aurore,
Astre du matin,
Sur nous tu fis éclore
Le Soleil divin.
Brillante, &c.

Dissipe des ombres
L'épaisseur,
Des ténèbres sombres
La terreur.
Brillante, &c.

Nous errons sur l'onde,
Loin du port :
Sois Reine du monde,
Mon confort.
Brillante, &c.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.
Sur l'Air : Grand Dieu, conserve George T

TABERNACLE saint du Seigneur,
De l'alliance arche sacrée,
Vierge mère du Rédempteur,
En tous lieux soyez révéree.
Nous vous saluons,
Nous vous publions
Bénie entre les femmes.
Suppliez pour nous :
Obtenez à tous
Le salut de nos âmes.

NTIQUE.
ommage.
urore,
n,
e

Très-haut chef-d'œuvre étonnant !
e la nature la merveille :
es vertus l'amas éclatant
ous rend à nulle autre pareille.

Quelle pitié !

Quelle humilité !

Quelle foi ! quelle grâce !

Cédez, hommes saints ;

Cédez, Séraphins :

Un Dieu seul la surpasse.

es

VINGTIEME CANTIQUE.

ur l'Air : Aimons le Sauveur de nos âmes.

nde,

DAIGNEZ, daignez, mère de grâce,

de,

De nos gémissemens
outer les douloureux accens.

fin.

Daignez, &c.

Refuge des pécheurs,

Dans ce séjour de pleurs,

ANTIQUE.

erve George T

t du Seigneur,

acrée,

eur,

e.

,

s

s.

s :

.

Toujours vous fûtes leur recours ;
us implorons, Vierge, votre secours.

Toujours, mère tendre et sensible !

Vous exaucez les vœux

e vous font vos enfans malheureux,

Toujours, &c.

Implora t'on en vain

Jamais votre soutien ?

on, qu'il parle, l'infortuné

dans ses maux, de vous fut rejeté.

Z 2

RE-

RECUEIL DE CANTIQUES

SECONDE PARTIE.

CANTIQUES POUR LES CATECHISMES
LES FETES DE L'ANNEE.

Prières avant le Catéchisme.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Triste Raison, &c.

O SAINT-ESPRIT ! donnez-nous
lumières,
Venez remplir et posséder nos cœurs.
Embrasez-nous, animez nos prières,
Réglez nos sens, guérissez nos langues

SECOND CANTIQUE.

A FIN d'être docile et sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit
Pour apprendre, selon mon âge,
Les vérités de Jésus-Christ.

rit saint, faites-moi comprendre
que vous allez m'expliquer.
s, en me le faisant apprendre,
es-le moi bien pratiquer.

TROISIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Même AIR.

VOTRE école, divin maître,
Nous nous rendons pour nous former.
renez-nous à vous connaître,
ous servir, à vous aimer.

ATECHISMES
L'ANNEE.

atéchisme.

TIQUE.

Raison, &c.

donnez-nous

nos cœurs.

nos prières,

z nos langueurs

RIQUE.

sage,

oi votre esprit

on âge,

st.

Es

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air Avec les jeux dans le village.

OUR reconnaître la tendresse

D'un Dieu si bon, si bienfaisant,

mon cœur s'enflamme sans cesse

feux du plus doux sentiment.

et pour Jésus que je respire ;

as, seul tu me rends content :

mbien je me plais à te dire

je veux mourir en t'aimant ! (bis.)

te bénis dans la nature ;

je te chéris dans mon cœur,

Et

Et c'est à t'aimer sans mesure
 Que je consacre mon bonheur.
 Ta douce voix daigna m'instruire
 Et me découvrir mon erreur ;
 Depuis cet instant je soupire
 De regret de n'avoir qu'un cœur. (b)

Fais du moins que pour toi sans cesse
 Il soit brûlé des plus beau feux ;
 Hélas ! que n'a-t-il la tendresse
 De tous les citoyens des cieux ?
 De ce cœur sois l'unique maître ;
 Jésus, ta beauté la charmé ;
 Et c'est à toi seul qu'il veut être :
 Il a trouvé son bien aimé. (bis.)

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Carleton héros débonnaire,

ESPRIT d'amour, céleste flamme,
 Par qui brûlent les cœurs des saints
 Daigne répandre dans mon âme
 Les rayons de tes feux divins ;
 Etends sur moi ton doux empire,
 Viens m'embraser, et dans mon cœur,
 Et dans mon cœur, et dans mon cœur,
 Fais que tout autre amour expire ;
 Et dans mon cœur, et dans mon cœur,
 Ne laisse plus que ton ardeur.

SIXIEME CANTIQUE.

ESPRIT-Saint, Dieu de vérité !

Exancez nos prières,
Ouvrez nos yeux à la clarté
Des traits de vos lumières.
Divin Esprit ! instruisez-nous,
Et tournez notre cœur vers vous.

Daignez de ces tendres enfans
Rendre l'esprit docile ;
Former leurs jours encor naissans
Au jour et l'Evangile :
Faites sur eux couler vos dons ;
Faites-leur goûter vos leçons.

Gravez en eux de votre loi
Et l'amour de la crainte ;
Que, dans leur cœur, la vive foi
Ne soit jamais éteinte ;
Que son flambeau, jusqu'au trépas,
Eclaire et conduise leurs pas.

Venez, esprit de charité !
Vous fixer dans nos âmes ;
Allumez-y l'activité
De vos célestes flammes.
Esprit d'amour ! venez dans nous,
Nous apprendre à n'aimer que vous.

SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Vous voulez me fair chanter.

ESPRIT-Saint, de la vérité
 Le docteur et le maître,
 Ah ! daignez, par votre bonté,
 Me la faire connaître,
 Afin que votre iustruction,
 Seigneur, me soit utile,
 Inspirez-moi l'attention,
 Rendez mon cœur docile.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je, maman

JESUS, l'ami des enfans,
 Daigne écouter nos accens,
 Sois toi-même notre maître ;
 Apprends-nous à te connaître,
 A t'aimer, à te servir,
 A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du Seigneur
 Une ineffable faveur.
 O faveur inestimable !
 O pain d'un goût délectable !
 Pour toi seul sont tous nos vœux
 Toi seul peux nous rendre heureux

Jésus, prépare nos cœurs,
 Donne-nous de bonnes mœurs.
 Hâte le jour mémorable,
 Hâte l'instant favorable,
 Où tu nous admettras tous
 A la table de l'époux.

NEUVIEME CANTIQUE.

Après l'Instruction.

BENISSONS à jamais
 Le Dieu qui nous éclaire :
 Bénissons à jamais
 Ses lois et ses bienfaits. *fin.*

Sa grâce salutaire
 Dissipe nos erreurs,
 Et comble de ses faveurs
 Nos esprits et nos cœurs.
 Bénissons, &c.

Un Dieu qui nous aime
 De cet amour extrême ;
 Un Dieu qui nous aime
 A droit à notre amour.
 Bénissons, &c.

Gardons sa loi sainte ;
 Sans lui donner la moindre atteinte,
 Gardons sa loi sainte :
 Aimons-le, aimons-le, à notre tour.
 Bénissons, &c.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Afin d'être docile et sage.

O MON DIEU ! je vous remercie
De vos saintes instructions ;
Et, par Jésus-Christ, je vous prie
D'oublier mes distractions,

Puisqu'on est d'autant plus coupable
Qu'on sait et ne fait pas le bien ;
Si vous me rendez plus coupable,
Seigneur, rendez-moi plus chrétien.

ONZIEME CANTIQUE.

Même Air.

NOUS adorons cette loi sage,
Que l'on vient de nous expliquer ;
Achevez, Seigneur, votre ouvrage ;
Aidez-nous à la pratiquer.

Soyons à Dieu dès notre enfance,
Passons nos jours à le servir,
Et que toute notre science
Soit de croire, aimer, obéir.

*Au lieu des Cantiques précédens, on pourrait,
du Catéchisme, chanter quelque Cantique plus long
les Fêtes, ou les différens sujets qui y ont été expliqués.*

*Variante de la première strophe.

Seigneur, je vous rends mille grâces
De vos saintes instructions :
Sur moi pour les rendre efficaces,
Versez vos bénédictions.

Puisqu'on, &c.

Les prières Chrétiennes.

L'oraison Dominicale.

DOUZIEME CANTIQUE.

Air : Avec les jeux dans le village : ou, Un
 bien plait ; ou, Gaston, le sort de la patrie.

NOTRE père ! ô Dieu des Anges !

Dont le palais est dans les cieux,

de ton saint nom les louanges

résonnent dans tous les lieux :

En nos cœurs ta grâce établisse,

Grand Roi ! ton royaume éternel ;

Et ta volonté s'accomplisse

Sur la terre et dans le ciel. *(bis.)*

— — —

Et ta main propice nous donne

Pain que nous te demandons ;

Et ta clémence nous pardonne,

Car au prochain nous pardonnons :

Qu'il cesse l'ennemi nous livre

Plus redoutable assault ;

Et notre force, et nous délivre,

De tous les tems, de tous les maux *(bis.)*

— — —

Sur la Salutation angélique, voyez parmi
 les cantiques en l'honneur de la Ste. Vierge.

LE SYMBOLE DES APOTRES

TREIZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : O filii et filiae, ou, en joignant des strophes, sur l'Air ; Quand on est mort, et pour long-tems.

Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

JE crois au Père Tout-puissant,
Qui d'un mot tira du néant,
Et la terre et le firmament.

Vive Jésus, &c.

Je crois au Fils l'Emmanuel,
Du Père le verbe éternel,
Unique, consubstantiel,
Vive, Jésus, &c.

Il fut conçu du Saint-Esprit,
De la Vierge enfant il naquit,
Il est Jésus, il est le Christ.
Vive Jésus, &c.

Sous Pilate il souffrit pour nous,
Et son corps, déchiré de coups,
Sur sa croix fut percé de clous.
Vive Jésus, &c.

Il expire dans ce tourment,
Et de la croix on le descend,
Pour le porter au monument.
Vive Jésus, &c.

Ce conquérant de l'univers
Descend aussitôt aux enfers,
Pour tirer les justes des fers.
Vive Jésus, &c.

Trois jours après, victorieux,
Il sort du tombeau, glorieux,
Pour monter au plus haut des cieux.
Vive Jésus, &c.

Là, jusqu'au jour du jugement,
Il est sur un trône éclatant,
A la droite du Tout puissant.
Vive Jésus, &c.

Un jour, la balance à la main,
Avec un pouvoir souverain
Il jugera le genre humain,
Vive Jésus, &c.

Je crois encore au Saint-Esprit,
Je crois l'Eglise qu'il conduit,
Je crois tout ce qu'elle nous dit.
Vive Jésus, &c.

Je crois la résurrection,
Des péchés la rémission,
Et des saints la communion.
Vive Jésus, &c.

Je crois enfin qu'après la mort,
 Dieu prononce en dernier ressort,
 Sur notre bon ou mauvais sort.
 Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

Les Commendemens de Dieu.

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Des folies d'Espagne.

ADORE un Dieu qui seul est adorab
 Songe à lui plaire, à l'aimer nuit
 jour :

De tous les biens il est le seul aimable ;
 Aime-le donc du plus parfait amour.

Tu pourras bien, pour cause légitime,
 Du Créateur attester le saint nom ;
 Mais c'est charger ton âme d'un trop gra
 crime,
 Que de jurer à faux, ou sans raison.

Que le Dimanche, aucune œuvre servile
 N'occupe un tems que tu dois au Seigneur
 Mais tout le jour, à ses ordres docile,
 Pour le servir redouble ta ferveur.

Afin que tout ici bas te prospère,
 Et que le Ciel t'accorde son secours,
 Respecte, écoute, assiste père et mère :
 C'est le moyen de prolonger tes jours.

s la mort,
nier ressort,
vais sort.
s, vive Jésus.

ns de Dieu.
ANTIQUE.
s d'Espagne.

seul est adorab
à l'aimer nui
seul aimable;
fait amour.

ause légitime,
int nom;
e d'un trop gra

sans raison.

e œuvre servile
dois au Seigne
rdres docile,
fever.

rospère,
on secours,
père et mère
ger tes jours.

s l'homicide ; évite la vengeance ;
écoute point une aveugle fureur ;
on ne peut se venger d'une offense
s usurper les drois d'un Dieu vengeur.

s feux impurs qu'allume la luxure,
rends ton cœur, et jamais n'y consens ;
is le corps chaste et l'âme toujours pure,
serve-toi du désordre des sens.

ers autrui sois en tout équitable,
tre son gré ne lui prends jamais rien ;
n crime égal on est encore coupable
retenant injustement son bien.

on t'oblige à rendre témoignage,
le toujours avec sincérité.
que jamais nul motif ne t'engage
re rien contre la vérité.

seulement le Seigneur te commande
l'abstenir d'un coupable plaisir ;
r être chaste autant qu'il le demande,
crime encor jusqu'au moindre désir.

u veut aussi que ton âme s'abstienne
convoiter le bien de ton prochain ;
désir même est sujet à la peine
il punit un injuste larcin.

QUINZIEME CANTIQUE.
Les Commandemens de l'Eglise.

L'EGLISE ordonne
 Les fêtes de sanctifier,
 Comme au dimanche Dieu nous donne
 L'ordre de tous travaux cesser ;
 L'Eglise ordonne.

Entends la messe,
 Les fêtes et jours du Seigneur,
 Qu'à servir Dieu ton cœur s'empresse ;
 Surtout avec grande ferveur
 Entends la messe.

Aux pieds du prêtre,
 Du moins chaque année une fois,
 Tous tes péchés viens reconnaître,
 Et te décharger de ce poids,
 Aux pieds du prêtre.

Jésus t'invite
 A ce sacrement tout divin,
 Où lui-même nous rend visite ;
 Au moins à Pâque, à son festin
 Jésus t'invite.

Tout le carême
 Tu dois jeûner exactement ;
 Vigiles, quatre-tems de même,
 Et tout aussi fidèlement
 Que le carême.

RIQUE.
l'Eglise.
donne
sanctifier,
u nous donne
cesser ;

gneur,
ur s'empresse
eur
e.

être,
e une fois,
eonnaître,
oids,
re.

in,
visite ;
on festin

ent ;
même,

Par pénitence,
ndredi chair ne mangeras :
ns une pareille abstinence,
Samedi tu passeras
Par pénitence.

Les droits et dîmes
église tu paieras
elles dettes plus légitimes ?
mais donc tu ne retiendras
Les droits et dîmes.

SEIZIEME CANTIQUE.

Actes principaux de la Religion.

l'Air : Quand on est mort c'est pour long-
tems.

Acte de Foi.

MON Dieu ! je crois sincèrement.
Et je veux croire constamment
que l'Eglise nous apprend.
est toi, divine Trinité !
prême et seul vérité,
ui par l'Esprit-Saint l'as dicté.

Acte d'Espérance.

Dieu ! qui t'immolas pour moi.
uteur de mes jours, de ma foi,
mets tout mon espoir en toi ;
u peux seul être mon recours,
source, l'appui de mes jours,
a récompense pour toujours.

Acte

Acte d'Amour.

Dieu de beauté, Dieu de grandeur !
 Ma fin, ma gloire, mon bonheur,
 Je t'aime du fond de mon cœur.
 Toi seul est digne d'être aimé ;
 Que de tes saints attrait charmé,
 Tout cœur pour toi soit enflammé.

Acte de Contrition.

Seigneur ! confus de mes forfaits,
 Pour l'amour de toi je voudrais
 Ne les avoir commis jamais.
 J'en ai la plus vive douleur ;
 Toujours j'en aurai de l'horreur,
 Mourir plutôt qu'être pécheur.

Pour offrir à Dieu sa journée.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Dans ma cabane obscure, ou,
 Le jour vient de naître.

O DIEU ! dont je tiens l'être
 Toi qui règles mon sort,
 Seul arbitre, seul maître
 De mes jours, de ma mort ;
 Je t'offre les prémices
 Du jour qui luit sur moi,
 Et veux sous tes auspices
 Ne les donner qu'à toi.

Daigne d'un œil propice
 En voir tous les instant ;

our.
e grandeur !
bonheur,
on cœur.
e aimé ;
ts charmé,
t enflammé.

rition.
nes forfaits,
voudrais
mais.
ouleur ;
l'horreur,
pécheur.

sa journée.
CANTIQUE.
e obscure, ou,
naître.
nt je tiens l'è
les mon sort,
maître
ma mort ;
ices
ur moi,
auspices
à toi.

propice
stant ;

Que ta main en banisse
Tous les dangers pressans ,
Sur-tout, Dieu de clémence,
Que par ton prompt secours
Nul crime, nulle offense
N'en termine le cours.

Que ta bonté facile,
Que voit tous nos besoins,
Rende à tes yeux utile
Mon travail et mes soins ;
Et que suivant la trace
Que nous ouvrent les saints,
Mes jours soient, par ta grâce,
Des jours et purs et pleins.

our demander à Dieu sa Bénédiction
pendant la nuit.

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Du système.

O DIEU, dont la providence
Fixe nos nuits et nos jours !
De la nuit que je commence,
Daigne rendre heureux le cours. *fin.*
Que tes Anges tutélaires
Veillent sur tous mes momens
Et que leurs soins salutaires
Gardent mon âme et mes sens.

Que

Que jamais je ne sommeille
 Que dans la paix du Seigneur ;
 Et que je ne me réveille
 Que pour lui donner mon cœur.
 O Dieu ! &c.

Pour le tems de l'Avent.

PREMIER CANTIQUE.

DOUX Sauveur que nous attendez
 Hâtez-vous de descendre ;
 Vous dont l'amour pour la terre est si tendre
 Venez y répandre vos dons. *fin*
 On voit le vice y croître,
 On voit mille erreurs y paraître :
 Que tant de maux vous attirent des cieux
 Cieux ! ouvrez-vous, donnez-nous
 maître ;
 Qu'il vienne au plutôt dans ces lieux
 Se faire reconnaître
 Doux Sauveur, &c.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Or nous dites, Marie.

ADAM, juste victime
 D'un Dieu plein de courroux
 Perdu pour un seul crime,
 Devait nous perdre tous ;
 Une éternelle chaîne,
 Une éternelle mort,

De la nature humaine
 Etaient le triste sort.

A nous réduire en poudre
 Dieu semble balancer ;
 Il tient en main la foudre.
 Il n'ose la lancer :
 L'arrêt de sa justice
 Veut être exécuté ;
 Mais il devient propice,
 Pressé par sa bonté.

L'offense est infinie,
 Il faut la réparer ;
 De la voir impunie
 On ne peut espérer ;
 Mais un néant coupable
 Envers son Créateur,
 N'est-il pas incapable
 D'être réparateur ?

La voix de la justice,
 Parlant à l'Eternel,
 Demande le supplice
 De l'homme criminel ;
 Mais, sur tous les obstacles
 L'amour fermant les yeux,
 A faire des miracles
 Devient ingénieux.

Faut

Faut-il, dit à son père
 Le fils égal à lui,
 Laisser dans la misère
 Les hommes sans appui ?
 Je sens que je les aime ;
 Quand je les vois périr,
 En m'immolant moi-même
 Je veux les secourir.

TROISIEME CANTIQUE.

Désirs de la venue de J. C.

Sur l'Air : Laissez paître vos bêtes

VENEZ, divin Messie,
 Sauvez nos jours infortunés
 Venez source de vie,
 Venez, venez, venez.

Ah ! descendez, hâtez vos pas ;
 Sauvez les hommes du trépas ;
 Secourez-nous, ne tardez pas.

Venez, divin Messie, &c.

Ah ! désarmez votre courroux ;
 Nous soupirons à vos genoux ;
 Seigneur, nous n'espérons qu'en vous
 Pour nous livrer la guerre,
 Tous les enfers sont déchaînés
 Descendez sur la terre :
 Venez, venez, venez.

Venez, divin Messie, &c.

père
isère
s appui ?
aime ;
périr,
moi-même
rir.

Eclairez-nous, divin flambeau !
Parmi les ombres du tombeau.

Faites briller un jour nouveau,
Au plus affreux supplice
Vous auriez-vous abandonnés ?

Venez, Sauveur propice ;
Venez, venez, venez,
Venez, &c.

NTIQUE.
ue de J. C.
paître vos bêtes
Messie,
ours infor unés
e,
ez.

os pas ;
répas ;
z pas.
ssie, &c.

rroux ;
enoux ;
ons qu'en vou
a guerre,
chaînés
erre :
ez.
ssie, &c.

ue nos soupirs soient entendus :
es biens que nous avons perdus
e nous seront-ils point rendus ?

Voyez couler nos larmes ;
rand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes.
Venez, venez, venez,
Venez, &c.

vous venez en ces bas lieux,
ous vous verrons, victorieux,
ermer l'enfer, ouvrir les cieux ;
Nous l'espérons sans cesse.

es cieux nous furent destinés,
Tenez votre promesse,
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

! puissions-nous chanter un jour,
ans votre bienheureuse cour,
votre gloire, et votre amour.

Ecl

B

C'est

C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez ;
Donnez-nous en un gage.
Venez, venez, venez.
Venez, divin Messie, &c.

*On peut aussi, en ce tems, chanter celui
la Fête de l'Annonciation. Le Dieu
nos soupirs, &c.*

QUATRIEME CANTIQUE.

Paraphrase du Rorate.

Sur l'Air : Petits oiseaux, vous le dirais-je en

DE la rosée effusion céleste !
De nos cœurs altérés viens soulager
l'ardeur ;
Que la terre nous germe (*bis.*) enfin
Dieu Sauveur ;
Sans toi, nous gémissons dans un état
neste ;
Sois sensible à notre malheur.

Assez long-tems ta trop juste colère
Fit sentir à Sion de ton bras la rigueur
Son cœur gémit, soupire ; (*bis.*) exauce
Seigneur !...
Elle a vu désertier l'auguste sanctuaire
Où tu fis briller ta grandeur.

Découvre-nous ton aimable visage
Prends pitié de nos maux ; laisse-tout
ton cœur ;

l'homme ingrat le crime (*bis.*) excite
ta fureur ;
lèpre du péché fait de ta propre image,
A tes yeux un objet d'horreur.

Jette les yeux, ô Dieu, sur la misère
monde infortuné, l'ouvrage de ta main.
Prophète le Messie, (*bis.*) et que l'agneau
divin,
appant le joug pesant qui désole la terre,
Rachète enfin le genre humain.

Consolez-vous, ô nation chérie !
Consolez-vous, je viens pour sauver l'univers
mon amour me presse, (*bis.*) il va
briser vos fers.
Ne de soupirer : la tristesse est bannie,
Les pleurs se changent en concerts.

CINQUIEME CANTIQUE.

Les Antiennes O.

Sur l'Air : Venez, divin Messie.

O Sapientia, &c.

Divine sagesse !
Don du Très-haut, trésor des cieux ;
O divine sagesse !
Venez naître en ces lieux.

Vous

Vous commencez, vous poursuivez ;
 D'un même soin vous achevez.
 Vous nous cherchez, vous nous trouvez
 Votre bonté nous presse,
 Et fortement, et doucement.
 Eclairez-nous sans cesse
 Dans notre aveuglement.

O Adonai, &c.

O vous, flambeau céleste,
 Qui parûtes sur Sinai !
 O vous, flambeau céleste,
 Brillant Adonai !
 Paraissez sur notre horison,
 Ainsi qu'a Moïse au buisson,
 Prêt d'exterminer Pharaon :
 Changez l'état funeste
 Où le démon nous a tous mis ;
 Ce seul espoir nous reste ;
 Vous nous l'avez promis.

O Radix Jesse, &c.

O signe favorable,
 Par qui la paix a commencé !
 O signe favorable,
 Rejeton de Jessé !
 Tout l'univers suivra vos lois ;
 Vous régnerez sur tous les rois ;
 Tous se rendront à votre voix ;
 Rédempteur adorable !
 Ah ! descendez donc ici bas ;
 Soyez-nous favorable ;
 Venez, ne tardez pas.

O Clavis David, &c.

O Clef du Roi prophète !
 Que votre éclat brille à nos yeux ;
 O Clef du Roi prophète !
 Venez ouvrir les cieux.
 Vous qui seul ouvrez et fermez,
 Délivrez-nous, infortunés,
 Dans les ténèbres enchaînés.
 Que notre âme inquiète
 Sorte enfin de captivité.
 Sa paix sera parfaite,
 Ayant sa liberté.

O Oriens, &c.

O Soleil de justice !
 Dont l'Orient chasse la nuit,
 O Soleil de justice !
 Par qui le jour nous luit ;
 Splendeur de la divinité,
 Revêtez notre humanité
 Des rayons de votre clarté.
 Voyez d'un œil propice
 De l'homme ingrat quel est le sort ;
 Voudrez-vous qu'il périsse
 Dans l'ombre de la mort ?

O Rex Gentium, &c.

O puissant Roi du monde,
 Qui faites l'objet de nos vœux ;
 O puissant Roi du monde,
 Rendez-le donc heureux.

Il tomberait sans votre appui ;
 Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui
 Que votre amour serait pour lui.
 L'homme en vous seul se fonde
 Faut-il, après l'avoir aimé,
 Que votre main confonde
 Celui qu'elle a formé ?
O Emmanuel, &c.
 O souverain Messie !
 Prenez le nom d'Emmanuel.
 O souverain Messie.
 Fils du Père éternel !
 Faudra-t-il que nous gémissions,
 O désiré des Nations !
 Que loin de vous nous périssions,
 Ah ! rendez-nous la vie.
 O notre Maître et notre Dieu !
 Votre amour vous convie
 A naître en ce bas lieu.

SIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air du Carrillon de Dunkerque.

VENEZ, céleste Epoux,
 Objet charmant et doux,
 Montrez-nous vos appas,
 Descendez, ne tardez pas.
 Il est tems, Dieu tout tendre,
 De finir nos malheurs ;
 D'abord tout va se rendre
 A vos attraits vainqueurs.

Naissez sans plus attendre,
Pour le salut de tous.

Venez, &c.

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le Père

Un maître irrité ;

De sa juste colère

Vous retiendrez les coups.

Venez, &c.

Nous braverons la rage

De nos fiers ennemis ;

C'est du Ciel l'héritage

Qui nous est promis :

Ce glorieux partage,

Nous l'attendons de vous.

Venez, &c.

En perdant l'innocence,

Nous fûmes malheureux ;

Enfin votre naissance

Va combler nos vœux.

La paix et l'abondance

Viennent s'offrir à nous.

Venez, &c.

Quelle tendresse extrême,

Aimable Rédempteur,

Vous fait venir vous-même

Chercher le pécheur !

De

De ce bonheur suprême
Les Anges sont jaloux.
Venez, &c.

Voulant, comme victime,
Pour nous mourir en croix,
Déjà de notre crime
Vous portez le poids ;
Satan, au noir abîme,
En frémit de courroux.
Venez, &c.

Pour la Fête de Noël.

PREMIER CANTIQUE.

A L'EXEMPLE des Anges,
Dans ce beau jour,
Publions les louanges
D'un Dieu d'amour,
Qui, pour nous rendre tous heureux,
Vient dans ces bas lieu ;
Chantons *Gloria, Alleluia, Alleluia*

Quelle réjouissance,
Dans ces bas lieux,
Règne par la naissance
Du Roi des cieux !
Nos bergers quittent leurs troupeaux
Et loin des hameaux,
Vont de ça, de là. *Alleluia, &c.*

Sur le ton le plus tendre,
Parmi les airs,

uprême
aloux.

e victime,
r en croix,
me
poids ;
bême,
rroux.

de Noël.
NTIQUE.

E des Anges,
jour,
es
mour,
e tous heureux
bas lieu ;
Alleluia, Alleluia

eux,
nce
ux !
eurs troupeaux
eaux,
Alleluia, &c.
dre,

Les Anges font entendre

Mille concerts :

ur chanter un bonheur sans prix,
Ces heureux esprits
Chantent *Gloria, Alleluia.*

Voici le jour propice

Où le Seigneur

Veut qu'enfin s'accomplisse
Notre bonheur ;

es prophètes cent et cent fois
Empruntant la voix,
Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme

Nous perdit tous,

Dieu regarda l'homme

Qu'avec courroux,

justice éclata d'abord,

Mais l'amour plus fort
Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,

Par nos concerts,

Frémit, menace et crie

Dans les enfers

doublons nos douces chansons ;

Plus nous chanterons ;

Plus il frémit. *Alleluia..*

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Or nous dites, Marie, &c.

GRAND Dieu ! que de merveil
S'accomplissent pour moi !

Mes yeux et mes oreilles,

Rendez-vous à la foi.

La force et la faiblesse,

La justice et l'amour,

La gloire et la bassesse

S'unissent en ce jour.

Une Vierge est la mère

De l'enfant qui paraît,

Et le Fils est le père

De celle dont il naît.

Le sage est dans l'enfance,

L'immense en un berceau,

Le tout dans l'indigence,

Et l'éternel nouveau.

La lumière immuable

Est dans l'obscurité ;

Je vois dans une étable

Le Dieu de majesté ;

Son trône est une crèche

Sa cour des animaux ;

Son silence nous prêche,

Son mal guérit nos maux.

Déjà, quoique sans armes,

Je le vois triomphant ;

TIQUE.

tes, Marie, &c.

ue de merveil

pour moi !

es,

e,

a

re

,

ance,

eau,

nce,

e

he

ne,

aux.

mes,

L'enfer est aux alarmes
 Aux cris d'un tendre enfant :
 Sa beauté l'épouvante,
 Son nom le fait frémir,
 Sa douceur le tourmente,
 Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,
 Adorable vainqueur :
 Si j'y mets un obstacle,
 O Dieu ! changez mon cœur :
 Echauffez-en la glace,
 Brisez sa dureté ;
 Qu'il vous cède une place
 Qui vous a tant coûté.

TROISIEME CANTIQUE.

Dialogue entre une Ange et un Berger.

L'Air : Une jeune pucelle de noble cœur.

L'Ange.

ENTENDS ma voix fidèle,
 Pasteur, suis-moi ;
 Viens témoigner ton zèle

Au divin Roi :
 Dieu si grand est né dans une étable,
 Ce Dieu si redoutable
 Est homme comme toi.

Ce qu'un Dieu fait entendre
 Du haut des cieux,
 Tu ne peux le comprendre
 Dans ces bas lieux.

Qu'un

Qu'un Dieu soit né, la nouvelle est étran
 Mais tu la tiens d'un Ange,
 Berger, ouvre les yeux.

Le Berger.

Grand Dieu ! quelle lumière
 Dans ce hameau,
 Vient frapper ma paupière ?
 Est-ce un flambeau ?
 J'en suis surpris, il n'est pas ordinaire
 Que la nuit soit si claire :
 Le jour n'est pas si beau.

L'Ange.

Le plus grand des miracles
 Est accompli ;
 L'énigme des oracles
 Est éclairci ;
 Tout est changé ; le corps succède à l'ou
 Le jour à la nuit sombre ;
 Un Dieu naît aujourd'hui.

Le Berger.

O Ciel ! quelle merveille,
 En ce moment,
 Vient frapper mon oreille !
 Quel changement !
 Le Roi des Rois, seul grand seul redou
 Pour sauver un coupable.
 Naît dans l'abaissement !

L'Ange.

C'est pat l'amour extrême
 Qu'il a pour vous,
 Qu'il vous sauve, lui-même,
 De son courroux.
 un arrêt, dont il est la victime,
 Il s'est chargé du crime ;
 Et l'homme en est absout.

Le Berger.

O père le plus tendre
 Qui fut jamais !
 Que pourrons-nous lui rendre
 Pour ses bienfaits ?
 ses trésors il enrichit la terre,
 Nous lui faisons la guerre ;
 Il nous donne la paix.

L'Ange.

Viens donc lui rendre hommage.
 Hâte tes pas :
 Donne ton cœur pour gage,
 Et ne crains pas,
 vois l'ardeur de l'amour qui le presse.
 A force de tendresse,
 Fera-t-il des ingrats ?

Le Berger.

Quel saint désir m'enflamme ?
 Quel mouvement ?
 Secondez de mon âme
 L'empressement.

Hâtez

L'

Hâtez mes pas : je ne puis plus attendre
 Peut-on trop tôt se rendre
 Près d'un Dieu si charmant ?

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Où s'en vont ces gais berger.

CA, bergers, assemblons-nous
 Allons voir le Messie,
 Cherchons cet enfant si doux
 Dans les bras de Marie.
 Je l'entends, il nous appelle tous ;
 O sort digne d'envie !

Laissons là tout le troupeau ;
 Qu'il erre à l'aventure ;
 Que sans nous, sur ce côneau,
 Il cherche sa pâture,
 Allons voir dans un petit berceau,
 L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimas,
 Ait endurci la plaine ;
 S'il croit arrêter nos pas,
 Cette espérance est vaine.
 Quand on cherche un Dieu rempli d'amour
 On ne craint point de peine

Sa naissance sur nos bords
 Ramène l'allégresse :
 Répondons, par nos transports
 A l'ardeur qui le presse ;

is plus attend
e rendre
charmant ?

oudons, par de nouveaux efforts,
L'excès de sa tendresse.

NTIQUE.

ces gais berger.
ssemblons-nous
le Messie,
fant si doux
de Marie.
pelle tous ;
d'envie !

Dieu naissant, exauce-nous ;
Dissipe nos alarmes ;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes ;
e-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Préparons-nous.

le troupeau ;
l'aventure ;
sur ce côteau,
pâturage,
tit berceau,
a nature.

ASSEMBLONS-nous dans ces douces
retraites
enons nos haut-bois, nos musettes ;
ous, mêlons nos voix au son des chalu-
meaux :
chantons, chantons les airs les plus nou-
veaux.

ses frimas,
a plaine ;
r nos pas,
ce est vaine.
Dieu rempli d'a
point de peine

e roi des rois a quitté son tonnerre ;
Son fils rend la paix à la terre :
tel nous est propice, il calme son cour-
roux,
tôt qu'il voit son maître parmi nous.

r nos bords
égresse :
nos transports
ui le presse ;

vient à nous ; c'est l'amour qui l'ap-
pelle
Du sein de sa gloire immortelle :
que ce jour pour nous est un jour
glorieux !
la terre enfin s'unit avec les ciens.

Il vient lui-même expier notre crime
 Lui-même il en est victime :
 Pour appaiser son père il daigne s'immoler
 Je vois son sang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin son heureuse naissance
 Nous rend notre chère innocence
 Pour n'être pas ingrats, après tant de bien-
 faits,
 Gardons-la mieux : ne le perdons jamais.

Monstre cruel, seul auteur de nos peines
 Péchés ! nous sortons de tes chaînes
 C'est trop long-tems gémir dans la ca-
 vité,
 Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos alarmes
 Qu'après ce bonheur plein de charmes
 L'amour dans tous les cœurs imprime
 loi,
 De soupirs et de mourir pour toi.

SIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : dans le bel âge.

DANS cette étable,
 Que Jésus est charmant
 Qu'il est aimable
 Dans son abaissement !
 Que d'atraits à la fois !
 Non, les Palais des rois

N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que sa puissance
Paraît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour !
L'esclave est racheté ;
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Plus de misère :
Jésus s'offrant pour nous,
D'un Dieu sévère
Appaise le courroux.
Pour sauver le pécheur,
Il naît dans la douleur
Pouvait-il ce bon père,
Unir à sa grandeur
Plus de misère ?

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs ;
Le froid horrible
Ne cause point ses pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur, aux attraites
D'un amour si visible,

Doit céder désormais,
S'il est sensible.

Que je vous aime !
Peut on voir vos appas,
Beauté suprême,
Et ne vous aimer pas ?
Ah ! que l'on est heureux
De brûler de ses feux
Dont vous brûlez vous-même !
Ce sont là tous mes vœux ;
Que je vous aime !

SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Prends, ma Philis, prends ton v

CHER enfant qui vient de naître,
Ah que ton amour est doux !
Tu peux nous punir en maître,
Et tu viens mourir pour nous. *fin.*
En toi seul le monde espère ;
C'est pour nous que de ton père,
Tu ressens tout le courroux.
Cher enfant, &c.

Ah ! que ta propre justice
Pour toi s'arme de rigueur !
Elle frappe un Dieu propice,
Pour servir un Dieu vengeur. *fin.*
Pour avoir trop de clémence,
Tu ressens trop de vengeance :
Ton amour punit ton cœur.
Ah ! que, &c.

Il n'est point de créature
 Qui ne s'arme contre toi ;
 On dirait que la nature
 Méconnaît son divin roi. *fin.*
 C'est ton père qui l'anime
 A punir de notre crime
 L'auteur même de la loi.
 Il n'est point, &c.

Malgré ta toute-puissance,
 Tu gémis dans un berceau ;
 Tu ne reçois la naissance
 Que pour rentrer au tombeau. *fin.*
 Ah ! faut-il que la mort même,
 Contre son maître suprême,
 Usurpe un droit si nouveau ?
 Malgré, &c.

Ton amour est ineffable :
 Nous devons, à notre tour.
 O Dieu tout bon, tout aimable !
 Expirer pour toi d'amour. *fin.*
 Fais que tes divines flammes
 Brûlent, dévorent nos âmes,
 Et s'augmentent chaque jour.
 Ton amour, &c.

HUITIEME CANTIQUE.

DOUCE nuit ! O nuit charmante !
 Plus belle que le plus beau jour !

DES

Des célestes douceurs secrète confidente
 C'est à toi que l'on doit ce mystère d'amour
 Un Dieu naît sous tes voiles sombres ;
 Il contente tous nos désirs.
 Hélas ! hélas ! que tes charmantes ombres
 Vont à nos cœurs épargner de soupirs !

Dans cette nuit, j'entends les Anges
 Qui forment les plus doux concerts :
 Ils chantent, ces esprits, les célestes
 anges
 De leur Dieu fait enfant pour sauver l'univers.

Aux bergers, par leur ministère,
 Ce bien ineffable est appris.
 Hélas ! hélas ! de ce divin mystère.
 Un monde entier ne connaît pas le prix

D'un Dieu naissant, qui l'eût pu croire
 La crèche devient le berceau ;
 L'étable est le palais qui renferme la gloire
 Du puissant Roi des cieux : quel prodige
 nouveau !

Cet enfant s'immole lui-même
 Pour sauver les hommes pécheurs.
 Hélas ! hélas ! que son amour extrême
 Va lui causer de mortelles douleurs !

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Ai : Jusques dans la moindre chose

QUELS concerts se font entendre,
 Dans nos paisibles hameaux ?

crète confidente
e mystère d'amour
oiles sombres ;
rs.
charmantes om
er de soupirs !

les Anges
x concerts :
s, les célestes

pour sauver l'

ministère,
pris.

vin mystère.

nait pas le prix

l'eût pu croire

ceau ;

renferme la gloire

ux : quel pro

même

pécheurs.

amour extrême

s douleurs !

NTIQUE.

a moindre chose

ont entendre,

nameaux ? Q

Quels doux sons, quelle voix tendre,
Font retentir nos côteaux ?

Ah ! Bergers, c'est votre maître
Qui descend du haut des cieux,
Et dans ce séjour champêtre,
Vient se montrer à vos yeux.

Mortels, l'eussiez-vous pu croire,
Que ce Dieu de majesté,
Qui remplit tout de sa gloire,
Voilà sa divinité ;

Et, victime de son père,
Qu'il déposât ses grandeurs,
Et vint habiter la terre
Avec les hommes pécheurs ?
Quels concerts, &c.

Trop malheureuse victime
Du démon et de la mort,
L'homme, déchu par son crime,
Gémit sur son triste sort.
Ah ! Seigneur ! dont la puissance,
Prit plaisir à le former,
Montre-lui que ta clémence
Peut aussi le racheter.

Conviens-toi qu'à ton image
Tu formas ses traits divins ;
Que c'est le plus bel ouvrage
Qui soit sorti de tes mains.

Si

Si les taches de ses vices
 Défigurent le tableau,
 Sur l'objet de tes délices
 Viens repasser le pinceau.
 Trop malheureux, &c.

En vain mon âme timide
 Ne l'approche qu'en tremblant ;
 Un céleste espoir me guide
 Aux pieds de ce tendre enfant.
 Quand par son amour extrême
 Il comble tous mes désirs,
 Puis-je craindre, si je l'aime,
 Qu'il rejette mes soupirs ?

C'en est fait, ma crainte expire,
 Mon Jésus, sèche mes pleurs ;
 Et du beau feu qu'il m'inspire,
 Je sens déjà les ardeurs.
 De cet enfant adorable,
 Les charmes victorieux,
 Triomphent d'un cœur coupable,
 Qui trouve grâce à ses yeux.
 En vain mon âme, &c.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Charmante Gabrielle.

BEL astre que j'adore,
 Soleil, qui luis pour moi,
 C'est toi seul que j'implore ;
 Je veux n'aimer que toi.

C'est ma plus grande envie,
 Dans ce beau jour,
 Où je ne dois la vie
 Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche,
 Où tu te laisse voir,
 Ton amour ne me prêche
 Qu'un si tendre devoir.
 C'est, &c,

C'est pour sauver mon âme
 Que tu descends des cieux.
 De ta divine flamme
 Que je brûle en ces lieux.
 C'est, &c.

Du monde qui me presse,
 Je ne suis plus charmé ;
 Je veux t'aimer sans cesse,
 Comme tu m'as aimé.
 C'est, &c.

Sorti de l'esclavage
 Par ta pure bonté ;
 Je te veux, en hommage,
 Offrir ma liberté.
 C'est, &c.

Ton nom de ma mémoire
 Ne sortira jamais ;

Je

Je chanterai ta gloire
Et tes biens bienfaits.
C'est, &c.

ONZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Loin du bruit des armes.

JESUS, notre maître
Pour nous vient de naître
Dans ces humbles lieux ;
Que notre allégresse,
Que notre tendresse
Eclate à ses yeux.
Ce maître adorable
D'un bonheur durable
Comble tous nos vœux.
Ce Dieu, notre père,
Vient à rendre à la terre
Le bonheur des cieux.

O jour plein de charmes.
Tu taris nos larmes,
Tu brises nos fers !
Nous sortons des chaînes,
Tes fureurs sont vaines,
Tyran des enfers !
Ce Dieu qui nous aime,
S'immole lui-même
Pour tous les pécheurs ;
Il se rend victime
Du funeste crime
Qui fit nos malheurs.

Honneur, amour, gloire,
 Triomphe, victoire,
 Au plus grand des rois :
 Chantons ses louanges,
 Aux concerts des anges
 Unissons nos voix.
 Jésus notre maître,
 Pour nous vient de naître,
 Dans ces humbles lieux :
 Que notre allégresse,
 Que notre tendresse
 Eclate à ses yeux.

DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Charmante Gabrielle.

BEL astre, dont j'adore
 L'éclat dans un berceau ;
 Soleil, qui tout redore
 D'un lustre tout nouveau ;
 Renouvelle mon âme,
 Dans ce beau jour,
 De la plus belle flamme
 De ton amour.

Ce soleil de justice,
 C'est vous, divin enfant ;
 Cet astre si propice,
 C'est vous-même naissant ;
 Brûlez nos cœurs des flammes
 De vos ardeurs,
 Et brillez sur nos âmes
 Par vos splendeurs.

Le

Le monde avec ses charmes
 N'a plus de quoi charmer.
 Vos attraits sont des armes
 Qui doivent désarmer.
 Votre amour est si tendre,
 O doux Sauveur !
 Que tout cœur doit se rendre
 A sa douceur.

Votre éclat admirable,
 Qui brille au haut des cieux,
 Semble encor plus aimable,
 Naissant en ces bas lieux.
 Plus vos grandeurs s'abaissent
 Pour des mortels,
 Plus il faut qu'il vous dressent
 De saints autels.

TREIZIEME CANTIQUE.

NUIT pleine de douceur,
 Où tout charme et contentement
 Ah ! tu ravis mon cœur ;
 Nuit claire, nuit brillante,
 Où tout le monde chante
 L'excès de mon bonheur.
 C'est lui-même, c'est mon maître
 C'est mon Dieu qui va paraître.
 Pressez-vous, hâtez-vous, tendres Zép
 Portez-lui mes soupirs.
 Pressez-vous, hâtez-vous, tendre Zép
 Portez-lui mes désirs.

ses charmes
 moi charmer.
 nt des armes
 sarmer.
 t si tendre,
 eur !
 doit se rendre

irable,
 aut des cieux,
 lus aimable,
 bas lieux.
 eurs s'abaissent
 tels,
 l vous dressent
 els.

CANTIQUE.

de douceur,
 rme et contente
 mon cœur ;
 uit brillante,
 onde chante
 on bonheur.
 c'est mon ma
 qui va paraître.
 us, tendres Zép
 s soupirs.
 s, tendre Zép
 désirs.

QUATORZIÈME CANTIQUE.

VOLE, amour divin,
 Descend du séjour de ta gloire ;
 Vole.....viens :
 s cœurs soumis te cèdent la victoire ;

Viens te rendre aux vœux
 Des mortels malheureux. *fin.*
 Nous bornons toute notre espérance
 Au premier instant de ta naissance.

Oui, ta puissance,
 Ta seule présence,
 Brisera les fers
 De l'univers.
 Vole, amour divin, &c.

Rends-toi sensible à nos peines,
 Viens briser nos chaînes,
 Dieu d'amour !
 Tes promesses seraient vaines
 si tu dislérais de quitter ta cour.
 Vole, amour divin, &c.

Calmons nos craintes ;
 Finissons nos plaintes ;
 Que nos soupirs
 Se changent en plaisirs ;
 Que la tristesse
 Fasse place à l'allégresse :
 Pour notre bonheur,
 Nous avons un Sauveur.
 Vole, amour divin, &c.

Pour

Pour nous sauver tous,
 Semblable à nous
 Il vient de naître ;
 Tel qu'un tendre enfant
 Vous trouverez le Tout-puissant ;
 Que chacun s'empresse
 De lui marquer sa tendresse ;
 Et que notre amour
 Augmente pour lui chaque jour
 Vole, amour divin,

QUINZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Or nous dites, Marie, ou, Ah !
 la chasse est belle.

SOUS les pas du Messie,
 O cieux ! abaissez-vous ;
 Pour nous rendre la vie,
 Il descend jusqu'à nous :
 Déjà les chœurs des Anges,
 Par leurs divins concerts,
 De ses justes louanges
 Font retentir les airs,

Grands, qu'un faux éclat trompe,
 Habitez des palais ;
 Que la pourpre avec pompe,
 Vous couvre sous le dais :
 La grandeur véritable
 N'a pas de tel besoin ;
 Jésus dans une étable,
 Est couché sur du foin.

C'est lui dont la parole
 A produit l'univers ;
 Par lui la foudre vole ;
 Il commande aux éclairs :
 Il prend notre nature,
 Pour donner, ô bonté !
 Part à sa créature,
 De sa divinité,

Par sa grâce féconde,
 Les vertus vont fleurir,
 Et d'une paix profonde
 Les trésors vont s'ouvrir.
 Une nouvelle terre.
 Avec de nouveau cieux,
 Seront un sanctuaire
 Où tous vivront heureux.

Bénis, bénis, mon âme !
 Cet aimable Sauveur ;
 Qu'une éternelle flamme
 Pour lui brûle en mon cœur :
 Que tout, en moi, publie
 Ses immenses bienfaits ;
 Que plutôt je m'oublie
 Que d'y manquer jamais.

SEIZIÈME CANTIQUE.

Air : Une fleur que l'on transplante.

QUE les chants de la victoire
 Retentissent dans les airs.

Que d'un Dieu Sauveur la gloire
 Soit l'objet de nos concerts.
 Du ciel la juste colère
 Cède à son divin amour :
 Le fils unique du père
 Se fait homme dans ce jour.

Saints Prophètes, vos oracles
 S'expliquent dans ce moment.
 Par le plus grand des miracles
 Le Fils de Dieu naît enfant.
 Nuit froide silencieuse,
 Tu vois naître le Sauveur :
 Cesse d'être ténébreuse,
 Et modère ta rigueur.

Sur son trône, Anges fidèles,
 Vous l'adoriez en tremblant :
 Mais couvrez-le de vos aîles,
 Ah ! il tremble ! il est souffrant !
 Il ne lance plus la foudre,
 Bergers, venez l'adorer ;
 Il peut tout réduire en poudre
 Mais vous le verrez pleurer.

Vous livrez votre fils même,
 Votre fils égal à vous ;
 Eternel, puissant, suprême,
 Il naît, il mourra pour nous.
 O grand Dieu ! votre justice
 L'immoie pour nous sauver.

Pécheur ingrat, ta malice
Pourra-t'elle résister ?

Mais l'avenir se dévoile ;
La terre émue a tremblé.
Le soleil pâlit, le voile
Du temple s'est divisé.
Ton fils, ô Vierge éplorée !
Expire pour le pécheur ;
Et ton âme est transpercée
Par un glaive de douleur.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Invitation aux Bergers.

Sur l'Air : Ca, bergers, assemblons-nous

DANS le calme de la nuit,
Un Sauveur vient de naître.
Devant lui Satan s'enfuit,
Et n'ose plus paraître.
Et tous allez bergers, sans bruit,
Allez le reconnaître.

Quoique, sous un voile épais,
Il cache aux yeux son être,
De la terre il est la paix,
Des cieux il est le maître ;
Et tous, par de profonds respects,
Allez le reconnaître.

Contemplez le Rédempteur
Enveloppé de langes :

Il vous fait une faveur,
 Qu'il n'a pas faite aux Anges :
 Allez tous allez plein de ferveur,
 Publier ses louanges.

Il vous choisit en ce jour,
 Sans bien et sans noblesse,
 Pour les premiers de sa cour,
 Malgré votre bassesse ;
 Allez tous, rendre à ce Dieu d'amour
 Tendresse pour tendresse.

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

Sur un Air de menuet.

QUEL jour va pour nos éclore !
 Déjà luit l'aurore
 Du Dieu que j'adore :
 Il est né.

O nuit ! fuis avec tes ombres ;
 Tombez, voiles sombres :
 Un Sauveur nous est donné. *fin.*

Mais une crèche est son trône ;
 De froid il frissonne ;
 En lui tout étonne
 Mes yeux
 Il est merveille admirable !
 Enfant dans l'étable,
 Et monarque dans les cieux.
 Quel jour, &c.

Il souffre, il répand des larmes ;
 Ce sont là ses armes :
 Cédons à ses charmes
 Vainqueurs.

Hélas ! c'est de notre crime
 La tendre victime
 Qui sollicite nos cœurs. *fin.*
 Aimons-le, en lui tout l'inspire.
 Si son cœur soupire
 C'est qu'il ne respire
 Qu'amour,

Pour lui soyons tous de flamme :
 Faut-il à notre âme
 Plus de motifs de retour ?
 Il souffre, &c.

Fuis, fuis, volupté chérie,
 Du ciel ennemie,
 Sois de moi bannie
 A jamais.

Fuyez : et vous, beautés vaines,
 Je crains que vos chaînes,
 Jésus a brisé vos traits. *fin.*
 Egal à Dieu, que tu venges,
 Souverain des Anges,
 Tu nais dans les langes
 Pour moi :

Et moi, mon prince et mon maître !
 Je veux, et renaître,
 Et vivre, et mourir pour toi.
 Fuis, fuis, &c.

DIX-NEUVIÈME CANTIQUE.

SILENCE. ciel silence, terre,
 Demeurez dans l'étonnement :
 Un Dieu pour nous se fait enfant ;
 L'amour triomphe en ce mystère,
 Le captive aujourd'hui,
 Tandis que toute la terre,
 Que toute la terre est à lui. (bis.)

Disparaissez, ombres, figures ;
 Faites place à la vérité :
 De notre Dieu l'humanité
 Vient accomplir les écritures ;
 Il s'abaisse aujourd'hui,
 Tandis que toute la terre,
 Que toute la terre est à lui. (bis.)

A minuit une Vierge mère
 Produit cet astre lumineux :
 A ce moment miraculeux,
 Nous appelons Dieu notre frère ;
 L'étable est son réduit,
 Tandis que toute la terre,
 Que toute la terre est à lui. (bis.)

Il n'a pour palais qu'une grange,
 Couché dans de pauvres drapeaux,
 Pour courtisans deux animaux ;
 Et c'est dans cet état étrange
 Qu'il gémit aujourd'hui,
 Tandis que toute la terre,
 Que toute la terre est à lui. (bis.)

NTIQUE.

terre,
nement :
ait enfant ;
e mystère,
hui,
erre,
à lui. (bis.)

figures ;
é :
nité
ritures ;
rd'hui,
terre,
à lui. (bis.)

mère
ineux :
eux,
otre frère ;
éduit,
terre,
à lui. (bis.)

ne grange,
es drapeaux,
animaux ;
étrange
ard'hui,
terre,
à lui. (bis.)

Aujourd'hui l'on voit l'invisible,
La grandeur dans l'abaissement,
L'Éternel enfant d'un moment ;
Nous voyons souffrir l'impassible,
Délaisse sans appui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Glaçons, frimas, saison cruelle,
Suspendez toutes vos rigueurs ;
Vous faites pâtir votre auteur,
Gémir la sagesse éternelle,
Dans cette sombre nuit,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Tenez, pasteurs, en diligence,
Dorer votre Dieu Sauveur ;
Est jaloux de votre cœur,
Vous aime par préférence :
Il naît pauvre aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Noël, Noël, à cette fête,
Noël, Noël, avec ardeur ;
Noël, Noël, au Dieu Sauveur,
Saisons de nos cœurs sa conquête
Chantons tous, aujourd'hui,
Noël par toute la terre,
Et toute la terre est à lui. (bis.)

VINGT-

VINGTIÈME CANTIQUE.

Sur l'Air : Une jeune pucelle.

QUELS prodiges étranges
Frappent mes yeux !
Une légion d'Anges
Chante en ces lieux.

Prêtons, bergers, l'oreille à leur musique
O le charmant cantique !
Il est digne des cieux.

Le maître du tonnerre,
Le roi des rois,
Dont le ciel et la terre
Suivent les lois :
Le Créateur des hommes et des Anges
Enveloppé de langes,
Est sans force et sans voix.

Enfin la prophétie
Qui nous promet
Le règne du Mésie
À son effet.
En Bethléem vous verrez ce miracle,
C'est là qu'un saint oracle
A prédit qu'il naîtrait.

O l'heureuse nouvelle !
Ah ! quel bonheur !
Allons, Dieu nous appelle
Point de lenteur.

ANTIQUE.
une pucelle.
ges étranges
s yeux !

l'Anges
es lieux.
lle à leur musique
t cantique !
es cieux.

tonnerre,
des rois,
et la terre
les lois :
nes et des Anges
le langes,
ce et sans voix.

phétie
us promet
Meseie
ffet.
rrez ce miracle,
n saint oracle
il naîtrait.

e nouvelle !
quel bonheur !
u nous appelle
e lenteur.

ns mon cœur tressaillir d'allégresse,
Dans l'ardeur qui me presse
De voir mon Redempteur.

VINGT-ET-UNIEME CANTIQUE.

ENDONS hommage au Dieu laissant;
Dans sa crèche qu'il est charmant !
Je l'aime, je l'aime.
O l'adorable enfant !

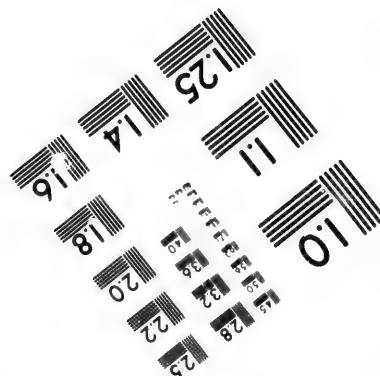
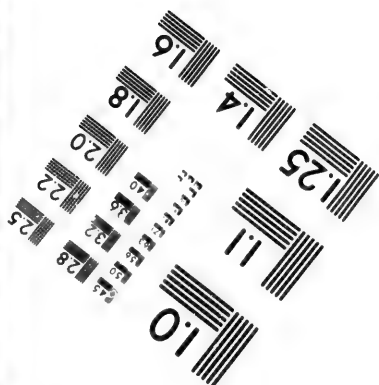
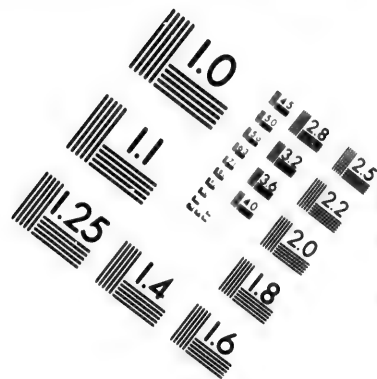
C'est l'amo même.

Que son air majestueux !
Que ses regards sont gracieux !
Je l'aime, je l'aime.
Quels charmes dans ses yeux !
C'est l'amour même.

J'admire mille traits divins,
Qui sur son visage sont peints.
Je l'aime, je l'aime.
Que ses attrait son saints !
C'est l'amour même.

Au milieu d'un pauvre appareil,
Il est plus brillant qu'un soleil.
Je l'aime, je l'aime.
C'est l'astre sans pareil,
C'est l'amour même.





Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**



Le ciel admire sa beauté,
 L'ange adore sa majesté.
 Je l'aime, je l'aime.
 Supplions sa bonté ;
 C'est l'amour même.

Qu'il est paisible en son berceau !
 Parmi ses larmes qu'il est beau !
 Je l'aime, je l'aime.
 Que c'est un doux agneau !
 C'est l'amour même.

L'amour le fit nommer Jésus ;
 C'est le beau miroir des élus.
 Je l'aime, je l'aime.
 Imitons ses vertus.
 C'est l'amour même.

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : L'avez-vous vu.

DIVIN Sauveur,
 Enfant pasteur,
 Que ta beauté m'enchanter !
 En te voyant,
 Mon cœur se rend
 A ta douceur charmante. *fin.*

Non, selon moi,
 Un fils de roi
 Ne fut jamais beau comme toi.

Non, les couleurs
Des vives fleurs
De nos près, de nos rives,
Ne valent pas
Les saints appas
De tes grâces naïves.

Nous ne pouvons t'offrir nos dons,
Mais du moins nous t'adorerons
Nous te louons,
Te servirons,
Nous t'aimerons ;
Déjà je t'aime
Plus tendrement que moi-même.
Divin Sauveur, &c.

Que n'avons-nous dans le hameau
De quoi porter à ton Berceau !
Dans le troupeau,
J'ai mon agneau
Qui devient beau ;
Je te le donne,
Avec mon cœur, ma personne.
Divin Sauveur, &c.

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Honneur, hommage.

MON cœur t'implore,
O Sauveur naissant !
Au berceau je t'adore,
O Dieu fait enfant !
Mon cœur, &c.

Quit-

Quittez vos houlettes,
 Saints pasteurs ;
 Et chantez, musettes,
 Ses grandeurs.
 Mon cœur, &c.

Chantez la paix, Anges,
 Dans ces lieux ;
 Gloire, honneur, louanges.
 Dans les cieux.
 Mon cœur, &c.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : A la venue du Messie.

GLOIRE et louanges à l'Eternel
 Béni soit le Dieu d'Israel ;
 En lui son peuple est racheté
 Par un excès de sa bonté.

Son propre Fils descend sur nous ;
 Un Dieu naissant nous sauve tous.
 David était son bien aimé ;
 C'est de son sang qu'il est formé.

Le Ciel appaise son courroux ;
 Il nous devient propice et doux.
 Pour rendre heureux tout l'univers,
 Jésus enfant brise nos fers.

Ah ! nous ne cesserons jamais
 De publier tant de bienfaits ;
 Et mille voix les chanteront,
 Tant que les siècles dureront.

VINGT-CINQUIÈME CANTIQUE.

Sur l'Air : Ca, bergers, assemblons-nous.

DOUX Sauveur ! enfant d'amour !
 En qui le monde espère,
 Bientôt que tu vois le jour.

Tu finis sa misère,
 Bientôt que tu vois le jour,
 Tu lui tiens lieu de père.

Les enfans étaient perdus,
 Sans ton amour extrême.
 Que de biens leur sont rendus
 Par ta bonté suprême !
 Que de biens leur sont rendus !
 Tu t'es donné toi-même.

L'univers est-il perdu
 Par un funeste crime,
 En ciel un Dieu descendu
 Le sauve, le ranime ;
 En ciel un Dieu descendu
 Veut être sa victime.

Grand Dieu ! tu veux t'incarner
 Pour finir sa disgrâce.
 La justice allait tonner,
 Mais l'amour prend sa place ;
 La justice allait tonner,
 L'amour demande grâce.

Peut-il ne pas vous charmer,
 Ce Dieu si favorable ?

Pou-

Pouvons-nous assez l'aimer ?
 Qu'est-il de plus aimable ?
 Pouvons-nous assez l'aimer,
 Ce Sauveur adorable ?

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Venez divin Messie.

VENEZ Sauveur du monde,
 Vous pouvez seul nous rendre
 heureux ;
 Que votre amour réponde
 A nos plus tendres vœux. *fin*
 Quittez les cieux
 Pour ces bas lieux,
 Si l'homme vous est odieux,
 Songez qu'il fut cher à vos yeux.
 Venez Sauveur du monde, &c.

Rendez le jour
 A ce séjour ;
 Que chacun brûle tour-à-tour
 Du feu divin de votre amour.
 Venez Sauveur, &c.

Brisez les fers
 De l'univers,
 Fermez les portes des enfers.
 Et que les cieux nous soient ouverts
 Venez Sauveur, &c.

Voyez nos cœurs
 Dans les langueurs ; N

Nous versons des torrens de pleurs,
Rien n'est égal à nos malheurs.
Venez Sauveur, &c.

Ah ! vous naissez,
C'en est assez ;
Nos crimes sont tous effacés.
Nos fers rompus, nos maux passés.
Venez Sauveur, &c.

Qu'il est charmant,
Ce tendre enfant !
Faisons-lui voir, en ce moment,
Un amoureux empressement.
Venez Sauveur, &c.

Peuples et rois,
Hôtes des bois,
Unissez-vous tous à la fois ;
A nos concerts joignez vos voix.
Venez Sauveur, &c.

Bergers. pieux,
Mages heureux,
Accourez tous, rendez vos vœux
A cet enfant si glorieux.
Venez Sauveur du monde
Vous pouvez seul nous rendre heureux ;
Que votre amour réponde
A nos plus tendres vœux.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air du système.

CHANTONS l'heureuse naissance
 Que l'on célèbre en ce jour :
 Un Dieu, malgré sa puissance.
 Est vaincu par son amour ;
 En tous lieux de ses louanges
 Faisons retentir les airs,
 Aux divins concerts des anges
 Joignons nos humbles concerts.

Mortels, l'auriez-vous pu croire,
 Qu'une étable fût un lieu
 Qui dut renfermer la gloire
 Et la majesté d'un Dieu ?
 L'Eternel a pris naissance,
 L'impassible est tourmenté,
 Le verbe est dans le silence,
 Le soleil est sans clarté.

Les divines prophéties
 S'expliquent dans ce moment,
 Et sont bientôt éclaircies
 Par cet adorable enfant ;
 Une mère Vierge et pure
 En bannit l'obscurité :
 Les ombres et la figure
 Font place à la vérité.

Bergers, dont le soin fidèle
 Vous tient l'œil sur vos troupeaux,

Au bruit de cette nouvelle
 Accordez vos chalumeaux ;
 Faites retentir vos rives
 Du nom de ce Rédempteur,
 Qui, des brebis fugitives
 Est le souverain pasteur.

Pour briser toutes nos chaînes
 Il s'est mis dans les liens,
 Et s'est chargé de nos peines
 Pour nous combler de ses biens :
 Celui devant qui les Anges
 Tremblent éternellement,
 Est enveloppé de langes
 Sous la forme d'un enfant.

Ne tardez point, allez, Mages,
 De vos trésors précieux
 Portez les justes hommages
 A cet enfant glorieux :
 Suivez l'astre favorable
 Qui luit pour vous éclairer,
 Vous verrez dans une étable
 Le Dieu qu'il faut adorer.

Adam, déchu par son crime,
 Avait changé notre sort ;
 Le monde était la victime
 Du démon et de la mort :
 Mais, ô faute salutaire,
 Qui rend les hommes heureux !

Nous

Nous avons un Dieu pour frère,
Et pour partage les cieux.

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Dialogue entre un Ange et un Berger

Sur l'Air de Joconde.

L'Ange.

VENEZ, pasteurs, accourez tous
Laissez vos paturages ;
Un nouveau Roi naît parmi vous,
Rendez-lui vos hommages ;
N'oubliez point vos chalumaux
Ni vos douces musettes ;
Faites des airs les plus nouveaux
Retentir ces retraites.

Le Berger.

Ah ! quel éclat frappe mes yeux,
Malgré la nuit profonde !
Sans doute c'est le roi des cieux
Qui vient de naître au monde.
Je sens déjà dans mon esprit
La grâce qui m'éclaire ;
Et sa lumière me suffit
Pour un si grand mystère.

L'Ange.

Viens donc, Berger, ne tarde pas
De lui montrer ton zèle ;
On ne peut trop hâter ses pas
Quand un Dieu nous appelle.

Dieu pour frère,
les cieux.

ME CANTIQUE.

Ange et un Berger
e Joconde.

ge.

urs, accourez tous
aturages ;
ft parmi vous,
hommages ;
chalumaux
musettes ;
us nouveaux
raites.

nger.

oe mes yeux,
profonde !
oi des cieux
être au monde.
n esprit
éclaire ;
it
d mystère.

ge.

ne tarde pas
on zèle ;
r ses pas
nous appelle.

Co

ours éveiller tout le hameau,
Et que chacun s'empresse
e venir voir dans le berceau
Ce Dieu plein de tendresse.
Les Bergers à la Crèche.

ivin enfant, céleste roi,
Accepte nos hommages ;
de l'ardeur de notre foi
Prends ces tributs pour gages :
ux pieds de ton sacré berceau
Un tendre amour nous jette ;
is naître en nous un cœur nouveau,
Une flamme parfaite.

ous ne faisons point de jaloux
Dans le rang où nous sommes ;
peine parle-t-on de nous
Parmi les autres hommes :
ais puisqu'enfin c'est dans nos bois
Que tu reçois la vie,
l'avenir les plus grands rois
Nous porteront envie.

u fais bien voir en rejetant
Le monde et ses richesses,
ue l'on ne peut qu'en t'imitant
Mériter tes largesses :
ue tout ce qui frappe les yeux,
Cette vaine opulence,
est pas un bien si précieux
Qu'une sainte indigence.

Par

Par tes sanglots, par tes soupirs,
 Tu fais encore connaître
 Que ce n'est pas pour les plaisirs
 Qu'ici bas l'on doit naître ;
 Qu'avec soin, dans ces tristes lieux,
 Il faut qu'on te contemple ;
 Que pour nous élever aux cieux,
 Toi seul nous sers d'exemple.

VINGT-NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Une jeune pucelle d'un noble cœur

GRAND Dieu, qui viens de naître
 Pour mon bonheur !

Pourrais-je reconnaître

Cette faveur ?

J'étais perdu,

Sans ta grâce infinie ;

Je te donne ma vie,

C'est un bien qui t'est dû.

Seigneur ! d'un œil propice,
 Vois désormais

Le juste sacrifice

Que je t'en fais ;

C'est une loi

Que je suis prêt de suivre ;

C'est toi qui me fais vivre,

Je dois mourir pour toi.

Si ton amour t'abaisse

Jusques à moi ;

J'irai par ma tendresse
 Jusques à toi :
 Ah ! pour prouver
 Le beau feu qui m'enflamme,
 Jusqu'au Dieu de mon âme
 Je prétends m'élever.

Si le péché funeste
 Fut mon vainqueur,
 Grand Dieu ! je le déteste
 De tout mon cœur.
 Je fais serment
 De n'être plus rébelle ;
 Je te serai fidèle
 Jusqu'au dernier moment.

TRENTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Venez, divin Messie.

BERGERS, aux airs des anges
 Accordez vos doux chalumeaux ;
 Que d'un Dieu les louanges
 Remplissent nos hameaux. *fin.*

Amable enfant ! pourquoi ces pleurs ?
 Tu viens gémir pour les pécheurs,
 Les maux terminent nos douleurs.

Charmé de notre offense,
 Tu calmes le courroux des cieux :
 La paix, par ta naissance,
 Va régner en tous lieux.
 Bergers, &c.

Tu

Tu nous voyais prêts à périr ;
 Pour nous sauver tu viens souffrir
 Par ta mort tu viens nous guérir.
 A l'ardeur qui te presse
 Joignons de généreux efforts :
 Et que de ta tendresse
 Tout suive les transports.
 Bergers, &c.

D'un Dieu naissant la charité
 A l'homme qu'il a racheté,
 Rend droit à l'immortalité.
 Sous son heureux empire
 Vivons fidèles à jamais ;
 Que chacun ne soupire
 Qu'après ses doux attraits.
 Bergers, &c.

Enfin pour nous le soleil luit,
 Il chasse l'ombre de la nuit.
 Au vrai bonheur il nous conduit
 Entrant dans sa carrière,
 Partout il répand ses splendeurs
 Son ardente lumière
 Enflamme tous les cœurs.
 Bergers, &c.

prêts à périr ;
 er tu viens souffrir
 viens nous guérir.
 qui te presse
 néreux efforts :
 ta tendresse
 les transports.
 &c.

sant la charité
 l a racheté,
 mmortalité.
 eureux empire
 jamais ;
 n ne soupire
 es doux attraits.
 &c.

s le soleil luit,
 e de la nuit.
 r il nous conduit
 ns sa carrière,
 d ses splendeurs
 e lumière
 tous les cœurs.
 &c.

TRENTE-ET-UNIEME CANTIQUE.

Air noté dans la 4e. partie du Cantique
 de St. Sulpice, page 142.

CHANTEZ, mortels, votre bonheur,
 Chantez, vous avez un Sauveur, *fin.*
 ciel enfin tarit vos larmes ;
 est sensible à vos malheurs ;
 va terminer vos alarmes,
 rendre la vie aux pécheurs.
 Chantez, &c,

Chantez, mortels, &c.
 ur être d'un accès facile,
 cache sa divinité ;
 ur trône, il choisit un asile
 ns le sein de la pauvreté.
 Chantez, &c.

Chantez, mortels, &c.
 ez à ce Sauveur aimable,
 erchez-le d'esprit et de cœur :
 n'est point de bien véritable
 r qui s'éloigne du Seigneur.
 Chantez, &c,

Chantez, mortels, &c.
 s en célébrant sa naissance,
 r plaire à ce Dieu de bonté,
 bergers ayez l'innocence,
 zèle et leur simplicité.
 ntez, &c.

TRENTÉ-DEUXIÈME CANTIQUE.

Sur l'Air: C'est la fille à Simonette ; ou,
que le mariage.

ACCOURONS tous à la crèche
Portons nos yeux sur Jésus ;
Déjà, sans parler, il prêche
La pratique des vertus :
Bienheureux l'œil qui contemple
L'état du Sauveur naissant !
O que pour nous son exemple
Est instructif et pressant.

—
Quelle merveille ineffable !
L'Eternel, le Tout-puissant,
Est couché dans une étable,
Sous la forme d'un enfant.
Mais si cet auguste maître
Nous cache sa majesté ;
Ah ! qu'il nous fait bien connaître
Son immense charité !

—
Trop souvent pour nous le crime
Avait été plein d'appas ;
Un amour plus légitime
Va conduire tous nos pas.
Revenez, belle innocence,
Descendez encore des cieux ;
Qu'à votre aimable puissance
Le péché cède en tous lieux.

IB CANTIQUE.

À Simonette ; on,
riage.

S tous à la crèche
yeux sur Jésus ;
il prêche
ertus :

qui contemple
r naissant !
son exemple
ressant.

ineffable !
ut-puissant,
une étable,
n enfant.

te maître
ajesté ;
ait bien connaître
rité !

ur nous le crime
appas ;
égitime
nos pas.
nocence,
des cieux ;
le puissance
tous lieux.

Le Dieu verbe, dans l'enfance,
De l'orgueil doit nous guérir ;
Le Dieu saint, dans la souffrance,
Doit nous apprendre à souffrir ;
En voyant dans une étable
Naître notre Rédempteur,
Que de tout bien périssable
L'homme détache son cœur.

Saint enfant, divin Messie,
Verbe fait homme pour nous
Vous nous apportez la vie,
Ah ! que ferons-nous pour vous ?
A vous seul, maître adorable,
Nous nous donnons en ce jour ;
Vous ferez, sauveur aimable,
Tout l'objet de notre amour.

TRENTE-TROISIÈME CANTIQUE.

Air noté dans les Cantiques de St. Sulpice,
1^{ère}. partie, page 139.

DOUX Sauveur !
Daigne être

Mon maître ;

Doux Sauveur !

Règne seul (*bis.*) dans mon cœur.

Anathème

A qui n'aime

L'enfant- Jésus

Mille fois plus (*bis.*)

Que soi-même. *fin.*

Anathème, &c.

En

Enfant-Dieu !
 Enflamme
 Tout âme ;
 Enfant-Dieu !
 Règne seul (*bis.*) en tout lieu.
 Qu'on t'honore,
 Qu'on t'adore,
 A tous instans,
 Dans tous les tems, (*bis.*)
 Plus encore ! *fin.*
 Qu'on t'honore, &c.

TRENTE-QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air noté dans les Cantiques de St. Sulpice.
 1^{ère} partie, page 133.

QU'IL naît aimable,
 Dans une étable,
 Jésus enfant !
 Qu'il est beau ! qu'il est ravissant !
 Plus je l'admire,
 Plus il m'inspire
 La vive ardeur
 Dont pour lui doit brûler tout cœur.
 Non, rien n'égale
 Ce qu'il étale
 De gracieux
 Et sur son front et dans ses yeux.
 Dans sa grandeur,
 Tout est attrait, charme, douceur ;

Tout est serein,
Riant, humain,
Divin, divin.
Qu'il naît aimable, &c.

A son aspect
Naît le respect,
La confiance,
L'amour, la paix,
Tous les bienfaits
De l'innocence.
Qu'il naît aimable, &c.

Si sa puissance,
Si sa clémence,
Dans sa naissance,
Dans son enfance,
Font luire à nos yeux tant d'appas :
Peut-on, hélas ! hélas ! hélas !
Ne l'aimer pas ?
Peut-on, hélas !
Ne l'aimer pas ?
Rendre Sauveur ! mon divin roi,
Qu'il est doux d'être sous ta loi !
Reçois ma foi ;
De ton feu saint embrâse-moi.
Qu'il naît aimable, &c.

TRENTÉ-CINQUIÈME CANTIQUE.

Sur l'Air : Où peut-on être mieux.

CA, Bergers, batons-nous, (bis)
 Allons voir le Messie :
 Il est né pour nous tous, (bis.)
 Pour nous donner la vie.

Refrain.

Chantons, chantons
 Ce doux Sauveur :
 Brûlons, brûlons
 Pour lui d'ardeur ;
 Que ses bienfaits,
 Que ses attraits
 Soient loués à jamais. (bis.) fin.

Cet adorable enfant (bis.)
 Il est né dans une étable :
 Il est le plus aimant, (bis.)
 Il est le plus aimable.
 Chantons, &c.

Tous nos maux sont passés, (bis.)
 Ne versons plus de larmes :
 Nos vœux sont exaucés, (bis.)
 Quel sort eût plus de charmes ?
 Chantons, &c.

L'enfer nous était dû, (bis.)
 Pour un funeste crime ;
 Dieu, du ciel descendu, (bis.)
 Nous sauve de l'abîme.
 Chantons, &c.

Le ciel nous est ouvert, (bis.)
 Quel plus heureux partage ?
 A tous il est offert : (bis.)
 Amour, c'est ton ouvrage.
 Chantons, &c.

Peut-on trop estimer (bis.)
 Un sort si désirable ?
 Peut-il ne pas charmer, (bis.)
 Ce Dieu si favorable ?
 Chantons, &c.

Qu'il aime tendrement ! (bis.)
 Il se livre lui-même ;
 Aimons ce saint enfant, (bis.)
 Aimons-le comme il aime.
 Chantons, &c.

TRENTE-SIXIEME CANTIQUE.

L'Air noté dans les Cantiques de St. Sulpice,
 3e. partie, page 137.

HEUREUX Bergers de ces hameaux,
 Voici des fêtes la plus belle ;
 Heureux Bergers de ces hameaux.
 Chantez vos airs les plus nouveaux. *fin.*
 A ses promesses Dieu fidèle
 Descend en ce mortel séjour ;
 Pour célébrer son tendre amour,
 Ah ! peut-on avoir trop de zèle ?
 Heureux, &c,

Loin

Loin de ces lieux les soupires, les regrets :
Tous nos malheurs sont finis pour jama

Nos ennemis

Nous sont soumis ;

Nos biens perdus

Nous sont rendus ;

Nous règnerons dans la gloire éternelle.

Heureux bergers de ces hameaux,

Voici des fêtes la plus belle ;

Heureux bergers de ces hameaux,

Chantez vos airs les plus nouveaux,

TRENTE-SEPTIEME CANTIQUE

Sur l'Air : Aimons le Sauveur de nos âmes

L'Ange aux Bergers.

BERGERS, sur vos douces musettes
Faites, dans ces hameaux,
Retentir des airs tendres, nouveaux.

Un enfant vous est né ;

Un fils vous est donné :

S'il parait un faible mortel,

Il est le Christ, le Sauveur d'Israël.

Allez, adorez votre maître ;

Bethléem est le lieu

Où naquit en ce jour votre Dieu.

Laissez là le troupeau,

Courez à son berceau ;

D'humbles langes enveloppé,

Il est, ce Dieu, dans la crèche couché.

Les Bergers.

Dieux ! que d'étranges merveilles !

Quelle splendeur nous luit !

Quel éclat chasse la sombre nuit !

Des anges, dans les airs,

Quels sublimes concerts !

Allons voir l'enfant nouveau-né ;

ons au lieu que l'ange a désigné.

Les Bergers à la Crèche.

O Christ ! ô Sauveur adorable !

Pour nous vous gémissiez,

nos maux que de pleurs vous versez !

Vous détournez les coups

D'un Dieu plein de courroux ;

En naissant vous brisez nos fers ;

atan s'enfuit ; les cieux nous sont

ouvers.

ment répondre à tant de grâces ?

Pipeaux, flûtes, haut-bois,

gnez-vous aux concerts de nos voix.

Offrons, pour ses faveurs,

Notre amour et nos cœurs.

Chantons, chantons pour ses bien-

faits,

ire au Très-haut, en la terre la paix.

Les

Les cieux distillent leur rosée ;
 La terre ouvre son sein,
 Te produit, te germe, fruit divin !
 De Sion le pasteur,
 Tu feras son bonheur
 Les oracles sont accomplis ;
 Et de tes saints les désirs sont remplis.

TRENTE-HUITIEME CANTIQUE.

Sur un Air de menuet.

DOUX Rédempteur !
 Secondez l'ardeur
 Dont je sens enflammer mon cœur.
 Après-vous l'amour
 Le fait soupirer nuit et jour. *fin.*
 Hâtez vos pas,
 Descendez, et ne tardez pas :
 Sans vous tout languit ici bas,
 Montrez-nous vos charmants appas,
 Doux, &c.

Vous paraissez,
 Ah ! c'en est assez,
 Tous nos vœux seront exaucés :
 Dès que vous naissez,
 Nos maux pour toujours sont passés.
 Mille plaisirs
 Vont contenter tous nos désirs ;
 Vous ramenez les doux zéphirs.
 Nous ne poussons plus de soupirs.
 Vous, &c.

t leur rosée ;
e son sein,
, fruit divin !
asteur,
bonheur
accomplis ;
rs sont remplis.

ME CANTIQUE.
le menuet.
dempteur !
z l'ardeur
er mon cœur.
mour
t jour. *fin.*

ez pas :
t ici bas,
rmants appas,
—
issez,
t assez,
exaucés :
naissez,
rs sont passés.
irs
os désirs ;
x zéphirs.
de soupirs.

Quelle bonté !
J'en suis enchanté ;
C'en est fait, satan est dompté.
L'homme racheté
Recouvre enfin sa liberté. *fin.*
La douce paix
Revient dans nos cœurs pour jamais.
Vous me comblez de vos bienfaits,
Je goûte un bonheur plein d'atraits.
Quelle bonté, &c.

TRENTE-NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Triomphe, victoire.
Les Bergers à la Crèche de J. C.

L'Ange.

VOTRE divin maître,
Bergers, vient de naître,
Rassemblez-vous,
Tenez à ses genoux.

Aux hymnes des anges
Mêlez vos louanges ;

De vos concerts
Remplissez l'univers.

Les Bergers.

Notre divin maître,
Bergers, vient de naître,
Rassemblons-nous
Tenez à ses genoux.

Aux

Aux hymnes des anges
Mêlons nos louanges ;
De nos concerts
Remplissons l'univers. *fin.*

L' Ange.

Tendre victime,
Sauveur magnanime,
Il vient de tout crime
Laver les pécheurs.

Mais les prémices
De ses dons propices,
Et de ses faveurs,
Sont pour les pasteurs.

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

L' Ange.

O qu'il est puissant,
Auguste, adorable !
Mais qu'il est affable,
Humain, doux, aimable,
Ce Dieu fait enfant !
Qu'il est beau ! qu'il est grand
Qu'il est bienfaisant !
Qu'il est charmant !

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

L'

L' Ange.

A ce Dieu qui vous aime,
 Venez sans frayeur ;
 Vos agneaux même
 N'ont pas sa douceur.
 La timide innocence,
 La simple candeur,
 L'humble indigence,
 Plaisent à son cœur ;
 Pour être à vous semblable,
 Il naît dans une étable,
 Il habite un hameau,
 Une crèche fait son berceau.
 A vous que tout s'unisse ;
 Que dans ce saint jour
 Tout retentisse
 De vos chants d'amour.
 Pour lui, musette tendre,
 Haut-bois, chalumeaux,
 Faites entendre,
 Vos sons les plus beaux.

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

QUARANTIEME CANTIQUE.

CELEBRONS tous d'une voix,
 La naissance d'un Roi pacifique ;
 Et redisons mille fois,
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois. *fin.*

On

On n'entend retentir en ce jour
 Que doux sons et concerts de mus
 Tous les bergers d'alentour
 Pour lui font éclater leur amour.

Chorus.

Célébrons, &c.

La nuit, près de nos hameaux,
 La céleste milice des anges,
 Par des cantiques nouveaux,
 D'allégresse a rempli nos côteaux :
 Joignez-vous, disaient-ils, avec nous
 Pour chanter ses divines louanges ;
 A Bethléem allez tous,
 Un Sauveur vient de naître pour vous

Chorus

Célébrons tous, d'une voix,
 Du Sauveur les merveilles étranges,
 Et redisons mille fois,
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois.

A ce doux nom du Sauveur,
 On redouble les chants d'allégresse
 A ce doux nom du Sauveur,
 Chacun s'est écrié, quel bonheur !
 En laissant, sur le champ, le troupeau
 Qui faisait, toute notre richesse,
 Au son du doux chalumeau,
 Nous allons l'adorer au berceau.

Chorus.

Célébrons tous, d'une voix,
Sauveur l'ineffable tendresse,
Et redisons mille fois,
Il est doux d'obéir à ses lois.

Nous l'avons vu, cet enfant,
S'immoler pour l'homme coupable ;
Nous l'avons vu, cet enfant,
Sur la paille, de froid tout tremblant ;
Sur sa crèche, il pleurait nos malheurs,
Et nous rendre le ciel favorable :
Soyons touchés de ses pleurs ;
Rendez-lui pour hommage nos cœurs.

Chorus.

Célébrons tous, d'une voix,
Cet enfant au démon redoutable,
Et redisons mille fois,
Il est doux d'obéir à ses lois.

QUARANTE-UNIEME CANTIQUE.

ALLONS voir Jésus naissant ;
C'est le fils du Tout-puissant ;
Remplissons tous nos hameaux
Du haut-bois et des chalumeaux,
Remplissons tous nos hameaux
De nos airs les plus nouveaux.

Que tout chante en ces bas lieux
 Comme on chante dans les cieux
 Tous les anges, dans les airs,
 Chantent gloire à Dieu, paix à l'univers
 Tout les anges dans les airs
 Forme de charmans concerts.

Laissons nos moutons épars
 Bondissant de toutes parts.
 Nous ne craignons plus les loups,
 Un nouveau pasteur veille ici pour nous
 Nous ne craignons plus les loups,
 Le ciel n'est plus en courroux.

Mais quand ces fiers animaux
 Fondraient tous sur nos troupeaux
 Pour un bien si plein d'appas.
 On compte pour rien les biens d'ici bas
 Pour un bien si plein d'appas,
 Que ne quitterait-on pas !

Le voici, l'heureux séjour
 Où triomphe son amour.
 Quelle ardeur vient m'enflammer
 Quels nouveaux transports viennent
 charmer ?
 Quelle ardeur vient m'enflammer
 Tout me dit qu'il faut aimer.

C'en est fait, divin enfant,
 Votre amour est triomphant.

n ces bas lieux
 dans les cieux ;
 ans les airs,
 , paix à l'univer
 s les airs
 ns concerts.

ons épars
 tes parts.
 s plus les loups,
 veille ici pour noi
 s plus les loups,
 en courroux.

ers animaux
 ur nos troupeaux
 lein d'appas.
 les biens d'ici bas
 lein d'appas,
 -on pas !

ux séjour
 amour.
 nt m'enflammer
 sports viennent
 nt m'enflammer
 faut aimer.

n enfant,
 riomphant.

Nos cœurs se donnent à vous,
 C'est le présent le plus cher de tous ;
 Nos cœurs se donnent à vous,
 C'est l'hommage le plus doux.

QUARANTE-DEUXIEME CANTIQUE.

l'Air : Tous les Bourgeois de Chartres.

LE fils de roi de gloire,
 Est descendu des cieux :
 Que nos chants de victoire,
 Résonnent dans ces lieux ;
 Il dompte les enfers,
 Il calme nos alarmes,
 Il tire l'univers
 Des fers,
 Et pour jamais
 Lui rend la paix.

Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître,
 Pour le salut de tous :
 Il fait par-là connaître
 Ce qu'il attend de nous :
 Un cœur brûlant d'amour
 Est le plus bel hommage ;
 Faisons-lui tour-à-tour

 La cour ;
 Dès aujourd'hui,
 N'aimons que lui,
 Pour notre seul partage.

Vains

Vains honneurs de la terre,
 Je veux vous oublier ;
 Le maître du tonnerre
 Vient de s'humilier :
 De vos trompeurs appas
 Je saurai me défendre :
 Allez n'arrêtez pas
 Mes pas :
 Monde flatteur,
 Monde enchanteur,
 Je ne veux plus t'attendre.

Régnez seul en mon âme,
 O mon divin époux !
 N'y souffrez plus de flamme
 Qui ne s'adresse à vous :
 Que voit-on dans ces lieux
 Que misère et bassesse ?
 Ne portons plus nos yeux
 Qu'aux cieux :
 A votre loi,
 Céleste roi,
 J'obéirai sans cesse.

Pour la Fête de la Circoncision.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême

LE Verbe, du sein de son père,
 Vient s'immoler pour les mortels,
 Et, pour sauver des criminels,
 Partage leur misère.

O loi douloureuse et sévère '
 Un Dieu fait homme circoncis :
 J'aperçois dans le sang du fils,
 Tout le courroux du père.

—
 Victime de nos injustices,
 Son cœur accepte ses douleurs :
 Lorsqu'il répare nos malheurs,
 Ses maux sont ses délices.

Pour la Fête de l'Epiphanie.

PREMIER CANTIQUE.

L'Aïr : du système, ou, Aussitôt que la
 lumière.

SUIVONS les rois dans l'étable,
 Où l'étoile les conduit ;
 Que vois-je ? Un enfant aimable
 De sa crèche les instruit.
 O ciel ! quels traits de lumière
 Frappent mes yeux et mon cœur ?
 Dans le sein de la misère,
 Que d'éclat et de grandeur !

—
 Oui, c'est le Dieu du tonnerre ;
 Venez fléchir les genoux,
 Adorez, rois de la terre,
 Un roi plus puissant que vous.
 Suivez l'exemple des mages ;
 D'un cœur pur les sentimens
 Sont de plus dignes hommages
 Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage
 A l'éclat d'un vain dehors,
 L'indigence est son partage,
 Ses vertus sont ses trésors.
 Sa splendeur, ni sa couronne
 Pour les yeux n'ont point d'attraits,
 Une crèche fait son trône,
 Une étable est son palais.

O réduit pauvre et champêtre !
 Dans ton paisible séjour,
 L'univers offre à son maître
 Le tribut de son amour.
 Enfin l'heureux jour s'avance,
 Qu'à nos pères Dieu promet,
 A Bethléem il commence,
 Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grâce nous appelle,
 Gardons-nous de résister ;
 Suivons ce guide fidèle ;
 Quittons tout sans hésiter.
 Craignons de perdre de vue
 L'astre qui, pendant la nuit,
 Comme du haut de la nue,
 Nous éclaire et nous conduit.

SECOND CANTIQUE.

Sur le même Air.

QUELLE étoile lumineuse
 Se lève vers l'orient !
 Sa beauté majestueuse
 Efface le firmament.
 Accourez, rois, à ce signe ;
 Adorez, à Bethléem.
 L'enfant-roi que vous désigne
 L'ingrate Jérusalem.

Peuple assis dans les ténèbres
 Et les ombres de la mort,
 Et vous, ô mages célèbres,
 Venez, dans un saint transport ;
 Suivez ce flambeau céleste ;
 Jésus vient vous éclairer ;
 Et d'un état si funeste,
 Veut enfin vous délivrer.

Malgré le sombre nuage
 Dont il voile ses splendeurs,
 Sur son aimable visage
 Je découvre ses grandeurs.
 Seul digne ds vos richesses,
 Seul digne de votre encens,
 Par ses divines caresses
 Il paye trop vos présens.

Dans mon extrême misère,
 Seigneur, que te puis-je offrir ?

De

De mon âme toute entière
 Reçois au moins le désire.
 Ah ! que n'ai-je une couronne
 Pour te la sacrifier !
 Heureux qui possède un trône
 Auquel il peut renoncer !

Tu remportes la victoire ;
 On t'adore, divin Roi !
 Tes triomphes et ta gloire
 Semblent réjaillir sur moi.
 Liens sacrés, douces chaînes
 De mon céleste vainqueur !
 Si je partage ses peines,
 Je goûte aussi son bonheur.

Pour le St. Nom de Jésus.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Bénissez le Seignemr suprême

RIEN sans Jésus n'est agréable.
 Rien sans Jésus ne peut charmer.
 Ne doit-on pas toujours l'aimer,
 S'il est toujours aimable ?

Oui, Jésus est toujours aimable ?
 Jésus seul peut toujours charmer.
 On ne peut goûter, sans l'aimer,
 De bonheur véritable.

oute entière
as le désire.
e une couronne
ifier !
ossède un trône
renoncer !

la victoire ;
in Roi !
et ta gloire
llir sur moi.
ouces chaînes
e vainqueur !
es peines,
son bonheur.

un cœur dont Jésus est le maître.
de douceur à le servir ?
s, pour goûter ce doux plaisir,
Il faut bien le connaître.

—
s peut contenter l'envie
plus insatiable cœur,
ent seul faire le bonheur
De la plus longue vie.

—
s est un riche héritage,
r qui sait bien le posséder,
s qui veut long-tems le garder,
Doit l'aimer sans partage.

SECOND CANTIQUE.

m de Jésus.

NTIQUE.

e Seignemr suprém

'est agréable.

ne peut charmer

rs l'aimer,

imable ?

s aimable ?

rs charmer.

ns l'aimer,

able.

l'Air : O toi qui n'eus jamais dû naître.

U saint amour aimable flamme,

Quand pénétreras-tu mon cœur ?

Quand, au milieu de mon âme,

régnera-t-il en vainqueur ?

Que je soupire !

Que je désire !

Qui sont mes soupirs, mes vœux ?

Je te désire,

Et j'en soupire,

mon Jésus ! rends moi donc heureux. *bis.*

—
ienne, mais toujours nouvelle,
ienne et nouvelle beauté ;

Qu

Jésus, je te fus infidèle ;
 Je fuyais la félicité ;
 Mais dès qu'on t'aime,
 Beauté suprême,
 On sent t'avoir trop tard aimé.
 Mon Dieu qui t'aime
 Te dit de même ;
 Pourquoi t'ai-je si tard aimé ? *bis,*

Jésus ! que ce nom a de charmes !
 Ah ! que j'aime à le prononcer !
 Je le dis, et de douces larmes
 De mes yeux je sens échapper.
 Nom vénérable,
 Nom adorable,
 Que tu présentes de douceur !
 Nom ineffable,
 Nom tout aimable,
 Sois toujours gravé dans mon cœur. *bi*

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Cher enfant qui viens de naître

NOM de Jésus, nom aimable,
 Sois l'objet de nos concerts ;
 Nom saint, ton pouvoir accable
 Le fier tyran des enfers. *fin.*
 Chrétiens, par ce nom de gloire,
 Vous remportez la victoire ;
 Sa vertu brise vos fers.
 Nom de Jésus, &c.

Jésus ! pour les saints âmes,
 Quel nom rempli de douceur !
 Par lui les plus pures flammes
 Se répandent dans les cœurs. *fin.*
 Qui sait bien goûter ses charmes,
 Peut, au milieu des alarmes,
 Ou sort porter les rigueurs.
 Jésus ! pour, &c.

Jésus ! ce doux nom ranime
 L'espérance des pécheurs ;
 Par ce beau nom, de leur crime,
 La grâce les rend vainqueurs. *fin.*
 L'invoquant avec tendresse,
 Leurs vœux Dieu s'intéresse,
 Et retient ses traits vengeurs.
 Jésus ! ce doux, &c.

Bouillons-nous que Dieu bénisse
 Nos travaux de chaque jour ?
 Rendons-nous Jésus propice,
 Invoquant ce nom d'amour ; *fin.*
 C'est par lui que l'innocence
 Ses grands pas toujours s'avance
 Vers le céleste séjour.
 Bouillons-nous, &c.

Quand redouble sa rage
 Aux approches du trépas ;
 Mais Jésus, d'un saint courage,
 Nous anime en nos combats. *fin.*

C'est

C'est lui qui nous fortifie,
 Qui de la troupe ennemie
 Met tout le pouvoir à bas.
 Satan, &c.

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Ruiseaux et fontaines.

JESUS adorable !
 Jésus seul aimable !
 Votre nom remplit mon cœur,
 De joie et de douceur.
 Jésus adorable !
 Jésus seul aimable !
 Votre nom sera toujours
 Ma force et mon recours. *fin,*
 Que dans chaque instant
 Partout on l'annonce ;
 Plus on le prononce,
 Plus il est charmant.
 Jésus adorable, &c.

Que tout cœur l'honore,
 L'adore,
 L'implore,
 Et goûte ses tendres bienfaits.
 Que sa gloire,
 Sa mémoire,
 Comme ses attraits,
 Règnes à jamais.
 Jésus adorable, &c.

CINQUIEME CANTIQUE

Sur l'Air : Aimons le Sauveur de nos âmes.

JESUS ! ô nom d'un Dieu fait homme !

Nom terrible ! nom saint !

ce son, mon cœur espère et craint. *fin.*

Jésus ! ô nom &c.

Que sont ces noms si grands

De rois, de conquérans ?

Ils frappent l'air, et ne sont plus ;

à jamais, ton nom règne, ô Jésus !

Jésus ! ô nom &c.

—

Jésus ! notre espoir tu ranime

Ton nom tarit nos pleurs,

Il console au milieu des douleurs. *fin.*

Jésus ! notre espoir, &c.

Chrétien, ton cœur gémit ;

Sur toi Dieu s'attendrit ;

Invoque ; et tes maux ne sont plus :

paix renaît au seul nom de Jésus.

Jésus ! notre espoir, &c.

—

us ! qu'à ce nom saint tout tremble ;

Les gouffres des enfers,

Les affreux précipices des mers. *fin.*

Jésus ! qu'à ce nom, &c.

Fléchissez les genoux,

Peuples, prosternez-vous :

Chantez au ciel son nom, Elus !

En tous les lieux tout te loue, ô Jésus !

Jésus ! qu'à ce nom, &c.

Pour

Pour les Dimanches après l'Épiphanie
 La sainte enfance de Jésus.—Sur l'Air :
 vous dirais-je maman.

O VOUS, dont les tendres ans
 Croissent encore innocens !
 Pour sauver à votre enfance
 Se trésor de l'innocence,
 Contemplez l'enfant Jésus,
 Et prenez-en les vertus.

Que touchant est le tableau
 Que nous offre son berceau !
 O que de leçons utiles
 Y trouvent les cœurs dociles !
 Accourez, vous tous, enfans,
 Y former vos jours naissans.

Une étable est le séjour,
 Où Jésus reçoit le jour :
 Sous ses langes, de la crèche
 Sa loi divine il nous prêche ;
 Que l'indigence, à ces yeux,
 Est un riche don des cieux.

Au fond de l'obscurité :
 Il cache sa majesté ;
 Mais, sous l'ombre qui la couvre,
 L'œil de la foi nous découvre
 Qu'un disciple du sauveur
 Ne peut trop fuir la grandeur.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,
Ce sang qu'il daigne répandre ?
N'est-ce point pour nous apprendre
Qu'il faut haïr le plaisir,
Et pour lui vivre et souffrir ?

— —

Qui court après les honneurs,
Les richesses, les douceurs,
Et qui nourrit sa jeunesse
Dans une oisive mollesse,
De Jésus n'a point les traits,
Et ne les aura jamais.

— —

Ce Dieu, seul prêtre éternel,
Du berceau passe à l'autel ;
Et législateur et maître,
A la loi va se soumettre ;
Prêt à s'immoler un jour
Pour son père et notre amour.

— —

A lui seul, cœurs innocens,
Donnez vos premiers instans,
Et vouez à la loi sainte
Une filiale crainte,
Rien ne plaît plus au Seigneur.
Que le don d'un jeune cœur.

— —

Il naît à peine, et naissant
Il veut fuir obéissant.

Trente

Trente ans, dans un vil asile,
 L'ont vu fidèle et docile,
 Exact, obéir toujours,
 Aux sains gardiens de ses jours.

Si, par un départ secret,
 Il leur laisse un vif regret,
 Ils le reverront, au temple,
 Nous montrer par son exemple
 Qu'on doit pour Dieu tout quitter
 Qui de nous sait l'imiter ?

Esprits vains, cœurs indomptés,
 Captivez vos volontés.
 Quand on voit Jésus lui-même.
 Jésus, la grandeur suprême,
 S'abaisser, s'anéantir,
 Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il est beau de voir ces mains
 Qui formèrent les humains,
 Se prêter aux œuvres viles,
 Aux travaux les plus serviles,
 Et rendre à jamais pour nous
 Tout travail louable et doux ?

Tout m'instruit dans l'Enfant-D
 Son respect pour le saint lieu,
 Son air modeste, humble, affable,
 Sa douceur inaltérable,
 Son zèle, sa charité,
 Sa clémence et sa bonté.

Jésus croît, et plus ses ans
 Hâtent leur accroissement,
 Plus l'adorable sagesse,
 Qui réside en lui sans cesse,
 Dévoile aux yeux des humains
 L'éclat de ses traits divins.

Combien en est-il, hélas !
 Qui, loin de suivre ses pas,
 Vont, croissant de vice en vice,
 Aboutir au précipice !
 Heureux, seul heureux qui prend
 Pour guide Jésus enfant !

Pour la Fête de la Présentation de J. C. et
 de la Purification de la Sainte Vierge.

PREMIER CANTIQUE.

PARAPHRASE.

Du Cantique de Siméon.

Sur l'Air : Seigneur, Dieu de clémence.

LA mort peut de son ombre
 Me couvrir désormais :
 Grand Dieu ! dans la nuit sombre
 Mes jours iront en paix.
 Mon âme est trop contente :
 Je vois, dans ce saint lieu,
 L'objet de mon attente,
 Mon Sauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable
 Qui sort de ses attraits,
 De ton Verbe adorable
 Je connais tous les traits :
 C'est lui, c'est le Messie,
 Qui nous était promis ;
 Ta parole est remplie,
 Nous possédons ton Fils.

Tu l'a mis en spectacle
 Sous les yeux des humains,
 Pour être un jour l'oracle
 Et l'amour de tes Saints :
 Quel beau jour nous éclaire ;
 Dieu donne en même tems,
 Aux peuples la lumière,
 La gloire à ses enfans.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Alumettes, des Alumettes.

JESUS aux traits de Dieu son père
 Viens s'offrir comme pécheur ;
 Pour nous, de toute sa colère
 Il veut porter la rigueur :
 Il nous presse,
 Par sa tendresse,
 De nous offrir à notre tour :
 Il nous presse,
 Par sa tendresse,
 D'avoir pour lui le même amour.

fin.
 Cha

Chargé du poids de nos misères,
 C'est pour souffrir qu'il est né ;
 De son amour les lois sévères
 A la mort l'ont condamné.
 Il nous presse, &c.

Des animaux, faibles victimes,
 Le sang cesse de couler :
 En Dieu, pour expier nos crimes,
 Vient lui-même s'immoler.
 Il nous presse, &c.

Joignons, Chrétiens, à cette offrande,
 Et nos vœux et nos soupirs :
 Ah ! c'est le cœur qu'il nous demande,
 Embrâsé de saints désirs.
 Il nous presse, &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air du Système.

SION ! de ta mélodie
 Fais retentir les accens ;
 Ma voix va chanter Marie,
 Joins tes accords à mes chants.
 Que brillante est sa mémoire !
 Tes Rois furent ses ayeux ;
 De ton peuple elle est la gloire,
 Et le chef-d'œuvre des cieux.

Le Seigneur, dès son aurore,
 A pris soin de la parer ;

Quel

CANTIQUE.

s, des Alumettes.

Dieu son père
 me pécheur ;
 sa colère
 gueur :
 resse,
 resse,
 otre tour :
 resse,
 resse,
 e amour.

fin. }
 Cha

Quel feu divin la colore !
 Quel éclat la fait briller !
 Un Dieu la choisit pour mère ;
 De son sein naît le Sauveur :
 Comme un rayon de lumière,
 Il ne perd pas sa splendeur.

Seuls témoins de ce miracle,
 Anges, qui la contemplez,
 D'un si surprenant spectacle
 Vous êtes tous étonnés.
 L'auteur même de la vie
 Cache sa divinité,
 A son exemple Marie
 Cache sa virginité.

C'est en vain que la nature
 De Dieu respecte le choix :
 Marie, humble autant que pure,
 Méconnaît ses propres droits.
 Aux mères la loi demande
 La rançon de leur péché ;
 Tu présentes ton offrande,
 Mère de la sainteté !

Mère privilégiée,
 Qu'as-tu besoin de rançon ?
 Tu n'as pas été souillée
 Par ton divin rejeton.
 Ton Fils, trop heureuse Mère,
 Soumet le Roi des enfers ;

colore !
briller !
t pour mère ;
e Sauveur :
de lumière,
splendeur.

ce miracle,
ntemplez,
nt spectacle
onnés.
e la vie

arie
é.

la nature
le choix :
tant que pure,
opres droits.
demande
r péché ;
offrande,
té !

de rançon ?
ouillée
eton.

heureuse Mère,
s enfers ;

De Dieu vivant sanctuaire,
Tu ne portes pas ses fers.

D'Adam la tache abhorrée
Souille de son noir venin,
Et la mère infortunée,
Et l'enfant né de son sein.
Mais toi, divine Marie,
Tu portes le fruit de vie,
Tu n'es pas un fruit de mort,
Tu nous fais un heureux sort.

Pour les Dimanches avant le Carême.
cles de J. C. pendant sa vie—Sur l'Air :
Bénissez le Seigneur suprême.

QUAND Jésus parcourt la Judée,
Il gagne, il échauffe les cœurs ;
e sien prodigue ses faveurs
A toute âme affligée.

l'enfer respecte sa présence ;
es démons exaltent ses droits,
n rendent hommage à ses lois,
Par un sombre silence.

er, il calma ta violence ;
malades, il guérit vos maux ;
es morts, sortant de leurs tombeaux,
Montrèrent sa puissance.

eupe, dans la faim qui te presse,
uis un Sauveur qui te chérit ;

Au

Au grand bienfait qui te nourrit,
Adore sa tendresse.

Faible mortel, ton Dieu se lasse
Pour te chercher, te convertir ;
Il promet à ton repentir
De t'accorder la grâce.

Tu connais, ô Samaritaine !
Tout le prix de ce riche don,
Quand Jésus t'offre ton pardon,
Et veut rompre ta chaîne,

Jérusalem, ville chérie,
Combien tes crimes, tes malheurs,
N'ont-ils pas arraché de pleurs
A son âme attendrie !

Lazare, contre la nature,
A subis l'ordre prononcé ;
Déjà son cadavre glacé
N'est plus que pourriture.

Jésus vient, se trouble en lui-même
Les larmes coulent de ses yeux...
Pécheurs ingrats et malheureux,
Ainsi son cœur vous aime.

Sortez de la nuit éternelle,
Lazare, son cœur vous le dit ;
Il parle, et le mort obéit
A la voix qui l'appelle.

qui te nourrit,
esse.

Dieu se lasse
à convertir ;
à sentir
à grâce.

aritaine !
riche don,
e ton pardon,
e ta chaîne,
érie,
tes malheurs,
hé de pleurs
endrie !

nature,
noncé ;
lacé
pourriture.

able en lui-même
de ses yeux.
t malheureux,
vous aime.

ernelle,
ous le dit ;
obéit
appelle.

O peuple aveugle ! quels prestiges
Te cachent sa divinité,
Tandis qui pour toi sa bonté
Opère ces prodiges ?

ur le Dimanche de la Quinquagésime. —
Contre la danse.

Sur l'Air : Dieu seul adore.

FUNESTE danse,
Qui séduis le cœur des humains ;
Quoique innocente en apparence,
Toujours tu fis trembler les saints,
Funeste danse.

—
Tout est funeste,
Dans ces trops dangereux séjours ;
La voix, le son, l'œil et le jete,
Le luxe, et mille vains atours.
Tout est funeste.

—
Tout s'y profane,
L'âme, le corps et tous les sens ;
Sa loi sainte qui la condamne,
Sans excepter les sacremens,
Tout s'y profane.

—
Funeste danse,
Triste tombeau de la pudeur,
Fatal écueil de l'innocence,
Le démon seul est ton auteur,
Funeste danse.

O

O cercle impie !
 Ton centre affreux est le démon ;
 Ton circuit, sa compagnie ;
 Et le lieu du bal sa maison,
 O cercle impie !

O qu'il en coûte,
 De suivre de vains abus !
 Pour un vil plaisir qu'on y goûte,
 On y perd, hélas ! les vertus ;
 O qu'il en coûte !

D'affreux supplices
 Puniront vos fausses douceurs :
 Autant vous goûtez de délices,
 Autant souffrirez-vous, danseurs,
 D'affreux supplices.

C'est la tristesse
 Qui fait le partage des saints :
 Mais elle enfante l'allégresse,
 Au lieu que la fin des méchants,
 C'est la tristesse.

Pour le Mercredi des Cendres.

Sur l'Air : Pour passer doucement la vie

OU prends-tu ta fière arrogance,
 O mortel ! d'où vient ton orgueil
 Cendre et poussière en ta naissance,
 Cendre et poussière en ton cercueil.

pie !
est le démon ;
mpagnie ;
maison,
piel

oûte,
abus !
qu'on y goûte,
les vertus ;
coûte !

uppliques
es douceurs :
ez de délices,
vous, danseurs,
uppliques.

stesse
e des saints :
allégresse,
des méchants,
stesse.

i des Cendres.
er doucement la v
ère arrogance,
vient ton orgue
ta naissance,
ton cercueil.

Ah ! ne perds jamais la mémoire
De ce jour où tu dois finir :
On foule aux pieds la fausse gloire,
En rappelant ce souvenir.

Laisse-là le soin des richesses,
Qui te vient sans cesse agiter :
En vain pour elles tu t'empresses,
Il les faudra bientôt quitter.

Les plaisirs flattent ton envie,
Leur douceur séduit aisément ;
Mais souvient-toi, qu'avec la vie,
Ils passeront dans un moment.

Où sont-ils, ces foudres de guerre,
Qui faisaient trembler l'univers ?
Ce n'est au plus qu'un peu de terre,
Restes qu'ont épargnés les vers.

Va porter, mondaine parure,
Tes autours aux faibles esprits :
Ce corps qui n'est que pourriture,
Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puisqu'au monde il n'est rien de stable,
Que tout passe et fuit à nos yeux ;
Si nous voulons un bien durable,
Ne le cherchons que dans les cieux.
Pour

Pour le Carême.

Sur l'Air : Ton humeur est, Catherine,

JOURS heureux, tems favorable
Où Dieu calme son courroux
Sa justice redoutable,
N'est plus terrible pour nous :
Sous le cilice et la cendre,
Le cœur percé de douleur,
Opposons un amour tendre
Au torrent de sa fureur.

— — —
Si la sainte quarantaine
Doit mortifier le corps,
De la bonté souveraine
Elle ouvrira les trésors.
Dans cette noble carrière,
Dieu veut bien nous soutenir
Le jeûne, avec la prière,
Du ciel peut tout obtenir.

— — —
Plus la chair est affligée
Par une douce rigueur,
Plus notre âme dégagée
S'élève au parfait bonheur.
Elle est bientôt embellie
Des dons les plus précieux :
En mérites accomplie,
Elle plaît au roi des cieux.

— — —
Mais le monde, et ses idoles,
Du jeûne ignorent les lois ;

Par mille raisons frivoles,
 Ils en rejettent le poids :
 L'indolence et la mollesse
 Ne le peuvent supporter;
 La fausse délicatesse
 Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre
 Des maximes de ta foi ?
 L'opulence est-elle un titre
 Pour ne pas garder la loi ?
 Pourquoi donc à l'abstinence
 Le pauvre est-il condamné ?
 Et le riche, en l'abondance,
 Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu que votre colère
 S'éloigne de dessus nous ;
 Que notre douleur amère
 Préviennne vos justes coups.
 Si l'horreur de notre crime
 Nous poursuit nuit et jour,
 Le regret qui nous anime,
 Va mériter votre amour.

Les Mystères de la Passion de N. S.
Jésus-Christ.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Contemplons du Sauveur la cruelle
agonie.

EST-ce vous que je vois, ô mon maître
adorable !

Pâle, abattu, sanglant, victime des do-
leurs ?

Fallait-il, à ce prix, racheter un coupable
Qui même à votre sang ne mêle point ses
pleurs ?

—
Judas vous livre aux Juifs, dans sa fureur
extrême ;

Peut-il à cet excès, le traître, vous haïr
Comme lui, mille fois, je dis que je vous
aime,

Et je nerougis pas, ingrat, de vous trahir.

—
On vous charge de fers, innocente victime
Peuple, et Prêtres, et Rois, tous s'arment
contre vous ;

Si le ciel est si lent à venger un tel crime
C'est votre amour Jésus ! qui suspend son
courroux.

—
On vous couvre d'affronts, on vous raille
on vous frappe ;

Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut
vous aigrir :
N

on de N. S.

st.

QUE.

auveur la cruelle

is, ô mon maître

victime des do

ter un coupable

e mêle point s

fs, dans sa fure

maître, vous haï

e dis que je vo

, de vous trahir.

innocente victim

s, tous s'arme

ger un tel crim

qui suspend so

, on vous rail

s, rien ne pe

Nul murmure secret, nul mot ne vous
échappe ;

Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu
nage,

Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour-à-
tour :

Ils redoublent leurs coups, ils épuisent
leur rage ;

Mais rien ne peut jamais affaiblir son
amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et
mon modèle,

Jeint d'un bandeau sanglant d'épines, de
douleurs ;

Combien dois-je rougir, lâche, infâme, in-
fidèle,

D'aimer à me plonger dans le sein des dou-
leurs.

Quel spectacle effrayant ! ô ciel ! quelle
justice !

Jésus, quoique innocent, en croix meurt
attaché.

Ô Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce
supplice ;

Jugez de là, mortels, quel mal est le péché.

Votre

Votre fils expirant, entre vous et la terre
 Est comme un mur, grand Dieu, qui passe
 à tous vos coups ;
 S'il vous plaît de nous perdre, il faut que
 le tonnerre
 Frappe ce fils chéri pour venir jusqu'à
 nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui
 fait naître ;
 Sa mort est ton ouvrage, elle est, et tu
 appuis.
 A ce trait de bonté tu dois au moins com-
 mence,
 Que, s'il est mort pour toi, tu dois vivre
 pour lui.

O victime d'amour ! ô noble sacrifice !
 O sanglant agonie ! ô cruelles rigueurs !
 O trépas bienheureux ! salutaire supplice !
 Vous ferez à jamais l'entretien de
 cœurs.

SECOND CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Avec les jeux dans le village, ou, l'enfant
 attendre avec patience.

CHRETIEN pécheur, ah ! quel spec-
 tacle,
 Aujourd'hui, vient flapper mes yeux !

vous et la terre
 d Dieu, qui par
 la croix ignominieuse !
 notre Sauveur vient de mourir ;
 un Dieu tendresse précieuse,
 pour nous sauver il veut périr. (bis.)

—
 au pied de cette croix auguste,
 Seigneur, reconnais-tu ton Dieu ?
 contemple-le, cet homme juste,
 immolant pour toi dans ce lieu.
 moi ! je te vois frémir de rage
 contre ses perfides bourreaux ?
 hélas ! hélas ! c'est ton ouvrage ;
 tu fus l'auteur de tous ses maux. (bis.)

—
 fut le prix de ta tendresse
 ton adorable Sauveur ;
 tu renouvelles sans cesse,
 souffrances et sa douleur.
 accuse plus de barbarie
 les Juifs, hélas ! trop inhumains ;
 chaque jour, tous les jours de ta vie,
 dans son sang tu trempe tes mains. (bis.)

TIQUE.

jet.

as le village, ou, R
 patience.

r, ah ! quel sp

ber mes yeux !

TROISIEME CANTIQUE.

Même sujet.—Sur l'Air : O victime.

CŒUR rébelle !
 Dieu t'appelle
 Entre les bras de sa croix.
 Dieu t'appelle ;

Sois

Sois fidèle
 Au dernier cri de sa voix, *fin.*
 Son cœur tendre
 Doit t'apprendre
 Qu'il est propice pécheur :
 Sa clémence
 Ne s'offense
 Que de ton trop de lenteur.

A ses charmes
 Rends les armes,
 Attends tout de sa douceur ;
 S'il soupire,
 S'il expire,
 C'est pour être ton Sauveur.
 Cœur rébelle, &c,

QUATRIEME CANTIQUE.

Hommage à la Croix.

Sur l'Air : Honneur, hommage.

O CROIX, cher gage,
 D'un Dieu mort pour nous
 Je viens vous rendre hommage,
 J'ai recours à vous, *fin.*
 O croix, &c.

Vous êtes la source
 Des vrais biens,
 L'espoir, la ressource
 Des chrétiens.
 O croix, &c.

En vous est l'asile
Du pécheur,
Et l'accès facile
Du Sauveur,
O croix, &c.

Je vous embrasse,
O bois précieux !
Où l'auteur de la grâce
Nous ouvrit les cieux.
Je vous embrasse, &c.

O mon espérance,
Mon secours !
Soyez ma défense
Pour toujours.
Je vous embrasse, &c.

Faites, ô croix sainte !
Qu'en vos bras,
J'affronte sans crainte
Le trépas.
Je vous embrasse, &c.

CINQUIEME CANTIQUE

Même Sujet.

Sur l'Air : Que ne suis-je la fougère, &c.

AU sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre,
Le récit de ses douleurs ;

K

Puisque

Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats
Il prie, il craint, il espère,
Son cœur veut, et ne veut pas.
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour fait effort :
Mais enfin l'amour l'emporte,
Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
En l'embrassant, ce perfide
Le livre à ses ennemis ;
Judas, un pécheur t'imité,
Quand il feint de l'appaiser.
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage
Des soldats portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos ailes,
Ou foudroyer ces ingrats.

os offenses
aujourd'hui
frances,
ur lui.

taire,
mbats
espère,
ne veut pas.
st plus forte,
t effort :
l'emporte,
mort.

ur guide,
soumis ;
ce perfide
emis ;
t'imité,
l'appaiser.
e hypocrite
aiser.

la rage
umains ;
isage
t leurs mains.
s fidèles,
entats,
os ailes,
ngrats.

Ils le traînent au grand-prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur ;
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour ;
Aux éclats de son tonnerre,
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager ;
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et grave d'un trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des scélérats :
Qu'entends-je peuple barbare
Tes cris sont pour Barabas !
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné,
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme son courroux :
Je vois cet agneau sans tache,
Prêt d'expirer sous les coups :

C'est

C'est à vous d'être victimes,
 Arrêtez, cruels bourreaux ;
 Barbares ! c'est pour vos crimes
 Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
 Perce son auguste front ;
 A ce chef, à ce modèle,
 Mondains, vous faites affront.
 Il languit dans les suplices,
 C'est un homme de douleurs,
 Vous vivez dans les délices,
 Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,
 Chargé d'un infâme bois ;
 De là, comme d'une chaire,
 Il fait entendre sa voix :
 Ciel ! dérobe à la vengeance
 Quiconque ose m'outrager :
 C'est ainsi, quand on l'offense,
 Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
 L'insulte, et crie à l'envie :
 Qu'il change sa destinée,
 Et nous croirons tous en lui.
 Il changerait sans peine,
 Malgré vos nœuds et vos cloux ;
 Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,
 C'est l'amour qu'il a pour vous.

ctimes,
eaux ;
r vos crimes
à grands flots.

le
ront ;
èle,
es affront.

uplices,
douleurs,
s délices,
ez de fleurs.

Calvaire,
ne bois ;
ne chaire,
voix :
vengeance
outrager :
on l'offense,
oit se venger.

ée
à l'envie :
estinée,
ous en lui.
peine,
et vos cloux ;
i l'enchaîne,
la pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez-pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas ;
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous :
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Serais-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher ?

SIXIEME CANTIQUE.

Pour l'Adoration de la croix.

Sur l'Air : Le vin est nécessaire.

C'EST une croix sanglante,
Qu'on adore en ces lieux ;
victime qu'elle présente,
paisa le courroux des cieux.

Dieu, pour laver ton crime,
L'arrosa de son sang :
cette croix, vois la victime ;
Juge si ton crime était grand,

C'est sur ce bois auguste,
 Qu'est mort le Roi des Rois :
 Il a fallu le sang du juste,
 Pour te rétablir dans tes droits.

C'est pour moi qu'il expire,
 L'amour fixe son choix ;
 Mon cœur ; suis l'amour qui t'inspire ;
 Avec Jésus, choisis la croix,

Que les grands de la terre
 Vantent le marbre et l'or :
 Cet éclat pompeux n'est que verre ;
 Dans la croix, je trouve un trésor.

C'est moi, bonté suprême !
 J'en dois faire l'aveu !
 Oh ! quels regrets ! oui c'est moi-même,
 Qui fis mourir le Fils d'un Dieu.

Si mon Dieu vient en juge,
 S'il veut me réprover ;
 O croix mon unique refuge !
 Dans tes bras j'irai me sauver.

Pour la Résurrection de J. C.

PREMIER CANTIQUE.

Sur les différens Airs du Système.

CESSE tes concerts funèbres,
 Le jour qu'attendait ta foi,
 Du sombre sein des ténèbres,
 O Sion ? paraît pour toi ;

Ton Dieu, maître des miracles,
Par un prodige nouveau,
Pour accomplir ses oracles,
Sort vainqueur de son tombeau.

Allez, Apôtres timides,
De Jésus ressuscité,
Devant ses juges perfides,
Prêcher la divinité.
Parlez—Qu'aujourd'hui les traîtres
Apprennent en frémissant,
Que le Dieu de leurs ancêtres
Est le seul Dieu tout puissant.

Sa gloire était moins brillante
Et jetait biens moins d'effroi,
Sur la montagne brûlante
Où sa main grava la loi ;
La victoire le couronne ;
La croix dévance ses pas ;
D'un bras vengeur, à son trône
Il enchaîne le trépas.

Est-ce une force étrangère,
Sensible à notre douleur,
Qui rend le fils à son père,
A la terre son Sauveur ?
Non ; de ses mains invincibles,
Lui-même, et sans nul effort,
Brise les portes terribles
De l'enfer et de la mort.

En

En vain, peuple déicide,
 Tu fais sceller ton tombeau ;
 De ta prudence stupide
 Il triomphe, et de ton sceau.
 Etendu sur la poussière,
 Ton satellite cruel
 Attend qu'un coup de tonnerre
 L'écrase et venge le ciel.

— — —
 Rentrez enfin dans vous-mêmes.
 Cœurs barbares et jaloux ;
 Craignez les rigueurs extrêmes
 D'un juge armé contre vous.
 Changez ; tout pécheur qui change,
 Sans retour, n'est pas proscrit ;
 Ce Dieu juste qui se venge,
 Est un Dieu qui s'attendrit.

— — —
 Loin de consommer ton crime
 Par l'horreur du désespoir,
 Gémis, ingrate Solyme ;
 Un soupir peut l'émouvoir.
 Bien plus doux qu'il n'est à craindre
 Pécheurs, s'il tonne sur vous,
 Une larme peut éteindre
 Tous les feux de son courroux.

— — —
 Doutez-vous de sa tendresse ?
 Il vous a donné son cœur ;
 Il vous invite, il vous presse
 D'avoir part à son bonheur.

Volez, hâtez-vous de suivre
 Votre guide, votre appui ;
 Mais sachez qu'il faut revivre,
 Pour triompher avec lui.

SECOND CANTIQUE.

Sur les mêmes Aires.

O Mort, quelle est ta victoire !
 Jésus-Christ sort du tombeau,
 Sa divinité, sa gloire,
 Brillent d'un éclat nouveau.
 En vain d'une énorme pierre
 Est couvert le monument ;
 Il franchit toute barrière,
 Il sort glorieusement.

—
 Votre vaine politique,
 Contre tout enlèvement
 Ne rend que plus authentique
 Un si grand événement,
 O Juifs ! de vos sentinelles
 L'exacte sévérité,
 En fait des témoins fidèles
 Du Sauveur ressuscité.

—
 Quelle merveille inouïe !
 Quel inconcevable accord !
 Un Dieu perd pour nous la vie,
 Et l'homme a vaincu la mort.

Dieu

Dieu qui prend notre nature
Sujet à l'infirmité,
Fait part à la créature
De son immortalité.

O Combat trop admirable
De la vie et de la mort !
O naufrage secourable
Qui nous jette dans le port ?
Dieu livra son fils pour gage
De notre rédemption :
Il couronne son ouvrage,
Par sa résurrection.

Dans une double nature,
Homme et Dieu tout à la fois,
Créateur et Créature,
De l'homme il subit les lois.
La mort du corps qu'il habite,
Prouve son humanité ;
L'effort qui le ressuscite,
Prouve sa divinité.

Pour les Solemnités de la Croix.

Sur l'Air : Grand Dieu, que de merveilles.

CELEBRONS la victoire
D'un Dieu mort sur la croix ;
Et, pour chanter sa gloire,
Réunissons nos voix ;
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;

Pour le Dieu qui nous aime
Réunissons nos cœurs.

Sa croix, heureux symbole
De son amour pour nous,
Jadis du capitol
Chassa les Dieux jaloux.
Alors, dans l'esclavage,
L'homme à d'infâmes Dieux
Payait, par son hommage,
Le droit d'être comme eux.

Le Dieu seul adorable,
Seul digne de nos chants,
Seul de l'homme coupable
Ne reçoit point d'encens.
Seigneur, que ton tonnerre
Fasse entendre sa voix,
Et force enfin la terre
À respecter tes lois.

Mais son cœur qui s'oppose
À ses foudres vengeurs,
Par l'amour se propose
De conquérir les cœurs.
Pour expier nos crimes
Notre sang est trop peu ;
Il faut d'autres victimes
Pour désarmer un Dieu,

Son

Son fils, verbe adorable,
Doit tomber sous ses coups,
Son sang seul est capable
De calmer son courroux.
Pour ma grâce il soupire,
Il me sauve en mourant ;
Sur la croix il expire,
Et l'univers se rend.

Tel qu'après les orages,
Le soleil radieux,
Dissipant les nuages,
Rend leur éclat aux cieux ;
Tel le Dieu que j'adore,
Trop long-tems ignoré,
Du couchant à l'aurore,
Voit son nom adoré.

La croix, heureux asile
De l'univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De ses fiers ennemis.
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits.
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne
Des rois humiliés,

Rome cherche à lui plaire ;
 Tout suit ses étendards,
 Et le Dieu du Calvaire
 Est le Dieu des Césars.

Portons-lui nos offrandes,
 Et parons son autel
 De fleurs et de guirlandes
 Dignes de l'Eternel.
 De son amour extrême
 Cédons aux traits vainqueurs,
 Pour le Dieu qui nous aime
 Réunissons nos cœurs.

Que le ciel applaudisse
 A nos chants pleins d'amour,
 Et que l'enfer frémissse
 Du bonheur de ce jour.
 Chantons tous la victoire
 Du vainqueur des vainqueurs,
 Consacrons à sa gloire
 Et nos voix et nos cœurs.

Pour la Fête de la Ste. Famille,
 Sur l'AIR : Bel astre que j'adore.

CHANTONS, familles saintes,
 Chantons nos défenseurs,
 Ils entendent nos plaintes,
 Et la voix de nos pleurs :

Fuyez

Fuyez, troupe ennemie,
 Retirez-vous ;
 Jésus, Joseph, Marie,
 S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,
 Noms si chers et si doux,
 Les Saints, pendant leur vie,
 Trouvèrent tout en vous ;
 Dans leurs peines cruelles,
 Dans leur ennui,
 Vous fûtes leurs modèles,
 Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
 Comptant sur vos faveurs,
 Nous venons dans ce temple
 Vous consacrer nos cœurs :
 Enfants, pères et mères,
 S'offrent à vous ;
 Touchés de nos misères,
 Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante
 Prononce vos doux noms ;
 C'est assez, l'épouvante
 Dissipe les démons ;
 La mort, qui semblait dure,
 Perd sa rigueur ;
 Son dernier coup assure
 Notre bonheur.

Au ciel, notre patrie,
 Ce bonheur nous attend :
 Jésus fils de Marie,
 Hâtez ce doux instant :
 Donnez-nous par avance,
 Dans ce séjour,
 L'humble foi, l'espérance,
 Un tendre amour.

Pour la Fête de l'Ascension.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Votre divin maître

PORTES éternelles,
 Voûtes immortelles,
 Dans ce grand jour
 Ouvrez votre séjour :
 Le Dieu de puissance,
 D'amour, de clémence,
 Dans sa splendeur
 Vient rentrer en vainqueur. *fin.*
 Portes éternelles, &c.

Le noir abîme,
 La mort, sa victime,
 Le monde, le crime
 Domptés par ses mains ;
 La guerre éteinte,

La demeure sainte
Ouvrte aux humains,
Sont ses faits divins.
Portez, &c.

Déjà sous les yeux
D'un peuple fidèle,
S'asseyant sur l'aîle
Des vents qu'il appelle,
Ce roi glorieux,
Vole victorieux
Aux sublimes lieux—
Triomphez, cieux !
Portes, &c.

Célèbre sa victoire,
Céleste cité !
Chante sa gloire,
Qui fait ta beauté.
A lui seul, chœurs des anges,
Offrez à jamais,
Et vos louanges,
Et vos chants de paix.
Et vous que son absence
Tient dans la souffrance,
Mortels, consolez-vous ;
Son bonheur peut être pour tous
Son Esprit-Saint, sa grâce,
Ses douces faveurs,
Tiendront sa place,
Rempliront vos cœurs,

Si vous brûlez des flammes
De son feu divin,
Un jour vos âmes,
Iront dans son sein,
Portes éternelles, &c.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême.

QUEL est ce roi brillant de gloire,
Qui s'élève au plus haut des cieux ?
Les chants les plus mélodieux
Annoncent sa victoire.

Ouvrez-vous, portes éternelles ;
C'est le Dieu fort, le Dieu puissant,
Qui monte, en ce jour, triomphant,
Aux voûtes immortelles.

Esprits de feu, chœurs des saints anges,
Accompagnez votre Seigneur ;
Rémunérez-lui tous votre ardeur
Par de dignes louanges.

Quelle splendeur, quelle lumière,
Environnent ce Dieu si grand !
Le jour est moins brillant
Dans sa vive carrière.

Quel éclat succède à vos ombres,
Vos ancêtres ! vous le suivez ;

L'homme

L'Homme-Dieu vous a délivrés ;
Sortez des limbes sombres.

A votre droite, sur un trône,
Recevez, ô père éternel !
Votre fils qui se fit mortel ;
Préparez sa couronne.

Jour de triomphe et de victoire,
Où le démon est terrassé,
Le décret de mort effacé,
L'homme admis dans la gloire.

Cieux ! vous serez notre partage ;
Le Dieu Sauveur, en notre nom,
Prend, en ce jour, possession
Du céleste héritage.

Faibles aiglons, suivez la voie
Que l'aigle mère vous traça,
La croix seule vous conduira
A l'éternelle joie.

Jésus, père et juge de l'homme,
Quand sans voile vous verrons-nous ?
Entendrons-nous ces mots si doux,
Possédez mon royaume ?

Quand pourrons-nous, Sauveur aimable,
Contempler au ciel vos attraits,
Reposer en vous pour jamais ?
O bonheur ineffable !

Pour la Fête de la Pentecôte.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Cher enfant qui vient de naître.

QUEL bruit vient se faire entendre ?
Quel éclat frappe mes yeux ?
Tout à coup je vois se fendre
L'aimable voûte des cieux. *fin.*
Quel éclatante lumière
Sur chaque apôtre en prière
Vient faire briller ses feux ?
Quel brui, &c.

—
C'est l'Esprit-Saint, c'est lui-même,
Qui vient à vous sous ces traits,
Que son pouvoir est extrême !
Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*
Pierre, suivez votre zèle,
Courez où Dieu vous appelle,
Rendez gloire à ses bienfaits.
C'est l'Esprit, &c.

—
De l'Esprit qui les anime
Tous suivent les saints transports ;

Quand

Pleins

Pleins d'une vertu sublime
 Qui seconde leurs efforts. *fin.*
 Leurs discours sont des oracles,
 Leurs œuvres sont des miracles,
 Ils rendent la vie aux morts,
 De l'Esprit, &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,
 La vérité s'établit ;
 Contre eux en vain l'on s'assemble,
 Le paganisme est détruit. *fin.*
 Dieux faits de vile matière,
 Soyez réduits en poussière ;
 Tout cède au souverain Christ.
 Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face nouvelle
 Je vois des hommes nouveaux ;
 Je vois un peuple fidèle
 Croître au milieu des travaux. *fin.*
 Quoi ! l'homme est vainqueur des vices
 Il foule aux pieds les délices !
 Il leur préfère les maux !
 Sous une, &c.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Venez, ô le Dieu de mon âme

JE vois une terre nouvelle,
 De nouveaux cieus s'offrent à moi
 Fuis, disparais, ancienne loi,
 Trop imparfaite et trop charnelle.

Tous tes prophètes ont prédit
Le règne heureux du Saint-Esprit.

Dieu ne veut plus ton sacrifice,
Epargne, Israël, tes taureaux :
Le sang de ces vils animaux
Ne désarme point sa justice.
C'est l'amour seul qui le fléchit,
Sous le règne du Saint-Esprit.

Rendons hommages au grand miracle
Qui va se produire à nos yeux :
J'entends un vent impétueux
Prêt à détruire le Cénacle ;
Une sainte horreur me saisit,
En m'annonçant le Saint-Esprit.

Des langues de feu se reposent
Sur les Apôtres renfermés.
Dans l'instant même, transformés,
Ces nouveaux hommes se proposent
D'annoncer partout Jésus-Christ,
Et le règne du Saint-Esprit.

La synagogue fut surprise,
De compter les premiers chrétiens :
Pierre parle, en deux entretiens
Il forme une nombreuse église ;
Huit mille Juifs, qu'il convertit,
Se soumettent au Saint-Esprit.

Rem-

Remplis d'ardeur et de courage,
 Ils se partagent l'univers :
 Prêchant à cent peuples divers,
 Tous entendirent leur langage :
 Des langues ce don gratuit,
 Ils le durent au Saint-Esprit.

Déjà tout a changé de face
 Le monde a banni les faux Dieux ;
 Jésus-Christ seul règne en tous lieux ;
 On court après la loi de grâce.
 Un changement aussi subit,
 Est l'ouvrage du Saint-Esprit.

Satan, chassé de son empire,
 Arme ses indignes suppôts ;
 Que peuvent-ils sur des héros ?
 Ils leur ménagent le martyre ;
 Ils rendent gloire, avec dépit,
 A la force du Saint-Esprit.

Heureux les vrais fils de l'église !
 Oracle de la vérité,
 C'est son infaillibilité
 Qui tiendra mon âme soumise.
 Je sais, quand elle définit,
 Que son guide est le Saint-Esprit.

TROISIEME CANTIQUE.

*pour les enfans qui se disposent à recevoir
le Sacrement de Confirmation.*

Sur l'Air : de Joconde.

JEUNES chrétiens, voici le tems
Où le Dieu de lumières
Vient ajouter des dons récents
A ses faveurs premières.
Il a lavé vos jours naissans
Dans l'onde du Baptême :
Il va munir vos tendres ans
Du doux sceau du saint Chrême.

De l'Esprit sanctificateur
La flamme bienfaisante
Va rallumer dans vous l'ardeur
D'une foi languissante,
Et sur vous graver à jamais
La vertu salutaire,
Qui scelle de chrétiens parfaits
L'auguste caractère.

Sur vous d'un des Pontifes saints
La parole efficace
Fera descendre par ses mains
Les sources de la grâce ;
Préparez-vous à son aspect
Dans la plus humble attente,
Et rappelez avec respect
Le Dieu qu'il représente.

Mais

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans
 Que la reconnaissance
 Ouvre en vous des cœurs innocens
 Aux dons qu'il vous dispense.
 Versez sur vos jours criminels
 Des pleurs de pénitence,
 Et sans cesse, aux pieds des autels,
 Implorez sa clémence.

Pour la Fête de la Sainte Trinité.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Heureux séjour de l'innocence.

O TOI, qu'un voile épais nous cache
 Indivisible Trinité !
 Lumière éternelle et sans tache !
 Nous adorons ta majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable
 O que de gloire et de grandeur !
 O quel abîme impénétrable
 Et de richesse et de splendeur !

Confondez-vous, raison humaine ;
 Sur cet objet fermez les yeux :
 La bonté de Dieu souveraine
 Ne peut se voir que dans les cieux.

Le Père admirant sa sagesse,
 Engendre un Fils qui le chérit :
 De leur mutuelle tendresse
 L'Esprit-Saint est l'auguste fruit.

Le Père, en nous donnant la vie,
 Nous la conserve à chaque instant :
 Le Saint-Esprit nous sanctifie,
 Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu son Père,
 Dieu le Fils, Verbe éternel,
 Pour soulager notre misère,
 A daigné se faire mortel.

Enfans soumis, rendons hommage
 A la divine Trinité.
 Son nom saint est pour nous le gage
 De l'heureuse immortalité.

DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Tous les bourgeois de Chartres.

GRAND Dieu ! père suprême,
 Vous qui seul connaissez
 L'image de vous-même,
 Que vous seul produisez ;
 Daigez, soleil divin,
 Nous le faire connaître,
 Quel que réside en votre sein,
 Sans commencement et sans fin,
 Ce miroir de votre être.

O sagesse profonde,
 Verbe du Tout-puissant !
 Vous étiez quand le monde
 Fut tiré de néant ;

Seul fils de l'Eternel,
 Toujours, quoiqu'immuable,
 Vous naissez du sein paternel,
 Distinct et consubstantiel :
 O mystère ineffable !

Lumière de lumière,
 Née avant la clarté ;
 Dieu de Dieu, né du Père
 De toute éternité ;
 Tous deux par indivis
 Etes de même essence,
 En tout pareils, égaux, unis,
 N'ayant que d'être père ou fils,
 Pour toute différence.

Et vous, divine flamme
 Dont ils s'aiment entr'eux,
 Et qui faites que l'âme
 Brûle des mêmes feux
 Venez, divin Esprit,
 Sans cesse les répandre ;
 Faites nous aimer Jésus-Christ
 Et vers ce que sa loi prescrit
 Faites nous toujours tendre.

Pour les Dimanches après la Pentecôte.

Sur l'Air : Est-ce vous que je vois, &c.

O Dieu ! qui, dans les feux des splendeurs éternelles,
Règnez sur ce séjour où les esprits heureux.

Dans un saint tremblement, sont courverts
de leurs ailes,
Royaume de votre front l'éclat majestueux.

Dans ce fatal exil, un voile épais et sombre
Enveloppe nos pas ; la foi seule nous luit :
Mais votre jour, Seigneur, devant qui fuit
toute ombre,
Sera, loin de nos yeux, disparaître la nuit.

Le jour si lumineux, que figurent nos fêtes.
Vous nous le préparez, Dieu de toute bonté !
Le grand astre qui brille en son plein sur
nos têtes,
N'est qu'un foible rayon de sa vive clarté,

Ne vous tardez long-tems, pour une âme
fidèle,

Le jour, après lequel nous devons soupirer !
Mais pour jouir de vous, ô lumière éternelle !

Le poids de notre corps il nous faut délivrer.

O quand de ses liens notre âme dégagée,
Grand Dieu, dans votre sein portera son e
fort !

Dans vos divins torrens, dans vous même
plongée,
Vous voir et vous aimer sera son heureux
sort.

Suprême Trinité ! faites, par votre grâce
Que sur ce bien promis nos vœux soient a
rêtés ;

Et qu'un jour éternel succède au court e
pace.

Des jours qu'en notre exil vous nous av
comptés.

Pour la Fête du St. Sacrement.

[Sur l'Air : des pèlerins de St. Jacques.

CHANTONS le mystère adorable
De ce grand jour ;
Chantons le don inestimable
Du Dieu d'amour.

A seconder nos saints accords
Que tout s'empresse,
Qu'au loin tout éciâte en transport
D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux :
Que tout adore la présence
Du roi des cieux :

Que pour répondre à ses faveurs,
 Sur son passage.
 Nos voix, nos ames et nos cœurs,
 Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendresse
 Pour les mortels,
 S'immole en leur faveur sans cesse,
 sur nos autels ;
 Peu contente d'un bonheur si doux,
 L'amour l'engage
 A se donner lui-même à nous,
 Souvent, et sans partage.

Consacrez-lui vos voix naissantes,
 Tendres enfants.
 Et de vos âmes innocentes
 Le doux encens :
 On doit l'aimer dans tous les tems,
 Dans tous les âges ;
 Mais surtout de nos premiers ans
 Il aime les hommages

Pour la Fête du Sacré Cœur de Jésus.

PREMIER CANTIQUE.

SACRE' cœur
 Du Sauveur,
 A vous gloire,
 Amour, victoire ;

Sacré cœur
Du Sauveur,
A vous gloire,

Amour honneur. *fin.*
C'est de vous, source féconde
Des biens, de trésors divins,
Que découle sur le monde
Tout le bonheur des humains.

Ces dons
Que nous goûtons,
A vous seul nous les devons.
Sacré cœur, &c.

De votre puissance
Tout sent le cours ;
Dans votre clémence
Tout trouve un recours ;
Heureux qui toujours
Mit en vous sa confiance.
Sacré cœur, &c.

Tout l'univers
Reçoit vos bienfaits divers,
Dans vous, un accès facile
S'ouvre aux larmes du pécheur ;
Dans vous, le juste docile
Renouvelle sa ferveur ;
C'est par vous que s'éternise
L'amour pur des Séraphins ;
C'est en vous que le ciel puise
La splendeur de tous les saints,
Sacré cœur, &c.

Un cœur plein de vos faveurs,
 Que vous aimez et qui vous aime,
 Ne veut point d'autres douceurs
 Que de brûler de vos ardeurs. *fin.*
 Dans vous est son bien suprême ;
 A vous seul sont tous ses vœux ;
 Et plus il ressent vos feux,
 Plus vous le rendez heureux.
 Un cœur, &c.
 Sacré cœurs, &c.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Brûlons d'ardeur.

O Sacré' cœur,
 Cœur adorable !

O sacré cœur
 D'un Dieu Sauveur.

Vous brûlez d'un feu tout aimable ;
 Embrasez-moi de son ardeur,
 O sacré cœur, &c.

Il est à nous,
 Ce cœur si tendre ;
 Il est à nous,
 Ce cœur si doux ;

Quel autre bien peut-on prétendre ?
 Lui seul il les rassemble tous.
 Il est à nous, &c.

Quelle bonté,
 Quelle tendresse !

Quelle

Quelle bonté,
 Quel beauté !
 Ce cœur au ciel pour nous s'adresse ;
 Peut-il manquer d'être écouté ?
 Quelle bonté, &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême.

CŒUR de Jésus, cœur adorable
 Sublime objet de mon amour,
 Soyez propice, dans ce jour,
 Aux vœux d'un cœur coupable

Esclave d'une folle ivresse,
 J'ai méconnu vos doux attraits ;
 Je veux vous rendre désormais
 Tendresse pour tendresse.

O cœur sacré, source féconde,
 Source des biens les plus parfaits !
 Tout me retrace vos bienfaits ;
 Ils ont remplie le monde.

Caché sous la simple figure
 D'un pain qui ne subsiste plus,
 Mon Dieu, mon aimable Jésus,
 Devient ma nourriture.

Trésor sacré, trésor suprême !
 Dieu dans ce mystère d'amour,
 Pour avoir mon cœur sans retour,
 S'attache à moi lui-même.

A ce banquet il nous invite
Avec un tendre empressement ;
Notre funeste éloignement
Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie
N'y trouve qu'un affreux trépas ;
Quiconque n'en approche pas
Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô saintes âmes,
Qui goûtez ses pures douceurs !
Combien il verse dans vos cœurs
Et de biens et de flammes.

Cœur divin que perça la lance,
Ou bien plutôt un trait d'amour ;
Soyez, sans cesse, mon séjour,
Ma paix et ma défense.

En toi tout notre espoir se fonde :
Captive, enflamme notre cœur
Et rends-le pour toujours vainqueur
De lui-même et du monde.

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Satkon.

O CŒUR !

O sacré cœur ! à vous gloire ;

O sacré cœur du Sauveur !

vous amour, louange et honneur.

Par

Par vous, source de tous les biens,
Que de grâces sur les humains !

Divins trésors,
Doux transports,
Attraits vainqueurs,
Saintes ferveurs,
Dont nous brûlons,
De vous seul nous les recevons,
Ces dons.

Bonté !

O charité ! ô tendresse !
O majesté ! ô beauté !
Vous ravissez mon cœur embrasé.
Heureux qui, des biens séducteurs
Fuyant les trompeuses douceurs,
S'attache à vous,
Cœur si doux,
Et sans retour,
Dans votre amour,
Voit désormais
Le terme de tous ses souhaits,
En paix.

Grandeur !

O profondeur ! ô abîme
Du sacré cœur du Sauveur !
Montrez-vous, ineffable splendeur.
Nos âmes languissent d'amour,
Dans l'attente de ce beau jour ;

Nous voulons tous
 Etre à vous ;
 Attirez-nous :
 Quel sort plus doux,
 Plus glorieux ?
 Qu'un jour vos feux combleront nos vœux
 Aux cieux.

Sur la Fête de St. Pierre et de St. Paul.
 L'Air : Mon destin auprès de Climène, ou,
 Heureux séjour, &c., ou, Réveillez-vous.

PRINCES illustres de l'Eglise,
 Vos travaux enfin sont finis ;
 Et de votre sainte entreprise
 Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève ;
 Mais les victimes ont vaincu ;
 Et par la croix et par le glaive
 On vit triompher leur vertu.

Les dieux sont réduits en poussière ;
 Le Christ seul règne dans ce jour.
 Rome a soumis la terre entière,
 Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie
 Vous rendait les divins honneurs,
 Fiers Césars ! de l'ignominie
 Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome



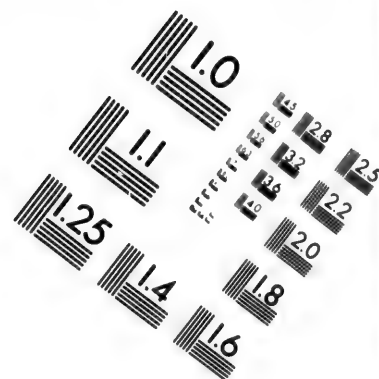
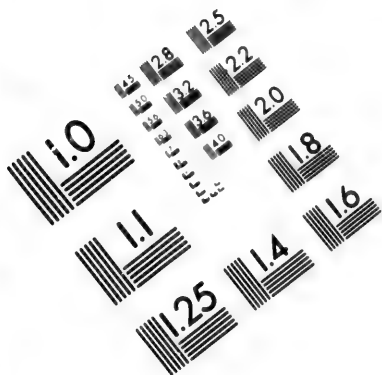
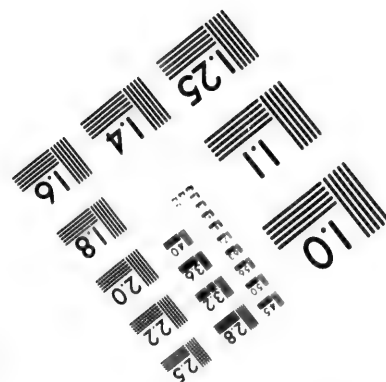
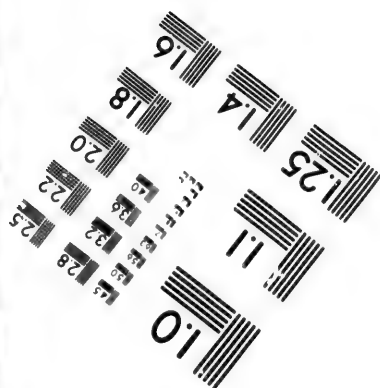
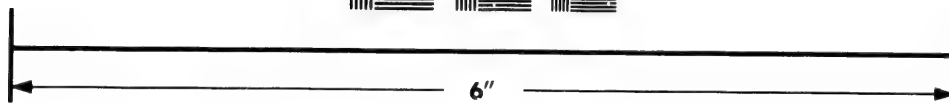
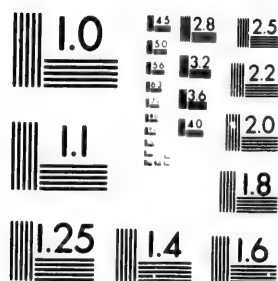


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.5
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
01
0.5
0.6
0.7
0.8
0.9
1.0

Rome se glorifie encore
Des cendres de ces deux vainqueurs
Sur ces collines on honore
La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse
D'où sont sortis tant de héros !
Rome, que vous êtes heureuse
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux athlètes
Ont vaincu les peuples divers ;
Et par la foi, seule vous êtes
Maîtresse de tout l'univers.

Pour la Fête de la Dédicace.
*Paraphrase du Psaume 83, Quàm dile-
tabernacula tua, &c.*

Sur l'Air : Bel astre que j'adore.

TABERNACLES aimables,
Où Dieu fait son séjour,
Vos beautés admirables
Me font languir d'amour :
Mon âme et ma chair même
Brulent d'un feu
Et d'un désir extrême
D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle
Sait construire ses nids ;
La tendre tourterelle
Sait loger ses petits :

Je prends, à leur exemple,
 Pour mon séjour
 Votre autel, votre temple,
 O Dieu d'amour.

De votre maison sainte
 Les heureux habitans
 Vous béniront sans crainte
 Par-delà tous les tems.
 Heureux qui, dans leur vie,
 N'ont d'autre espoir,
 Ne sentent d'autre envie,
 Que de vous voir !

Exaucez ma prière,
 Seigneur Dieu glorieux :
 Vous que Jacob révère,
 Prêtez-vous à mes vœux :
 Protecteur favorable,
 Regardez-nous ;
 Vers votre Christ aimable
 Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille
 Dans vos sacrés palais :
 La place la plus vile
 Suffit à mes souhaits.
 Passer ainsi sa vie
 Chez le Seigneur,
 Vaut mieux que chez l'impie,
 Etre en honneur.

Car Dieu, pour ceux qu'il aime,
 Est un soleil très-pur ;
 Il leur tient lien lui-même
 D'un bouclier très-sur :
 Je sais, je veux le croire,
 Qu'il donne aux siens
 Et sa grâce et sa gloire,
 Ses plus grands biens.

— — —
 Non, ses mains bienfaisantes
 Ne refusent jamais
 Aux âmes innocentes
 Ses dons les plus parfaits ;
 Majesté souveraine,
 Heureux celui
 Qui vous prend dans sa peine
 Pour son appui !

Pour la Fête de St. Michel.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Avec les jeux dans le village
O DIEU des spendeurs éternelle
 Devant vous les esprits heureux
 Tremblent, se couvrent de leurs ailes
 Voyant votre éclat glorieux :
 Ces ministres de feu, ces anges,
 Pleins de vos célestes clartés,
 Sans cesse chantent vos louanges,
 Sans cesse font vos volontés. (bi)

x qu'il aime,
r ;
-même
sur :
croire,
ux siens
loire,
ds biens.

enfaissantes
s
tes
parfaits ;
e,
ui
ans sa peine
pui !

le St. Michel.

CANTIQUE.

jeux dans le village
endeurs éternelle
les esprits heureux
rent de leurs ailes
glorieux :
o, ces anges,
es clartés,
vos louanges,
volontés. (bi

Chef de la céleste milice,
Vous paraissez, le glaive en main,
Pour dompter l'orgueil, la malice
De l'ennemi du genre humain :
Vous dites, tout brûlant de zèle,
Est il quelqu'un semblable à Dieu ?
Des anges la troupe rebelle
Tombe aussitôt de ce haut lieu. (bis.)

Par vous, du rang le plus sublime
Satan dégradé sans retour
Est précipité dans l'abîme,
Au fond de l'infernal séjour.
Dieu vous donne ainsi la victoire,
Pour récompenser votre amour ;
Sa main vous couronne de gloire,
Digne Prince de sa cour !

SECOND CANTIQUE.

Invocation des Saints Anges.

Sur l'Air : Du haut en bas.

ANGE de Dieu,
Ministre de sa providence ;
Ange de Dieu,
Qui daignez me suivre en tout lieu ;
L'ombre de votre présence,
Garantisiez mon innocence,
Ange de Dieu.

¶ Dans

Dans cet exil,
 Soyez sensible à ma misère ;
 Dans cet exil,
 Sauvez mes jours de tout péril.
 Soyez ma force et ma lumière,
 Mon maître, mon ami, mon père,
 Dans cet exil.

TROISIEME CANTIQUE.

Aux Saints Anges.

Sur l'Air : Gaston, le sort de la patrie : ou,
 rien plait.

CHANTRES du Ciel, je me dévoue
 Et me consacre à vos ferveurs :
 C'est le créateur que je loue,
 Secondez-moi, célestes chœurs :
 Souffrez qu'à vos divins cantiques,
 J'unisse mes chants et mes vers ;
 Venez, venez, chœurs angéliques ;
 Soutenez mes faibles concerts. (bis)

Daignez relever ma bassesse
 Pour exalter, en ces bas lieux,
 La gloire du Dieu que sans cesse
 Vous célébrez au haut des cieux.
 Que de mes sons les harmonies
 Sachent répondre incessamment
 Au doux bruit de vos symphonies,
 Dont retentit le firmament. (bis.)

es, qu'animés de vos flammes,
 chants embrasent tous les cœurs ;
 ils portent jusqu'au fond des âmes
 saint amour les traits vainqueurs.
 e, sur vos lyres immortelles,
 rant ma lyre et mes doigts,
 doux accords soient les modèles
 faibles accens de ma voix. (bis.)

ANTIQUE.

Anges.

de la patrie : ou,
 t.
 l, je me dévoue
 vos ferveurs :
 je loue,
 es chœurs :
 ns cantiques,
 t mes vers ;
 s angéliques ;
 concerts. (bis.)

es, venez vous joindre aux hommes,
 ntens ensemble le Très-haut,
 t incapables que nous sommes
 chanter un Dieu comme il faut ;
 mons les plus parfaits mélanges,
 t de nos voix que de nos vœux ;
 mais les hommes ni les anges,
 r lui, n'auront d'assez beaux feux. (bis.)

QUATRIEME CANTIQUE.

L'Ange Gardien.

r l'Air : La chanson que chantait Lisette.

ssesse
 bas lieux,
 e sans cesse
 t des cieux.
 harmonies
 ssamment
 s symphonies,
 ment. (bis.)

JE te salue, Ange fidèle,
 L'ami de mes plus jeunes ans,
 D'une gratitude éternelle
 Reçois les sensibles accens :
 Mes jours n'étaient qu'à leur aurore ;
 Tu vins entourer mon berceau,
 Ministre du Dieu que j'adore.
 Tu m'appris, tu m'appris
 Comment on l'honore.

Fa

N 2

Mon

Mon fils, tu me dis, il faut être
 Soumis au Dieu qui te créa,
 Bénir, chérir un si bon maître,
 Suivre la loi qu'il te dicta :
 Surmonte la passion folle,
 Qui séduirait ton faible cœur,
 Evite la volupté molle,
 Le plaisir, le plaisir
 Qui fuit et s'envole.

Qu'une piété sans nuage
 Dicte et règle ici bas tes pas ;
 Rends mon fils, rends un doux hommage
 A ce Dieu si rempli d'appas :
 Il put être heureux en lui-même,
 Il n'eut jamais besoin de nous :
 Son cœur tendre fait qu'il nous aime ;
 Admiron, admiron
 Sa bonté suprême.

De ces avis l'heureux mélange
 Guidait mes jours à leur printems :
 Ainsi tu voulais, ô cher Ange !
 M'inspirer de beaux sentimens.
 Hélas je te fus indocile,
 Et je mépraisai tes conseils.
 Pardonne à mon âge fragile ;
 Sois toujours, sois toujours
 De ton fils l'asile,

Pour la Fête de la Toussaint.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Jeunes amans, cueillez des fleurs.

AMIS de Dieu, qui, dans les cieux,
 Possédez une même gloire,
 Un même accord, en ces bas lieux,
 Tous célébrons votre victoire.
 Les méchans éternellement
 Seront plongés dans les supplices ;
 Et vous, perpétuellement,
 Un Dieu vous goûtez les délices. (bis.)

— — —
 Pour des travaux courts et légers,
 Oh ! quel bonheur inexprimable !
 Libre, sans troubles, sans dangers,
 Dans une paix inaltérable,
 C'est là votre sort pour toujours ;
 Oh ! qu'il est doux ! qu'il a de charmes !
 Pour nous, dans ces tristes séjours,
 Nous gémissons dans les alarmes. (bis.)

— — —
 Oh ! quand viendra-t-il, l'heureux jour
 Qui doit mettre fin à nos peines ?
 Quand vous verrons-nous, Dieu d'amour ?
 Quand viendrez-vous rompre nos chaînes ?
 Vous, ses saints, qui, dans le port,
 Ne craindrez jamais le naufrage,
 Obtenez-nous un même sort :
 Que le Ciel soit notre héritage ! (bis.)

DEUX-

DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Mon destin auprès de Climène ; ou,
Heureux séjour, &c.

QUELS accords ! quels concerts augustes !
Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais silence à l'aspect des justes,
O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, ô tendre harmonie !
Les Saints, dans des transports d'amour,
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la cour.

Quel spectacle ! un Dieu, sans nuage,
Se montre aux yeux des beinheureux ;
Ils contemplent de son visage
Les traits sereins et lumineux.

Le Seigneur transporte leur âme
Par les plus saints ravissements ;
La sainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaissans,

Je vois à l'ombre de ses aîles,
Ces Saints, dont l'éloquente voix
Confondit les esprits rebelles
Et donna des leçons aux Rois.

De la nouvelle Babylone
Les Martyrs, ces tendres vainqueurs,
Sont assis au pied de son trône,
Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les

Les Vierges, ces tendres victimes
Du chaste amour de leur époux,
Demandent grâce pour nos crimes,
Et nous dérobent à ses coups.

Que nos voix ici-bas, s'unissent
A leur concerts mélodieux ;
Servons le maître qu'ils bénissent,
En suivant leurs pas glorieux.

Seigneur arrête la furie
De l'Enfer armé contre nous :
Si tu perdis pour tous la vie,
Tu fis aussi le Ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
Que tu promis à notre foi :
Ah ! c'est languir dans l'esclavage
Que de vivre éloigné de toi.

Au trône du Dieu de clémence,
Vous tous, Saints, portez notre encens ;
Veillez sur notre faible enfance,
Conservez nos jours innocens.

TROISIEME CANTIQUE.

*Dialogue entre les habitans du Ciel et ceux
de la Terre.*

Sur l'Air : Or nous dites, Marie, &c.

Demande.

DU séjour de la gloire,
Bienheureux, dites nous
Après votre victoire,
Quels biens possédez-vous ?

Réponse.

Ces biens sont ineffables ;
Le cœur n'a point compris
Quels trésors admirables
Dieu garde à ses amis.

D. Mais daignez nous instruire
Du prix de vos vertus ;
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des élus.

R. Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir sans alarmes,
C'est là notre bonheur.

D. Martyrs dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux ?

R.

R. Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

D. Docteurs, fameux oracles,
Interprètes des cieux :
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux ?

R. Ah ! quel bonheur extrême,
D'aller, en sûreté,
Dans le sein de Dieu même
Puiser la vérité ! *

D. Vous, humbles Solitaires,
Que l'Egypte a produits,
De vos travaux austères
Quels sont enfin les fruits ?

R. Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

D. Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs ?

R. Nous sommes à la table
Du roi de l'univers ;
Le riche impitoyable
Est au fond des enfers.

D.

R.

D. Et vous qu'un pain de larmes
Nourrissait chaque jour,
Quels sont pour vous les charmes
Du celeste séjour ?

R. Une main secourable
Daigne essuyer nos pleurs ;
Un repos désirable
Succède à nos douleurs.

D. Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos ?
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celle de vos maux ?

R. Dieu, qui de nos souffrances
Abrégea les momens,
Vient que ses récompense
Durent dans tous les tems

D. Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au Ciel.

R. Si vous voulez nous suivre,
Marchez en combattant,
Et, sans cesser de vivre,
Mourez à chaque instant.

D. Mais la peine est extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec soi-même,
Et mourir tous les jours ?

R. Si la mort est affreuse,
Le terme est plein d'appas ;
Une couronne heureuse,
Pour de légers combats.

Pour le jour de la commémoration des Fi-
dèles Trépassés.

PREMIER CANTIQUE

Sur l'Air : J'aperçus l'autre nuit en songe.

ECOUTEZ les voix lamentables
Et les soupirs des Trépassés,
Qui, se voyant si délaissés,
Jettent des cris si pitoyables :
Parens, amis, secourez-nous ;
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

— — —
J'entends, hélas ! ces pauvres âmes,
J'entends les soupirs et les pleurs,
J'entends les plaintes, les clameurs,
Qu'elles font au milieu des flammes.
Parens, &c.

— — —
O Dieu d'amour ! ô notre père !
O centre unique de nos cœurs !
Ah ! quand verrons-nous vos splen-
deurs ?
Ah ! que votre absence est amère !
Parens, &c.

— — —
Vous êtes mon Père ! ou ma mère,
Vous dit ailleurs ce pauvre enfant ;

Ayez pitié de votre sang ;
Soulagez-moi dans ma misère.
Parens, &c.

Soulagez-moi dans ma souffrance,
Vous dit ce frère ou cette sœur :
Etant cause de ma douleur,
Procurez-moi la délivrance.
Parens, &c.

Ah ! que nos douleurs sont cuisantes
Ah ! que nos feux sont dévorans !
Nos chers voisins, nos chers parens,
Ecoutez nos plaintes pressantes.
Parens, &c.

Je suis ce compagnon fidèle,
Qui vous aimai tant autrefois ;
Ami, reconnaissez la voix
De cet ami qui vous appelle.
Parens, &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
Personne ne vient au secours ?
A qui donc aurai-je recours ?
Nul ami pour moi n'intercède.
Parens, &c.

Ah ! vous vivez dans l'abondance
D'un bien que je vous ai laissé :

Je m'en suis trop embarrassé ;
 Prenez part à ma pénitence.
 Parens, &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère ;
 Mort sans parens et sans amis,
 Vers qui porterai-je mes cris ?
 Qui prendra part à ma misère ?
 Chers inconnus, secourez-nous, &c.

Considérez un lit de flammes,
 Un gouffre de brasiers ardents,
 Un feu qui, comme par torrens,
 Inonde et pénètre nos âmes.
 Cœurs inhumains, &c..

Voyez nos maux, voyez nos peines,
 Soulagez-nous dans ces prisons ;
 Vos jeûnes et vos oraisons
 Peuvent briser toutes nos chaînes.
 Amis de Dieu, secourez-nous ;
 Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

SECOND CANTIQUE.

Paraphrase du Libera.

DELIVRE-moi, Seigneur, de la mort
 éternelle,

Et regarde en pitié mon âme criminelle,
 Languissante, étonnée et tremblante d'ef-
 froi : [table,

Cache-la sous ton aîle au jour épouvan-
 Quand

Quand la terre et les cieux s'enfuiront de
vant toi,

En te voyant si grand, si saint, si redoutable

Tu paraîtras alors en ta majesté sainte,
Pour juger ce grand tout, qui frémira d
crainte,

En le renouvelant par tes feux allumés ;
Jour cruel, jour de deuil, de troubles, d
misères, [flammés

De clameurs, de sanglots, de soupirs en
De grincemens de dents, et de larmes a
mères.

Hélas ce sombre jour, s'offrant à ma pensée
D'épouvante et d'effroi rend mon âme
glacée ;

Toute ma force éteinte, et mon sang tou
brûlé. [blesse

Je frissonne d'horreur, et tombe de fai
Mon esprit de frayeur est si fort désolé,
Que je ne puis crier au sort de ma tristesse

Dans ce dernier des jours, si ta colère ex
trême,

Vient répandre l'effroi jusques dans l'ang
même, [prouvés

Hélas ! que deviendront ceux qui sont ré
Où fuiront les pécheurs ta vengeance im
placable ?

Et si même le juste est à peine sauvé,
Où paraîtrai-je alors moi qui suis si coupable

Que dirai-je, Grand Dieu ! que me faudra
t'il faire ?

Rien ne sera pour moi, tout me sera con-
traire ;

Je verrai mon péché s'élever contre moi ;

Mon Juge est juste et saint, je suis plein
d'injustices ;

Moi rebelle sujet, vis-à-vis de mon Roi ;

Mon Roi brillant de gloire, et moi noirci de
vices.

Une voix éclatante et partout entendue,
De la terre et des cieux embrasse l'étendue ;

O vous morts ! levez-vous, nourriture des
vers,

Laissez vos monumens, reprenez la lumière ;

L'Eternel vient des cieux pour juger l'univers
Portez pour écouter sa volonté dernière.

Un seigneur, qui créas tout, et qui peut tout
détruire,

Qui m'as formé de terre, et qui dois m'y
réduire,

Ouviens toi que ton sang m'a sauvé de la
mort.

Au grand jour, où mon corps, malgré sa
pourriture,

Sortira du tombeau, prends pitié de mon
sort,

Et n'arme point ton bras contre ta créa-
ture.

Exauce,

Exauce, exauce, ô Dieu ! mon arden
 prière,
 Détourne loin de moi le poids de ta colère
 Que je puisse en ce jour ; implorer ta fa
 veur,
 Ouvre-moi d'Abraham le sein si désirable
 Sois alors, et mon Père, et mon tendr
 Sauveur.
 Et prononce un arrêt qui me soit favorable

TROISIEME CANTIQUE.

Complainte sur le Purgatoire.

Sur l'Air: La vérité succède à l'ombre.

REPONDEZ, âme gémissante,
 Ame si cher au Dieu Sauveur,
 Qui, docile autant que souffrante,
 Respirez amour et douleur ;
 Qui vous entraîna dans l'abîme
 Où l'on sent un cruel tourment ?
 Et, dans vos maux, qui vous ranime
 De l'espoir le plus consolant ?

Chrétiens, n'hésitez pas à croire
 Combien mon sort est malheureux:
 Les tortures du Purgatoire
 Pour nous sont autres que ses feux.
 Ici ma misère est extrême ;
 Mon Dieu ne me tend plus la main.
 Je vis pour vous, beauté suprême !
 Je vis mais non dans votre sein.

Si l'état affreux que j'endure
 Du Ciel vous dépeint la rigueur,
 Du saint amour l'ardeur si pure
 N'en consume pas moins mon cœur.
 J'aime, et de l'amour le plus tendre ;
 J'aime, et je ne cesserai d'aimer ;
 J'aime, et je ne saurais vous rendre
 Ce que Dieu fit pour me charmer.

Sur chacun des jours de ma vie
 Il versa ses dons abondans ;
 Il me promettait la patrie
 Pour prix des plus doux sentimens,
 Mon fils, me disait il sans cesse,
 Aime, et j'assurerai ton sort,
 Aime un bon père ; sa tendresse
 Te conduira bientôt an port.

Je ne fus pas toujours fidèle,
 Je négligeai quelque devoir ;
 Tardant de suivre mon modèle,
 Je nourrissais un vain espoir ;
 Je comptais sur ma pénitence,
 Je voulais pleurer et gémir ;
 Dieu pour obtenir ta clémence,
 Je promettais de me punir.

J'en fis trop peu : l'aimable père,
 L'ineffable consolateur,
 Enfin parut un Dieu sévère,
 De ses justes droits le vengeur ;

De

De mes jours il tranche la trame ;
 A son tribunal souverain
 Il appelle et confond mon âme,
 Mais non comme un juge inhumain.

Plus il est bon dans sa justice,
 Et plus mon cœur est abattu,
 Plus il ressent l'affreux supplice,
 Dieu clément ! de t'avoir déplu.
 Oh ! quand finira mon martyre ?
 Quand te verrai-je, saint époux ?
 Quand mon âme, qui tant soupire,
 Aura-t-elle un aspect si doux ?

Sois touché de mon infortune,
 Des maux cruels que je ressens ;
 Loin de me juger importune,
 Ecoute mes tristes accens.
 Chrétien, pour moi sois donc un frère
 Sois un père, un consolateur ;
 Que le tableau de ma misère
 Te préserve de mon malheur.

Cherchons à peupler la patrie
 Des tendres amis du Seigneur ;
 Rouvrons-leur la source de vie,
 Rendons leur un père, un Sauveur.
 Si comme juge, il les repousse
 De l'aimable et divin séjour,
 Cette rigueur en rien n'émousse
 Pour eux l'ardeur de cette amour.

QUATRIÈME CANTIQUE.

Prière à la Ste Vierge, pour les âmes du Purgatoire.

Sur l'Air : Ecoutez les voix lamentables.

DES Saints la troupe gémissante,
Que purifie un feu vengeur,
Mère tendre du Dieu Sauveur !
Vous tend une main suppliante ;
O Marie, espoir des mourans,
Ouvrez le ciel à vos enfans.

—
Ce feu qu'allume un Dieu sévère,
Est moins ardent que leur amour ;
Il s'élance vers le séjour
Où Jésus règne avec sa mère,
O Marie, &c.

—
Des plus beaux cœurs parfait modèle,
Douce lumière des esprits,
Auprès de votre divin fils
Déployez, pour eux, votre zèle.
O Marie, &c.

—
Si vous m'aimez, aimable mère,
Ne laissez point souffrir les miens :
J'ai peut-être, dans ces liens,
Ou père ou mère, ou sœur ou frère,
O Marie, &c.

Non

Non, non, ce cœur si débonnaire
 Ne sera point sourd à mes vœux ;
 Il plaide pour les malheureux,
 Mieux que ma voix ne saurait faire
 O Marie, &c.

Dans votre abîme de tristesse,
 Consolez-vous, justes souffrans.
 Jésus abrège vos tourmens ;
 Sa mère à vos maux s'intéresse.
 O Marie, espoir des mourans !
 Ouvrez le ciel à vos enfans.

L'immaculée Conception de la Ste. Vierge

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je maman.

QUEL nouveau présent des cieux
 Vient enrichir ces bas lieux ?
 Mortels, n'ayez plus d'alarmes ;
 Bientôt vont cesser vos larmes ;
 Un nouveau présent des cieux
 Présage un sort plus heureux.

Marie est ce don si grand
 Que nous fait le Tout-puissant :
 Toute belle, toute pure,
 Sans nuage, ni souillure,
 Marie est du Tout-puissant
 Ce chef-d'œuvre ravissant.

Com

Comme au milieu du brasier
 Le buisson parut entier ;
 Le péché d'Adam rébelle
 Est pour tous, mais non pour elle ;
 De la flamme du péché
 Son cœur seul n'est point blessé.

Quand tout périt dans les eaux,
 L'arche seul échappe aux flots ;
 Marie est cette arche sainte,
 Qui, des flots n'est pas atteinte.
 Ainsi, l'arche échappe aux flots,
 Quand tout périt dans les eaux.

Le tronc de l'arbre gâté
 Ne peut ternir sa beauté.
 C'est une agréable rose,
 Qui de l'épine est éclosé ;
 C'est un fruit plein de beauté,
 Qui sort d'un arbre empesté,

Jésus voit avec horreur
 Le démon maître d'un cœur.
 Eût-il souffert dans sa mère
 Cet objet de sa colère ?
 L'affreux tyran des enfers
 La tiendrait-il dans ses fers ?

En croix son corps attaché
 Fut victime du péché.

Eût

Com

Eût-il d'une chair coupable
Formé ce corps adorable ?
Elle est mère du Sauveur ;
Son fils préserva son cœur.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Petites abeilles.

MALGRE' ta colère.
Tyran des enfers,
Une Vierge-mère,
Echappe à tes fers.
Ta rage est déçue,
Demeure caché :
Marie est conçue
Sans aucun péché,

Par un privilège
Qui n'est pas pour nous,
Son Dieu la protège
Contre son courroux :
Cette arche vivante,
Au milieu des flots,
Malgré la tourmente,
Trouve son repos.

La chute fatale
Des premiers parens,
Devient générale
Pour tous les enfans ;
Lorsque leur disgrâce
Les remplit d'effroi,

Elle trouve grâce
Auprès de son Roi.

Par elle la terre
Verra pour jamais
Bientôt à la guerre
Succéder la paix ;
Elle est déjà prête,
D'un pied triomphant,
A briser la tête
De l'ancien serpent.

S'il la voyait naître
Esclave, à son tour
Le démon peut-être
Saurait dire un jour :
Majesté suprême,
Dieu de l'univers,
Ta mère elle-même
A porté mes fers.

O vierge admirable !
Vous que la pudeur
Rendit agréable
Aux yeux du Seigneur,
Ah ! pour que j'honore
Votre pureté,
Faites que j'abhorre
Toute volupté.

Soyez-moi propice
A tous les instans ;

Eloi-

Eloignez du vice
 Les attrait pressans ;
 Par votre assistance.
 Votre prompt secours,
 De crime, d'offense,
 Préservez mes jours.

Pour la Fête de la Nativité.

Sur l'Air : Bel astre que j'adore.

MARIE, en sa naissance,
 Annonce un Rédempteur ;
 Quelle douce assurance !
 Quel comble de bonheur !
 Par nos chants d'allégresse,
 En ce grand jour,
 Témoignons la tendresse
 De notre amour,

Le ciel nous est propice ;
 Il calme son courroux ;
 Le soleil de justice
 Va se lever sur nous ?
 L'aurore vient de naître
 En ces bas lieux ;
 La nuit va disparaître,
 Devant nos yeux.

Sitôt que Dieu le père
 La présente à son fils.
 Il la choisit pour mère ;
 Son cœur en est épris.

O faveur sans exemple !
 Comble d'honneur !
 Son corps sera le temple
 D'un Dieu Sauveur.

Que de grâces ensemble !
 Que de biens précieux !
 Sur elle Dieu rassemble
 Tous les trésors des cieus ;
 A peine sa sainte âme
 A vu le jour :
 Qu'un feu divin l'enflamme
 Du pur amour.

O Vierge tutélaire !
 Notre puissant recours,
 Comme une bonne mère,
 Prenez soin de nos jours :
 Votre naissance au monde
 Nous rend heureux ;
 Par vous le ciel seconde
 Nos tendre vœux,

Pour la Fête du St. Nom de Marie.

Sur l'Air : Du haut en bas, &c.

DANS nos concerts,
 Bénissons le nom de Marie ;
 Dans nos concerts,

Consacrons-lui nos chants divers ;
 Que tout l'annonce et le publie,
 Et que jamais on ne l'oublie
 Dans nos concerts.

Qu'un

Qu'un nom si doux
 Est consolant, qu'il est aimable !
 Qu'un nom si doux
 Doit avoir de charmes pour nous !
 Après Jésus, nom adorable,
 Fut-il rien de plus délectable
 Qu'un nom si doux ?

Ce nom sacré
 Est digne de tout notre hommage ;
 Ce nom sacré
 Doit être partout honoré :
 Qu'il puisse toujours d'âge en âge
 Etre révééré davantage,
 Ce nom sacré.

Nom glorieux !
 Que tout respecte ta puissance,
 Nom glorieux !
 Et sur la terre et dans les cieux.
 De Dieu tu calmes la vengeance,
 Tu nous assures sa clémence,
 Nom glorieux !

Par ton secours
 L'âme à son Dieu toujours fidèle,
 Par ton secours,
 Dans la vertu coule ses jours.
 Sa ferveur, son amour, son zèle,
 Se nourrit et se renouvelle
 Par ton secours.

Pour la Fête de l'Annonciation.

PREMIER CANTIQUE.

l'Air : Pour passer doucement la vie ; ou,
Heureux séjour, &c.

LE Dieu que nos soupirs appellent,
Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?

Les siècles qui se renouvellent,
Accompliront-ils ses décrets ?

Le verrons-nous bientôt éclore,
Ce jour promis à notre foi ?
Viens dissiper, brillante aurore,
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance,
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;
Il va combler notre espérance,
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des Rois, ô Vierge aimable,
Parais, sors de l'obscurité ;
Reçois le prix inestimable
Que tes vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle
Le gage en tes mains est remis,
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton fils.

Dans ta demeure solitaire
Je vois un Ange descendu ;
O prodige ! ô grâce ! ô mystère !
Dieu parle, et le Verbe est conçu.

Eve

Eve avait fait périr ta race,
 Vierge, tu change notre sort ;
 Ton fils nous obtient notre grâce,
 Et nous rend vainqueurs de la mort.

Unis à Dieu par la naissance
 Du fils fait homme dans tes flancs,
 Tu nous rends par cette alliance,
 Ses frères, comme ses enfans.

Que tout s'empresse et se rassemble,
 Pour célébrer cette faveur ;
 Mortels, prosternez-vous ensemble
 Devant la mère du Sauveur.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Des simples jeux de son enfance
 ou, Un jour pur éclairait mon âme.

DU Salut l'heureuse nouvelle
 Répare ce triste séjour ;
 Le ciel d'une paix éternelle
 Annonce le précieux retour ;
 D'Adam la chute trop funeste,
 Hélas ! nous rendit criminels ;
 Un Dieu de son trône céleste,
 Nous arrache aux feux éternels.

Le Fils, la splendeur de son Père,
 Et né de toute éternité,
 Dans le sein d'une Vierge mère
 Prend aujourd'hui l'humanité ;

Son corps offert en sacrifice,
 Désarmera le Dieu vengeur,
 Ainsi l'innocence au supplice
 Lave les crimes du pécheur.

Pour la Fête de l'Assomption.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air noté dans les Cantiques de St. Sulpice,
 3e. partie, page 178.

VIERGE, des Vierges la plus pure,
 Que la grâce et non la nature
 Fit naître pour notre bonheur :
 Voici le jour de ta victoire,
 Dieu, ton fils et notre Sauveur,
 T'enlève aujourd'hui dans la gloire.

NTIQUE.

eux de son enfant
 airait mon âme.
 reuse nouvelle
 iste séjour ;
 éternelle
 x retour ;
 rop funeste,
 t criminels ;
 òne céleste,
 feux éternels.

eur de son Père.
 rnité,
 Vierge mère
 l'humanité ;

O mère tendrement chérie !
 La mort triomphe de la vie ;
 Ton Dieu subit le même sort :
 Mais ce fils te rend la lumière ;
 T'arrachant des bras de la mort,
 Il t'ouvre du ciel la barrière.

L'Eternel veut, par sa puissance,
 Que le corps dont il prit naissance,
 Comme le sien, soit glorieux ;
 Comme le sien, qu'il ressuscite,
 Pour aller jouir, dans les cieus,
 De tout le bonheur qu'il mérite.

Que dis-je ! non, ce n'est qu'aux anges
 A bien célébrer tes louanges ;

En

En toi tout est miraculeux,
Ta mort, ta vie et ta naissance
C'est à nous de t'offrir nos vœux,
Et d'implorer ton assistance.

SECOND CANTIQUÉ.

Les Grandeurs de Marie.

*Ce Cantique peut se chanter à toutes les
Solemnités de la St. Vierge.*

A LA Reine des cieux offrons un juste
hommage,
Réunissons pour elle et nos voix et nos
cœurs. (bis.) fin.

A chanter ses grandeurs
Consacrons la fleur de notre âge,
A la Reine, &c.
Heureux celui qui, dès l'enfance,
Lui fait de soi-même le don,
Et met son innocence
A l'abri de son nom,
A la Reine, &c.

Aux yeux du Tout-puissant elle fut toujours
pure ;
Chantons sur le péché son triomphe écla-
tant. (bis.) fin.

Son cœur, même un instant,
Ne reçut jamais de souillure.
Aux yeux, &c.

Plu

eux,
naissance
nos vœux,
stance.

UF.

e Marie.

ter à toutes le
St. Vierge.

offrons un just

nos voix et no
fin.

eurs
notre âge,

s l'enfance,
don,

t elle fut toujours

triomphe écla

instant,
lure.

Plus sainte que les chœurs des Anges,
Des Trônes et des Chérubins,
Elle a droit aux louanges
Des mortels et des saints,
aux yeux, &c.

Dieu de sainteté la choisit pour sa mère;
Rendons, rendons hommage à sa maternité.
(bis,) fin.

Par son humilité,
A ses yeux purs elle put plaire.
Dieu, &c.
Elle fut épouse et féconde,
Sans nuire à sa virginité ;
Et le Sauveur du monde
De son sein nous est né,
Dieu, &c.

Le saint nom aux enfers toujours fut re-
doutable,
Et sur les démons son triomphe écla-
tant. (bis.) fin.

Sa main du noir serpent
Ecrasa la tête coupable.
Le saint, &c.

En vain de l'erreur renaissante
Les monstres se sont élevés.
Sa force triomphante
Les a tous captivés,
Le saint nom, &c.

Plu

Tout

Tout retrace à nos yeux l'éclat de sa puissance.

Sans cesse qu'à sa gloire on dresse des autels. (*bis.*) *fin.*

Sur elle les mortels

Fondent leur solide espérance.

Tout, &c.

Auprès de Dieu, dans leurs disgrâces,

Elle est le salut des humains ;

Et la source des grâces

Vient à nous par ses mains.

Tout, &c.

Elle est et notre Reine et notre tendre mère,

Vivons sous son empire, annonçons les bienfaits. (*bis.*) *fin.*

On n'est trompé jamais.

Lorsqu'en sa bonté l'on espère,

Elle est, &c.

Toujours sa tendresse facile

Se rend sensible à nos malheurs ;

Elle est toujours l'asile

Et l'espoir des pécheurs.

Elle est, &c.

SUPPLEMENT.

PREMIER CANTIQUE.

Pour Noël.

Les bontés de Jésus naissant.

Sur l'Air : Voulez-vous suivre un bon conseil.

PORTÉZ de vos hameaux divers,

O Accourez, bergers, à ce maître,

Que le ciel, par de saints concerts,

Cette nuit vous a fait connaître.

Chantez donc, peuple heureux, chantez,

O Dieu qui pour vous vient de naître,

Chantez donc, peuple heureux, chantez,

Pourriez-vous le louer assez ? (bis.) *fin.*

(Chorus.)

Chantez donc, peuple heureux, &c.

O Dieu si plein de majesté,

Environné de milliers d'anges,

Prend votre faible humanité,

Est couché dans de pauvres langes.

(Chorus.)

Chantez donc, peuple heureux, chantez,

Unissez pour lui vos louanges.

Chantez donc, peuple heureux, chantez.

Pourriez-vous le louer assez ? (bis.)

Il vient chercher par des bienfaits
 Tout infortuné qui s'égare,
 Laver dans son sang vos forfaits,
 C'est à quoi son cœur se prépare.

(*Chorus.*)

Chantez donc, peuple heureux, chantez
 Un amour si tendre et si rare,
 Chantez donc, &c.

Etre immense, il se fait petit,
 Il prend pour palais un étable ;
 Il s'abaisse, il s'anéantit,
 En s'immolant pour le coupable.

(*Chorus.*)

Chantez donc, peuple heureux, chantez
 Un Rédempteur si favorable,
 Chantez donc, &c.

Tendre pasteur, il offre à tous
 Sa douce paix dans les détresses ;
 Le grand amour qu'il a pour nous
 L'oblige à prendre nos faiblesses.

(*Chorus.*)

Chantez donc, peuple heureux, chantez
 Du divin enfans les tendresses.
 Chantez donc, &c.

Pour nous rétablir dans nos droits,
 Au beau royaume de son père,
 Celui par qui règnent les rois,

bienfaits
are,
forfaits,
prépare.

heureux, chantez
i rare,

petit,
étable ;
coupable.

heureux, chantez
rable,

à tous
étresses ;
pour nous
faiblesses.

heureux, chantez
resses.

nos droits,
père,
rois,

En naissant devient notre frère.

(Chorus.)

Chantez donc, peuple heureux, chantez
Ce jour finit votre misère,
Chantez donc, &c.

Fidèles cœurs, assemblez-vous
Autour du berceau vénérable,
Où le Sauveur présente à tous
Sa grâce, en ce jour mémorable.

(Chorus.)

Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Un bonheur si grand, si durable,
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous l'estimer assez ? (bis.)

DEUXIEME CANTIQUE.

Pour Noël.

Sur l'Air : Amis, la jeunesse.

NOUELLE agréable!

Un Sauveur enfant nous est né ;
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné. *fin.*

Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné.

Venez pasteurs,

Offrir vos cœurs ;

Aimez cet enfant tout aimable,
Nouvelle agréable. &c.

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers,

Mais

Mais cette nuit
Satan s'enfuit,
Devant cet enfant adorable
Nouvelle agréable ! &c.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas,
Vous appelle, hâtez vos pas,
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.
Nouvelle agréable ! &c.

Peuples, entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau !
Un tendre enfant
Faible et tremblant
Vous rend le Très-haut favorable.
Nouvelle agréable ! &c.

Gloire trois fois, gloire à Jésus !
Le monde et satan sont vaincus.
A notre tour
Brûlons d'amour
Pour plair au vainqueur admirable.
Nouvelle agréable ! &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur le bonheur d'être avec Jésus-Christ.

Sur l'Air : A voyager passant sa vie.

IL est commun pendant la vie
D'éprouver de fâcheux momens ;

Le chagrin, la mélancolie
 Troublent la paix de bien des gens.
 A cette triste maladie
 Opposez des moyens puissans ;
 L'amour divin vous y convie,
 Avec Jésus passez le tems.

} (bis.)

Exposez-lui toutes vos peines,
 Détaillez-lui vos maux divers ;
 Sa vertu dissipe les gênes,
 Son pouvoir change les revers.
 Il a des grâces souveraines
 Qu'il offre à nos besoins pressans ;
 Sa voix puissante rompt nos chaînes,
 Avec Jésus passez le tems.
 Sa voix puissante, &c.

Près d'un ami tendre et fidèle
 On vient chercher quelque repos ;
 On espère tout de son zèle,
 Il prend sa part de nos travaux.
 Plus tendre ami, Jésus n'appelle
 Que pour finir tous nos tourmens !
 En lui le cœur se renouvelle,
 Avec Jésus passez le tems.
 En lui le cœur, &c.

Vous qui mangez le pain des larmes,
 Qui succombez sous les fardeaux,

Venez

Venez à ce Dieu plein de charmes
 Qui nous console dans nos maux.
 Bientôt à de justes alarmes
 Succèderont d'heureux instans ;
 Voulez-vous d'invincibles armes ?
 Avec Jésus passez le tems.
 Voulez-vous, &c.

Vous qui vivez dans l'abondance,
 Comblés des biens de ce grand Roi,
 Son tendre amour, sa bienveillance
 De l'aimer vous font une loi.
 Vos jours heureux, votre opulence
 Sont dûs à ses soins vigilans ;
 Ah ! venez, par reconnaissance,
 Avec Jésus passer le tems.
 Ah ! venez, &c.

Dieu, brûlant d'un amour extrême,
 Est l'ennemi de la tiédeur ;
 Venez donc à son autel même,
 Venez ranimer votre ardeur.
 En faveur de ce Roi suprême,
 Rappelez des jours plus fervens ;
 Et, pour aimer comme il vous aime,
 Avec Jésus passez le tems.
 Et pour aimer, &c.

L'esprit malin rugit sans cesse ;
 Justes, il veut vous terrasser.
 Craignez tout de votre faiblesse,
 Armer-vous pour le repousser. Quoi

de charmes
nos maux.
mes
instans ;
bles armes ?
ems.

Quoiqu'il attaque avec adresse,
Rendez ses efforts impuissans.
Loin de sa voix enchanteresse,
Avec Jésus passez le tems.
Loin de sa voix, &c.

abondance,
ce grand Roi,
bienveillance
une loi.
tre opulence
igilans ;
naissance,
ems.

Et vous, vains amateurs du monde,
Qui vous nourrissez de plaisirs ;
Où trouver un lieu qui réponde
A la grandeur de vos désirs ?
Venez à la source féconde
Des purs, des vrais contentemens ;
On y goûte une paix profonde.
Avec Jésus passez le tems.
On y goûte une paix, &c,

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Elévation, ou la bénédiction du St.
Sacrement.

our extrême,
deur ;
el même,
ardeur.
uprême,
us fervens ;
e il vous aime,
ems.

Sur l'Air : chantez, petits oiseaux.
CHANTEZ, Anges, chantez, exprimez
la tendresse
Jésus immolé pour l'amour des pécheurs.
nez nous animer de votre douce ivresse ;
A vos feux unissez nos cœurs.

ns cesse ;
rasser.
faiblesse,
pousser. Quoi

tels, prosternez-vous dans un humble
silence,
orez votre Roi qui se cache à vos yeux ;
érez ses grandeurs, exaltez sa puissance,
Imitez les esprits heureux.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur la vanité du monde.

Sur l'Air : Un buveur à table.

AIMER cette vie
 Malgré ses travaux,
 Que cette folie
 Nous cause de maux !
 Aimer un Dieu même
 Quel plus doux plaisir ?
 C'est le bien suprême,
 Peut-on mieux choisir ? *fin.*

Pour prendre en partage
 Un bien séducteur,
 Courir au naufrage,
 Quelle aveugle erreur !
 Aimer un Dieu même, &c.

Aimer ce qui passe
 C'est amusement ;
 Aimer ce qui lasse,
 C'est enchantement.
 Aimer un Dieu même, &c.

Quelque douce image
 Qui s'offre à nos yeux,
 Gardons notre hommage
 Pour le Roi des cieux.
 Aimer un Dieu même, &c.

SIXIEME CANTIQUE.

Confiance du Juste au lit de la Mort.

Sur l'Air : Je touche enfin ce fortuné rivage.

JE vois enfin le moment favorable
 Qui doit m'ouvrir la route du bonheur.
 Je sors heureux d'une paix immuable
 Et pour toujours m'enchaîner au Seigneur.
 Ah ! qu'il est doux d'entrer dans sa patrie
 Et de voir les lieux de ce charmant séjour !
 Tout y transporte ; une éternelle vie
 Me vient le prix d'un éternel amour. *fin.*

—
 Et je verrai sans voile et sans nuage
 Ce qu'ici bas est dans l'obscurité ;
 Et délivré d'une trompeuse image,
 J'adorerai la pure vérité.
 Ah qu'il est doux, &c.

—
 O doux espoir ! de mon pèlerinage
 Tu viens calmer les cruelles rigueurs.
 Je vis en paix, chérissant l'héritage
 Qui doit un jour réunir tous les cœurs.
 Ah ! qu'il est doux, &c.

SEPTIEME CANTIQUE.

On doit se consacrer à Dieu dès la tendre
Jeunesse.

Sur l'Air : Ami, la jeunesse.

ENFANS, la jeunesse
 Doit se consacrer au Seigneur ;

Sa

Sa bonté vous presse,
Il veut votre cœur.

Les Enfans. Enfans, la jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté nous presse,
Il veut notre cœur. *fin.*

Dieu parle, il vous dit : aimez-moi ;

Chantez, louez,
Aimez et bénissez
Le Dieu de la jeunesse.

Les Enfans. Chantons, louons,
Aimons et bénissons
Le Dieu de la jeunesse, &c.
Enfans, la jeunesse, &c.

L'aimable jeunesse
Passe tout ainsi qu'une fleur :
Fixez sa vitesse
Servez le Seigneur.

Les Enfans. L'aimable jeunesse.

.....

Fixons sa vitesse, &c.
Prévenez la triste saison :
Dieu veut la fleur de raison.

Les Enfans. Chantons, louons, &c.

.....

Enfans, la jeunesse, &c.

S'éloigner du vice
Dans l'âge le plus florissant,

C'est

C'est le sacrifice
Le plus méritant.

Sachez vaincre vos passions,
De Jésus suivez les leçons,
Les Enfants. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans, la jeunesse, &c.

Toute la nature
Vous porte à louer le Seigneur ;
Chaque créature
Chante son auteur.

Consacrez-lui, tendres enfans,
Vos voix et vos cœurs innocens.
Les Enfants. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans la jeunesse, &c.

Sous les vers feuillages
Résonne le chant des oiseaux,
Leurs jolis ramages
Sont des vers nouveaux.
Ils chantent le Dieu de la paix,
Ses tendres soins, tous ses bienfaits.

Les Enfants. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans, la jeunesse, &c.

Craignez les caresses
Et l'air enjoué des pécheurs :
Toutes leurs promesses
Corrompent les cœurs ;

Le

C'est

Le monde est un fourbe, un trompeur ;
Il ne sait qu'enseigner l'erreur.

Les Enfans. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans, la jeunesse, &c.

C'est dans la jeunesse
Que la vertu forme un trésor
Qui, dans la vieillesse,
Vaudra mieux que l'or,
Trop vite, hélas ! le tems s'enfuit ;
Metez chaque jour à profit.

Les Enfans. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans, la jeunesse, &c.

FIN

n trompeur ;

reur.

ons, louons, &c

.....

, &c.

asse

gor

asse,

l'or,

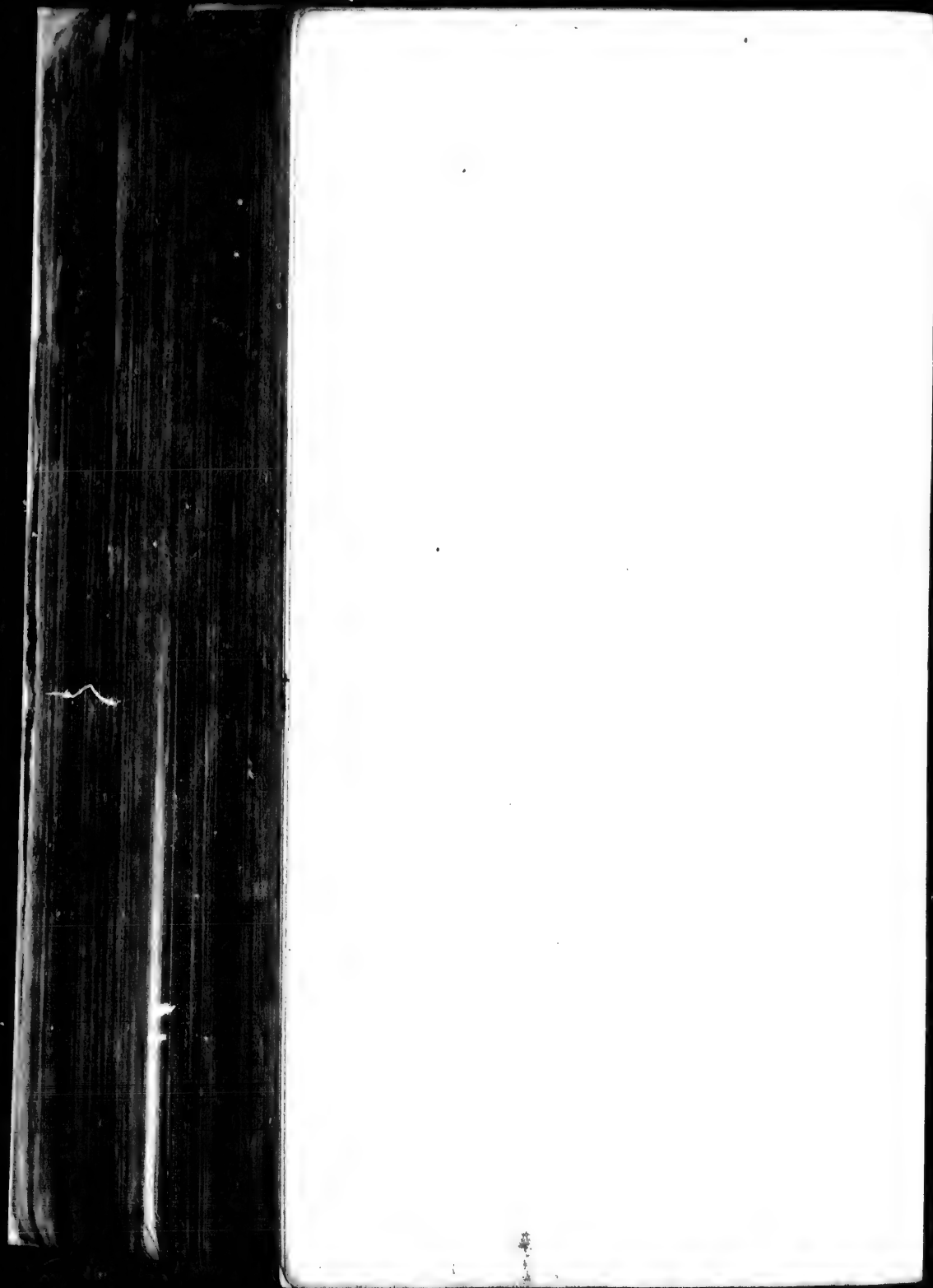
s'enfuit ;

t.

ons, louons, &c

.....

e, &c.



SUPPLEMENT

DE NOUVEAUX

CANTIQUES.

INVOCATION AU ST. ESPRIT.

ESPRIT saint, descendez en nous ;
Embrâsez notre cœur de vos feux
les plus doux.
Esprit saint, &c.

ans vous, notre vaine prudence
peut, hélas ! que s'égarer.
h ! dissipez notre ignorance ;
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.
Esprit saint, &c.

le noir enfer, pour nous faire la guerre,
réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûche sur la terre :
Soyez notre libérateur.
Esprit saint, &c.

Enseignez-nous la divine sagesse,
seule elle peut nous conduire au bonheur :

Dans ses sentiers, qu'heureuse est la jeunesse !

Qu'heureuse est la vieillesse !
Esprit saint, &c.

APRES LA CONFIRMATION.

QUELLE nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon âme !
Je sens que l'Esprit Créateur
De son feu tout divin m'enflamme.

Chœur.

Vive Jésus ! je crois, je suis chrétien ;
Censeurs, je vous méprise :
Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut, dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.
Vive Jésus ! &c.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'Enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance,
Vive Jésus ! &c.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?

Loi

heureuse est la jeu-
vieillesse !

IRMATION.

sainte ardeur
te mon âme !
teur
enflamme.

uis chrétien ;
prise :
je ne crains rien
les brise.

e combat,
ue je m'engage
oldat,
ourage.

é
na défense ;
uré
ance,

le insensé
core ?

Loi

Loin de m'en trouver offensé,
Je sens au jourd'hui qu'il m'honore.
Vive Jésus ! &c.

Dans sa fureur l'impiété
Veut me ravir le Dieu que j'aime ;
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème.
Vive Jésus ! &c.

Enfant des généreux martyrs,
Puissé-je égaler leur constance,
Et trouver mes plus doux plaisirs
Au sein même de la souffrance.
Vive Jésus ! &c.

A la mort fallût-il souffrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence ;
Grand Dieu ! je consens à mourir,
Ne souffrez pas que je balance.
Vive Jésus ! &c.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle ;
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y serait encor plus fidèle.
Vive Jésus ! &c.

Etre à vous, c'est là notre honneur,
Divin conquérant de nos âmes !
Vous servir est notre bonheur,
O céleste objet de nos flammes !
Vive Jésus ! &c.

Chré-

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;
 Contemplons la palme immortelle !
 Le ciel la promet au vainqueur,
 Combattons et mourons pour elle !
 Vive Jésus ! &c.

LE PECHEUR DEMANDE GRACE

MON Dieu, mon cœur touché
 D'avoir péché,
 Demande grâce :

Joins à tous tes bienfaits
 L'oubli de mes excès.

J'avais du monde, hélas ! voulu suivre
 trace.

Pardon, mon Dieu, pardon !
 N'es-tu pas un Dieu bon ?

Ah ! dans cette saison,
 Où ma raison
 Devait te suivre,

J'errais les jours entiers
 Dans de honteux sentiers :

Comment à mes malheurs m'as-tu laissé
 survivre ?

Pardon, &c.

Tu me disais souvent ;
 Viens mon enfant,
 Ma voix t'appelle ;
 J'allais à mes plaisirs,
 Au gré de mes désirs ;

Et tu pus si long-temps souffrir un fils
rebelle ?

Pardon, &c.

Je pouvais bien périr

Sans recourir

A ta clémence ;

J'aurais traîné mes fers

Dans le fond des enfers :

Comment porter alors le poids de ta ven-
geance ?

Pardon, &c.

Etant si sensuel,

D'un feu cruel

Souffrir la peine !

Formé pour le bonheur,

Languir dans la douleur !

Et d'un maître irrité porter toute la haine !

Pardon, &c.

Mon Dieu, toujours gémir,

Jamais jouir

De ta présence !

N'avoir aucun espoir

D'aller un jour te voir !

Toujours porter l'ennui d'une éternelle ab-
sence !

Pardon, &c.

Condamné par ta loi,

Privé de toi

Par ma malice,
 Coupable infortuné,
 Pourquoi serais-je né ?
 Fais taire à mon égard les droits de
 justice.
 Pardon, &c.

Plus juste désormais,
 Et pour jamais
 Toujours fidèle ;
 Je vivrai dans les pleurs,
 Dans les saintes rigueurs ;
 Heureux, si je parviens à la gloire immor-
 telle !
 Pardon, &c.

SENTIMENS DE CONTRITION.

Sur l'Air : Il est présent, mortels.

HÉLAS !
 Quelle douleur
 Remplit mon cœur,
 Fait couler mes larmes !
 Hélas !
 Quelle douleur
 Remplit mon cœur,
 De crainte et d'horreur !
 Autrefois
 Seigneur, sans alarmes,
 De tes lois
 Je goûtai les charmes : Hélas !

Hélas !
 Vœux superflus !
 Beaux jours perdus
 Vous ne serez plus !...

La mort
 Déjà me suit ;
 O triste nuit !
 Déjà je succombe.

La mort
 Déjà me suit :
 Le monde fuit ;
 Tout s'évanouit.

Je la vois
 Entr'ouvrant ma tombe ;
 Et sa voix
 M'appelle, et j'y tombe,
 O mort,
 Cruelle mort !
 Si jeune encor . . . !
 Quel funest sort !

Frémis,
 Ingrat pécheur,
 Un Dieu vengeur
 D'un regard sévère ;
 Frémis,
 Ingrat pécheur,
 Un Dieu vengeur
 Va sonder ton cœur.
 Malheureux !
 Entends son tonnerre ;
 Si tu peux,

Soutiens

CONTRITION.

sent, mortels.

ouleur
 cœur,
 larmes !

r
 eur,
 orreur !

larmes,

rmes : Hélas

Soutiens sa colère.
Frémis ;
Seul aujourd'hui,
Sans nul appui,
Parais devant lui.

Grand Dieu !
Quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quel horrible abîme !
Grand Dieu !
Quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quels lugubres feux !
Oui, l'enfer,
Vengeur de mon crime,
Est ouvert,
Attend sa victime.
Grand Dieu !
Quel avenir !
Pleurer, gémir,
Toujours te haïr !

Beau ciel !
Je t'ai perdu,
Je t'ai vendu,
Par de vains caprices.
Beau ciel !
Je t'ai perdu !
Je t'ai vendu ;
Regrets superflus !
Loin de toi,
Tous tes délices

Sont pour moi
 De nouveaux supplices.
 Beau ciel !
 Toi que j'aimais.
 Qui me charmais,
 Ne te voir jamais . . . !

O vous,
 Chrétiens pieux !
 Toujours joyeux !
 Et pleins d'espérances !
 O vous,
 Chrétiens pieux,
 Toujours joyeux !
 Moi seul malheureux !
 J'ai voulu
 Sortir de l'enfance
 J'ai perdu
 L'aimable innocence.
 O vous,
 Du ciel un jour
 Heureuse cour ?
 Adieu sans retour !

Non, non,
 C'est une erreur :
 Dans mon malheur,
 Helas, je m'oublie.
 Non, non,
 C'est une erreur,
 Dans mon malheur
 Je trouve un Sauveur.
 Il m'entend,

Me

Me réconcilie ;
 Dans son sang
 Je prends la vie.
 Non, non,
 Je l'aime encor,
 Et le remord
 A changé mon sort.

Jésus,
 Manne des cieux,
 Pain des heureux,
 Mon cœur te réclame ;
 Jésus,
 Manne des cieux,
 Pain des heureux,
 Viens combler mes vœux.
 Désormais,
 Ta divine flamme
 Pour jamais
 Embrâse mon âme.
 Jésus !
 O mon sauveur !
 Fais de mon cœur
 L'éternel bonheur.

LE PECHEUR DETROMPE' DES E
 REURS DU MONDE.

UN fantôme brillant séduisit ma jeunesse,
 Sous le nom du plaisir il égara mes pas
 Insensé que j'étais, je n'apercevais pas

L'abi

l'abîme que des fleurs cachaiient à ma faiblesse.
 Mais enfin revenu de mes égaremens,
 remettant mon salut à ta bonté chérie,
 mon Dieu ! mon soutien ! après mille tourmens,
 quand je reviens à toi je reviens à la vie.

Le flambeau si vanté de la philosophie,
 les lumières du jour dont j'admirais les feux,
 l'ont conduit sur le bord du précipice affreux
 où me poussait sans cesse une force ennemie.
 Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des
 charmes,
 presse de mes sens, trompeuse volupté,
 hélas ! en vous cherchant que vous m'avez coûté
 de crainte, de douleurs, de regrets et de larmes !
 Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Vous qui de vos vertus souteniez mon enfance,
 mon père ! ô ma mère ! à combien de douleurs
 la jeunesse rebelle a dû livrer vos cœurs,
 troubler vos tombeaux dans leur pieux silence !
 Mais enfin revenu de mes égarement. &c.

Pardonnez, pardonné à votre enfant coupables ;
 hélas ! cent fois puni d'oublier vos leçons,
 me au sein des plaisirs par des remords
 profonds,
 expiait déjà son crime impardonnable.

Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Oui, mon Dieu, c'en est fait ; touché de ta
 clémence.

Je

Je quitte pour jamais le monde et ses appas ;
 Nouvelle enfant prodigue, appelé dans tes bras
 Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.
 Car enfin revenu de mes égaremens, &c.

Sainte paix, calme heureux où mon âme repose
 Plaisirs délicieux dont s'enivre mon cœur,
 Oh ! ne me quittez plus ; donnez-moi le bonheur
 Qu'en vain depuis long-temps le monde me
 propose,
 Car enfin revenu de mes égaremens, &c.

SUR LE MYSTERE DE LA CIRCONCISION.

VIVE Jésus !

C'est le cri de mon âme.
 Vive Jésus, le Maître des vertus !
 Aimable nom, quand ma voix te reclam
 D'un nouveau feu pour toi mon cœur s'e
 flamme :

Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est le cri qui raille
 Sous ses drapeaux le peuple des élus.
 Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;
 Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vi
 Vive Jésus !

Vive Jésus !

Ce cri seul me console,
 Lorsque de moi le monde ne veut plus
 Adieu

et ses appas ;
 pelé dans tes bras ;
 et l'innocence.
 égaremens, &c.

mon âme repose
 mon cœur,
 nez-moi le bonheur
 ps le monde m'
 égaremens, &c.

E LA CIRCON

de mon âme.
 s vertus !
 voix te reclam
 i mon cœur s'e

llie
 ble des élus.
 mon envie ;
 ien, c'est ma vi

sole,
 ne veut plus
 Adie

Adieu, lui dis-je, adieu, monde frivole ;
 Bien insensé qui pour toi se désole !

Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est un cri d'espérance

Pour les pécheurs repentans et confus ;
 Pour eux du ciel attirant la clémence,
 Le nom sacré soutient leur pénitence :

Vive Jésus !

Vive Jésus !

A ce cri de vaillance,

Je verrai fuir les démons éperdus.
 Un mot suffit pour dompter leur puissance,
 Pour terrasser leur superbe insolence :

Vive Jésus !

Vive Jésus !

Cri de reconnaissance

Un cœur touché des biens qu'il a reçus,
 Enfer veut-il troubler sa confiance :
 Il dit encore avec plus d'assurance :

Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est mon cri d'allégresse,

Dieu caché sous un pain qui n'est plus ;
 Tand, aux douceurs d'une céleste ivresse,
 Je reconnais l'objet de ma tendresse :

Vive Jésus !

Vive Jésus !
 C'est le cri de victoire
 Qui retentit au séjour des élus.
 De leurs combats consacrant la mémoire
 Ce nom puissant éternise leur gloire :
 Vive Jésus !

Vive Jésus !
 Vive sa tendre mère !
 Elle est aussi la mère des élus.
 Si nous l'aimons, si nous voulons lui plaire
 Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère
 Vive Jésus !

Vive Jésus !
 Qu'en tout lieu la victoire
 Mette à ses pieds les méchants confondus
 O nom sacré, nom cher à ma mémoire,
 Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire
 Vive Jésus !

ACTIONS DE GRACES APRES LA COMMUNION.

CHANTONS en ce jour
 Jésus et sa tendresse extrême ;
 Chantons en ce jour
 Et ses bienfaits et son amour.
 Il a daigné lui-même
 Descendre dans nos cœurs ;
 De ce bonheur suprême
 Célébrons les douceurs ! Chantons, &

toire
des élus.
crant la mémoire
se leur gloire :

nère !
es élus.
voulons lui plaire
Dieu, notre frère

a victoire
chans confondus
à ma mémoire,
ir pour ta gloire

ES APRES LA
ION.

ce jour
dresse extrême ;
jour
mour.

eurs ;
e
! Chantons, &

O Dieu de grandeur !
Plein de respect, je vous révère,
O Dieu de grandeur !
J'adore dans vous mon Seigneur.
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire
Et vous découvre en moi. O Dieu, &c.

Mon divin époux,
Mon âme à vous seul s'abandonne,
Mon divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur ;
Il n'a rien qui m'étonne,
Jésus est dans mon cœur. Mon divin, &c

Aimons le Seigneur,
e cherchons jamais qu'à lui plaire ;
Aimons le Seigneur,
fera seul notre bonheur :
Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père :
Donnons-lui notre cœur. Aimons, &c.

Pour tous vos bienfaits,
e vous offrir, ô divin Maître !
Pour tous vos bienfaits,
me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître

Les

Les transports les plus doux,
Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous. Pour tous,

O Dieu tout-puissant,
Que votre sainte providence,
O Dieu tout-puissant,
Conservez mon cœur innocent !
Dès ma plus tendre enfance
Vous guidâtes mes pas ;
Soutien de l'innocence,
Couronnez mes combats. O dieu, &

MEME SUJET.

Sur l'Air : l'Encens des fleurs.

L'ENCENS divin embaume cet asile :
Quel doux concert, quel chant mélodieux
Mon cœur se tait, et mon âme est tranquille
La paix du ciel habite dans ces lieux.

O pain de vie !

O mon Seigneur !

L'âme ravie

Trouve en vous son bonheur.

D'un sommeil pur, versé sur ma paupière,
Le calme heureux s'empare de mes sens :
D'un jour plus beau j'entrevois la lumière ;
Non, je ne puis dire ce que je sens.

O pain de vie, &c.

Pour embellir le temple de mon âme,
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour.

Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme :

Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

O Pain de vie, &c.

Que votre joug, ô Jésus, est aimable !

Que vos attraits sont saints et ravissans :

Vous m'enivrez d'une joie ineffable ;

Vous m'attirez par vos charmes puissans.

O Pain de vie, &c.

Je vous adore au-dedans de moi-même ;

Je vous contemple à l'ombre de la foi ;

O Dieu, mon tout ! ô Majesté suprême !

Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.

O Pain de vie, &c.

O saints transports ! vive et douce allégresse !

Chastes ardeurs ! divins embrassemens !

O plaisirs purs ! délicieuse ivresse !

Mon cœur se perd dans vos ravissemens.

O Pain de vie, &c.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de charmes,

Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?

Prenez ce cœur, et recueillez mes larmes ;

Double tribut dont vous êtes jaloux.

O Pain de vie, &c.

Vous qui prenez vos plus chères délices

Parmi les lis des cœurs purs et fervens,

Mon Bien-aimé, je mets sous vos auspices

Mes saints projets et mes vœux innocens.

O Pain de vie ! &c.

Je l'ai juré : je vous serai fidèle ;
 Je vous promets un immortel amour,
 Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle
 Succédera pour ramener le jour.
 O Pain de vie, &c.

Ah ! que ma langue, immobile et glacée,
 En ce moment s'attache à mon palais,
 Si, de mon cœur, s'efface la pensée
 De votre nom comme de vos bienfaits,
 O pain de vie,
 O mon Sauveur,
 L'âme ravie
 Trouve en vous son bonheur.

SUR LE MISTERE DE L'EUCHARISTIE.

PAR les chants les plus magnifiques,
 Sion, célèbre ton Sauveur :
 Exalte, dans tes saints cantiques,
 Ton Dieu, ton chef et ton pasteur :
 Redouble aujourd'hui, pour lui plaire,
 Tes transports, tes soins empressés.
 Jamais tu n'en pourras trop faire ;
 Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
 A tout le feu de tes transports,
 Lorsque son immense largesse
 T'ouvre elle-même ses trésors :
 Près de consommer son ouvrage,

Il consacre son dernier jour
 A te laisser ce tendre gage
 Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
 L'agneau de la nouvelle loi
 Termine enfin la pâque antique
 Qui figurait le nouveau roi :
 La vérité succède à l'ombre,
 La loi de crainte se détruit ;
 La clarté chasse la nuit sombre,
 Et la loi de grâce nous luit.

Jésus, de son amour extrême,
 Vent éterniser le bienfait ;
 Ce que d'abord il fit lui-même,
 Le prêtre à son ordre le fait :
 Il change, ô prodige admirable
 Qui n'est apperçu que des cieux !
 Le pain en son corps adorable,
 Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
 Cherche d'un Dieu la splendeur ;
 Mais toujours ferme, un vrai fidèle,
 Sans hésiter voit son Seigneur :
 Son sang pour nous est un breuvage,
 La chaire devient notre aliment,
 Les espèces sont le nuage
 Qui nous le couvre au sacrement.

On voit le juste et le coupable
 Approcher du banquet divin,

Se

Se ranger à la même table,
Prendre place au même festin :
Chacun reçoit la même hostie ;
Mais qu'ils diffère dans leur sort !
Le juste tremble, et boit la vie ;
L'impie affronte, et boit la mort.

Ce Fils, sous la main paternelle,
Près de se voir percer le flanc ;
Cette victime solennelle,
Dont l'Hébreu vit couler le sang ;
La manne, au goût délicieuse,
Qui tous les jours tombait des cieux,
Sont la figure précieuse
Du prodige offert à nos yeux.

Je te salue, ô pain de l'ange !
Aujourd'hui pain du voyageur,
Toi que j'adore et que je mange,
Ah ! viens dissiper ma langueur :
Loin de toi l'impur, le profane,
Pain réservé pour les enfans,
Mets des élus, céleste manne,
Objet seul digne de nos chants.

Au secours de notre misère
Jésus se livre entièrement ;
Dans la crèche il est notre frère,
Et sur l'autel notre aliment,
Quand il mourut sur le Calvaire ;
Il fut la rançon du pécheur ;
Triomphant dans son sanctuaire,
Il est du juste le bonheur.

Honneur, amour, louange et gloire
 Te soient rendus, ô bon pasteur !
 Vis à jamais dans ma mémoire,
 Sois toujours gravé dans mon cœur.
 O pain des forts ! par ta puissance,
 Soulage mon infirmité ;
 Fais que nourri de ta substance.
 Je règne dans l'éternité.

LE CIEL.

Sur l'Air : l'Encens des fleurs.

SAINTE cité, demeure permanente,
 Sacré palais qu'habite le grand Roi,
 Où doit un jour régner l'âme innocente,
 Quoi de plus doux que de penser à toi !

O ma patrie !

O mon bonheur !

Toute ma vie

Sois le vœu de mon cœur !

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse ;
 C'est un torrent des plus chastes plaisirs ;
 On ne ressent ni peine ni tristesse,
 On ne connaît ni plainte ni soupirs.

O ma patrie ! &c.

Tes habitans ne craignent plus d'orage ;
 Ils sont au port, ils y sont pour jamais ;
 Un calme entier devient leur doux partage ;
 Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.

O ma patrie ! &c.

De

Hot

De quel éclat ce Dieu les environne !
 Ah ! je les vois tous brillants de clarté ;
 Rien ne saurait y flétrir leur couronne :
 Leur vêtement est l'immortalité.

O ma patrie ! &c.

Pour les élus il n'est point d'inconstance,
 Tout est soumis au joug du saint amour ;
 L'affreux péché n'a plus là de puissance.
 Tout bénit Dieu dans cet heureux séjour.

O ma patrie ! &c.

Beauté divine, ô beauté ravissante !
 Tu fais l'objet du suprême bonheur :
 O quand naîtra cette aurore brillante
 Où nous pourrons contempler ta splendeur

O ma patrie ! &c.

Puisque Dieu seul est notre récompense,
 Qu'il soit aussi la fin de nos travaux ;
 Dans cette vie un moment de souffrance
 Mérite au ciel un éternel repos.

O ma patrie ! &c.

FRUITS DE LA NAISSANCE DE J. C.

CELEBRONS le Roi de gloire
 Par l'accord de nos concerts,
 Et des chants de sa victoire
 Faisons retentir les airs.
 Qu'à bénir Dieu tout s'empresse :

Da

Dans ce jour si fortuné,
Livrons nous à l'allégresse,
Un rédempteur nous est né.

L'homme, devenu rebelle,
Avait mérité la mort :
D'une misère éternelle
Il devait subir le sort.
Le démon sous sa puissance
Retenait tout l'univers,
Si cette heureuse naissance
N'avait dû briser nos fers.

Du Ciel la juste colère
Va se calmer désormais ;
Le fils unique du père
Vient nous apporter la paix.
Pour remettre notre offense,
Quittant son trône éternel,
Ce Dieu vient sous l'apparence,
D'un homme faible et mortel.

Quelle merveille ineffable !
L'Eternel, le Tout-Puissant,
Est couché dans une étable,
Sous la forme d'un enfant.
Mais si cet auguste maître
Nous cache sa majesté,
Ah ! qu'il nous fait bien paraître
Son immense charité !

Il nous élève, et lui-même
Il daigne s'anéantir ;

Par

Dans

s environne !
nts de clarté ;
ur couronne :
rtalité.

c.
t d'inconstance,
u saint amour ;
là de puissance.
heureux séjour.

c.
té ravissante !
e bonheur :
ore brillante
plerta splendeur
c.

notre récompense,
nos travaux ;
t de souffrance
repos.

c.

ANCE DE J. C.

Roi de gloire
nos concerts,
victoire
irs.

s'empresse :

Par son indigence extrême
 Il cherche à nous enrichir.
 Les souffrances qu'il endure
 Mettront fin à nos malheurs ;
 Pour laver notre âme impure,
 Ses yeux répandent des pleurs.

Trop souvent pour nous le crime
 Avait été plein d'appas ;
 Un amour plus légitime
 Va conduire tous nos pas.
 Revenez, belle innocence,
 Descendez encor des cieux ;
 Qu'à votre aimable puissance
 Le péché cède en tous lieux.

Accourons tous à la crèche
 Fortons nos yeux sur Jésus :
 Déjà, sans parler, il prêche
 La pratique des vertus.
 Bienheureux l'œil qui contemple
 L'état de ce Dieu naissant !
 Oh ! pour nous, que son exemple
 Est un exemple pressant !

Le Dieu Verbe, dans l'enfance,
 De l'orgueil doit nous guérir ;
 Le Dieu saint, dans la souffrance
 Doit nous apprendre à souffrir.
 En voyant dans une étable
 Naître notre Rédempteur,
 Que de tout bien périssable
 L'homme détache son cœur.

Saint Enfant, divin Messie,
 Verbe fait homme pour nous,
 Vous nous apportez la vie ;
 Ah ! que ferons-nous pour vous ?
 A vous seul, maître adorable,
 Nous nous donnons en ce jour,
 Vous serez, Sauveur aimable,
 Tout l'objet de votre amour.

SUR LA SAINTE ENFANCE DE JESUS.

O divine enfance
 De mon doux Sauveur !
 Aimable innocence,
 Tu ravis mon cœur.
 Que dans sa faiblesse
 Il paraît puissant !
 Ah ! plus il s'abaisse,
 Et plus il est grand.

Descendez, saints Anges,
 Venez en ces lieux,
 Voyez dans ces langes,
 Le Maître des cieux.
 Qu'elles ont de charmes
 Aux yeux de ma foi,
 Ces premières larmes
 Qu'il verse pour moi !

Eloquent silence,
 Comme tu m'instruis ?

Sain

T

Sainte

Sainte obéissance,
 Je t'aime et te suis.
 Rebelle nature,
 En vain tu gémis ;
 A sa créature
 Vois ton Dieu soumis.

Je deviens docile,
 Près de mon Jésus ;
 Et son Evangile
 Ne m'étonne plus,
 Approche et contemple
 Superbe raison,
 Et par son exemple
 Goûte sa leçon.

Leçon adorable
 Qui corrond mes sens :
 Si tu n'es semblable
 Aux petits enfans.
 Ton orgueil funeste
 T'éloigne de moi,
 Le bonheur céleste
 N'est pas fait pour toi.

Près de moi qu'ils viennent,
 Les enfans heureux ;
 Les cieux appartiennent
 A ceux qui, comme eux
 Sans fard, sans malice,
 Sans fiel, sans aigreur,
 Exempts de tout vice,
 Plaisent au Seigneur.

Celui qui terrasse
 Orgueil et grandeur,
 A promis sa grâce
 Aux humbles de cœur.
 Les secrets qu'il cèle
 Aux brillans esprits,
 Jésus les révèle
 Toujours aux petits.

Sagesse mondaine,
 Connais ton erreur ;
 Mets ta fierté vaine
 Aux pieds du Sauveur.
 Quand il veut lui-même
 Devenir enfant,
 Quel orgueil extrême
 De s'estimer grand !

Charmes de l'enfance,
 Ingénuité,
 Candeur, innocence
 Et simplicité,
 O vertus si chères
 Au divin Sauveur,
 Vertus salutaires,
 Régnerez dans mon cœur.

CANTIQUE EN L'HONNEUR LA TRES-SAINTÉ VIERGE.

Qui se chante, en récitant le Chapelet

D'UNE Mère chérie
Célébrons les grandeurs ;
Consacrons à Marie
Et nos voix et nos cœurs.

Chœur :

Ce concert avec l'Ange,
Quand il la salua,
Disons à sa louange,
Un *Ave, Maria,*

Modeste créature,
Elle plut au Seigneur ;
Et Vierge toujours pure,
Enfanta le Sauveur.

De concert, &c.

Nous étions la conquête
Du tyran des enfers ;
En écrasant sa tête,
Elle a brisé nos fers.

De concert, &c.

Que l'espoir se relève
En nos cœurs abattus ;
Par cette nouvelle Eve
Les cieux nous sont rendus.

De concert, &c.

HONNEUR DE
E VIERGE.

itant le *Chapelet*.

e chérie
les grandeurs ;
arie
os cœurs.

ur :
ec l'Ange,
na,
ange,
a,

ature,
igneur ;
ours pure,
veur.
cert, &c.

la conquête
nfers ;
tête,
s fers.
cert, &c.

se relève
abattus ;
elle Eve
sont rendus.
cert, &c.

O Marie ! ô ma Mère !
Prenez soin de mon sort ;
C'est en vous que j'espère
En la vie, à la mort.
De concert avec l'ange
Quand il la salua,
Disons à sa louange
Un *Ave, Maria*.

Obtenez-nous la grâce
A notre dernier jour,
De vous voir face à face
Au céleste séjour.
De concert avec l'ange
Quand il la salua,
Disons à sa louange
Un *Ave Maria*.

SUR LES AMES DU PURGATOIRE

A U fond des brûlans abîmes,
Nous gémissons, nous pleurons ;
Et, pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons.

Hélas ! hélas !
Feu vengeur, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous :
A nos maux soyez propices,

O nos frères, sauvez-nous !
Hélas ! hélas !
Le ciel, sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher :
Hâtez-vous, âmes ferventes ;
Dieu se laissera toucher.

Hélas ! hélas !
De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas ?

Grand Dieu ! de votre justice
Désarmez le bras vengeur :
Que notre malheur finisse
Par le sang d'un Dieu sauveur.

Hélas ! hélas !
Votre main libératrice
Ne s'étendra-t-elle pas ?

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES
CANTIQUES CONTENUS
DANS CE RECUEIL.

	PAGE.
A CCOURONS tous à la crèche,	340
Adam juste victime,	286
Adore un Dieu,	280
Adorons tous, dans cette Ste. hostie,	201
Adorons tous, ô mystère,	217
Afin d'être docile et sage,	270
Ah ! qu'il est doux,	160
Amable agneau,	179
Amable jeunesse,	132
Aimer cette vie,	462
Amons le Sauveur,	171
la Reine des cieux,	452
l'exemple des anges,	296
Allons au banquet divin,	227
Allons le Sauveur nous convie,	198
Allons voir Jésus naissant,	353
Amis de Dieu, qui,	427
ange de Dieu,	423
Après le cours heureux,	20
Arrête ici, passant,	16
servir le Seigneur	111
assemblons-nous,	1
tes genoux,	

TABLE.

	PAGE
Avancez mon trépas,	12
A votre école,	27
Au Dieu de l'univers,	9
Auguste et divine Marie,	25
Au sang qu'un Dieu,	38
Autour de nos sacrés autels,	18
Bel astre dont j'adore l'éclat,	31
Bel astre que j'adore,	31
Béniſſons à jamais,	27
Bénissez le divin maître,	11
Bénissez le Seigneur,	11
Bergers, aux airs,	33
Bergers, sur vos douces musettes,	34
Brillante aurore,	26
Brise ma tête criminelle,	7
Brûlons d'ardeur,	102
Cà, bergers, assemblons-nous,	303
Cà, bergers, hâtons-nous,	34
Ce bas séjour,	109
Célébrons la victoire,	394
Célébrons tous d'une voix,	351
Cesse tes concerts funèbres,	390
C'est à tes faux charmes,	38
C'est Dieu que tu dois aimer,	105
C'est Dieu qui descend,	188
C'est une croix sanglante,	389
Chantez, mortels,	339
Chantez, anges, chantez,	461
Chantons, chantons Jésus,	246

TABLE.

PAGE.

123

271

97

256

385

185

313

310

275

114

116

337

346

268

73

102

302

344

109

394

351

390

38

105

188

389

339

461

246

Chantons, familles saintes,

Chantons le mystère,

Chantons l'heureuse naissance,

Chantres du ciel, je me dévoue,

Cher enfant qui viens,

Chrétiens pécheurs,

Cœur de Jésus,

Cœur rebelle,

Daignez, daignez,

Dans ce malheureux,

Dans cette étable,

Dans le calme de la nuit,

Dans nos concerts,

De ce profond,

De la rosée effusion céleste,

Délivre-moi, Seigneur,

Depuis long-temps,

Desert, de ton profond,

Des saints la troupe,

Dieu ! quel étrange,

Dieu, ta redoutable Justice,

Divin agneau,

Divin Jésus, mon Sauveur,

Divin Jésus, bonté suprême,

Divin Jésus, de vos vertus,

Divin Sauveur, enfant pasteur,

Doux objet de mes vœux,

Doux Rédempteur,

Doux Sauveur, daigne être,

Doux Sauveur, enfant d'amour,

PAGE.

397

412

332

424

306

382

416

383

269

31

304

319

447

68

290

435

136

12

441

126

82

196

233

207

178

326

242

348

341

329

TABLE.

Doux Sauveur que nous,
D'un amour extrême,
D'un dur esclavage,
Du Roi des cieux,
Du Roi des Rois,
Du saint amour,
Du salut l'heureuse nouvelle,
Du séjour de la gloire,

Ecoute aujourd'hui mes sermens,
Ecoutez les voix lamentables,
Elevez-vous,
Eloignez-vous,
Enfans la jeunesse,
En secret le Seigneur m'appelle,
Entends ma voix,
Esprit d'amour,
Esprit saint comblez nos vœux,
Esprit saint de la vérité,
Esprit saint, Dieu,
Est-ce vous que je vois.

Fausse douceurs,
Fleurs, l'honneur,
Funeste danse,
Fut-il jamais erreur,

Gloire et louange,
Grand Dieu, daigne accepter,
Grand Dieu, père suprême,
Grand Dieu, que de merveilles,

PAGE

2

1

1

2

2

4

4

8

43

2

25

40

7

29

27

27

27

38

16

14

37

1

32

21

40

29

TABLE.

PAGE.

PAGE.

286 Grand Dieu qui viens de naître,
119 Goûtez, âmes ferventes,

336
137

67
146 Hélas ! j'ai vécu,
240 Hélas ! que je fus malheureux,
261 Heureux bergers,
450 Heureux qui de l'opulence,
430 Heureux qui goûte,
Heureux séjour,
80 Honneur, hommage,

170
74
345
141
177
152
212

433
211
259 J'ai péché dès mon enfance,
463 J'ai vécu sans vous connaître,
78 J'ai vu mes tristes journées,
299 J'avais part à la faveur,
272 Je crois au père Tout-puissant
3 Je crois en vous,
274 Je l'ai depuis longtems appris,
273 Je ne vis que pour le malheur,
380 Je vois enfin le moment,

87
71
25
175
278
135
177
172
463

Je mets ma confiance,
169 Je me voyais au milieu,
147 J'engageai ma promesse,
375 J'entends la trompette,
15 Jésus adorable,
Jésus aux traits de Dieu,
328 Jésus descend de l'autel,
214 Jésus est la bonté même,
409 Jésus est le Roi des rois,
298 Jésus, l'ami de la jeunesse,

257
28
252
43
364
370
208
83
207
245

TABLE.

	PAG
Jésus, l'ami des enfans,	27
Jésus, notre maître,	31
Jésus, ô nom d'un Dieu fait homme	36
Jésus paraît en vainqueur,	13
Je te salue Ange fidèle.	42
Je te salue, ô pain de l'ange,	20
Jeunes chrétiens, voici,	40
Je vois une terre nouvelle,	40
Je vivais dans les supplices,	6
Je vous salue, auguste et Ste.	25
Il est présent, mortel,	21
Il est commun pendant la vie,	45
Il n'est rien de si délectable,	23
Jours heureux.	37
Jusqu'à quand, âme,	63
 La mort peut de son ombre,	 369
La mort toujours peut,	18
La vérité succède à l'ombre,	192
Le Dieu que nos soupirs,	449
Le fils du Roi de gloire,	355
L'Eglise ordonne,	282
Le monde en vain,	251
Les cieux instruisent,	148
Les cieux s'inclinent,	216
Le tems de la jeunesse,	139
Le Verbe du sein de son père,	356
Le voilà, le Roi de gloire.	209
Le voilà sur l'autel,	214
Loin de Jésus que j'aime,	106
Loin du bruit des armes,	5

TABLE.

PAGE.		PAGE.
274	Malgré ta colère,	444
312	Malgré tous les faux biens,	173
365	Malheureuse créature,	46
135	Malheureuses créatures.	49
425	Marie en sa naissance,	446
206	Marie, mère du Sauveur,	263
407	Mère de Dieu, du monde,	261
404	Mère de Dieu, Reine,	261
60	Mes yeux, fondez-vous,	69
255	Mille fois mon cœur,	223
213	Mon cœur t'implore,	327
458	Mon âme, aime,	157
238	Mon âme vous désire,	230
378	Mon Dieu, je crois,	283
63		
	Nom de Jésus,	362
369	Non, non, non, l'inconstance volage,	179
18	Nous adorons,	276
192	Nous recevons,	186
449	Nous vous invoquons tous,	266
355	Nouvelle agréable,	457
282	Nuit pleine de douceur,	314
251		
148	O céleste flamme,	133
216	O cœur, ô sacré cœur,	417
139	O croix, cher gage,	384
356	O Dieu des splendeurs,	422
209	O Dieu, dont je tiens l'être,	284
214	Ô Dieu, dont la providence,	285
106	O Dieu, qui dans les feux,	411
5	O digne objet de mes chants,	113
	O divine sagesse,	291

TABLE.

O don ineffable,	19
O douce nuit,	30
O doux Jésus, descendez,	20
O faveur inestimable,	24
O Jésus, mon partage,	18
O l'auguste sacrement,	19
O maudit de ton Dieu,	5
O mission ! que ta grâce,	2
O mon Dieu ! je vous remercie,	27
O mon doux Jésus,	21
O mort ! quelle est ta victoire,	39
O notre père,	27
O prodige d'amour,	21
O que je suis heureux,	23
O sacré cœur,	41
O Saint-Esprit, donnez-nous,	27
O sainte hostie, ô pain,	20
O si l'on pouvait bien,	12
O toi qu'un voile épais,	40
O victime,	20
O Vierge sainte ! nous osons,	26
O vierge toujours sainte,	26
O vous dont la jeunesse,	1
O vous dont les tendres ans,	36
Oui, je le crois,	12
Où prends-tu,	37
Où sont tant de superbes rois,	17
Ouvrages du Seigneur,	15
Par un amour extrême,	22
Pleins d'un respect,	11

TABLE.

PAGE.

190

307

202

241

183

194

54

28

276

212

393

277

219

234

415

270

202

121

408

205

263

264

19

366

125

376

174

154

Pleurs de pénitence,

Plaisirs inouïs,

Portes éternelles,

Pour reconnaître la tendresse,

Princes illustres,

Qu'à la terre,

Quand Jésus parcourt,

Quand vous contemplerai-je,

Qu'en ce saint lieu,

Que de faveurs,

Que le monde,

Que les chants de la victoire,

Quel bruit vient,

Quel charme vainqueur

Quel est ce Roi brillant de gloire,

Quel excès de bonté,

Quels accords,

Quel nouveau present,

Quel jour va pour nous éclore,

Quels concerts,

Quels prodiges étranges,

Quel spectacle, ma foi,

Quel spectacle, se découvre,

Quelle étoile lumineuse,

Que mon sort est charmant,

Que tout cède à la foi,

Que tout cœur au Seigneur,

Que tout cœur au Sanveur,

Qu'il naît aimable,

Qu'on est heureux,

PAGE.

76

9

399

271

419

186

373

151

211

238

257

317

403

162

401

201

424

442

320

308

328

203

40

359

93

108

129

131

342

259

TABLE.

	PAGE
Rassemblons-nous,	9
Reçois d'une âme pénitente,	2
Recueillez-vous,	2
Reine des cieux, vos grandeurs,	2
Reine des cieux, de notre hommage,	1
Rendez pour moi mille,	3
Rendons hommage,	2
Rendons nos vœux,	4
Répondez, âme gémissante,	3
Reviens pécheur, c'est ton Dieu,	10
Rien sans Jésus,	4
Ruisseaux et fontaines,	20
Sacré cœur du Sauveur,	18
Salut, gloire, ô Marie,	9
Sans nul éclat,	2
Seigneur, dès ma première enfance,	18
Seigneur, Dieu de clémence,	9
Seigneur, quand de ma triste couche,	2
Seigneur, sauvez notre monarque,	18
Seigneur, ton amour,	19
Seule source de biens,	7
Silence, ciel,	39
Sion, de ta mélodie,	37
Solitaire témoin,	7
Sortez de vos hameaux divers,	43
Sous d'humbles élémens,	20
Sous ce dehors obscur,	20
Sous le firmament,	10
Sous les pas du Messie,	3
Suivons les Rois,	3

TABLE.

PAGE.		PAGE.
303	Sur cet autel,	205
80		
219	Tabernacle saint du Seigneur,	268
261	Tabernacles aimables,	420
267	Tendre jeunesse,	167
134	Tout n'est que vanité,	33
325	Travaillez à votre salut,	13
236	Troupe innocente,	221
438	Tu vas remplir.	229
77		
360	Venez adorer, ô mortels,	224
168	Venez, céleste époux,	294
	Venez, divin Messie,	288
413	Venez, ô le Dieu de mon âme,	232
263	Venez, pasteurs,	334
204	Venez, Sauveur du monde,	330
182	Venez, venez,	175
91	Viens dans mon cœur,	126
22	Vierge, des vierges la plus pure,	451
183	Vierge, dont la tendresse,	262
197	Vierge Marie, daigne sourire,	256
71	Un Dieu vient,	7
322	Unique objet,	243
371	Voici, Jésus, voici,	210
75	Voici, Seigneur,	86
455	Voilà Jésus,	218
209	Vole, amour divin,	315
204	Votre divin maître,	349
164	Vous qui voyez couler,	88
316		
351		

FIN.

supplément

TABLE DU SUPPLEMENT.

	PAGE
A U fond des brulants,	49
Chantons en ce jour,	470
Célébrons le Roi de gloire,	484
D'une mère chérie,	490
Esprit Saint descendez,	463
Hélas ! quelle douleur,	468
L'encens divin,	478
Mon Dieu, mon cœur touché,	466
O Divine enfance,	487
Par les chants les plus,	480
Quelle nouvelle et sainte ardeur,	464
Sainte cité,	483
Un fantôme brillant,	472
Vive Jésus,	47

LEMENT.

PAGE.

491

476

484

490

463

468

478

ché,

466

487

480

rdeur,

464

483

472

474